



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

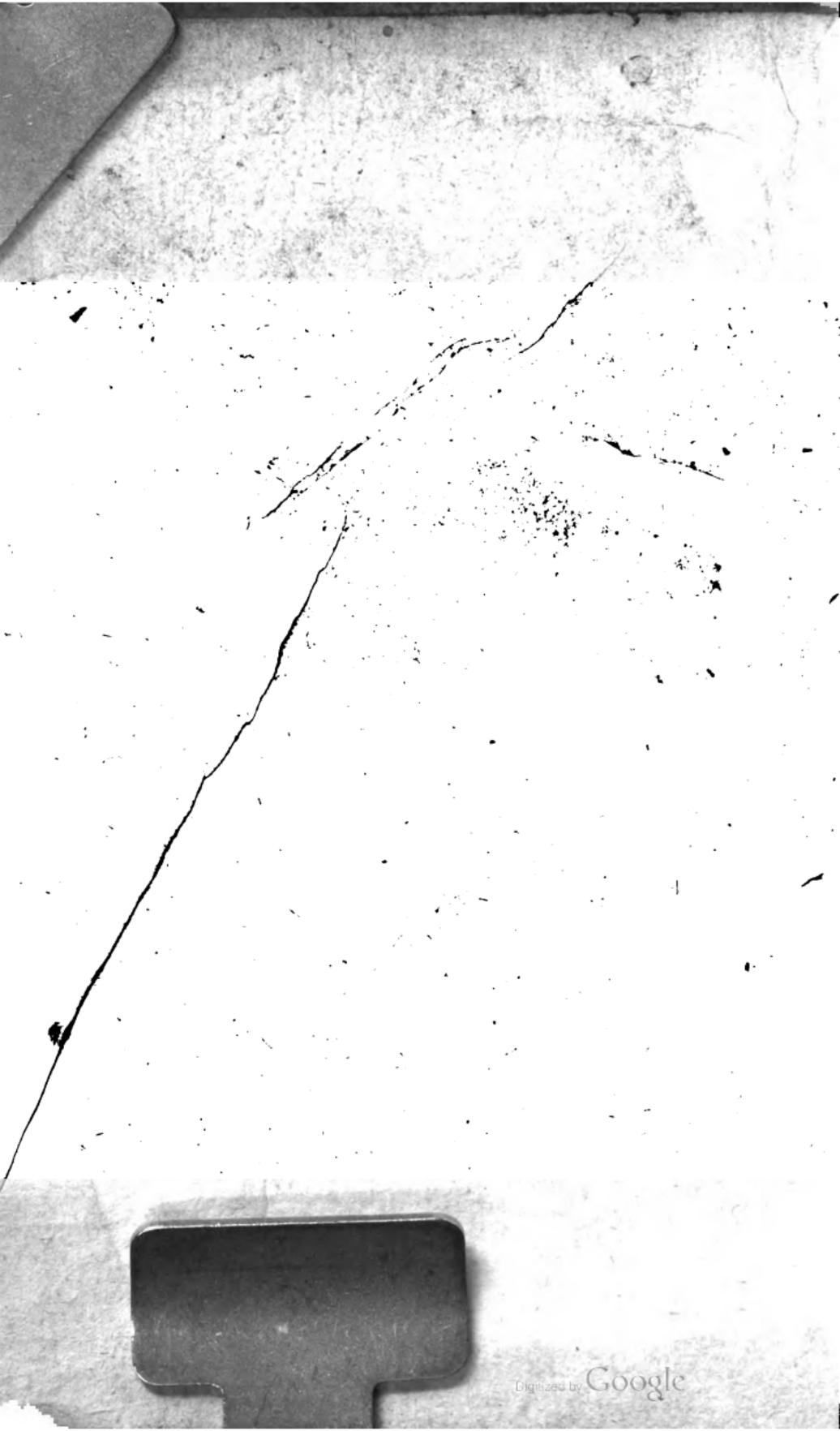
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A.



ESSAIS
SUR 882078
L'HISTOIRE
DES

BELLES LETTRES,

DES SCIENCES ET DES ARTS.

Par M. JUVENEL DE CARLENCAS.

TOME III

Nouvelle Edition augmentée.



A LYON,
Chez les FRÈRES DUPLAIN, rue Merciere.
M. DCC. LVII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

823078

LIBRARY

UNIVERSITY OF TORONTO

UNIVERSITY OF TORONTO





J E S S A I S

SUR

L'HISTOIRE

DES BELLES LETTRES,

DES SCIENCES ET DES ARTS.

HYDROSTATIQUE ET HYDRAULIQUE.



N connoît assez l'utilité de la Méchanique ; mais je doute qu'on soit assez sensible aux avantages que procurent les Arts dont je vais parler. Ils sont toutefois aussi merveilleux que

Tome III.

A

2 ESSAIS SUR L'HISTOIRE

**HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.**

secourables. Ils corrigent la nature des lieux ; ils font trouver l'abondance dans la disette ; ils arrosent une terre sèche & aride ; ils rendent salubre un pays malsain ; ils changent un désert triste & sauvage en un jardin riant & délicieux.

Quoique ces Arts descendent d'une tige commune , ils ont des noms & des objets un peu différens. L'Hydrostatique considère l'équilibre des fluides , & l'Hydraulique examine le mouvement des liqueurs. Je m'explique. Si on compare la pesanteur des corps solides avec celle des liquides , cette relation avec ses effets est dû ressort de l'Hydrostatique ; & l'on trouve qu'un solide plus léger que l'eau , retenu d'abord au fond de l'eau , puis remis en liberté , s'élève à la surface de l'eau en s'y enfonçant un peu , & que la partie enfoncée est au reste du solide , ce que sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau..

Au contraire , tout solide plus pesant que l'eau tombe au fond , & perd autant de son poids qu'en a l'eau dont il occupe la place.

Mais si l'on a égard à l'action des liquides contre des surfaces ; si on

confidère comment un liquide agit par sa pesanteur sur le fond du vase qui le contient, & par sa pression latérale, c'est-à-dire, par l'effort qu'il fait contre les parois du vase, cet examen appartient à l'Hydraulique.

Les premières Colonies mirent en pratique cette Science. Ceux qui s'établirent dans les vastes plaines de Sennaar, s'aiderent du secours que l'Euphrate leur présentoit. Un bras ¶ du fleuve introduit dans Babylone, renfermé par des quais de cinquante coudées † d'épaisseur, puis élevé par une pompe à la plus haute terrasse d'un immense amphitéatre, & tombant de-là en cascades sur les terrasses inférieures, ruisselloit dans tous les jardins suspendus.

Les Chaldéens ne bornerent pas là les travaux de l'Euphrate ; ils furent détourner ses eaux dans le Tigre, & dans un lac de vingt-une lieues * de tour, lequel par de doux épanchemens fertilisoit les campagnes voisines (a).

¶ Large de 104 toises.

† Douze toises & demie.

* 410 Stades.

(a) Herodot. l. 1.

4 ESSAIS SUR L'HISTOIRE

**HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.**

**Les an-
ciens Egy-
ptiens.**

Quelques Auteurs (b) font mention des Aqueducs qui conduisoient les eaux dans tous les quartiers de la ville, & ils attribuent ces ouvrages à la Reine Sémiramis; car les autres sont donnés à Nabucodonosor & à Nitocris (c).

Ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire des anciens Egyptiens, savent qu'ils avoient trouvé le moyen de retenir leur fleuve dans de justes bornes, & de tourner à leur usage ses eaux salutaires, soit en les répandant dans leurs plaines, ou en les élevant à de très-grandes hauteurs. Strabon (d) parle d'une machine que des roues & des poulies mues par cent-cinquante esclaves mettoient en jeu, pour faire monter l'eau du Nil sur une Colline: & l'on voit aujourd'hui au Caire une pareille machine (e), qui élevant l'eau d'un puits très-profond † taillé dans le roc, la distribue en plusieurs endroits du Château.

(b) *Qu. Curt. l. 5. c. 1.*

(c) *Joseph, Eusebe, Hérodote, Diodore.*

(d) *L. 17.*

(e) *Voyages de Thevenot.*

† *On l'appelle le Puits de Joseph.*

Rien n'est plus admirable que l'industrie des Egyptiens dans le transport de leurs obélisques. Le Nil lors de son débordement s'insinuant par de longs canaux dans les carrières de Syenne *, élevoit ces lourdes masses, qui sur des radeaux proportionnés à leurs poids, se rendoient dans la Basse-Egypte.

Le Lac de Mœris étoit un spectacle encore plus surprenant. Un bassin de cent quatre-vingt lieues § de tour, & de trois cens pieds de profondeur, creusé dans des terres stériles du côté de la Lybie, & fait de main d'homme, sous un seul Prince, recevoit les eaux répandues, & se déchargeoit de son superflu par de grandes écluses, qui selon le besoin, ouvroient ou fermoient au fleuve un canal de communication de quatre-vingt-cinq stades.

Dans la Grèce, on voit remonter l'Hydraulique à l'âge des Demi-Dieux. Ces heureux tems mettoient l'héroïsme à faire du bien aux hommes. Hercule combla les Peuples de bienfaits, qui paru-

Les Grecs.

* Ville de la Haute-Egypte, aux confins de l'Ethiopie.

§ 3600 Stades, selon Hérodote & Diodore de Sicile.

HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.

HYDROSTATIQUE
ET
HYDRAULIQUE.

rent mériter les honneurs divins. Les marais desséchés, les fleuves ou resserrés dans leur lit, ou détournés de leur cours ordinaire, les canaux creusés dans des lieux stériles, les flots de la mer arrêtés par des digues, les monts aplanis, chantés par les Poëtes, & rehaussés par des figures fortes & hardies, méconnus ensuite durant plusieurs siècles, se laissent à peine appercevoir aux plus clairvoyans, à travers les voiles qui les cachent au vulgaire (f).

Parmi les Grecs, Aristote fut le premier qui écrivit de l'équilibre des liqueurs, & qui réduisit aux regles de la mécanique le vol des oiseaux, le mouvement des poissons, & la direction des navires.

Archimède, qui vint après Aristote, découvrit la supercherie d'un Orfèvre par le secours de l'Hydrostatique. L'histoire est remarquable. Hieron, Roi de Syracuse, ayant fait faire une couronne d'or, qu'il avoit vouée à ses Dieux, s'apperçut que l'ouvrier y avoit mêlé

(f) M. l'Abbé de Fontenau, Dissertation sur Hercule Musagete, dans les Mémoires de l'Académie des belles Lettres.

beaucoup d'argent : mais ne pouvant pas le convaincre de friponnerie sans rompre la couronne, il s'adressa à Archimède. Ce grand homme étant dans le bain, remarqua que son corps faisoit sortir autant d'eau qu'il occupoit de place. Pour mettre à profit cette observation, il fit faire deux masses, l'une d'or, l'autre d'argent, chacune d'un poids égal à celui de la couronne, & il plongea successivement ces deux masses & la couronne dans une cuve, qu'il remplissoit d'eau à chaque fois ; puis, ayant ramassé l'eau qui étoit chassée par le volume de chaque corps, il trouva que la masse d'argent avoit fait sortir plus d'eau que la masse d'or & que la couronne, & la couronne plus que la masse d'or ; d'où il conclut que la couronne occupant plus d'espace que la masse d'or, n'étoit pas de pur or ; & par la règle d'alliage il lui fut facile de trouver la quantité précise d'argent mêlé (g).

Ce Mathématicien inventa encore cette vis, ou limace, canal qui tournant spiralement autour d'un cylindre in-

(c) *Vitruv. l. 9. c. 3.*

A iiiij

HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.

§ ESSAIS SUR L'HISTOIRE
cliné, qu'on appelle noyau, fait monter
l'eau en descendant. L'eau dans cette
machine si simple agit par son propre
poids : mais elle ne peut être portée
fort haut (h).

Crésibius en se servant d'une machi-
ne plus composée, qui a retenu le nom
de son Inventeur *, sçut faire monter
l'eau à toute sorte de hauteurs. Cette
machine puise & élève l'eau par le moyen
d'un piston, qui joue dans un barillet
dont le fond est dans l'eau. L'eau monte
par le même barillet, quand on hausse
le piston, & par un autre barillet qui a
communication avec le premier, quand
on baisse le piston (i). Du reste, la cons-
truction des pompes & leurs effets n'é-
toient point inconnus à Archimède ; il
en fit dans son voyage en Egypte, dont
les Carthaginois firent un grand usage
pour tirer l'eau des mines, & les met-
tre à sec (k).

**Les Ro-
mains.**

Les Romains, dès les premiers tems,
appliquerent l'Hydraulique à des choses

(h) *Ibid.* l. 10. c. 2.

* Pompe de Crésibius.

(i) *Vitruv.* l. 10. c. 2.

(k) M. Rollin, *Histoire ancienne*, liv. 4.
part. 1. art. 5.

utiles, & ils donnerent toute leur attention à mener des eaux dans leur Ville par de superbes aqueducs. Mais à qui doit-on attribuer la première conduite d'eaux ? C'est, selon Pline (1), au Roi Ancus Martius, & selon Frontin, au Censeur Appius Claudius *. D'autres défèrent cet honneur à Quintus Martius Rex. Au surplus, si les Savans sont dans l'incertitude sur l'origine des aqueducs, ils ne le sont pas sur leur histoire, que le même Frontin nous a laissée, & que l'inspection qu'il avoit sur les eaux de Rome engagea à composer †.

HYDRO-
STATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.

Les Anciens ne connoissoient que les moulins à bras. On croit que les moulins à eau étoient connus dès le tems d'Auguste : mais les Romains n'en firent usage que long-tems après, dans le siècle de Frontin, selon Pline. Il est vrai que sous les premiers Empereurs, les Naumachies étoient un de leurs divertissemens, car pour représenter un combat naval, ou un naufrage, ils faisoient des galères dont le haut, au pre-

(1) L. 31. c. 3.

* Sous le Consulat de M. Valerius, & P. Decius, l'an de Rome 441.

† L'an de Rome 851. première de Trajan.

HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.

mier signal , fondoit de lui-même , & dont le fond s'ouvroit en même-tems. Une invention qui ne visoit qu'au plaisir pensa coûter cher à Agrippine , mere de Neron.

Les moulins à vent sont pour les Européens une invention plus moderne.

Comme la Méchanique avoit appris aux Romains à mesurer les grands Chemins , l'Hydraulique leur enseigna à mesurer le cours d'un Vaisseau : une Machine qui ne différoit presque en rien de la première , faisoit cette dernière fonction.

Après tout , il ne paroît pas que les Romains fussent fort experts en Hydraulique. Comparez à l'heureux succès du Lac de Mœris la malheureuse entreprise du Lac Fucin* , & vous verrez que les Romains étoient à cet égard inférieurs aux Egyptiens. L'Empereur Claude veut dessécher ce Lac , & en faire écouler l'eau dans le Tybre. Rien n'étoit mieux pensé , pour rendre la Rivière plus navigable , & pour mettre en valeur les terres que le Lac couvroit. Trente mille

L'an de J.
C. 40.

* Dans l'Abruzze ultérieure , aujourd'hui le Royaume de Naples.

hommes durant onze ans entiers creu-
sent un long Canal, percent des roches
& des montagnes : mais malgré tous
les efforts de la puissance Romaine, un
projet si important avorte, parce qu'il
est mal conduit.

HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.

Les eaux jaillissantes étoient assez du
goût des Romains. Horace semble y faire
allusion, quand il dit à Fuscus (n) : „ une
„ eau renfermée dans des tuyaux de
„ plomb, & qui s'efforce d'en sortir,
„ est-elle plus pure, à votre avis, que
„ celle qui coule de source, & qui ser-
„ pente avec un doux murmure ? „ Plin
le Jeune s'exprime plus nettement, lors-
qu'il met au rang des principales beautés
d'une de ses Maisons de plaisance „ une
„ fontaine qui reçoit dans sa source
„ l'eau qu'elle en a jettée, & qui après
„ avoir été poussée en haut, retombe
„ sur elle-même, & par deux ouver-
„ tures qui se joignent, descend & re-
„ monte sans cesse (o).

Avant que d'en venir aux progrès
de l'Hydraulique parmi les Modernes,
considérons l'usage que les Chinois ont

(n) Liv. I. chap. 10.

(o) Liv. 5. let. 6. de la traduction de M. de
Sacy.

**HYDROSTATIQUE
ET
HYDRAULIQUE.**

fait de cette Science. La distance des lieux fait à peu près le même effet que la distance des tems: d'ailleurs, les inventions, par rapport aux Arts, sont si anciennes dans la Chine, qu'elles peuvent être de même âge que celle des Grecs & des Romains, si elles ne les précèdent.

Les Chinois.

Les Chinois se font honneur d'avoir facilité le Commerce, rendu les Voyages commodes, les Terres fertiles, les Campagnes agréables par le grand nombre de Canaux dont ils ont coupé leur vaste Empire. Aucun Auteur ancien ne parle de l'origine des Moulins à vent: mais les Chinois en sont en possession depuis plusieurs siècles. Ces Moulins, dit M. Mariotte (p), sont horizontaux, faits
 „ comme une lanterne; il y a plusieurs
 „ aîles qui tournent sur des pivots verts
 „ le centre, & le point opposé vers le
 „ haut; & ils rencontrent des chevilles
 „ qui les arrêtent en de certaines situa-
 „ tions, pour recevoir le vent le plus
 „ directement qu'il se peut.

Les Modernes.

Les Modernes ont peu connu Hydrostatique & l'Hydraulique avant

(p) Mouvement des Eaux, deuxième Partie, troisième Discours.

Galilée † ; & je ne connois de digne pré-
 curseur de ce Mathématicien Italien que
 le fameux Latour, Ingénieur François,
 qui du tems de Philippe II. Roi d'Es-
 pagné, fit à Toléde l'un des plus hardis
 Aqueducs de toute l'Europe, pour por-
 ter l'eau du Tage au haut du rocher sur
 lequel cette Ville est située.

HYDRO-
 STATIQUE
 ET
 HYDRAU-
 LIQUE.

Galilée, par une prévention qu'il avoit
 héritée des Anciens, attribuoit à l'hor-
 reur du vuide l'élévation de l'eau dans
 les Pompes aspirantes. Toricelli, son
 disciple, remarqua en 1643, que lors-
 qu'on plongeoit dans un vase plein de
 mercure un tuyau fermé par l'orifice su-
 périeur, le mercure demeurait suspendu
 à une certaine hauteur dans ce tuyau, &
 qu'il tomboit dans le vase, dès que le
 tuyau étoit ouvert. Toricelli communi-
 qua son expérience, sans la rapporter
 toutefois à sa cause véritable : mais à
 force de la réitérer, il conjectura que ce
 pouvoir bien être l'effet de la pesanteur
 de l'air.

M. Pascal faisit cette idée, après s'être
 assuré du fait par les expériences qu'il
 fit lui-même, & qu'il publia en 1647.
 Il voulut en 1648. s'assurer de la cause ;

† Il mourut en 1642.

HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.

& ses tentatives lui firent connoître que Toricelli avoit deviné : mais ce que le Mécanicien du grand Duc n'avoit dit qu'en hésitant, M. Pascal le démontra par la célèbre expérience qu'il fit sur le puits de Domme, & ensuite dans deux Traités qu'il mit au jour (q).

Machine
Pneumati-
que.

Dans la suite, Guericke, Bourgmestre de Magdebourg, prouva invinciblement cette vérité par sa Machine Pneumatique ; par deux bassins de cuivre appliqués l'un contre l'autre, & que seize chevaux ne pouvoient séparer en tirant ; & sur-tout par un Marmouset de verre qui descendoit dans un tuyau quand le tems devoit être pluvieux, & en sortoit quand il devoit être serein. La cohésion de ces deux bassins venoit de l'air ambiant, qui unissoit & pressoit l'un contre l'autre les deux hémisphères de la partie concave des bassins, après qu'on avoit pompé l'air (r). Ce petit Marmouset se rendit célèbre par une aventure assez singulière. On dit qu'en 1680. s'étant haussé extraordinairement à

(q) De l'Equilibre des Liqueurs, & de la pesanteur de la masse de l'Air.

* M. de Mairan, Dissert. sur la glace, Préf.

Magdebourg, il s'abîma tout-à-coup dans son tuyau pendant deux ou trois heures, & que sur cela Guericke assura en pleine assemblée qu'on étoit menacé d'un grand orage. L'effet confirma la prédiction ; & il n'en fallut pas davantage pour accréditer le petit Prophète : mais le secret de son Art ne fut révélé qu'à l'Electeur de Brandebourg, depuis Roi de Prusse, qui lui donna une place honorable dans sa Bibliothèque. Cette ingénieuse Machine, que son Inventeur appelloit *Anémoscope*, disparut à la vue du Baromètre, sur-tout depuis que MM. Huguens & Amontons eurent donné les leurs.

~~HYDROSTATIQUE~~
HYDROSTATIQUE
ET
HYDRAULIQUE.

Baromètre.

Après l'invention d'un instrument si nécessaire pour connoître la pesanteur & la légèreté de l'Air, rien ne fut plus facile que de trouver le Thermomètre, pour marquer les différens degrés de chaud & de froid : il parut dès l'année 1673. Long-tems après, vint celui de M. Amontons, „ invention, dit son „ Historien (1), qui n'est pas seulement „ utile pour la pratique, mais qui a „ donné de nouvelles vues pour la spé-

Thermomètre.

(1) M. de Fontenelle, Eloge de M. Amontons.

HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.

„ culation „. En Angleterre M. Fahren-
hest se rendit célèbre par ses Thermo-
mètres. Il observa le premier, avec le
secours de cet instrument, qu'il arrive
quelquefois que l'eau exposée à la gelée
ne se gèle pas, quoiqu'elle ait acquis
plusieurs degrés de froideur au-delà de
celui de la congélation ordinaire (s). Et
pour rendre l'usage du Thermomètre
plus commun & plus sûr, M. Martin
en a enseigné la théorie & la construc-
tion par un excellent Traité imprimé
à Londres en 1741, parmi ses autres
Essais de Médecine & de Philosophie.
M. Amontons avoit présenté auparavant
à l'Académie des Sciences un nouvel
Hygromètre, qui en fut fort approuvé :
c'est, comme chacun sçait, un instru-
ment propre à mesurer l'humidité de l'Air.
M. Foucher, Chanoine de Dijon, s'est
exercé sur le même sujet.

Si les Machines de Guerike prou-
voient la pesanteur de l'Air, la Machine
de Launois démontra la circulation du
Sang. Tout Paris a admiré ce merveil-
leux Automate, où l'eau, à l'aide de

(s) Transactions Philosophiq. An. 1724.
n. 382.

de cinq corps de Pompe, sans piston, ni frottement, après être montée à différens réservoirs, & avoir formé plusieurs jets, retournoit toujours à sa source (1). L'Art dévoile quelquefois la Nature, & la trahit d'une manière aussi innocente qu'utile.

**HYDROSTATIQUE
ET
HYDRAULIQUE**

Mettons à côté de l'Automate de M. Launois celui de M. de Vocanson. C'est un Faune qui joue sur la Flûte douze airs différens avec beaucoup de précision. L'Auteur de cette Machine par des moyens simples & nouveaux a donné aux doigts de cette figure les mouvemens nécessaires. Il a sçu modifier le vent qui entre dans la Flûte, en augmentant ou diminuant sa vitesse, suivant les différens tons; varier la disposition des lèvres; faire mouvoir une soupape, qui fait les fonctions de la langue; enfin imiter par art tout ce que l'homme est obligé de faire.

Le Joueur de Flûte de M. de Vocanson vient d'enfanter l'ingénieux groupe d'un Berger & d'une Bergère, qui jouent plusieurs airs en partie sur la Flûte traversière dans une grande perfection. M. de

(1) Mercure de France, Juillet 1736.
Tom. III.

HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.

France est l'inventeur de cette Machine qu'on voit à Versailles.

Il est rare qu'une invention soit parfaite dans sa naissance. M. Boyle trouva à réformer dans la Machine Pneumatique, qu'on rendit ensuite plus exacte par des récipients de verre beaucoup plus longs, qui furent entièrement purgés d'air.

M. Pascal inventa une Machine par le moïen de laquelle un garçon de douze ans pouvoit monter un volume d'eau pesant 270 livres, sans compter le poids du sceau.

D'un autre côté, M. Mariotte réitérant avec une attention nouvelle les expériences de M. Pascal, fit des Observations qui avoient échappé à ce Sçavant ; & l'examen des propriétés des fluides le mena plus loin qu'il n'avoit pensé. Il enrichit l'Hydraulique d'une infinité de découvertes sur la mesure & sur la dépense des eaux, suivant les différentes hauteurs des réservoirs, & les différens ajutages ; il examina ensuite ce qui regarde la conduite des eaux, & la force que doivent avoir les tuyaux pour résister aux différentes charges.

C'est une matiere assez délicate, elle

demande des idées fines, beaucoup de ressources pour lever les inconvénients, & une grande dextérité pour l'exécution. M. Mariotte possédoit tous ces talents en un degré éminent; il avoit un don particulier pour les expériences: il les fit pour la plupart en présence de bons Juges, à Chantilly, & à l'Observatoire.

**HYDROSTATIQUE
ET
HYDRAULIQUE**

M. Mariotte avoit néanmoins négligé ce qui concerne les différentes Pompes aspirantes & foulantes; & les autres Machines qui peuvent servir à élever les eaux; cette partie de l'Hydraulique étoit presque toute neuve, quand le Chevalier Morland entreprit de la traiter, en réduisant l'élévation des eaux par toute sorte de Machines, à la mesure, au poids, à la balance, à l'aide d'un nouveau piston & corps de Pompe.

En Italie, la grande quantité des Rivieres & des Canaux rend indispensable le secours de l'Hydrostatique, & donne du relief à la Charge de Sur-Intendant des Eaux. M. Guglielmini, à qui le Sénat de Bologne avoit donné en 1686 l'Intendance générale des Eaux de cet Etat, publia en 1690 & 91 un excellent Ouvrage sur la Mesure des

**HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.**

Eaux courantes. Ce Traité, qui est fort net & fort méthodique, roule sur ce principe, que les vîteses d'une eau qui sort d'un tuyau vertical ou incliné, sont à chaque instant comme les racines des hauteurs de sa surface supérieure. Et ce même Traité valut à son Auteur, en 1694, une Chaire de Professeur en *Hydrométrie*. Le nom de cette Chaire étoit nouveau ; mais la Science qui y avoit donné lieu ne l'étoit pas moins en Italie. M. Guglielmini fit voir qu'il avoit porté cette Science plus loin qu'elle n'avoit encore été, en donnant au Public son grand Ouvrage de la nature des Rivieres, où il sçut allier les idées les plus simples de la Géométrie avec la Physique la plus compliquée.

Ce sçavant homme avoit approfondi l'art de mesurer une eau courante, & d'en connoître au juste la vîtesse ; mais il n'avoit pas épuisé cet art, & M. Pitot a montré qu'on y pouvoit faire des découvertes. Cet Académicien, après avoir rejeté la méthode ordinaire, sujette à plusieurs inconvénients, en a imaginé une aussi sûre que naturelle. Il ne s'agit que de présenter à une eau courante un tuyau vertical de plus de 4 lignes de

diamètre, recourbé horizontalement, & même évasé en forme d'entonnoir, pour en faciliter l'entrée. L'eau y entrera, & s'élèvera dans le tuyau vertical à la même hauteur d'où elle auroit dû tomber, pour acquérir la vitesse qu'elle aura dans ce moment, & dans cet endroit-là. Or la hauteur de la chute une fois connue indique par le calcul la vitesse qui y répond, c'est-à-dire, combien de pouces, ou de pieds, seront parcourus dans un tems donné (v).

**HYDROSTATIQUE
ET
HYDRAULIQUE.**

Au reste, une telle connoissance n'est pas une pure curiosité; elle influe sur tout ce qu'on peut appeller l'Architecture des Eaux. Le P. Sébastien Truchet étoit en ce tems-là un grand Architecte; il possédoit à fond la construction des Pompes: il eut part à divers Aqueducs de Versailles, au Canal d'Orléans, & à celui de Picardie, projeté par M. le Duc de Chaune.

Tandis que cet ingénieux Mécanicien appliquoit avec un succès surprenant l'Hydrostatique à des Ouvrages d'une extrême conséquence, M. Varignon

(v) Histoire de l'Académie des Sciences, année 1714.

développoit la véritable théorie de cette Science, Le systême du Mouvement composé eut un grand éclat dès qu'il parut: mais quelques Sçavans trop prévenus en faveur d'un principe de Statique du fameux Descartes, ne croyoient pas que ce systême pût avoir dans l'Hydrostatique le même bonheur qu'il avoit eu dans la Méchanique. M. Varignon l'avoit trop médité, pour en ignorer l'étendue, & au grand étonnement de ces incrédules, ce célèbre Mathématicien montra que le Mouvement composé seroit aussi aisément à rendre raison de l'équilibre des liqueurs, qu'on l'avoit vu servir à expliquer l'équilibre des poids appliqués à des Machines; & il fit voir (x) que dans l'un & dans l'autre cas, l'équilibre résulte de l'opposition directe entre deux forces égales, où entrent une force & une résistance invincibles.

Les Ecluses sont d'usage dans la plupart des travaux Hydrauliques: elles servent à dessécher les pays marécageux, & à arroser ceux qui sont arides; elles font monter ou descendre les bâtimens

(x) Nouvelle Méchanique de M. Varignon, Sect. 10. Paris, 1727.

dans de longs canaux , en corrigeant l'inégalité de leur niveau. De-là, la nécessité de rendre les écluses solides , & de réduire leurs parties à une juste proportion. Mais tout cela étoit entièrement arbitraire. M. Belidor a assujetti les écluses à des règles générales sc̄avamment développées dans la seconde partie de son Architecture Hydraulique , & à l'imitation des Architectes , qui divisent le diamètre inférieur de la colonne en un certain nombre de parties égales qu'ils appellent Module , il divise la largeur des écluses en douze Modules ; & ce fondement posé , M. Belidor règle les dimensions de la Charpente , & la force du Fer & du Bronze qui entrent dans la composition de l'Ouvrage. Ces règles ne sont pas toutefois de l'invention de l'habile Ingénieur ; il les établit sur les plus belles écluses qui ont été exécutées à Dunkerque , Mardick , Calais , Gravelines , Ostende , &c.

HYDROS-
TATIQUE
ET
HYDRAU-
LIQUE.



M U S I Q U E.

LA Musique explique les propriétés des Sons qui sont capables de produire quelque harmonie : car l'harmonie résulte du mélange agréable de plusieurs sons différens ; & la Musique a pour objet les rapports entre les divers sons. Ainsi la résonance du corps sonore est le premier principe de cet Art ; & de cette résonance naît la proportion harmonique (a).

Telle est la théorie de la Musique : mais la Musique pratique est l'imitation des sons dont la Nature se sert pour exprimer ses passions & ses sentimens , réduite dans ce Chant continu , qu'on appelle le Sujet : pour y parvenir , elle emploie les accords , qui imitent les sons naturels , la mesure & le mouvement , qui imitent la progression & le mouvement de ces sons : & de-là il est clair que toute l'exécution de la Musique ne consiste que dans la Nomination ,

(a) Génération harmonique , par Monsieur Rameau.

l'Intonation, & la mesure des sons. Le but principal de cette Science est de toucher ; & elle ne peut manquer de plaire, si l'on suit exactement la Nature : pour peu qu'on s'en écarte, l'agrément se refuse aux compositions où les proportions des consonances sont les mieux observées. La raison en est évidente : nos goûts pour les airs musicaux ne sont pas toujours les mêmes dans tous les hommes, ni dans les mêmes hommes en différents tems (b).

La Musique, sœur cadette de la Poësie, a été cultivée dans tous les tems ; son origine est aussi ancienne que l'origine du monde. Jubal, fils de Lamech, fut pere, dit l'Écriture (c), de ceux qui jouent de la Harpe & de l'Orgue.

Les enfans de Noé porterent cet Art dans toutes les Contrées où ils s'établirent. Les Instrumens de Musique étoient en usage dans la Mésopotamie, dès le tems de Jacob, puisque Laban se plaint à ce Patriarche que par sa fuite précipitée il l'a empêché de le reconduire avec des

(b) Recherche de la Vérité par le Pere Malebranche, liv. 4. ch. 6.

(c) Genes. 4. 21.

MUSIQUE,

Les Israéli-
tes.

chants de joie , au bruit des Tambours , & au son des Harpes (d).

Les Israélites connurent le véritable usage de la Musique , ils la firent servir à publier les louanges de Dieu , & à faire goûter les préceptes de Morale : de tels chants ne pouvoient être qu'excellents , graves , solides , & en même tems touchants & variés.

La Musique instrumentale des Hébreux n'étoit pas moins admirable : l'Écriture (e) semble lui attribuer des effets surnaturels ; nous ignorons quels étoient leurs instrumens : il est seulement constant qu'ils en avoient un grand nombre à vent & à cordes.

Quoique les Israélites se soient toujours adonnés à la Musique , on peut néanmoins regarder le regne de David & celui de Salomon comme le siècle où elle a été la plus florissante : il y avoit alors 288 Musiciens destinés à chanter dans le Temple , & à instruire leurs élèves. David étoit lui-même très-savant dans la Musique : on ne sauroit douter qu'à son exemple ses sujets n'y aient fait des progrès très-considérables ;

(d) *Genes.* 31. 27.

(e) *Reg. lib.* 1. *cap.* 16. *v.* 23.

car l'inclination des Rois sert beaucoup à l'avancement des Arts.

MUSIQUE.

Le Chant parmi les Hébreux étoit ordinairement accompagné de danses, & c'est dans cet assortissement que consistoient ces chœurs dont parlent si souvent les livres sacrés.

La Musique des Israélites étoit grave & majestueuse, douce & agréable, quelquefois triste & lugubre : elle célébroit les victoires, égayoit les festins, accompagnoit les funérailles. Israël délivré de la main de Pharaon chanta un cantique à deux chœurs après la passage de la Mer Rouge (f), & il solennisa la défaite de Goliath & des Philistins par des chants mêlés de danses (g). Dans le transport de l'Arche, il y avoit sept chœurs auprès de David, & ce Prince dansoit de toute sa force au son des Trompettes (h). Enfin le livre de l'Ecclésiastique (i) compare l'union de la Musique & de la bonne chère à l'enrichissement d'une émeraude dans de l'or.

(f) *Exod. cap. 15.*

(g) *Reg. lib. 1. cap. 18. v. 6.*

(h) *Lib. 2. cap. 6. v. 12. 14. 15.*

(i) *Cap. 32. v. 7. 8.*

Musique.
Les égyptiens.

Les Egyptiens, à l'exemple des Israélites, consacroient la Musique à la Religion. S. Clément Alexandrin (k) fait marcher à la tête de leurs pompes sacrées le Chantre tenant en main *un Symbole de la Musique*, & le livre des Hymnes.

Comme cet Art n'étoit jamais employé aux usages profanes, les Egyptiens rejettoient ces airs molx & efféminés qui n'inspirent que de faux plaisirs, & ne retenoient que ces nobles accords qui élevent l'esprit & le cœur.

Mercury, selon Diodore (l), inventa la Lyre, le plus grave de tous les instrumens de Musique. Osiris avoit fait succéder auparavant la Flûte simple à la Flûte à plusieurs tuyaux de longueur inégale : il avoit aussi trouvé la Trompette & les Timbales pour animer ses soldats.

Les Egyptiens & les Hébreux n'étoient pas les seuls amateurs de la Musique, ils avoient communiqué ce goût à tous les Orientaux. Dans le butin que Cyrus fit mettre à part pour Cyaxare son oncle, il est fait mention de deux Musiciennes très-habiles qui accompa-

(k) *Strom. lib. 6.*

(l) *Lib. 1. Sect. 1.*

gnoient une Dame de Suse, qu'on avoit fait prisonnière avec elle (m); & dans des tems postérieurs, les trois cens vingt-neuf Concubines de Darius Codoman, que Parmenion trouva après la bataille d'Iffus, sçavoient toutes la Musique en perfection. MUSIQUE

Les Arts prennent une teinture des mœurs des Peuples qui les cultivent. La Musique molle & efféminée chez les Perses amollis par les délices, étoit mâle & martiale dans l'Isle de Crète. Les sujets de Minos formés à la guerre sçavoient assortir les divertissemens à l'exercice des armes (n) : ils ne dansoient que la javeline à la main (o) : ils s'excitoient au combat par les airs des chansons.

La Musique, florissante à Thèbes, passa dès les premiers tems d'Egypte en Grèce. Linus & Chiron initierent Hercule dans ce bel Art (p). Orphée, élève de Linus & d'Hercule, Amphion, & Philammon, pere de Thamiris, Les Grecs.

(m) *Cyrop. lib. 4.*

(n) *Strab. Geogr. lib. 10.*

(o) C'est la danse qu'on appella la Pyrrique.

(p) *Dissertations de M. l'Abbé de Fontenau sur Hercule Musagète.*

Chantres renommés, font comptés entre les Argonautes dont l'expédition fut si brillante : & ces héros eurent pour rivaux, ou pour successeurs dans leur profession, Anthis, Pierius, Héraclide, de Pont, Stéficore, Terpandre, Polymnefte, Timothée, Archiloque, Olympe, Marfias, Hippônæ, & plusieurs autres, que Plutarque fait monter à foixante-dix (q). Ils étoient tous Muficiens & Poëtes, & quelques-uns prenant leur verve pour une fureur divine, s'éleverent jufqu'à la Divination (r) : ils vécutent en des tems différens, & perfectionnerent à l'envi la Mufique. Terpandre, au rapport de Plutarque, calma par fes chants mélodieux une fédition à Lacédémone, remporta le premier prix de la Poëfie muficale aux Jeux Carniens, & fut couronné quatre fois aux Jeux Pythiques (s).

Timothée introduifit dans la Mufique le genre chromatique, & changea l'ancienne maniere de chanter fimple & unie en une nouvelle maniere fort

(q) Differtation de M. Banier fur la conquête de la Toifon d'or.

(r) M. de Fontenu le dit d'Hercule.

(s) *Athen. l. 24.*

composée. Ce Poëte Dithyrambique fit un poëme intitulé *les Perses*, que le Musicien Pylade chanta sur sa Lyre aux Jeux Neméens de l'an 205. avant Jesus-Christ (t).

MUSIQUE

Archiloque mit en musique ses vers iambiques, dont les uns se chantoient, & les autres se prononçoient pendant le jeu des instrumens.

Homère dans l'Odyssée fait connoître deux Musiciens antérieurs à ceux dont nous venons de parler. Phémus par son chant soutenu des doux sons de sa Lyre, égaye les festins où les amants de Pénélope passoient les journées entières; & Démodoque chez Alcinoüs, Roi des Phéaciens, chante deux Poëmes sur la prise de Troye, & sur les nêces de Vénus & de Vulcain.

Pendant les beaux jours de la Grèce, les plus grands hommes s'adonnoient à la Musique. Alcibiade apprit à jouer des instrumens (v).

Socrate dans un âge avancé se déridoit le front par le son de sa Lyre (x), qu'il touchoit avec beaucoup de justesse.

(t) *Plutar. in Philopœm.*

(v) *Plat. I. Alcibi.*

(x) *Quintil. Inst. Orat. lib. I. cap. 10.*

~~_____~~
MUSIQUE.

Epaminondas ne s'attiroit pas des louanges par ses seules victoires; son habileté à jouer de la flûte lui valut souvent des éloges (y). On fait que dans un repas Thémistocle, si recommandable par tant d'excellentes qualités, fut regardé comme un ignorant & comme un homme impoli, parce qu'il ne put toucher la Lyre; car les Grecs faisoient confister la bonne éducation dans l'étude de la Musique (z), & ils se persuadoient que cet Art seroit, non-seulement à polir l'esprit, mais encore à former le cœur. Polybe (a) attribue la différence qui se trouvoit entre deux peuples d'Arcadie, l'un doux, bienfaisant, humain & pieux, l'autre irréligieux & féroce, à l'étude de la Musique, cultivée par le premier, & négligée par le dernier. Un dédain tout pareil pour cet Art rendoit les Macédoniens un peu agrestes, ou, si vous voulez, moins polis que les Athéniens; quoique je ne saurois blâmer ce mot de Philippe à Alexandre: N'as-tu pas honte de chanter si bien? Il y a un milieu en toutes

(y) *Cornel. Nepos, in Præfat.*

(z) *Cic. Tusc. Quæst. lib. 1. n. 4.*

(a) *Lib. 4.*

choses,

choses, sur-tout à l'égard des Princes, qui ne doivent jamais porter à l'excès leur curiosité. Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte, & l'un des successeurs d'Alexandre, moins délicat que Philippe, se piquoit de conduire la Musique, & se faisoit honneur de jouer des instrumens.

MUSIQUE.

A Athènes, le siècle de Péricles paroît avoir principalement brillé pour la Musique : ce grand homme bâtit l'Odéon, & institua des jeux & des combats musicaux à la fête des Panathénées (b) : les prix & les marques d'honneur dont on récompensoit ceux qui y excelloient, exciterent dans ces esprits, naturellement jaloux de la gloire, une émulation sans bornes.

En ce tems-là, la Musique avoit je ne fais quoi de mâle & de guerrier ; elle ne se proposoit que d'inspirer la vertu, & de célébrer les Héros : la sévérité du Mode Dorien étoit très-propre à cet usage, & Pindare s'en servit dans ses Poésies lyriques : dans la suite, on s'avisa d'introduire les Modes Phrygien, Lydien, Ionien & Eolien. Les trois premiers étoient à un

(b) *Plutar. in Vitâ Periclis.*
Tome III.

~~_____~~
~~_____~~
~~_____~~

ton de distance l'un de l'autre ; enforte que le Dorien & le Lydien , l'un plus grave , l'autre plus aigu (c) , comprenoient entr'eux l'intervalle de deux tons, ou d'une tierce majeure. Le partage de cet intervalle en demi-tons produisit les deux derniers Modes , Ionien & l'Éolien , dont le premier fut inséré entre le Dorien & le Phrygien , le second entre le Phrygien & le Lydien. On ajouta encore de nouveaux Modes ; qui tiroient leurs dénominations des cinq premiers : l'Hyperdorien , l'Hypodorien , &c. Du reste , le seul nom de tous ces Modes marque assez quel a été le lieu où chacun a pris naissance (d).

Ces raffinemens , bien-loin de perfectionner la Musique , ne servirent qu'à l'énerver , en lui faisant perdre son ancienne simplicité. Phrynus fut le premier qui du tems de Socrate corrompit cet Art par ces airs languissans , que nous appelons des airs tendres , si propres à amollir les jeunes gens , & à flatter les passions criminelles. Ménalippe & Philoxene seconderent le dessein de Phrynus d'intro-

(c) Le Phrygien tenoit le milieu.

(d) M. Rollin , Hist. ancienne , liv. 22. ch. 3. & suivans.

duire ces nouveautés : Platon voulut les proscrire de sa République (e) : Aristophane (f) les reprocha à leur Auteur. Aristote s'en plaignit fortement : mais comme le culte de certaines Divinités avoit causé ce dérangement, la même superstition qui l'avoit occasionné fut probablement un motif de le perpétuer.

MUSIQUE.

L'altération de la Musique causa la dépravation de la danse. Cet art qui n'avoit pour but en réglant les mouvemens du corps, qu'à donner un air aisé, naturel, & noble, & qui d'ailleurs étant employé aux cérémonies les plus augustes de la Religion, ne devoit jamais s'écarter de la plus exacte bienséance, dégénéra néanmoins, & trop libre dans ses caprices, il osa se pardonner une licence effrénée.

Il faut bien remarquer que la Musique des Grecs étoit d'une toute autre étendue que la nôtre : elle renfermoit cinq Arts différens, qui sont la Musique Rithmique, la Métrique, l'Organique, l'Hypocritique, & la Poétique.

**Musique
Rithmique.**

La Musique Rithmique régloit la

(e) *De Republicâ, lib. 4.*

De Legibus, lib. 7.

(f) *Comédie des Nuées.*

MUSIQUE.

cadence dans toute sorte de mouvemens; la danse étoit de son ressort, tant la théâtrale, que la lyrique.

Métrique.

La Musique Métrique enseignoit à suivre la mesure dans la récitation des Poëmes dramatiques; car chez les Anciens, la récitation des drames étoit une déclamation mélodieuse, qui avoit différens Modes, & qui tenoit un milieu entre le véritable chant, & la prononciation des entretiens familiers.

Le *Rithme* est l'assemblage de plusieurs tems, qui gardent entre eux certaines proportions. Sur cela on a observé que la Musique Grecque se chantoit toujours sur les paroles de quelques vers, dont toutes les syllabes étoient brèves ou longues; qu'on prononçoit la syllabe brève une fois plus vite que la longue; qu'ainsi la première étoit censée ne faire qu'un tems, au lieu que la seconde en faisoit deux; que par conséquent le son qui répondoit à celle-ci duroit deux fois autant que le son qui répondoit à celle-là, ou, ce qui revient au même, avoit deux tems, pendant que l'autre n'en avoit qu'un; que les vers qu'on chantoit étoient composés d'un certain nombre de pieds, que formoient ces syllabes longues ou

brèves différemment combinées, & que le *rithme* du chant suivoit régulièrement la marche de ces pieds. Comme ceux-ci se divisoient toujours en deux parties égales ou inégales, dont la première s'appelloit *élévation*, & la seconde *abbaissement*, ou *position*; de même le rithme du chant qui répondoit à chacun de ses pieds se partageoit en deux également ou inégalement, par ce que nous nommons un *frapé* & un *levé*, c'est-à-dire, par une percussion & par un repos (g).

MUSIQUE.

Le troisieme Art musical est la Musique organique qui enseignoit à toucher les instrumens. Les instrumens à vent étoient compris pour la plûpart sous le nom de *Tibia*, Flûtes: en général, on appelloit flûtes droïtes, celles dont le ton étoit bas; & flûtes gauches, celles dont le ton étoit aigu. Les instrumens à cordes avoient leurs cordes placées à vuide dans une espèce de bordure creuse: la différente configuration de la partie concave de ces instrumens faisoit donner aux uns le nom de *Testudines*, Lyres, aux autres celui de *Cithara*, Harpes.

Organi-
que.

(g) Dissertations de M. Burette dans les Mémoires de l'Acad. des Belles Lettres.

ANTIQUE.

Hiagnis , selon quelques Auteurs , & selon d'autres , son fils Marsyas inventa chez les Grecs la flûte , à laquelle il ne donna que quatre trous. Olympe , disciple de Marsyas , fut un fameux joueur de flûte ; & un second Olympe Phrygien se rendit célèbre dans cet Art sous le regne de Mydas. Les flûtes conjointes n'eurent jamais chacune plus de quatre trous ; l'augmentation des trous n'eut lieu dans la suite du tems que pour la flûte unique.

L'invention de la Trompette est due à Tiréme , fils d'Hercule , s'il en faut croire Gaïa dans son Traité des Armes.

La Lyre commença par trois cordes de lin , que Linus changea en trois cordes de boyau. On ajouta ensuite une quatrième corde , parce qu'il y a quatre élémens ; & par une conformité de nombre aussi bizarre , Terpandre en l'honneur des sept Planètes mit sept cordes à la Lyre. Cette fixation , que la Religion sembloit autoriser , n'arrêta pas Phrynis : il augmenta de deux nouvelles cordes les sept qui composoient la Lyre , & remporta le prix de cet instrument aux Jeux des Panathénées , célébrés à Athènes la quatrième année de la 30. Olympi-

piade (h). Timothée, qui suivit de près Phrynis, ajouta, selon Suidas, deux cordes aux neuf que cet instrument avoit avant lui. Enfin, ce qui paroît fort singulier, Epygorus mit à sa Lyre quarante cordes. Il n'y a que les Lyres à trois, quatre, & sept cordes, qui se trouvent gravées sur les Médailles : ce qui fait conjecturer que dans tous les tems celles-ci étoient d'un usage plus commun. Il est vrai que leur antiquité méritoit bien cette préférence, outre que leur simplicité les rendoit plus propres à être représentées sur ces monumens.

La Musique Hipocritique étoit au quatrième rang : nous l'appellerions aujourd'hui *Contrefaiseuse* ; elle prescrivoit le geste.

Hipocritique.

Enfin le dernier de ces Arts étoit la Musique Poétique, qui enseignoit la mesure des vers, & leur récitation : je crois qu'elle différoit de la Musique Métrique, en ce que celle-ci traitoit de la mélodie théorique, & l'autre de la mélodie pratique. En Grece les Poètes notoient eux-mêmes leurs Pièces, & ces notes avoient leur intonation en vertu

Poétique.

(h) L'an du Monde 3547.

C iij

MUSIQUE. d'une figure propre à chaque note (i). Il est visible que la Musique proprement dite étoit chez les Anciens contenue dans la Rithmique ; car celle-ci donnoit des regles pour tous les sons , de même que pour tous les mouvemens du corps : on la divisoit en trois genres , le Diatonique , le Chromatique , & l'Henharmonique , qui faisoient trois systêmes , par rapport aux différens intervalles qui s'observoient dans la progression de la composition.

La Musique varioit aussi suivant les différentes Poësies lyriques , car les Grecs en avoient de plusieurs especes : les unes consacrées au culte des Dieux se nommoient *Profodes* : les autres se chantoient par l'équipage lors de l'embarquement , & s'appelloient *Apostoliques* : on donnoit le nom de *Pæanes* aux chansons militaires , si usitées avant & après le combat.

Les Chansons de Table étoient de deux sortes , les Dithyrambes , & les Scholies : on en trouve des exemples dans Homere & dans Virgile : mais elles dégénérèrent bientôt de la noblesse de leur origine , & dès le tems d'Aristophane ,

(i) M. l'Abbé du Bos , *Réflexions critiques sur la Poësie & sur la Peinture.*

les Poètes Dithyrambiques passoient pour les corrupteurs de la Musique ; enfin les vers à danser appellés Hyporchemes appartenoient aux Chœurs des Théâtres (k).

Les Anciens ont publié tant de merveilles de leur Musique, qu'un illustre Académicien (l) ne doute nullement qu'il n'ait connu le *Contrepoint*, c'est-à-dire, le Concert à plusieurs parties, dans lequel ces différentes parties forment chacune à part un chant suivi, & s'accordent toutes ensemble. MM. Perrault & Burette combattent cette opinion, en admettant toutefois dans l'ancienne Musique le Concert à la tierce. Le Pere Bougeant (m) attaque l'hypothèse de M. Burette ; & le Pere du Cerceau ramasse toutes ses forces pour soutenir son Confrere. Ce n'est pas tout : M. l'Abbé de Châteauneuf se déclare pour le Contrepoint des Anciens, & il en tire la preuve du Monocorde (n) de

MUSIQUE

Les Anciens.

(k) Blondel, Comparaison de Pindare & d'Horace.

(l) M. l'Abbé Fraguier.

(m) Dans les Mémoires de Trévoux,

(n) Instrument dont toutes les cordes sont à l'unisson, & qui est très-propre pour régler les sons.

MUSIQUE.

Ptolomée. M. Burette pare habilement les coups de son Adverfaire, & appuyé de l'autorité de Plutarque (o), dont on n'avoit pas pénétré le vrai sens, il réfute solidement les objections de ses autres Antagonistes, & conserve le droit des Anciens & des Modernes avec une équité admirable (p).

En Italie.

La Musique ne s'étoit pas cantonnée dans la seule Grece : quelques Colonies Grecques porterent cet Art en Italie, & Pythagore l'enseigna aux Crotoniates. On dit que ce Philosophe expliquoit par les différens tons les choses qui ne tombent pas sous les sens, & qu'il imagina une harmonie dans le Ciel pour regler le cours des Astres : le goût qu'il avoit pour la Musique lui faisoit ramener à cet Art tout ce qui en étoit le plus éloigné : il trouva de nouveaux accords & une mesure certaine sur les coups de marteau dont un Artisan grossier frapoit l'enclume (q). Tout instruit un véritable Philosophe.

Du reste, s'il est surprenant qu'une

(o) Dialogue sur la Musique.

(p) Journal des Sçavans, Janvier 1734.

(q) Le Pere Rapin, Comparaison de Platon & d'Aristote.

Forge ait été l'école d'un Sçavant, il n'est pas moins étonnant qu'on ait dressé des animaux à faire des pas réglés. Les Chevaux des Sybarites à certains airs de Musique se levant sur les pieds de derrière faisoient une espece de Danse. Une invention si folle & si extravagante coûta cher à ce Peuple voluptueux : car les Crotoniates leur ayant déclaré la guerre, menerent avec eux des Musiciens, qui par leur mélodie mirent le desordre dans l'Armée des Sybarites, en faisant danser leurs Chevaux, qui renverserent leurs Cavaliers (r).

~~_____~~
Musique.

Les Romains faisoient moins de cas de la Danse que les Grecs. Saluste dit de Sempronia qu'elle dansoit avec plus de grace & plus de justesse qu'il n'est nécessaire à une honnête personne (s).

Les Romains.

Rome reçut favorablement de la Grece la Musique, & l'appliqua aux mêmes usages, entre lesquels j'en remarque deux assez singuliers. Tout Ingénieur, tout Architecte, selon Vitruve, devoit sçavoir la Musique. La connoissance de

(r) M. Blanchard, Discours sur les Sybarites, tome neuvieme de l'Histoire de l'Académie des Belles Lettres.

(s) Bell. Catilin.

MUSIQUE.

cet Art fervoit à l'Ingénieur à conduire les Catapultes & les autres Machines de Guerre, qui se bandoient avec des cordes à boyaux, dont il devoit observer les tons pour juger de la force & de la roideur des Arbres faits en maniere d'Arcs, que ces cordes avoient bandés (t). Et pour l'Architecte, il ne lui étoit pas permis d'ignorer la Musique: car il avoit à accorder les vases d'airain qu'on mettoit dans les Théâtres, & qui par leur retentissement augmentoient le son de la voix des Comédiens (v).

Cet Art eut la vogue sous les Empereurs. Lampride dit qu'Alexandre Severe chantoit agréablement, & jouoit de divers instrumens. Le nouvel Historien de Julien l'Apostat raconte que ce Prince assigna des fonds pour élever de jeunes Musiciens dans la Ville d'Alexandrie, & promit de grandes recompenses à ceux qui excelloient. Suidas fait une longue énumération des Traités de Musique d'un Denys d'Halycarnasse, qui vivoit du tems d'Adrien, & descendoit de celui qui avoit écrit l'Histoire Romaine. Ce Denys, & Aristoxéne, disciple

(t) *Vitr. lib. 10. cap. 18.*(v) *Lib. 5. cap. 5.*

d'Aristote , & compagnon d'étude de Théophraste , ont donné l'Histoire de la **MUSIQUE.** Musique. Le tems qui nous a enlevé ces Ouvrages, qui dissiperoient aujourd'hui bien des doutes , a respecté les *Elémens harmoniques* d'Aristoxéne , le plus ancien livre de Musique qui soit venu jusqu'à nous.

Après l'extinction du Paganisme , & la clôture des Théâtres , on vit disparaître la Musique profane , & S. Ambroise ne garda pour le Service divin que les modes qu'on appelle *Authentiques*. S. Gregoire y ajoûta depuis ceux qu'on nomme *plagaux* : ainsi il sçut faire entrer & plus de beauté , & plus d'expression dans un chant , qui avant lui n'avoit que de la gravité. On marquoit alors les sons par les sept premières lettres de l'Alphabet , & cet usage dura jusques à l'onzième siècle.

Guy d'Arrezzo , Moine Bénédicte , qui vivoit en ce tems-là , s'avisa de les marquer par des points distribués sur différentes lignes ; ainsi la position de chaque point en désignoit l'intonation. Cette méthode étoit fort simple , mais elle avoit un défaut essentiel : on ne voyoit point dans la Gamme de Guy la

MUSIQUE.

durée de ses nouvelles notes; ce ne fut que long-tems après, & sous le Roi JEAN, que Jean des Meurs Parisien trouva l'invention d'exprimer la valeur de ces points par les différentes figures qu'il leur donna.

En général, dans la composition du Plein-chant on eut égard à la mélodie qui lui convenoit par rapport à l'espèce de chant qu'on avoit intention de faire: la distribution des repos, des cadences, des chûtes & poses de respiration, fut comparée relativement à l'arrangement des mots & à leur construction: on exprima ce qui étoit signifié par les mots, joie ou tristesse, timidité ou hardiesse: on considéra ceux de tous les modes usités dans l'Antiquité que différentes Eglises avoient retenus; car le système du Chant Grégorien ne renfermoit pas toutes les variétés de Psalmodie, ni toutes celles qui avoient été en usage en différents tems, & qui l'étoient encore en différents lieux: l'Eglise de France, par exemple, en recevant ce système, ne quitta pas toutes les modulations antérieures.

Les François.

Ce fut Charlemagne qui introduisit dans ses Etats le Chant Grégorien, & qui pour en faciliter l'usage, établit les

Écoles de Metz, de Sens, & d'Orléans (x). Dans la suite, plusieurs Eglises admirèrent l'Organisation Grégorienne, c'est-à-dire, firent des accords sur ce Chant. C'est ce qu'on appella *Discantus*, *Déchant*, qui eut cours dans le douzième siècle & dans les suivans (y). On ne laissa pas néanmoins de conserver quelques modulations, étrangères au Système de l'Antiphonier Grégorien, & de s'en servir en certains jours.

MUSIQUE.

De ce que nous venons d'observer il s'ensuit que quoique le Plein-chant & la Musique aient la même origine, & pour ainsi dire, le même berceau, ils se ressemblent fort peu. La Musique moderne laisse briller tout son enjouement; elle ne respire que la gaieté; elle employe trop de raffinemens. Le Chant ecclésiastique, toujours simple & naturel, hait l'afféterie, & rejette les ornemens superflus; son caractère est la noblesse, l'élevation & la majesté. D'ailleurs, dans les pièces de Musique chacun peut suivre ses idées & son propre

(x) *Galwansi Manipulus florum.*

(y) Lettre de M. le Bruf à M. l'Abbé Fenel.

MUSIQUE.

goût : mais quand il s'agit de mettre en chant de nouveaux Offices, le goût de l'Antiquité doit seul être suivi, les règles doivent seules être écoutées. C'est en marchant sur les traces des anciens maîtres, que M. l'Abbé Chastelain a si bien réussi dans son Antiphonaire Parisien, & que MM. Charpentier, Lalande, Bernier, Campra ont fait passer dans leurs Chants d'Eglise une partie des graces & des heureuses hardiesses qu'on admiroit dans ceux des habiles Maîtres de Chapelle d'Italie (z).

Il est évident que dans l'usage ecclésiastique le Plein-chant a précédé la Musique ; c'est lui qui y a donné occasion, & qui lui a frayé le chemin : lui seul portoit autrefois parmi les Musiciens le nom de *Musica* (a).

La Musique proprement dite eut de foibles commencemens, & s'éloignant de sa première institution, qui la consacroit à la Religion, elle fit vers le VII. siècle tout le mérite des Jongleurs, & on la mit au rang des divertissemens que nos Rois donnoient au peuple

(z) Dons des Enfans de Latone.

(a) Mémoire sur le Plein-chant dans le Mercure de France, Janvier 1734.

lorsqu'ils

lorsqu'ils tenoient leurs Cours plénieres (b). Les Jongleurs se joignant aux Trouveres, alloient dans les Provinces divertir les Princes, les uns par le chant, les autres par le son des instrumens, de la Vielle, de la Flûte, & de la Guitarre, dont la mode étoit venue d'Espagne(c).

MUSIQUE,

Ainsi pendant plusieurs siècles la Musique fut parmi nous froide & languissante : nous ignorerions absolument les noms des Musiciens de ces tems reculés, si quelques-uns de nos anciens Poètes ne nous les avoient pas fait connoître. Martin Franc dans le *Champion des Dames*, Poëme dédié à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, parle de l'état où la Musique étoit de son tems. Il nous apprend que Tapissier & quelques autres charmerent tout Paris, mais qu'ils furent ensuite effacés par Guillaume du Fay & Binchois. Il ajoute que ces derniers avoient pris de la Musique Angloise ce qu'elle avoit de plus beau ; il semble attribuer leur succès aux choix qu'ils firent de la maniere de Dunstable, & il

(b) Assemblées que nos Rois tenoient à Noël & à Pâque.

(c) Beauchamps, Recherches sur les Théâtres, &c.

MUSIQUE.

loue Verdelet de son habileté à jouer du Flageolet, & d'un instrument qu'il appelle *Doulsçine*. Jean Molinet, Poète du quinzieme siècle, nomme les Musiciens les plus fameux de son tems : Orbelien, Alexandre, Joffequin & Bugnois. Le Maire ajoute à ceux-ci Evrart. Jean le Blond adresse une de ses Epîtres à Jainville, Musicien, & dans une autre il fait l'éloge de Jean Basset, qu'il qualifie *Facteur & Chantre*, c'est-à-dire, selon le langage de ce tems-là, Poète & Musicien. La Musique fit de plus grands progrès sous le regne de François I. Les honnêtes gens s'y appliquoient; Maurice Seve avoit beaucoup de goût pour ce bel Art, & Mellin de Saint Gelais, qui faisoit les délices de la Cour, étoit très-habile dans la Musique vocale & dans l'instrumentale.

Charles-Quint suivit l'exemple de François I. Cet Empereur aima la Musique, & il favorisa ceux qui excelloient dans ce bel art. Ainsi les Musiciens les plus célèbres de l'Europe furent tous ou François, ou Flamands. L'Italie même, si jalouse de ses droits sur la Musique, eut recours à la France: Gaudimelle en est la preuve. Il est vrai qu'en nous don-

nant Lulli, elle s'est acquittée de ce qu'elle nous devoit.

MUSIQUES

En effet, cet excellent homme a porté son Art à un tel degré de perfection, qu'il y a lieu de douter si à cet égard nous ne l'emportons pas sur les anciens. L'étude & la pratique faisoient tous les Musiciens : il n'y a que l'esprit qui ait fait Lulli, je veux dire, un sentiment naturel du beau, qui le mettoit souvent au dessus des regles & des préceptes, c'est ce qui lui faisoit jeter dans toutes ses compositions ces tours fins, vifs, délicats, expressifs, qu'on peut appeller la *Poësie de la Musique*, & qui distingueront toujours les grands artisans des artisans vulgaires.

Il y a plus. Comme la différence des goûts, ainsi que celle des caracteres, vient de la différence des organes du sentiment, le goût sera épuré en fait de Musique, si l'on saisit avec assez de justesse le rapport qui se trouve entre les sons & ces organes, qui dans les honnêtes gens ont plus de délicatesse que dans les hommes du commun. Or la Musique de Lulli, faite pour les oreilles des honnêtes gens, est à l'unisson de leurs sentimens : elle a une noblesse & une facilité qui les charme.

Lulli est le pere d'une nombreuse

postérité. En Italie, Scarlatti & Bononcini ne dégénérent pas des bonnes qualités de leur maître. En France, tous prennent Lulli pour modèle, mais avec un succès inégal.

Colasse de Lulli craignit de s'écar-
ter ;

Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imi-
ter.

Marais suit une route & diverse &
sçavante ;

Son audace déplaît, son sçavoir épou-
vante.

Morin sçut embellir ses pièces des graces naïves qui brilloient en Italie : il fut le premier des François qui osa composer des Cantates : Batistin & Clairambaut suivirent son exemple : mais peu d'Auteurs prirent le caractère du Sonate.

Le Clair est le premier qui, sans imi-
ter rien,

Créa du beau, du neuf, qu'il peut dire
le sien (d).

Rameau unit en sa personne deux

(d) Les Dons des Enfans de Latone.

talens qui se trouvent rarement ensemble; la beauté du génie, & la plus profonde spéculation. Le goût décidé pour les compositions de Destouches, de Gervais, de Mourer, &c. est un préjugé favorable à ces Artistes. Mais quelles louanges ne mérite pas le pieux Auteur qui a tâché (e) de ramener la Musique à son véritable usage, en publiant des Poësies chrétiennes & morales sur les airs les plus parfaits, & assorties aux caracteres de la Musique vocale & instrumentale Françoisise & Italienne.

MUSIQUE.

Les Méthodes ordinaires en fait de Musique étant fort défectueuses, M. Vague a réduit le systême commun à une méthode plus nette & plus facile, & dont tous les principes se trouvent liés très-naturellement (f).

M. Vague s'arrête à la pratique de la Musique: je ne sçai par quelle destinée particuliere, ceux qui ont voulu prendre leur vol vers la théorie la plus sublime de cette Science, ou en sont demeurés au projet, ou n'ont laissé que des Essais.

(e) En 1736.

(f) Art d'apprendre la Musique, &c. par M. Vague, Paris, chez Ribou, Boivin & le Clair, 1733.

MUSIQUE.

M. Carré, bon Géomètre, avoit tourné ses principales vues du côté de la Musique, & il s'attachoit fortement, non à celle qui est la source d'un des plus grands plaisirs des sens, mais à celle qui exige les recherches les plus épineuses : on n'a vu cependant de M. Carré que quelques ébauches de ses méditations sur ce sujet éparfes dans l'Histoire de l'Académie des Sciences (g).

C'est dans la même Histoire qu'il faut chercher les rares & précieuses découvertes de M. Sauveur sur la Musique, un Monocorde singulier, un Echomètre, le Son fixe, les nœuds des Ondulations. De toutes ces choses, & d'autres encore en plus grand nombre, devoit se former son *Acoustique*, nouveau système des Sons, nouveau langage de Musique, Science toute nouvelle toujours en regard avec l'Optique (h). Pour l'exécution d'un si beau dessein il ne manquoit à M. Sauveur qu'une plus longue suite d'années, & un peu moins de modestie ; car il avoit une répugnance naturelle

(g) M. de Fontenelle, Eloge historique de M. Carré, ann. 1711.

(h) M. de Fontenelle, Eloge historique de M. Sauveur, ann. 1716.

pour l'impression, & il n'a publié aucun ouvrage: exemple qu'on louera toujours, & qu'on imitera rarement.

Après avoir considéré l'état le plus florissant de la Musique Européane, il n'est pas naturel de s'arrêter long-tems à la Musique Afiatique: celle des Mahométans a bien changé de face; car, pour l'avoir dans tout son lustre, il faut remonter au dixieme siècle. Seifeddoulat, Sultan de Syrie, l'an de l'Hégire 343, (i) avoit à sa Cour de bons Musiciens; & l'on dit qu'Alfarabius, tout Philosophe qu'il étoit, jouoit du Luth avec une si grande perfection, & étoit un si excellent compositeur, qu'il faisoit dormir, rire, & pleurer, selon les différentes pieces qu'il faisoit chanter (κ).

En Afc.

Les Chi-
nois.

Comme la Chine a effuyé moins de révolutions que les autres Provinces de l'Orient, il est à croire que dans cet Empire la Musique a souffert moins de changemens. Les Chinois, au rapport du Pere du Halde (1), font divers instrumens de Musique en porcelaine, les Flûtes douces, les Flageolets, & un

(i) De J. C. 954.

(κ) Bibliothèque Orientale.

(1) Description de la Chine.

Musique.

autre instrument composé de plusieurs petites plaques rondes, un peu concaves, dont chacune rend un son particulier ; on en suspend neuf dans une bordure à divers étages, qu'on touche avec des baguettes comme le Timpanon.



FORTIFICATION.

LA nécessité où l'on est de prendre ses sûretés contre les attaques du dehors, a donné à l'art de fortifier les Places un rang considérable entre les différentes parties des Mathématiques : l'origine de cet art n'est pas équivoque.

Cain après son parricide bâtit la première ville ; pour lui servir d'abri contre la haine & l'horreur du genre humain (a). Après le déluge, Nembrod, dit l'Écriture, commença à être puissant sur la terre : on voit le dénombrement des Places fortes de ce Conquérant (b) ; & Pharaon, Roi d'Égypte, le persécuteur des Israélites, fit bâtir sur les confins de ses États les Fortereffes de Phitom, & de Ramassès (c).

Cain le premier a fortifié les villes.

Nembrod jetta les fondemens de Ninive, & cette ville dans la suite du tems reçut un tel accroissement, que

A Ninive,

(a) *Genes. cap. 4. v. 17.*

(b) *Genes. cap. 10. v. 8. 10.*

(c) *Exod. cap. 1. v. 11. suivant l'Hebreu, & les Septante,*

**FORTIFI-
CATION.****A Baby-
lone.**

Diodore de Sicile (d) lui donne une enceinte de quatre cens quatre-vingt Stades (e). Ses murs de cent pieds de haut, & fortifiés de quinze cens tours de deux cens pieds, avoient une épaisseur si considérable, qu'on pouvoit y faire rouler trois chars de front.

Babylone, rivale de Ninive, se glorifioit moins de ses richesses, du nombre de ses habitans, & de sa vaste étendue, que de son triple mur de cinquante coudées, ou de douze toises & demie d'épaisseur, de ses tours symétriquement espacées, & d'une élévation surprenante, de ses cent portes d'airain, de son fossé, qui recevoit les eaux de l'Euphrate, & de tous les ouvrages que l'art peut inventer pour rendre une Place imprenable (f). Cette superbe ville étoit le chef-d'œuvre de Nabucodonosor, le plus puissant de ses Rois. Ecbatane fondée par Déjoces, premier Roi des Médes, enchérit sur Babylone : sept enceintes de murailles s'élevoient par degrés pour empêcher les extérieures de couvrir le parapet de

(d) *Lib. 2.*

(e) 14 lieues.

(f) Berosé cité par Joseph contre Appion.

elles du dedans, & de nuire au jeu des Machines (g).

Quant aux Israélites, les Paralipomenes (h) nous représentent Ezéchias attentif à rétablir les murs de ses Places, à y construire des tours d'espace en espace, & à envelopper ce premier mur d'un mur en dehors : dans Joseph (i), Hérode enferme la double enceinte de sa Capitale d'un troisieme mur, excepté ce qui répondoit aux vallées, où la ville n'avoit rien à craindre. C'étoit sur ces tours que les Hébreux plaçoient les Machines à lancer des traits, & de grosses pierres (κ). Les Assiégeants se servoient aussi de Machines, qu'ils mettoient sur des terrasses, & ils faisoient des retranchemens pour se mettre à couvert des forties (l).

Les Grecs ayant pris des Orientaux leurs armes offensives & défensives, prirent aussi de ces peuples leur méthode pour l'attaque & pour la défense des Places : il en est de même de l'ordre des

**FORTIFI-
CATION.
Les Israé-
lites.**

Les Grecs,

(g) Herodot. *Histor. lib. 1.*

(h) *Lib. 2. cap. 32. v. 5.*

(i) *De Bello Judaico, lib. 5. cap. 4.*

(κ) *Paral. lib. 2. cap. 16. v. 15.*

(l) *Regum lib. 4. cap. 19. v. 32.*

**FORTIFI-
CATION.**

Campemens, des Marches, & de la maniere de ranger les troupes en bataille : pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer ce que nous apprend l'Écriture de l'Art militaire des Hébreux avec ce que nous lisons dans l'Iliade de l'Art militaire des anciens Grecs : on y voit des chars à deux, à trois, & à quatre chevaux ; la cavalerie tantôt confondue avec les chars, tantôt nettement distinguée ; l'Infanterie destinée à soutenir les gens à cheval, les troupes rangées par Nation ; & pour me restreindre à ce qui regarde plus particulièrement l'Art de fortifier, on voit chez les Grecs la double enceinte des Villes, qui tenoit ordinairement sept corps de garde de cent soldats.

**Les Gau-
lois.** Si vous en exceptez les Provinces méridionales, où les Grecs avoient des colonies, la Gaule retint la maniere grossiere de fortifier les Villes usitées dans tout l'Occident, jusqu'au tems où les Romains soumirent les Gaulois à leur obéissance. Bourges est un exemple remarquable de la fortification Celtique. Des poutres étendues en long, & mises en travers les unes sur les autres, avec quelques espaces entr'elles en maniere

d'échiquier , remplis de terre & de pierres , étoient les murs de cette Ville (m).

Les Romains prirent des Toscans la maniere de défendre les Places, comme ceux-ci l'avoient empruntée des Grecs. Ils donnoient aux Places fortes plusieurs sinuosités , parce que les angles avancés sont trop favorables aux assiégeants : les tours étoient rondes , ou à pans ; & la courtine interrompue par des ponts-levis arrêtoit l'Ennemi , s'il s'étoit rendu maître de quelque partie du mur. Du reste , ils ne faisoient des Remparts qu'aux endroits commandés par une éminence d'où l'on pouvoit passer de plein pied sur les murs (n).

Cette méthode fut suivie jusques à l'invention de l'Artillerie. Alors on substitua aux Tours des Terres-plains , & des Bastions beaucoup plus gros que les Tours, mais toujours ronds, ou quarrés ; ce qui ne changea point la forme de la défense. Sanmicheli , Véronois , inventa les Bastions triangulaires , & les Casemates découvertes , & par-là il fit un Art nouveau. Vérone & Candie furent

~~_____~~
FORTIFI-
CATION.

Les Ro-
mains.

1520.

{ m) *Cæsar, de Bello Gallico, lib. 7.*

{ n) *Vitruv. lib. 1. cap. 5.*

FORTIFI-
CATION.

Les Alle-
mans, les
Polonois,
les Hollan-
dois, & les
Français.

fortifiées selon la nouvelle invention ; & leurs bastions servirent long-tems de modele (o).

Cet Art né en Italie, fut cultivé par les Allemands, les Polonois, & les Hollandois, & enfin porté par les Français au plus haut degré de perfection. Le bastion est la pièce la plus importante de la Fortification ; & ce fut aussi celle qui attira l'attention des Ingénieurs. On songea d'abord à bien couvrir le flanc du bastion ; & on y parvint en le faisant perpendiculaire à la face. Cette méthode avoit ses inconvénients : pour les éviter Erard abbaissa le flanc perpendiculairement sur la courtine : les ponts & les portes en furent mieux défendus ; mais les angles des merlons opposés aux batteries de l'ennemi étoient encore trop aigus. Le Comte de Pagan, qui sentit ce défaut, fit les flancs perpendiculaires à la ligne de défense. Quoique cette maniere ait ses avantages, elle rend les flancs trop exposés au canon des assiégeants ; c'est ce qui fait croire à quelques-uns (p) qu'il vaut mieux les tirer

(o) M. le Marquis Maffei dans sa *Verona illustrata*, part. 3.

(p) Ozanam, *Dictionnaire Mathém.* p. 588.

du centre de la place , pour les rendre moins penchans.

**FORTIFI-
CATION.**

La Fortification a ses Ecrivains : celle des Anciens a été traitée par Vitruve dans le troisieme chapitre du premier livre , & dans le dixieme livre , où il parle fort au long des machines de guerre. Quant à la fortification moderne , les premiers qui en aient écrit sont les Italiens , entre lesquels Rameli & Cataneo se sont le plus distingués : après eux sont venus Jean Erard , Ingénieur d'Henri le Grand , & de Louis XIII. Simon Stevin , Ingénieur du Prince d'Orange , Marolois. Le Chevalier de Ville , Lorini , &c. Le Comte de Pagan a beaucoup contribué à la perfection de cet Art par les solides maximes répandues dans son Traité des fortifications qui fut mis au jour en 1645.

L'attachement servile à certaines regles générales , souvent peu fondées , est un écueil où l'on remarque qu'ont échoué tous ceux qui ont écrit sur cette matiere. M. le Maréchal de Vauban , sans s'affujettir à une méthode particulière , a toujours changé de maniere , suivant les différentes circonstances de la grandeur , de la situation , & du

64 **ESSAIS SUR L'HISTOIRE**
terrain des places qu'il avoit à fortifier.
S'il n'a rien écrit de son Art, nous avons
sous les yeux 300 Places anciennes où il
a fait travailler, & 33 neuves qui déce-
lent sa pratique, & qui instruisent mieux
qu'e les livres.

Il n'étoit pas moins habile à l'atta-
que, qu'à la défense : on lui doit
l'invention des paralleles, des Places
d'armes, des cavaliers de tranchée, des
barrieres en ricochet : l'heureux succès
de 53 Sièges qu'il a conduits marque
assez combien il a perfectionné cette
partie de la Guerre très - importante,
mais peu connue avant ce Maréchal.



ARCHITEC-

ARCHITECTURE.

L'ART des fortifications n'a en vue que la solidité : l'Architecture joint à la solidité des bâtimens une beauté & une élégance dont les Places fortes ne sont nullement susceptibles. La nécessité fit inventer l'Architecture ; la vanité des hommes l'embellit ; le mauvais & le bon goût des Peuples l'ont ensuite successivement corrompue & rétablie. Les premières habitations furent des cabanes dans les pays chauds, & des cavernes dans les pays froids (q) ; cela suffisoit pour se garantir des bêtes farouches : mais lorsque l'intérêt & les passions eurent armé les hommes les uns contre les autres, ou qu'attirés par les agrémens d'une douce société, ils voulurent faire des maisons & des villes, ils percerent les carrières, & employèrent la maçonnerie.

Un ancien Historien (r), qui compte dix générations avant le Déluge, dit

(q) Vitruve, liv. 2. chap. 1.

(r) Sanchoniathon.

Tome III.

E

**ARCHI-
TECTURE.**

que la septième cultiva l'Architecture, & que la huitième s'attacha à la perfectionner. On passa donc dès-lors du médiocre à l'excellent : on fit en ce genre-là des ouvrages d'une beauté accomplie : les colonnes furent substituées aux poteaux, qui soutenoient leurs anciennes demeures : les architraves prirent la place des poitrails, qui joignoient les poteaux ensemble, & les frontons imiterent les fermes de charpente, qui étoient au-dessous du faite (s).

Le Monde encore tout dégouttant des eaux du Déluge, vit dans le premier essai d'Architecture un monument de la vanité & de la foiblesse des hommes. Cet Art fut toujours florissant dans la Contrée où le genre humain venoit de renaître. Après les murs de Babylone, rien n'étoit plus frappant que les Palais de ses Rois : le merveilleux s'y trouvoit prodigué. Deux Palais, dont l'un avoit trente stades (une lieuë & demie) de circuit, l'autre 60 (3 lieuës) situés sur les deux bords de l'Euphrate, communiquoient ensemble par un pont de 104 toises de long, sur 30 pieds de large,

(s) Vitruve, liv. 1. ch. 1. & liv. 4. ch. 1.

& par une galerie ménagée sous le lit du fleuve. La sculpture embellissoit ces superbes édifices d'une infinité de bas-reliefs ; & les jardins suspendus étoient un charmant accompagnement.

ARCHI-
TECTURE.

Les Egyptiens portèrent fort loin l'Architecture ; elle étoit tout-à-fait dans leur caractère : elle étoit par-tout cette noble simplicité si conforme à la Nature, & cette grandeur qui remplit l'esprit & l'élève. On lit avec étonnement dans Hérodote (t) & dans Diodore (v) la description du Temple de Bubaste, & celle du Labyrinthe, c'est-à-dire, de douze Palais composés de 1500 chambres, mêlées de terrasses, qui communiquoient ensemble autour de douze sales ; & ne laissoient point d'issue à ceux qui étoient entrés. Nos Voyageurs (x) rapportent qu'on voit encore aujourd'hui dans la Thébaïde (le Saïd) quatre portiques d'une hauteur extraordinaire, où aboutissent quatre longues avenues, & qui enferment un salon soutenu de six vingt colonnes, entremêlées d'obélisques.

Les EGYPTIENS.

(t) *Lib. 2.*

(v) *Lib. 1. Sect. 2.*

(x) Voyages imprimés par Thevenot.

**ARCHI-
TECTURE.**

1221
38217

L'Egypte visoit au grand, elle dressoit des monumens pour la postérité : ses pyramides subsistent encore ; la plus grande a une base dont chaque côté est de 104 pieds , & sa hauteur perpendiculaire en a 630 ; elle est terminée par une plate-forme de 48 pieds de circonférence (y) : les quatre côtés de cette pyramide sont exposés précisément aux quatre régions du Monde (z). Or comme cette exposition si juste ne sauroit être l'effet du hazard , cette circonstance jointe à celle des différentes assises , qui servent de marches pour monter à la plate-forme , marque assez , ce me semble , sa destination aux Observations astronomiques.

**Les Per-
sans.**

Le Chevalier Chardin (a) dans les desseins des ruines de Persepolis , nous donne une idée de l'Architecture des anciens Perses : elle étoit fort ornée ; mais ces ornemens , quoique travaillés avec beaucoup de propreté , manquent de goût , & n'ont rien qui ramene à la Nature.

(y) Voyages de Corneille le Fruyn.

(z) Eloge de Monsieur de Chazelles dans l'Histoire de l'Acad. Royale des Sciences.

(a) Voyage de Perse.

Les Israélites la suivoient plus exactement : moins attentifs aux choix des ornemens, qu'à la forme entière de leurs édifices ils savoient en simmétrier toutes les parties selon l'ordonnance & la disposition la plus convenable. Tout étoit dressé au plomb, à l'équerre & au niveau. La bienséance, qualité essentielle des bâtimens, exigeoit la propreté dans les maisons des Particuliers, la commodité dans les lieux publics, la magnificence dans le Temple du vrai Dieu. Ce Temple n'étoit pas un seul vaisseau, mais une grande enceinte, qui comprenoit, outre le sanctuaire, des cours environnées de galeries, & diverses pieces pour les différens Offices des Prêtres & des Lévites : en un mot, c'étoit le chef-d'œuvre de Salomon, le plus sage & le plus puissant de tous les Princes. Le second Temple bâti après la captivité, inférieur au premier, mais construit sur son modele, attira l'admiration d'Agrippa, qui certainement se connoissoit en Architecture.

Les Grecs mirent dans leurs édifices, finon plus de régularité & de justesse, du moins plus d'agrément, & de cette sorte de beauté qui résulte de la

**ARCHI-
TECTURE.**

**Les Israé-
lites.**

Les Grecs.

ARCHI-
TECTURE.

dispensation bien étendue , quoique arbitraire , de certains ornemens inventés par un goût épuré , & que l'accoutumance rendir ensuite invariables.

Ordre Do-
rique.

Le Roi Dorus consacra à Junon en la Ville d'Argos un Temple magnifique. La maniere dont il fut ordonné fut appelée Dorique , lorsque le Prince Ion fit bâtir en Asie des Temples sur le modele de celui que Dorus avoit fait faire en Grèce. Peu de tems après , les Ioniens (b) changerent quelque chose dans la proportion & dans les ornemens des colonnes Doriques du Temple de Diane , & la regle qu'ils suivirent en cette occasion fut nommée Ordre Ionique : ce que cet Ordre avoit de plus remarquable étoit les Volutes.

Ordre
Ionique.

Callimachus , Sculpteur d'Athènes , en augmenta le nombre , les fit plus délicates , & mit au dessous des feuilles d'Acanthe avec leurs Caulicoles : cet ingénieux Ouvrier prit cette idée d'une Plante d'Achante , qui s'élevoit autour d'un panier qu'on avoit mis sur le tombeau d'une jeune fille Corinthienne : on voulut conserver la mémoire de cette

(b) Peuple d'Asie.

invention, & l'on donna le nom d'Ordre Corinthien aux colonnes surmontées d'un chapiteau pareil à celui que Callimachus avoit inventé (c).

**ARCHI-
TECTURE.**

**Ordre Co-
rinthien.**

Les Grecs ayant donné aux colonnes une proportion & des ornemens fixes & arrêtés par rapport aux trois Ordres d'Architecture, ils réglèrent de même les entrecolonnemens; & des cinq différentes manières d'espacer les colonnes, ils firent cinq différens genres d'Edifices: le bâtiment du cinquième genre passa pour le plus parfait, parce que les colonnes y sont à une distance raisonnable & bien étendue (d). Vitruve en attribue l'invention à un certain Hermogène, à qui il donne aussi le Pseudodiptère (e), & tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Architecture (f). Ainsi cet Art monta comme par degrés à ce haut point de perfection où il parut du tems de Péricles.

(c) Vitruve, lib. 4. ch. 2.

(d) Cette distance est de deux diamètres & un quart.

(e) Espece de Temple dont les Portiques du pourtour avoient la largeur du double Portique du Diptère.

(f) Vitruve, liv. 3. ch. 2.

E iij

ARCHI-
TECTURE.

Ce grand homme orna Athènes de superbes bâtimens, tous conduits par le célèbre Phidias, dont les rares talens ne se bornoient pas à la sculpture. Plutarque qui les avoit vus, admire sur-tout cette fraîcheur de jeunesse qu'ils avoient encore au bout de plus de cinq cens ans. Cimon ne fut pas moins amateur de la belle Architecture : mais il la mit à son véritable usage, & la fit moins servir au faste, qu'à la commodité des Citoyens : ce fut lui qui remplit Athènes de Galeries, de Promenoirs, de Places. & de lieux d'exercices.

Les plus beaux Edifices de la Grèce furent donc consacrés à la Religion & à la commodité publique. Les Temples appartiennent à la Religion, & les Grecs en éleverent de magnifiques. A Athènes les plus remarquables étoient ceux de Minerve & de Jupiter Olympien. Le premier, appelé le Parthénone, attiroit les regards par la beauté extraordinaire de ses Portiques (*Propylæa*), où Péricles consuma l'argent qui lui avoit été donné pour refaire tout le Temple. Celui de Jupiter, commencé du tems de Pisistrate, ne fut achevé qu'au bout de trois cens ans sous la conduite de Cossutius, citoyen

Romain , & par l'ordre d'Antiochus Epiphane , Roi de Syrie ; ce Temple étoit d'Ordre Corinthien.

**ARCHI-
TECTURE.**

Le Temple de Delphes, bati à grands frais par les Alcméonides, famille puissante d'Athènes, & par les Villes de la Grèce, eut Spintharus pour Architecte, vers la 58^e. Olympiade: l'Oracled'Apollon le rendit célèbre, & des dons immenses en rehaussèrent l'éclat (g). La délicatesse des colonnes Ioniques donna du prix au Temple que les Milésiens dédièrent à Apollon: mais la majesté des colonnes Doriques, qu'Ictinus travailla avec un soin infini, lui fit préférer le superbe Temple bâti à Eleusis en l'honneur de Cérès & de Proserpine.

Rien n'égalait toutefois le Temple d'Ephèse, consacré à Diane, & l'une des sept merveilles du Monde. C'étoit un Diptère entouré de deux rangs de colonnes d'Ordre Ionique hautes de soixante pieds, au nombre de cent vingt-sept, qui formoient deux aîles, & avoient été données par autant de Rois. Toute l'Asie Mineure avoit contribué

(g) Diodore de Sicile les fait monter à dix mille talens, ou à trente millions.

* Voyez Chevreau, Histoire du Monde.

ARCHI-
TECTURE.

à la construction de cet édifice *, le chef-d'œuvre de Ctésiphon, de Métagène, de Péonius, & de plusieurs autres Architectes, qui y épuisèrent leur Art dans l'espace de deux cens vingt ans (h). La folle envie d'immortaliser son nom ayant porté le forcené Herostrate à mettre le feu à ce Temple, les Ephésiens le rétablirent sous la conduite de Dinocrate, le même qui bâtit ensuite Alexandrie en Egypte.

Après le Temple d'Ephèse, celui d'Agrigente, Ville de Sicile, & le Sérapeon d'Alexandrie, me paroissent dignes d'attention. Le premier consacré à Jupiter avoit trois cens quarante pieds de long, soixante de large, & six vingt de haut : ses Portiques répondoient pour l'étendue & pour la beauté au reste du bâtiment (i). Le Temple de Sérapis élevé sur une haute Plate-forme, ou terrasse, partagée en plusieurs Cours, environnée de basimens & de quatre rangs de Galeries, revêtu de marbre, & soutenu d'un grand nombre de colonnes, surpassoit en magnificence tous les

(h) Vitruve, liv. 3. ch. 1.

Plin. lib. 36. cap. 14.

(i) Diodor. lib. 13.

Temples du Monde, selon Ammien **ARCHEL**
 Marcellin [k], qui n'excepte que le **TECTURE**
 Capitole.

A l'entrée du Port d'Alexandrie, & dans l'Isle de Pharos que Dexiphane, Cypriot, joignit au Continent, sous le regne de Cléopatre [l], Sostrate, de Cnide, du tems des premiers Ptolomées, bâtit une Tour quarrée, qui fut nommée *Phare*, où l'on allumoit des feux, afin que ceux qui navigeoient pussent régler sûrement le cours de leurs vaisseaux. Le Géographe de Nubie donne à cette Tour trois cens coudées de hauteur, c'est-à-dire, soixante & quinze toises; & Isaac Vossius [m] veut que sa base eût un stade, ou cent-quatre toises de circonférence, & que de son sommet on pût découvrir jusqu'à cent milles loin, ou jusqu'à quarante lieues. On ne sauroit faire trop de cas des ouvrages qui n'ont pour but que l'utilité publique: l' Arsenal du Pirée est de ce nombre; Philon en fut l'Architecte sous les ordres de Démétrius de Phalère [n].

(k) *Lib. 22. cap. 16.*

(l) *Tzetzes, Chil. 2. Hist. 33.*

(m) *Ad Pomponium Melam.*

(n) *Cic. lib. 1. de Oratore, n. 62.*

**ARCHI-
TECTURE,**

La barrière d'Olympie , de l'invention de Clééras , étoit considérable par sa singularité : car cette Place , où se rendoient les Chars destinés à la course , représentoit une proue de Vaisseau par les bâtimens qui l'environnoient [o]. L'Odéon, ou Théâtre de la Musique , l'un des principaux ornemens d'Athènes , fidelle image du pavillon de Xerxès , Roi des Perses , de figure circulaire , s'étrécissoit peu à peu en s'élevant , & finissoit en pointe , autre singularité qu'imagina Pericles. L'esprit inventif n'est pas moins nécessaire à l'Architecte qu'au Peintre ; mais l'invention doit être heureuse , trop de hardiesse en ce genre ne se pardonne qu'aux grands hommes.

La piété envers les morts autorisa chez les Grecs , ainsi que chez les autres Nations , la magnificence des tombeaux. Artémise , Reine de Carie , fit construire à son mari Mausole dans Halicarnasse un superbe tombeau que l'on appella Mausolée. Nul ne lui étoit comparable , au jugement de Pausanias , que celui d'Izate , fils de Monobaze , Roi de l'Adiabène. Un assemblage aussi sage

(o) Recherches de M. l'Abbé Gedøyn , dans l'Hist. de l'Acad. Roy. des Belles Lettres , T. 8.

qu'ingénieux de plusieurs Pyramides en faisoit toute la décoration, mais ces Pyramides étoient magnifiques [p]. Le tombeau qu'Alexandre éleva à son cher Ephestion coûta au Prince avec la pompe funebre plus de douze mille talens, c'est-à-dire, plus de trente-six millions. L'ordonnateur de cet Ouvrage fut Stasicrate, habile Machiniste & grand Architecte, plus grand encore, s'il avoit su se réduire au vrai, & que pour courir après le merveilleux, il n'eût pas perdu de vue la Nature.

Comme les Toscans avoient pris des Grecs leur Architecture militaire, ils prirent de ce peuple les premières idées de l'Architecture civile, simple, noble, dégagée de tout ornement. Varron cité par Pline [q] a conservé le souvenir d'un bâtiment Etrusque tout-à-fait dans ce goût, & qu'il croit mériter quelque attention : c'est le tombeau que Porfenna se fit élever près de Clusium sur le modèle du fameux Labyrinthe de l'Isle de Crete. Si tant de grandeur n'avoit pour objet qu'un Sépulchre, quelle devoit être la splendeur des Temples, des Places pu-

(p) *Joseph, Antiq. Juda. lib. 20.*

(q) *Lib. 36. cap. 13.*

ARCHI-
TECTURE.
Ordre Tos-
can.

bliques, & des Basiliques ? La grandeur peut s'allier avec la simplicité : l'Ordre Toscan en est la preuve : on en décore les édifices les plus majestueux : sa colonne, qui seule rend cet Ordre recommandable, se soutient toute seule par sa propre beauté : elle sert de règle pour la colonne Trajane.

Les Ro-
mains.

Les Romains se conformerent d'abord à la manière de bâtir des Toscans ; & ils employerent probablement l'Ordre Toscan dans la première construction du Capitole : mais quand ils eurent connu les Grecs, ils adopterent leurs trois Ordres. Il est vrai qu'ils firent quelque changement au Corinthien, en mettant des feuilles d'olivier & de chêne à la place des feuilles d'Acanthe : ils voulurent même se donner un Ordre qui leur fût propre, & prenant à leur gré différentes parties du chapiteau Corinthien, de l'Ionique, & du Dorique, ils en composerent un chapiteau qui constitue l'Ordre Romain, ou Composite. On ne voit rien de plus riant que l'arc de Verone, élevé dans les plus beaux tems de l'Architecture. Vitruve-Cerdon, qui en eut la direction, y fit un agréable mélange de l'Ordre Composite & de la proportion

Ordre Ro-
main.

Corinthienne [r]. Au reste, on peut regarder ce cinquieme Ordre comme le plus délicat & le plus orné : mais je ferai bien trompé si les connoisseurs le trouvent le plus beau.

**ARCHI-
TECTURE.**

Le bon goût qui regnoit à Rome pendant le siècle d'Auguste influa sur l'Architecture; rien n'étoit plus parfait en ce genre que le Temple de Jules César. Les chapiteaux Corinthiens qu'on voit encore au milieu du marché aux Bœufs [s], & qui serviront toujours de modele quand on voudra traiter cet Ordre, sont une bonne preuve de l'élégance, de la noble simplicité, & des ornemens judicieux qui devoient briller dans ce Temple : celui qu'Auguste consacra à Mars Vengeur, le Portique du Panthéon que fit bâtir Agrippa, & le Théâtre de Marcellus sont des chefs-d'œuvre de l'Art.

Dans ces heureux tems parut Vitruve, qui s'est acquis depuis une si grande autorité : mais comme il n'étoit que savant, & qu'il ignoroit l'art de se faire valoir, on ne lui donna à conduire que le Temple de Jupiter Anxur à Terracine, & il ne s'est rendu célèbre que par les dix

(r) *Maffei Verona illustrata*, 3. part.

(s) *Campo Vaccino*.

ARCHI-
TECTURE.

Livres qu'il écrivit sur sa profession dans les dernières années de sa vie. Cet ouvrage contribua sans doute à conserver le bon goût de l'Architecture sous les régnes suivans.

Le Temple de la Paix, que Vespasien fit bâtir, après avoir fermé celui de Janus l'an de J. C. 71. est regardé par tous les Auteurs comme le plus grand, le plus magnifique, & le plus riche qui fut à Rome : ce Prince l'avoit orné des précieuses dépouilles du Temple de Jérusalem, & les desseins que Palladio (t) nous donne de cet édifice ne démentent nullement le témoignage des contemporains.

Vespasien sur la fin de ses jours orna la ville de Rome d'un vaste Amphithéâtre qu'on nomma le Colisée, & qui fut dédié par son fils Tite; deux Ordres Corinthiens posés l'un sur l'autre en faisoient la décoration extérieure, selon le Scamozzi, en cela peu d'accord avec le Serlio, & Phil. de Lorme, qui ont cru y voir l'Ordre Composite.

Trajan, quoique sans Lettres, protégea les Sciences & les beaux Arts: la Place qu'il fit bâtir à Rome fait voir que de son

(t) *Lib. 4. del Archit. cap. 6.*

son tems l'Architecture n'étoit pas dé-
 chue; & c'est ce que l'Empereur Con-
 rancé admira le plus dans cette ville,
 quand il vint en 357. L'Ouvrage avoit
 été conduit par Appollodore, qui avoit
 fait le pont du Danube, & qu'Adrien fit
 mourir par une basse jalousie la treizieme
 année de son regne. Du reste, ce pont si
 vanté étoit moins considérable par la
 beauté de sa structure, que par la
 hardiesse de l'entreprise, car ses arches
 n'étoient que de bois; mais le nombre
 des arches (v), leur distance réciproque
 de 170 pieds, la hauteur peu commune
 des Piles (x), & la longueur extraordi-
 naire du pont (y), l'ont fait regarder
 comme l'Ouvrage de Trajan le plus
 somptueux (z). Julius Lacer mit plus
 d'Architecture dans le superbe Temple
 que les Lusitaniens consacrerent à ce
 Prince (a), le sujet étoit plus suscepti-
 ble d'ornemens; &, comme chacun sçait,

ARCHI-
 TECTURE.

(v) Il y en avoit vingt-une.

(x) De 156 pieds, sans compter les fondemens.

(y) De 3570 pieds, selon Fabretti, & de 4770, selon Dion.

(z) Tillem. Hist. des Emp. tom. 2.

(a) A Alcantara.

Tome III.

F

ARCHITECTURE. L'habileté d'un Architecte paroît dans leur sage dispensation.

Adrien dédia à Plotine dans la ville de Nismes un Temple qui est demeuré entier : les curieux font attention aux chapiteaux de ses Colonnes Corinthiennes, & à quelques singularités de sa corniche (b). Ce Prince, qui se piquoit d'Architecture, fut l'Ordonnateur du Temple de la Déesse Rome, & peut-être aussi d'une Bibliothèque à Athènes d'un travail merveilleux. Il commença son Mausolée, fini par Antonin Pie, forteresse plutôt que tombeau; aussi s'en servit-on comme d'une Citadelle du tems de Justinien (c); & on le met encore aujourd'hui à cet usage (d).

Il ne faut plus chercher les beaux jours de l'Architecture après les deux Antonins : on voit des marques sensibles de la décadence de cet art dans les deux Arcs de Triomphe qui furent élevés à Septime Sévère, & dans le Septizone, dont il reste des vestiges considérables

[b] Les modillons y sont placés au rebours, & font néanmoins un très-bel effet. Voyez Palladio, liv. 4. ch. 28.

[c] *Procop. de Bello Gothico, lib. 1.*

[d] C'est le Château S. Ange.

sur la voie Appienne : aussi le goût avoit dès-lors bien changé ; ce goût n'étoit plus si fin , ni si épuré , & les libertés que prenoient les Architectes furent une des causes de cette dépravation. Ils s'aviserent de mettre des *Stylobates* ou Piedestaux sous les colonnes , pour en augmenter la hauteur , ou plutôt pour diminuer celle du fust. Quelques-uns introduisirent les colonnes rudentées en remplissant de baguettes le bas de leurs canelures. D'autres mirent une frise Corinthienne sur un Architrave travaillé comme une frise Dorique ; & ce défaut se fait sentir dans le peu qui reste d'un Théâtre de la ville d'Arles (e). L'Architecture conservoit néanmoins beaucoup de grandeur dans les Thermes , ou Bains publics , puisqu'un ancien a dit qu'il sembloit qu'ils fussent , non des édifices , mais des Provinces (f) ; & l'Empereur Alexandre Sévère , pour éviter l'entier déperissement d'un art dont il faisoit cas , établit à Rome une Ecole d'Architecture.

Constantin ayant formé le dessein de faire de Bizance une nouvelle Rome , fit

(e) *Maffei Gallia antiquitates, &c. Ep. 23.*

[f] *Ammian. Marcell. lib. 16.*

**ARCHI-
TECTURE.**

enseigner l'art de bâtir à de jeunes Africains, & il n'oublia rien pour exciter à l'étude les écoliers par de beaux privilèges, & les Professeurs par de bons appointemens [g]. Mais, soit précipitation, soit ignorance des regles, les grands édifices dont ce Prince orna Constantinople, & les principales Villes de son Empire, durèrent peu; & malgré tous ses efforts, il ne sçut pas, à l'imitation des Grecs & des anciens Romains, imprimer à ses Ouvrages le caractère d'immortalité.

En Occident, le sac de Rome ruina ses édifices, & la barbarie des Goths énerva les Romains. L'Architecture éprouva les effets de l'ignorance grossiere de ces nouveaux Maîtres; non que les Goths eussent introduit leur maniere de bâtir, car ils n'en avoient aucune: mais les Romains dans leurs Ouvrages se bornant à la solidité, ou négligerent les ornemens, ou les corrompirent, séduits par l'amour de la nouveauté, & peut-être par le desir d'être regardés comme inventeurs. Ce fut encore pis dans la suite. Le second âge de l'Architecture

(g) *Cod. Th. lib. 13. tit. 4. leg. 1.*

Gothique enchérit sur le premier : cet art eut un air plus rustique , il s'éloigna entierement des belles proportions. En effet, quel morceau d'Architecture dans ces malheureux tems oseroit disputer la préférence au Portail de Notre-Dame de Rheims? car la corruption du goût dura long-tems après la domination des Barbares.

ARCHI-
TECTURE.

Sous S. Louis, vers la fin du treizieme siècle, Eudes de Montreuil bâtit à Paris les Eglises des Chartreux, des Mathurins, des Cordeliers, des Quinze-vingt, & quelques autres. A voir la maniere dont ces bâtimens sont traités, on sent aisément l'ignorance de ce siècle; ceux qu'on fit sous les régnes suivans furent à peu près de même : on ne faisoit que copier ce qu'on avoit sous les yeux. Mais quand on se mit à étudier les livres des anciens, & les morceaux d'Architecture antique qui avoient échappé à l'injure des tems, en se formant le goût pour la littérature, on se le forma pour les arts; on se rendit attentif aux beautés naturelles : on commença à être touché de cette égalité de rapport que les différentes parties d'un bâtiment ont les unes aux autres; & l'on fut frappé de la régularité

Les Fran-
çois.

66 ESSAIS SUR L'HISTOIRE

**ARCHI-
TECTURE.**

qu'on remarqua dans les proportions qu'avoient suivies les grands maîtres de l'Antiquité.

On va loin dans les arts que des Princes illustres prennent, pour ainsi dire, sous leur protection. Le Pape LEON X, les Rois FRANÇOIS I. & HENRI II, aimèrent l'Architecture, & sous leur regne cette Science monta tout d'un coup à sa dernière perfection.

**Les Ita-
liens,**

L'Eglise de S. Pierre fut l'ouvrage de deux Architectes. Le Bramante projecta de la faire en croix Grecque inscrite dans un carré suivant ses diagonales; & pour donner des communications libres aux branches de cette croix, il inscrivit un second carré dans le premier, qui croise à angle droit toutes ces branches, dans les angles duquel il y a de petits dômes qui cantonnent le grand au milieu de la croix. Michel-Ange allongea ensuite une des branches de la croix Grecque pour en faire une latine, & sans altérer le premier projet, il ajouta des bas-côtés, qui font avec le reste un accord admirable. Cette superbe Basilique surpasse toutes les autres en beauté d'Architecture, & en air de grandeur: sa Nef a dans œuvre 571 pieds de long sur 84 & demi

de large, & sa croisée en a quatre cens vingt-deux sur septante-nn. Tous les Architectes les plus célèbres de cet heureux siècle s'unirent pour contribuer à la perfection de ce Temple magnifique, & ce siècle fut fécond en excellents Architectes. Fra Gioconde, Antonio San Gallo, le Vignole & quelques autres prirent pour leur tâche la décoration de la Place ou Parvis. Le Cavalier Bernin, & le fameux Quésnoy, autrement dit François Flamand, firent long-tems après le Baldaquin, & la Chaire de S. Pierre, ouvrages où le Sculpteur est subordonné à l'Architecte. Carle Maderne avoit exécuté auparavant le Dôme imaginé par Michel-Ange; morceau rare, ou plutôt unique dans son espece, dont la hauteur perpendiculaire depuis le pavé jusqu'à la lanterne est de trois cens neuf pieds & demi, & le diametre dans œuvre, précisément le même que celui du Panthéon, est de cent trente-deux pieds.

D'autres Architectes se firent un grand nom en Italie : Dominique Fontana, Philippe Ivara, Alexandre Algardi, &c. Jérôme Vianelli contribua beaucoup à mettre dans leur dernière perfection les bâtimens de l'Université d'Alcala. San-

Micheli eut un talent merveilleux pour ordonner la distribution intérieure des pièces d'un Palais, ou de la maison d'un simple particulier, & pour y ménager toutes les commodités qu'on peut attendre de l'Art. Galeazzo Alessi, Jules Danti, François Borromini, Carlo Rainaldi, Jean-Antoine & Matthieu de Rossi vinrent ensuite; & de nos jours, François Bibiena a construit les Théâtres de Vienne en Autriche, de Nancy en Lorraine, & de Vérone en Italie, dans le goût de ceux des Anciens.

Ces Architectes, avec toute leur habileté, firent de grandes fautes, qui devinrent contagieuses: j'en remarque quatre principales. 1^o. Les colonnes torsées dont le fust est en ligne spirale, inconnues à l'antiquité, inventées en dépit de la Nature & de la vraisemblance. 2^o. Les cartouches, ornemens pesans, & tout-à-fait ridicules, qu'on a multipliés à l'infini, mais qu'on chercheroit vainement dans les anciens édifices. 3^o. Les frontons ronds prirent la place des frontons triangulaires: on ne voit les premiers qu'aux Chapelles de la Rotonde. Enfin, les frontons brisés, qu'on apperçut dans quelques bas-reliefs,

furent reçus trop légèrement; sans considérer que les frontons étant destinés à mettre à couvert les parties de l'entablement, rien n'est plus opposé à la raison que de les ouvrir par le milieu (h).

Le Chevalier Wren fut l'Architecte de St. Paul de Londres, excellent morceau d'Architecture qui ne le cède qu'à la Basilique de S. Pierre de Rome. La Hollandereconnoît le fameux Vingboons pour l'Ordonnateur de ses plus beaux bâtimens (i). L'Allemagne vante avec beaucoup de raison le Pont de Dresde, bâti sur l'Elbe: l'Espagne lui oppose le Pont de la Guadiana dans le Royaume de Grenade, ouvrage incomparable de Dom Jean Camacho, & de Dom Joseph Garcia, Architectes de Cordone, qui n'ont donné à ce Pont qu'une seule arche de 24 toises de diamètre, & de 57 toises d'élévation.

Les chefs-d'œuvre d'Architecture que je viens de toucher ne manquent pas d'admirateurs: mais on ne met pas

(h) Felibien des Aaux, Principes de l'Architecture, & Dictionnaire des Arts, page 30. 31. & 603.

(i) Les desseins en ont été gravés à la Haye en 1736.

**ARCHI-
TECTURE.**

AR-CHI-TECTURE. toujours à leur juste prix les bâtimens du Louvre , qui furent conduits par Pierre Lescot , plus connu sous le nom de l'Abbé de Clagni. Cet Architecte fit aussi la Fontaine St. Innocent , ornée des précieuses sculptures de Jean Gougeon, Philbert de Lorme , qui succeda à Lescot, enrichit son Art de l'invention de certaines colonnes d'une grande beauté, & d'une commodité encore plus grande : de Lorme en orna le Palais des Tuileries, que la Reine Catherine de Médicis faisoit bâtir. Mais c'étoit trop peu à la France d'égaliser l'Italie en grands Architectes ; elle primoit dans ce bel Art ; comme les desseins de Lescot l'avoient emporté sur ceux de Serlio pour la construction du Louvre , Louis de Foix , Parisien , fut préféré à tous les Architectes de l'Europe pour bâtir l'Escorial.

Le célèbre Desbrosses vint ensuite : le Luxembourg est de son ordonnance , & ne le cède qu'au Portail de St. Gervais, seul capable d'immortaliser son nom, François Mansard embellit de ses ouvrages Paris & ses environs ; le Château de Maisons , qui est de sa façon , est d'une beauté singuliere : on y remarque beaucoup de noblesse & de grandeur dans le

deſſein général de l'édifice , & je ne fais quoi d'heureux & de délicat dans les profils de tous les membres d'Architecture qui y ſont employés.

Le ſiècle de LOUIS XIV. ſi fertile en grands hommes , a produit d'excellens Architectes : je ne ſais ſi les ſiècles futurs pourront remplacer François Blondel , & Louis le Vau : on doit au premier ce que la Porte S. Denis a de plus exquis , & de plus recherché. Le Vau effaça le Bernin , qu'on avoit fait venir d'Italie , & il étala dans la ſeule façade du Louvre toutes les richesses de l'Architecture des Anciens.

Ce fut dès l'année 1664 qu'on commença à élever cette ſuperbe colonnade qui fit tant d'honneur à la Sur-intendance des Bâtimens de France , dont le feu Roi venoit de gratifier M. Colbert. Les colonnes de ces portiques majeſtueux portent des architraves de douze pieds de long , & des plafonds quarrés d'une pareille largeur.

Jules Hardouin Manſard , digne héritier de François Manſard , prit le goût de ce grand homme , & l'embellit. Le premier fit le deſſein des deux écuries du Roi ; & pour en donner une juſte

**ARCHI-
TECTURE.**

1670.

idée, j'avouerai avec un bel esprit (k) que „ Michel-Ange n'a jamais imaginé „ rien de plus heureux, ni de plus grand, „ & qu'il n'a jamais rien pratiqué où il „ y ait tant de sagesse & tant de régularité „.

Les regles de la belle Architecture se retrouvent, non-seulement dans les bâtimens conduits par Mansard, mais encore dans *l'Art de bien bâtir*, ouvrage qui porte le nom de ce grand Architecte.

Voulez-vous un ouvrage de la même main, & où l'Architecture regne dans toute sa gloire? Jetez les yeux sur l'Orangerie de Versailles, qu'on a appelée le miracle de l'Art. Une galerie de quatre-vingt toises exposée au midi, & éclairée par douze fenêtres cintrées, qui sont dans l'enfoncement des arcades, communique par deux tours en saillie à deux autres galeries en retour, de soixante toises chacune. Seize colonnes accouplées, d'ordre Toscan, & de quatre pieds de diamètre, forment trois avant-corps qui décorent ces trois galeries, dont la largeur est de trente-

(k) M. Piganiol de la Force, nouvelle Description de Versailles.

huit pieds. Je passe sous silence l'Hôtel Royal des Invalides : on a les plans, les profils, les coupes, & les élévations des principales parties de ce superbe édifice, gravés en 1682, par ordre du feu Roi.

ARCHI-
TECTURE.

La hardiesse du projet & le bonheur de l'exécution se trouvent réunis dans la construction du Pont Royal. La Seine est là très-profonde, son lit fort étroit, & son cours extrêmement rapide. Ces difficultés, qui avoient paru insurmontables, ne le furent pas pour François Romain (1) : son coup d'essai avoit été le Pont de Maëstrich, son chef-d'œuvre fut le Pont-Royal soutenu de quatre piles & de deux culées, qui forment cinq arches, dont les cintres d'un trait hardi & correct, sont d'une grande beauté.

1684.

L'Architecture, féconde en merveilles, n'a peut-être rien étalé de plus surprenant que l'Abbaïe du Mont S. Michel, sur la côte de Normandie : mais cet édifice dénué des petits ornements qui frappent le vulgaire, n'attire les regards que du petit nombre de ceux qui recon-

(1) De l'Ordre de S. Dominique, né à Gand, mort à Paris en 1735, âgé de 89 ans.

**ARCHI-
TECTURE.**
1686.

noissent le grand partout où il se trouve. M. de Vauban ne pouvoit assez l'admirer : c'étoit , à son avis , l'ouvrage le plus hardi , & le plus achevé qui fût dans le Monde. Sur la pointe d'un rocher s'éleve une Eglise fort exaucée , dont les proportions sont très-exactes pour la nef & pour le chœur , & qui , quoique fort spacieuse , n'est portée que par une voûte , autre chef-d'œuvre de l'Art. L'ordonnance & la disposition , d'où résulte la beauté des bâtimens , se font remarquer tant dans les lieux claustraux , dortoirs , réfectoires , bibliothèques , que dans les cellules des Religieux , les salles , & le cloître , où les colonnes qui forment son péristyle doivent moins à leur matière , toute précieuse qu'elle est , qu'à l'habileté de l'Artisan qui les a taillées. Ici la Nature paroît s'être concertée avec l'Art pour multiplier les prodiges. Au haut de ce rocher , au milieu de la mer , on voit une fontaine d'eau douce ; & ces bons Moines , qui la regardent comme miraculeuse , font des présens de son eau à leurs amis particuliers. M. de Cortes (m) a embelli Paris &

(m) Il mourut le 15. Juillet 1735, dans la 79^e année de son âge.

Verfailles d'une infinité d'excellents morceaux d'Architecture. Il a conduit le Dôme des Invalides : il a fini la Chapelle de Verfailles, & élevé le nouveau Bâtiment de S. Denis : il a fait le péristile de Trianon, d'ordre Ionique, où la beauté du marbre le cède à la légèreté & à la délicatesse du travail.

ARCHI-
TECTURE.

M. Gabriel, fuccesseur de M. de Coues dans la Charge de premier Architecte de S. M., fit en quelque façon les preuves, en donnant les defseins de la Place Royale de Bourdeaux. La destination de cette Place (n) ne demandoit pas un artisan vulgaire. M. Gabriel conduit présentement les bâtimens de S. M. avec beaucoup de sagesse & d'intelligence.

Cet Art étant si solidement établi, il ne restoit plus que de tâcher de le conserver : ce fut dans cette vue que M. Colbert forma l'Académie d'Architecture à la fin de l'année 1671. Elle ne fut d'abord composée que de six Archi-
tectes : leurs élèves en ont augmenté le nombre, & assurent à la France la

Académie
d'Archi-
ecture.

(n) On y a élevé la Statue équestre du Roi.

**ARCHI-
TECIURE.**

possession d'un bien qui lui est propre , & qu'il lui seroit honteux de laisser échapper.

Le goût décidé des deux derniers siècles pour l'Architecture a produit en ce genre un grand nombre d'Ecrivains. On connoît assez le Serlio , Vignole , Palladio , le Scamozzi , du Cerceau , Savot , le Muet , Bosse , Felibien des Ayaux , Davilers , Blondel & Chambray. En voici quelques-uns qui sont peut-être moins connus. Fra-Gioconde , le dernier des Auteurs du quinzieme siècle, fut le premier qui fraya le chemin pour l'intelligence de Vitruve. La connoissance de l'antiquité ne lui fut pas d'un petit secours pour bien entendre cet Ancien. Michel Sanmicheli , Véronois , survécut à Gioconde , & il a mérité que le Comte Alexandre Pompeï transmît à la postérité les cinq ordres de l'Architecture civile de ce savant homme , en publiant cet ouvrage en 1735. Leonard Christophle Sturni , Architecte de Louis Rodolphe , Duc de Brunswic , (o) a laissé à la République des Lettres un

Cours

(o) Mort le 16. Juin 1719 , dans la 50e année de son âge.

Cours d'Architecture, l'un des plus complets que nous ayons (p). Il y traite avec beaucoup d'exactitude de la symétrie, & il prend pour règle de la symétrie la plus exacte le Temple de Salomon, dont il donne les plans, les élévations & les profils.

**ARCHI-
TECTURE.**

L'Architecture des Orientaux n'est maintenant digne d'attention que chez les Chinois : leur magnificence éclate, non dans les maisons, qui sont de la dernière simplicité, toutes à rés de chauffée, & à un seul étage, mais dans les édifices publics, où sont prodigués la pierre & le marbre refusés aux particuliers (q). Du reste, l'Architecture Chinoise est bien différente de la nôtre : elle ne laisse pourtant pas d'avoir sa beauté.

**Les Chi-
nois.**

(p) Imprimé à Ausbourg en seize volumes.

(q) Du Halde, Description de la Chine, tome I.



DRÖIT
CIVIL.

JURISPRUDENCE.

Egyptiens. **L**ES Egyptiens se sont rendus aussi recommandables par leurs bonnes Loix, que par l'invention de la plupart des Arts. Leurs coutumes étoient excellentes, & ils étoient nourris dans l'esprit de les observer. L'ordre des jugemens n'étoit pas moins admirable (a); mais les Loix civiles les plus parfaites étoient celles des Israélites; ils les trouvoient dans le Pentateuque, livre divin. Leurs Rois ne pouvoient y déroger, ni y ajouter; & il n'y a point d'exemple qu'aucun d'eux ait fait une Loi nouvelle (b). Solon & Platon connurent les Juifs en Egypte. Les Loix que Solon donna aux Athéniens avoient beaucoup de rapport avec les Loix de Moïse: ce que Platon propose de meilleur dans sa République, les Juifs le pratiquoient exactement; & le Sage, objet des souhaits

(a) Bossuet, Disc. sur l'H. st. Univ. part. 3. art. 3.

Rollin Hist. anc. des Egyptiens, &c.
(b) Mœurs des Israélites, pag. 181. & 338.

stériles de ce Philosophe pour le Gouvernement se trouve dans Moïse, dans David, & dans Salomon (c). Des Loix formées sur un si excellent modele s'établirent à Corinthe ; & deux Législateurs (d) appellés par Timoléon les porterent à Syracuse (e). Il est assez probable que les Orientaux, à qui les Juifs n'étoient pas inconnus, prirent d'eux & les Loix, & la maniere de rendre la justice. Les Prêtres chez les Juifs, les Mages chez les Perses, dépositaires des Loix, pouvoient seuls les expliquer : & chez ces deux Nations l'administration de la Justice, appanage de la puissance souveraine, fut toujours réservée au Prince, qui se faisoit aider dans cette fonction par des Juges ordinaires, c'est-à-dire, par des vieillards d'une prudence consommée [f].

A Rome, l'ancienne Jurisprudence étoit comme un écoulement de la sagesse des Orientaux, mais principalement des Egyptiens [g]. Numa en jetta les fondemens : ce Prince si sage établit les

JURIS-
PRUDEN-
CE.

Romains.

(c) Ibid. pag. 365. & suiv.

(d) Corinthiens, nommés Céphale & Denys.

(e) Ville de Sicile.

(f) *Xenoph. Cyrop. lib. 1.*

(g) *Ammian. Marcel. Histor. lib. 22.*

G ij



**JURIS-
PRUDEN-
CI.**

premières Loix, & ce qui est plus important, il en inspira la pratique, en donnant à ses sujets l'exemple des plus rares vertus : ses successeurs ajoutèrent à ce nouveau corps de Droit les Loix qui avoient échappé au premier Législateur.

**Loix des
douze Ta-
bles, base
du Droit
Romain.**

Mais après l'expulsion des Tarquins, la haine de la Royauté porta les Romains à abolir toutes les Ordonnances de leurs anciens maîtres, & ils allèrent chercher dans un Etat libre des Loix qui fussent plus conformes à la constitution d'une République naissante. De-là sortirent les fameuses Loix des douze Tables, émanées des Loix que Solon avoit donné aux Athéniens, & qui furent comme la base du Droit Romain : dans la suite des tems, on y joignit les Edits des Préteurs, & les Décrets du Sénat & du Peuple. Ce Droit qui renfermoit le Public & le Civil, le Sacré & le Profane, les Pontifes s'en réservèrent la connoissance : ils en faisoient un grand secret; l'un d'eux seulement étoit préposé pour répondre à ceux qui venoient le consulter.

Les choses étoient en cet état, lorsque C. Flavius, secrétaire du Pontife Appius Claudius Cœcus; déroba à son maître le registre des formules dont se devoient

fervir ceux qui intendoient quelque action, & où étoient aussi marqués les jours auxquels on pouvoit plaider. Le présent que fit Flavius au Peuple de ce registre lui valut le Tribunat, & l'Edilité Curule, quoiqu'il ne fût que fils d'Affranchi ; car dans les procès les Romains étoient en ce tems-là aussi scrupuleusement attachés à la forme que nous le sommes aujourd'hui.

JURIS-
PRUDEN-
CE.

Dès-lors l'étude de la Jurisprudence devint plus générale : un passage remarquable de premier livre de l'Orateur nous apprend qu'elle n'étoit point réduite en Art du tems des Interlocuteurs de ce Dialogue : il est certain qu'elle le fut dans la suite, & qu'on s'y appliqua fortement vers la fin de la République. Cicéron apprit le Droit Civil de Mutius Scévola [h] ; & sous les Empereurs, on vit fleurir un grand nombre de Jurisconsultes ; Messala, l'un des Interlocuteurs du Dialogue sur les Orateurs ; P. Jubentius Celsus, Préteur sous Trajan, & Consul sous Adrien [i] ; Salvius Julianus, auteur de l'Edit perpétuel [k] ;

(h) *Plutar. in Cic.*

(i) *Plin. lib. 6. Epist. 5.*

(k) *Hieron. ann. 181.*

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

Neratius Priscus, à qui Trajan avoit voulu laisser l'Empire (1); M. Cocceius Nerva, ayeul de l'Empereur de ce nom; Vinidius Verus, Salvius Valens, Volufius Mecianus, Confeillers ordinaires d'Antonin Pie; Ulpus Marcellus & Jabolenus, célèbres par les fragmens qu'on a de leurs écrits; Severus Julianus, arrière-petit fils de Salvius (m).

Papinien, l'afyle des Loix, & le thréfor de la Science du Droit (n), aimoit autant la Justice, selon Zozyme, qu'il la connoiffoit, & il s'acquît une telle réputation, que Valentinien III. voulut que les Jurifconfultes qui fe trouveroient partagés fur quelque point fuiffent le fentiment qui feroit appuyé par ce génie éminent (o). Les bons Empereurs fe rendoient difciples des Jurifconfultes, avant que de rendre eux-mêmes la Justice. Marc Aurele avoit étudié le Droit fous L. Volufius Metianus (p), & Galba s'étoit appliqué à la même étude (q).

(1) *Spartian.*

(m) *Eutrop. Breviar. Hift. Rom.*

(n) *Spartian. in Sever.*

(o) *Cod. Theod. lib. 1. tit. 4. lege 1.*

(p) *Capitolin.*

(q) *Sueton. lib. 7. cap. 5.*

Ainsi l'on vit à Rome une tradition suivie de Jurisprudence, une école de Jurisconsultes, dont les décisions formées sur les plus pures lumières de la raison, & sur les plus solides maximes de l'équité naturelle, ont ensuite passé dans les cinquante Livres du Digeste. On a déjà observé que Papinien fut le plus célèbre de ces Jurisconsultes; Septime Sévère l'éleva à la dignité de Préfet du Prétoire: il eut pour Assesseurs Paul & Ulpian, qui lui succéderent dans cette Charge sous Alexandre, & qui furent contemporains de Florentin, de Marcien, & de quelques autres que ce Prince mit dans son Conseil.

Voici une autre source du Droit Romain, les Constitutions des Empereurs; on en fit en des tems différents différentes Compilations: les plus anciens de ces Recueils sont le Code Grégorien, & le Code Hermogenien. Godefroi croit que les Auteurs de ces deux Codes ont vécu sous Constantin & ses enfans; car ils commençoient tous deux par les Loix d'Adrien, & alloient jusqu'à Constantin.

Mais ces Codes furent-ils d'abord dressés par autorité publique? C'est ce qui n'est pas certain, quoique la maniere

JURIS-
PRUDEN-
CE.

Constitu-
tions des
Empereurs,
source du
Droit Ro-
main.

JURIS-
PRUDEN-
CE.

dont on les cite puisse faire juger que les Empereurs les autoriserent après leur publication.

Les No-
velles.

Pour ce qui est des Codes qui parurent dans la suite, il est constant qu'ils émanerent de l'Autorité Impériale. Théodose le jeune publia le sien en 435, & confirma les précédents; puis on ajouta à ce Code les Nouvelles du même Théodose, & de ses successeurs, & ce fut la Loi que garderent, même après la ruine de l'Empire, les peuples qui avoient été soumis aux Empereurs d'Occident.

330.

Justinien, qui vint un siècle entier après Théodose, publia pour les Orientaux un Code que l'on suivit aussi en Grèce, & dans la plus grande partie de la Préfecture d'Illyrie; & l'on ne changea rien au Corps de Droit de cet Empereur jusqu'au règne de Léon le Philosophe. Ce Prince voyant que ses sujets entendoient peu le Latin, fit faire en Grec une nouvelle Compilation de tous les livres de Justinien, qu'il distribua en soixante livres, & qu'on nomme les Basiliques.

Les Romains, si soigneux de transmettre à la Postérité les sources du Droit des particuliers, n'ont pas apporté une égale attention à la perpétuité des sources

du Droit Public. Pour s'en instruire, il faut tâcher de les découvrir dans les Auteurs, en chercher les vestiges dans tout ce qui nous reste de l'antiquité, & les démêler habilement : mais un tel travail exige une patience & une sagacité peu communes. Sigoniusen a non-seulement aplani les voies, mais il a tout dit, parce qu'il a tout lu, & tout recueilli. Ce Savant a traité avec beaucoup d'exactitude l'ancien Droit des Citoyens Romains, des villes d'Italie, & des Provinces. Il a réuni les avantages de l'érudition & de la méthode ; & au mérite de l'ordre & du profond savoir il a joint encore celui d'une Latinité élégante & pure. Avec un tel secours, dit un homme fort versé dans le Droit (r), on entre mieux dans l'esprit des Loix qui sont à notre usage, parce qu'on connoît les raisons sur lesquelles elles sont fondées, & les motifs qui ont engagé les Législateurs à les établir.

Cependant, les Barbares du Nord ayant fixé leur demeure sur les terres de l'Empire, prirent une teinture de politesse

Les Barbares du Nord.

(r) M. Voigt, Jurisconsulte de l'Université de Hall.

JURIS-
PRUDEN-
CE.

JURIS-PRUDENCE. par leur mélange avec les Romains, & voulurent avoir des Loix qui leur fussent propres.

En effet, les Visigots, qui occupoient l'Espagne, & une partie de l'Aquitaine, recueillirent leurs anciennes coutumes; cette Compilation commencée sous Evarix (s), & continuée jusqu'à Egica, fut confirmée en 693 dans le seizieme Concile de Tolède.

501. Les Bourguignons réformèrent leurs Loix sous le regne de Gondebaud, & y firent ensuite quelques additions peu considérables.

Les Ripuariens, qui habitoient entre la Loire & la Meuse, suivirent leurs usages particuliers.

Et les Francs, qui s'étoient placés entre la Meuse & le Rhin, garderent la Loi Salique, dont la rédaction, ou la confirmation, selon quelques-uns, fut l'ouvrage de Childebert & de Clotaire enfans de Clovis (r).

Les Allemands, les Bavaurois, les Saxons, les Anglois, les Frisons, & les Lombards eurent aussi leurs Loix, qu'on

(s) Il commença à regner en 466.

(r) Fleury, Histoire du Droit François.

a depuis recueilli dans le Code des Loix antiques. Si leur lecture a aujourd'hui peu d'agrément, on peut du moins en tirer quelques lumieres pour l'Histoire, & pour la Jurisprudence.

Quand Charlemagne eut réuni sous sa domination la plûpart de ces Peuples, il leur donna des Loix générales, connues sous le nom de Capitulaires.

Les troubles du dixieme siècle firent cesser l'étude de l'ancien Droit; on continua cependant de l'observer, mais sans distinguer les différentes Loix, parce qu'il n'y avoit plus de distinction entre les Peuples.

Ce Droit reçut un grand changement par l'établissement des fiefs, par le Droit des Bourgeoisies, & par l'accroissement de la Jurisdiction Ecclésiastique; & le peu de commerce de chaque pays avec les pays voisins mit de la différence entre les Coutumes.

Telle est leur origine, selon un Ecrivain célèbre (v), qui a entamé cette importante matiere: il ajoute que pour rendre ces Coutumes invariables, on les

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

**Capitu-
laires de
Charlema-
gne,**

**Origine
des Cou-
tumes.**

(v) M. Fleury, Histoire du Droit François, n. 19.

108 ESSAIS SUR L'HISTOIRE

JURIS-
PRUDEN-
CE.

rédigea par écrit, & il range sous trois classes ces premières Rédactions, savoir: les Chartres des villes, dont la plus ancienne, selon cet Historien, est celle de la Commune de Beauvais en 1144, ou plutôt, selon M. Secouffe (x), de la Chartre de la Commune d'Aigues-Mortes, en 1079; les Coutumes des Provinces; les Traités des Praticiens, auxquels on peut ajouter les Décisions de Jean des Mares, le Conseil de Pierre de Fontaines, & son Livre à la Reine Blanche. Ces écrits servirent de fondement aux Rédactions solennelles. Charles VII. en forma le projet: on en vint à l'exécution sous Charles VIII. & l'on continua jusqu'à Charles IX.

En 1128.

Cependant l'étude du Droit Romain s'étoit rétablie depuis le commencement de l'onzième siècle. Irnier, ou Warnier, Allemand, qui avoit étudié à Constantinople, se mit à lire les Livres de Justinien, excité par la fameuse dispute sur le mot d'*As*, & il les enseigna ensuite publiquement à Boulogne en Lombardie. A Irnier succéda une nuée de Glossateurs, Hugo-

(x) Ordonnances des Rois de la troisième Race, tom. 4.

lin, Martin, Bulgare, Alderic, Piléé, Roger, Jean, Odofred & Placentin. Azon, Boulonois (y), s'aidant du travail de Placentin, fit une *Somme* fort estimée. Accurse, disciple d'Azon, publia une compilation de toutes les gloses des Jurisconsultes précédents, auxquelles il ajouta plusieurs notes de sa façon : François Accurse, son fils, augmenta cet Ouvrage, & ferma la classe des Glossateurs (z).

Guillaume Durand, Provençal, mit au jour son *Speculum Juris* en 1261. Dinus (a) eut Cinus pour disciple ; & celui-ci fut le Maître de Jean - André Bartole (b). Cependant, Gino Caponi ayant porté à Florence en 1407. un manuscrit du Digeste, que les Pisans avoient trouvé long - temps auparavant dans le pillage d'Amalfi, cette découverte inspira aux Italiens une nouvelle ardeur pour étudier le Droit Romain, pour donner un nouveau lustre aux Ecoles de Jurisprudence déjà fondées, & pour en fonder de nouvelles dans les principales

JURIS-
PRUDEN-
CE.

En 1137.

Italiens.

(y) Il fleurit en 1230.

(z) Pasquier, Recherches de la France, liv. 9. ch. 34.

(a) Mort en 1303.

(b) Mort en 1355.

**JURIS-
PRUDEN
CE.**

viles d'Italie. Ainfi, l'Ecole de Boulogne, qui avoit eu pour Professeurs Azon, Gilles de Foscararis, & Pierre Ancharanus de la Maison de Farnese, compta entre les Savants qui y enseignerent le Droit dans le quinzieme & le seizieme siècle Jean Imola, Paul de Castro, Alexandre Tartagnus, André Alciat, Barthelemi Socin, Jean Fichard, & Gabriel Paléote. Alciat est le plus célèbre. Il est le premier, dit un Auteur fort judicieux (d) „ qui joignant une profonde „ érudition avec une rare éloquence, a „ chassé la barbarie de la Jurisprudence, „ & l'a expliquée avec politesse & avec „ ornement; & l'on peut dire de lui avec „ beaucoup de raison ce que Cicéron „ disoit de Scévola, qu'il étoit le plus „ grand Orateur d'entre les Jurisconsultes, & le plus grand Jurisconsulte d'entre les Orateurs „. Fichard n'est guères recommandable que par le soin qu'il a eu de pousser jusqu'à son tems l'Histoire de la Jurisprudence, commencée par Bernard Rutilius. Paléote remplit dignement sa Chaire dès l'âge de vingt-quatre ans, plus illustre par la sainteté de sa

(c) Teiffier, Eloges des Sçavants, tom. 1.

vie, & par la gravité de ses mœurs, que par la connoissance du Droit Civil (d).

Bartole, & Balde son Disciple, Paul de Castro, Tartagnus, Jason de Maine, Decius, Alciat, & Fichard, occuperent successivement les Chaires de Milan, de Pise, de Pavie, de Perouse, de Ferrare, de Sienne, & de Florence.

Dès les premiers jours du renouvellement de l'étude du Droit, les Allemands embrassèrent cette Science naissante : on ne voit pas néanmoins qu'elle ait fait dans ces commencemens de grands progrès chez eux ; & ce ne fut que vers la fin du quinzième siècle qu'Ulric Zazius enseigna le Droit à Fribourg avec un applaudissement incroyable. Peu de tems après, Nicolas Gerbel fut Professeur à Vienne en Autriche. Lié d'une amitié très-étroite avec le docte Cuspinien, il partagea avec son ami la gloire de la belle Littérature, qui bien loin de nuire à la Science des Loix, l'embellit & la perfectionne.

Melchior Wolmar enseigna le Droit à Tubingue, Godefroi à Heidelberg, & Mathieu Vesenbec à Iene & à Wittemberg. Les Savants font beaucoup de cas

~~JURIS~~
JURIS-
PRUDEN-
CE.

Allemands

(d) *Thuan. Hist. ann. 1597.*

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

des Paratitres de Vefenbec, ouvrage exact & méthodique, qui explique les 50 livres du Digefte avec une briéveté & une clarté admirables. Ces qualités fe retrouvent dans les Commentaires de Gifanius; & de tous ceux qui ont été faits fur les Inftitutes, celui de cet homme docte eft le meilleur, au jugement de Scioppius. Ce Jurif- confulte fut un des principaux ornemens de l'Univerfité de Strasbourg, où il étoit Profefleur (e) : mais rien n'égale la réputation que s'acquît Leunclavius, la gloire de l'Allemagne : Scaliger l'appelle le plus docte Jurifconfulte de fon tems, & le met même au - deffus du grand Cujas.

Efpagnols.

En Efpagne, deux Profefseurs illuftrent l'Univerfité de Salamanque; Antoine Gomés, & Jean de Lorrea. Gomés étoit en vogue vers le milieu du feizieme fiécle ; plusieurs Auteurs ont fait l'éloge de fa piété, & de fon érudition : celui de fes ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur eft un recueil intitulé : *Varia Refolutiones Juris Civilis Communis & Regii.* Larrea parut avec éclat dans le dix-feptieme fiécle. Verfé dans le Droit Romain, &

(e) Il mourut en 1604.

& instruit des Usages de l'Espagne, il remplit avec distinction la place de Conseiller au Conseil Royal de Castille, que le Roi PHILIPPE IV. accorda à son mérite.

En France, avant l'érection des Universités, Placentin vint enseigner le Droit Civil à Montpellier, & y mourut en 1192. Azon & Durant succéderent à Placentin; & le fameux Pétrarque étudia en cette Ecole en 1318. Ce ne fut qu'en 1326, & par l'autorité de CHARLES IV. que la faculté des Loix fut ajoutée à celle de Théologie; de Décret, ou, Droit Canon, & Arts Libéraux; établissement qui fut confirmé par le Roi JEAN en 1350; par CHARLES VII. en 1437, & par FRANÇOIS I. en 1537 (f).

François Accurse (g) & Jacques de Ravenné expliquèrent à Toulouse les Loix Romaines, & y laisserent après eux une longue suite de Professeurs, avant que la Faculté de Droit Civil fût établie dans cette Université. Et après cet établissement; Paul de Foix y enseigna la Jurisprudence avec un tel applaudissement, que ceux même qui

~~FRANÇOIS~~
 JURIS-
 PRUDEN-
 CE.

François

(f) Pasquier, liv. 9. ch. 37.

(g) Il mourut en 1229.

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

avoient été Professeurs en cette Science alloient tous les jours à ses leçons. Jean Coras & Arnaud Ferrier, non inférieurs à Paul de Foix, comptoient dans leur Auditoire plus de quatre mille Ecoliers. François Roaldés appelé à Toulouse par le Président Duranti, y enseigna la Jurisprudence avec beaucoup de gloire, & il fut si estimé par Cujas & par Hotroman, que ces Savants n'étant pas d'accord sur l'explication d'une Loi, le prirent pour arbitre & pour Juge de leur différent (h). Rolland Bignon fut disciple & successeur immédiat de Roaldés, qui partagea avec Maran l'honneur de former un tel élève (i).

Le Pape Honoré III. au commencement du treizieme siècle défendit par une Décrétale à l'Université de Paris d'enseigner le Droit Civil : mais Rigord, Médecin & Historien de PHILIPPE AUGUSTE, nous apprend qu'on n'eut point égard à cette défense.

L'Ecole d'Orléans est très-ancienne : Heribert, selon le témoignage de Glaber Rodulphe (k), étoit à la tête de ses

(h) Loges de Ste. Marthe, & de Teiffier.

(i) Mémoires du P. Nicéron, tom 23.

(k) *Hist. lib. 3.*

Professeurs en Droit sous le Roi Robert (1). S. Ives, vers l'an 1385, & le Pape Clément V. puisèrent dans cette Ville la connoissance qu'ils avoient des Loix : Guillaume de Cuneo, & Pierre à Bella Pertica y enseignèrent publiquement le Droit Romain. L'âge du premier est incertain : l'autre mourut en 1300. étant Evêque d'Auxerre. Les deux Puissances concoururent à donner une forme stable à l'Université d'Orléans, le Pape Clément V. par son reglement en forme de Bulle, du 26. Janvier 1305, le Roi PHILIPPE LE BEL par ses Lettres données à Maubuisson au mois de Juillet 1712.

CHARLES V. en 1364 décora l'Université d'Angers des mêmes Privilèges que PHILIPPE LE BEL avoit accordés à celle d'Orléans ; & CHARLES VII. en 1431, les étendit à l'Université de Poitiers (m).

L'Université de Caën, fondée par HENRY VI. Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre, eut des Professeurs en Droit Civil dès l'année 1401 ; & quand

JURIS-
PRUDEN-
CE.

(1) *Capitale Scholæ tenebat dominium.*

(m) Pasquier, liv. 9. chap. 37.

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

cette Province fut réunie à la Couronne de France, CHARLES VII. donna une nouvelle naissance à cette Université par ses Lettres patentes du 30. Juillet 1450, & du 14. Mai 1452.

Il seroit difficile de trouver un tems où les Sciences n'ayent pas été enseignées à Bourdeaux : & sur ce motif Eugène IV. en 1441, & LOUIS XI. en 1472, formerent l'Université de cette Ville sur le modele de l'Université de Toulouse.

En 1463. Ce Prince, à la priere de Charles Duc de Berry, son frere, avoit créé, quelques années auparavant, l'Université de Bourges. Alciaty enseigna le Droit Romain, & l'on dit que FRANÇOIS I. passant par cette Ville-là lui voulut bien faire l'honneur de l'aller entendre (n). François Duaren prit ses leçons d'Alciat, & remplit sa Chaire. Il fut le premier des FRANÇOIS, au jugement de Sainte Marthe, qui bannissant les Gloses obscures que tant d'hommes barbares avoient composées sur le Droit Romain, découvrit à la jeunesse les pures & claires sources de l'ancienne Jurisprudence. Une basse jalousie ternit le lustre des belles qualités de Duaren : la haute réputation

(n) *Cardan. in Vita Alciati.*

d'Eginard Baron l'offensa , & il ne rendit justice à son mérite qu'après la mort de ce rival redoutable. Antoine Conte , qui vint ensuite , Jurisconsulte exact & judicieux , vit parmi ses Disciples le célèbre Président de Thou , & acquit beaucoup de gloire par une nouvelle édition du Droit Civil & Canonique. Vers le même-tems François Hottoman , Professeur à Bourges , excelloit en la connoissance du Droit , & en la belle Littérature (o). Jacques Cujas , le premier & le dernier Interprète du Droit , selon M. de Thou , fut le principal ornement de cette Université. On a regardé comme un *ouvrage divin* le Recueil de ses Observations sur ce qu'il y a de plus difficile dans la Jurisprudence. Hugues Donel , collègue de ces deux Jurisconsultes , & le plus savant sur la matière Testamentaire , donna une rude atteinte à sa propre réputation , en voulant obscurcir celle de Cujas.

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

L'Université de Cahors doit son origine , selon Bénédicti , au Pape Jean XXII. & celle de Nantes , selon Argentré (p) au Pape Pie II.

(o) *Barthius Advers. lib. 46. cap. 19.*

(p) *Histoire de Bretagne , liv. 12.*

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

On ne fait à qui attribuer l'établissement des Universités de Grenoble & de Valence. On fait seulement que Valence a eu en divers tems quatre célèbres Professeurs : Philippe Decius, Amilius Ferretus, Edmond Bonnefoi, & Cujas ; & Grenoble, Antoine Govean. Enfin, l'Université érigée à Gray sur la fin du treizieme siècle, transférée à Dole au siècle suivant, cultiva l'étude du Droit Civil dans le Comté de Bourgogne (q) ;

Ces Universités donnerent de grands Magistrats à la France : Emar de Ranconnet, & Guy Dufaur de Pibrac, Présidens ; Baptiste Du Mesnil, Avocat Général ; André Tiraqueau, & Claude Dupuy, Conseillers au Parlement de Paris. Ranconnet, au jugement de M. de Thou (r), savoit seul ce que chaëun peut savoir, & par où chacun peut se rendre recommandable à la postérité. Dufaur fut illustre par la beauté de son esprit, par son extrême politesse, & par le talent de manier avec succès les affaires les plus importantes. Son fils Pierre

(q) Dunod, Histoire du second Royaume de Bourgogne.

(r) *Hist. sui temp.* ann. 1552.

Dufaur, premier Président au Parlement de Toulouse, mourut dans les fonctions de la suprême Magistrature en prononçant un Arrêt (s). Du Mesnil avoit un si grand amour pour le bien de l'Etat, que sa femme lui disoit souvent ce que celle d'Aristide avoit accoutumé de dire à son mari: Je voudrois que les affaires publiques fussent les vôtres, & les vôtres les publiques. Tiraqueau fut dans une haute estime; on lui rendit la vénération qui lui étoit dûe; & cette vénération générale lui fit adjuger la préséance sur les Conseillers qui avoient été reçus avant lui. Dupuy tint le premier rang dans le parlement de Paris, comme il le tenoit dans les Assemblées des Savants, & il se fit admirer par son incorruptible probité, autant que par sa profonde doctrine (t).

Les Jurisconsultes, simples interprètes, se bernoient à l'explication des Loix, tantôt par de longs Commentaires, tantôt par de courtes gloses. M. Domat osa le premier porter le flambeau de la raison dans l'obscur confusion des différents textes du Droit Romain. Il

(t) *Thuan. Hist. ann. 1594.*

(s) Le 18. Mai, 1600.

JURIS
PRUDEN-
CE.

remonta aux sources les plus pures de la Jurisprudence : il démêla d'une manière admirable les vues du Législateur , & avec cette justesse géométrique que tout le monde lui connoît , il mit les *Loix Civiles dans leur ordre naturel* , & se rendit par-là en quelque façon l'arbitre de la Justice , non - seulement dans sa Patrie , mais chez plusieurs Nations de l'Europe.

JURISPRUDENCE

des Ordonnances.

Comme il y a loin de nos mœurs aux mœurs Romaines , & que la Jurisprudence doit nécessairement changer selon les différentes circonstances des tems , nos Rois ont souvent fait des Ordonnances ; les unes sont en vigueur ; la plupart sont abrogées : mais la connoissance de celles-ci a son utilité , soit par rapport à l'Histoire , soit pour mieux entrer dans l'esprit des Loix qui s'observent.

Nous avons plusieurs recueils de ces Ordonnances , mais presque tous im-

parfaits : si l'on veut quelque chose d'exact, on doit s'en tenir à la savante compilation commencée par M. de Lauriere, & qui est continuée par M. Secouffe selon l'ordre chronologique.

JURIS-
PRUDEN-
CE.

De ces Ordonnances les unes regardent quelques points de Droit ; d'autres roulent sur l'instruction des procès en matiere civile & criminelle ; & les plus considérables sont celles de Louis XIV. de 1667 & 1670. L'ordre judiciaire dépendoit auparavant de l'usage, & cet usage étoit différent suivant les Jurisdictions où l'affaire étoit instruite : les Ordonnances mêmes qui avoient paru sur ces matieres laissoient de grandes incertitudes par rapport aux points les plus importants. Aujourd'hui tout est en regle, & les dispositions de ces nouvelles Loix qui paroissent enveloppées de quelques obscurités se trouvent expliquées dans les savants écrits de ceux qui se sont appliqués à en pénétrer le sens.



JURIS-
PRUDEN-
CE.

JURISPRUDENCE
des Arrêts.

LE commun des Praticiens a introduit un nouveau genre d'étude, la Jurisprudence des Arrêts : car la Loi ou n'a pas prévu tous les cas particuliers, ou s'explique avec quelque sorte d'ambiguïté : pour suppléer donc ce qu'elle paroît avoir de défectueux, ou pour éclaircir ce qu'elle a d'obscur, les Cours supérieures ont établi différentes maximes, qui leur servent de règle dans tous ces cas, & qui fixent la Jurisprudence ; c'est ce qui a donné occasion à compiler les Arrêts qui contiennent ces maximes.

Ces Recueils sont en grand nombre : ils sont tous connus, & l'on ne sauroit nier qu'ils ne soient quelquefois utiles, pourvu toutefois qu'on ne leur donne pas trop d'autorité.

Jean Dufresne commença un grand Recueil d'Arrêts du Parlement de Paris, du Grand Conseil, & de la Cour des Aides, rapporté dans l'ordre chronolo-

gique depuis l'année 1623 jusques en 1657, sous le titre de *Journal des Audiences*. Le succès de cette compilation engagea en des tems différens MM. Jamet de la Guesniere & Nicolas Nupied à la continuer jusqu'en 1710.

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

Le Journal des Audiences donna lieu à la Compilation d'Arrêts que MM. Blondeau & Gueret publièrent sous le titre de *Journal du Palais* : car ces célèbres Avocats trouvant l'objet du premier recueil trop limité, voulurent donner plus d'étendue à leur Ouvrage, & dans cette vue, aux Arrêts les plus solennels du Parlement de Paris ils joignirent les Arrêts des autres Cours supérieures de Paris, & de tout le Royaume, depuis l'année 1660 jusqu'en 1700.

Mainard, Olive, la Roche-Flavin, Cambolas & Catelan sont les principaux Arretistes du Parlement de Toulouse.

Simon d'Olive, Sieur Du Mesnil, publia à Lyon & ensuite à Paris en 1649, les Questions notables du Droit. Jean de Cambolas recueillit les décisions de diverses questions jugées par plusieurs Arrêts & mises au jour par son fils en 1659. François de Catelan fit imprimer

à Toulouse en 1705 les Arrêts remarquables que Jean de Catelan son Oncle avoit compilés depuis 1644 jusqu'en 1700.

Le premier Auteur qui ait traité des matieres de Droit suivant les usages du Parlement de Provence, est le Président de S. Jean dans ses *Décisions*, qui ne parurent que plus d'un siècle après l'établissement de ce Parlement. Duclapier, Maître des Comptes de Provence, renferma dans son recueil, non seulement les matieres fiscales, mais aussi par occasion quelques questions de droit. Jacques Morgues, Avocat au même Parlement, donna un Commentaire sur les Statuts de son pays. Il fut suivi de l'Avocat Dupeyrier, à qui on n'a reproché d'autre défaut que celui d'avoir trop d'esprit, & d'être quelquefois trop subtil. Boniface mit au jour une longue Compilation d'Arrêts (v) où les questions ne sont pas toujours également bien discutées. Les *Consultations* (x) de

(v) En cinq volumes *in-folio*.

(x) Imprimées à Paris en 1735, en deux vol. *in-folio*.

M. de Cormis (y) sont rédigées avec plus d'exactitude & d'étudition.

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

Job Bouvot publia à Geneve en 1623 un recueil d'Arrêts du Parlement de Dijon, dont la suite parut en 1628. Il y a dans cette Collection, au jugement de M. Bouhier, plus de travail que de choix & de discernement. MM. François Perrier, Nicolas Perrier, de la Marre & Maltête recueillirent avec beaucoup de soin les Arrêts de ce Parlement, & M. Raviot en a fait un corps entier imprimé à Dijon en 1735, en deux volumes *in-folio*.

Le plus ancien Arrêtiste du Parlement de Bretagne est Pierre de Belordeau: son recueil de Controverses décidées par Arrêts vit le jour en 1619. Cet Avocat fut suivi de Sebastien Frain, dont le recueil d'Arrêts fut imprimé en 1646, par les soins de ses héritiers. Le troisième Compileur fut Noël du Fail: la première édition de sa Collection fut faite en 1652. Après du Fail vint Michel Sauvageau, dont l'ouvrage ne fut donné au Public qu'en 1712, après la mort de

(y) François de Cormis, Avocat au Parlement de Provence, mourut en 1734, âgé de 95 ans.

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

l'Auteur ; puis , Paul de Volant , qui
laissa son recueil en état de paroître
après sa mort (2) , & M. Poulain du Parc
qui a donné en 1737 les Arrêts rendus
depuis 1716 jusqu'en 1735 :

M. Brillon , Avocat au Parlement de
Paris , a heureusement exécuté un projet
d'une étendue aussi vaste que celle de
ses connoissances. La précision, la clarté,
la justesse , l'exactitude forment le caractere
du Dictionnaire des Arrêts , ou de
la Jurisprudence Universelle des Par-
lemens de France.

DROIT COUTUMIER.

SI la différente Jurisprudence des Par-
lemens rend l'étude du Droit d'un
accès un peu difficile , la diversité , &
même l'opposition qu'ont entr'elles les
dispositions des Coûtumes des différentes
Provinces , font naître de grandes diffi-
cultés , & sont la source de mille ques-
tions dont la solution n'est pas sans
embarras : ces questions , qu'on appelle
Mixtes , ont enfanté plusieurs volumes :

(2) Il fut imprimé en 1722.

de savans Avocats y ont travaillé avec succès ; & pour peu qu'on soit au fait de ces matieres, on fait le fruit qu'on peut retirer des doctes recherches de MM. Froland & Boulenois. De plus, chaque Coûtume a ses nuages, qu'on a tâché de dissiper, soit en épurant le texte par de bonnes Editions, ou en l'éclairant par de doctes Commentaires. Celui que Charles Du Moulin fit sur la Coûtume de Paris fut le premier fruit des études de ce célèbre Avocat. C'est une piece incomparable, au jugement de Brodeau ; la clef & le véritable interprète du Droit François, selon Godefroy, reçu avec applaudissement par tous les Tribunaux. Du Moulin fit aussi des notes sur les Coûtumes, & ce fut là son dernier ouvrage (a), dont les décisions, dit un savant homme (b), ont plus d'autorité dans le Palais que les Arrêts du Parlement de Paris. De nos jours, M. du Plessis a éclairci à nouveaux frais la Coûtume de Paris par des Traités lumineux qu'il a

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

En 1738.

(a) On doit préférer l'Edition faite à Paris par Jacques Dupuis en 1567 aux autres Editions de ce livre.

(b) Teiffier, Addit. aux Eloges de M. de Thou, tom. 1.

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

En 1559.

publiés en 1699, 1702, 1709, & 1726. Outre les Notes de Du Moulin sur les Coûtumes, cet Avocat avoit composé un Commentaire sur eelle du Bourbonnois, lequel n'a paru qu'après sa mort [c]. C'est dommage que nous n'ayons pas en entier cet excellent Ouvrage, que les affaires fâcheuses qui furent suscitées à son aïeul lui firent abandonner [d]. Avant Du Moulin, Papon dans son Commentaire Latin [e] avoit comparé le Droit Romain avec les dispositions de cette Coûtume, qui y ont quelque rapport : mais il montra qu'il n'avoit aucune notion des usages singuliers de sa Coûtume. Jean Duret rapporta assez bien les Loix Romaines & les Coûtumes aux différens articles de la Coûtume de Bourbonnois : mais le Commentaire qu'il publia à Lyon en 1585, malgré son extrême diffusion, ne donne aucun éclaircissement sur le texte. Jacques Potier, aussi peu instruit des usages du pays, n'a pas plus mérité l'estime du Public que les deux précédents. M. Auroux a beaucoup mieux réussi

(c) Vie de M. de Laurière, 37e. tom. des Mém. du P. Nicéron.

(d) Journal des Savants, Août 1733.

(e) Imprimé à Lyon en 1550.

dans

dans la Conférence de tous les Commentaires sur la Coûtume du Duché du Bourbonnois [f].

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**
En 1733.

Du Pineau a consacré ses savantes veilles à l'explication de la Coûtume d'Anjou, & M. Pocquet de Livonnieres en 1125 a fait des additions considérables au Commentaire de cet habile Jurisconsulte. Guy Coquille a éclairci la Coûtume du Nivernois, & M. de la Thaumassière celle du Berry.

M. Dunod a fait un Traité de la Main-Morte, Servitude qui affecte les personnes & les biens, & Droit Seigneurial fort usité dans la Franche-Comté, & dans le Duché de Bourgogne.

Dargenté a donné un Commentaire sur la Coûtume de Bretagne, inférieur au Recueil des Consultations & des Observations de M. Pierre Hevin sur cette Coûtume; Recueil dont le petit-fils de cet Avocat s'est rendu l'éditeur. En 1734.

Jean Rochette, Pierre Pithou, & Louis le Grand, sont les Commentateurs de la Coûtume de la ville de Troyes en Champagne.

L'ancienne Coûtume de Normandie

(f) Imprimée en 1732.

Tome III.

I

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**

vient des Loix des premiers Rois de France , que les premiers Ducs Normands adopterent en y faisant quelques changemens. C'est le sentiment de M. Clerot , qui a débrouillé ce que cette Coûtume a de plus obscur.

Du Moulin dit que la rédaction de chaque Coûtume en particulier prescrite par Charles VII. (g) n'étoit que provisionnelle , & qu'on vouloit ramasser toutes les Coûtumes , les réunir , & en faire une Loi générale ; ainsi les Etats ont été formés de plusieurs familles jointes ensemble ; ainsi les Loix ont été composées des coûtumes de ces familles , entre lesquelles le Législateur a choisi les plus raisonnables , pour les rendre communes à tout l'Etat (h). Philippe de Comines donne une nouvelle preuve de ce projet , lorsqu'il dit (i) que le Roi Louis XI. desiroit fort qu'en ce Royaume on usât d'une Coûtume , d'un poids , d'une mesure , & que toutes Coûtumes fussent mises en François en un beau livre , & que si

(g) Ordonnance donnée à Montil-lès-Tours en 1453.

(h) *Plato, lib. 5. de Legibus.*

(i) Mémoires , liv. 5. ch. 68

Dieu lui eût donné la grace de vivre encore cinq ou six ans, sans être trop pressé de maladie, il eût fait beaucoup de bien à sondit Royaume. Ce sont les propres termes de cet Historien. Ce dessein étoit très-utile. L'uniformité de la Jurisprudence auroit été toute entière dans le Pays Coûtumier, mais les guerres, soit civiles ou étrangères en arrêterent vraisemblablement l'exécution.

JURIS-
PRUDEN-
CE.

DROIT ECCLESIASTIQUE.

ON entend par Droit Ecclésiastique des Loix établies pour l'utilité de l'Eglise; ce Droit est de deux sortes. On appelle Droit ancien celui qui a été en usage pendant les huit premiers siècles; & on donne le nom de Droit nouveau à celui qui ayant commencé du tems de Charlemagne, s'observe encore aujourd'hui.

Droit
Ancien.

Le Code des Canons de l'Eglise Universelle formoit l'Ancien Droit Ecclésiastique; c'étoit, à proprement parler, un Recueil des Canons des quatre premiers Conciles généraux de Nicée,

Les Ca-
non.

de Constantinople , d'Ephèse & de Chalcedoine , & de cinq Conciles particuliers tenus à Ancire, à Néocésariée , à Gangre , à Antioche , & à Laodicée : on y comprenoit aussi les Canons attribués aux Apôtres , & compilés par je ne fais quel Auteur , au nombre de cinquante.

La plus ancienne Edition de ce Code est celle d'Etienne , Evêque d'Ephèse ; elle fut suivie de quelques autres Editions , toutes en Grec , & à l'usage de l'Eglise Grecque.

Quant aux Eglises d'Occident , elles reçurent d'abord une Version Latine des Canons ; cette Version , qui est très-ancienne , & d'un Ecrivain inconnu , a eu cours en France & en Allemagne , jusques au neuvième siècle , pendant que Rome & l'Italie suivoient la Version de Denis le Petit (k) : celle-ci beaucoup plus fidelle , étoit d'après la dernière édition du Code Grec , & contenoit plusieurs Canons qui manquoient à l'ancienne. Denis y ajouta aussi tout ce qu'il avoit pu trouver de Lettres Décrétales des Papes depuis Sirice (l) jusqu'à

(k) Il vivoit dans le sixième siècle.

(l) Il mourut en 398.

Anastase II. (m); car c'est ainsi qu'on appelloit les réponses des Souverains Pontifes aux Consultations des Evêques sur des points de discipline.

Tel étoit au commencement du neuvième siècle le Code des Canons de l'Eglise Latine; celui de l'Eglise Grecque se trouvoit alors considérablement augmenté : on y voyoit trente-cinq nouveaux Canons des Apôtres, les Canons traduits en Grec des Conciles d'Afrique, tenus du tems de S. Augustin, ceux du Concile de Tulle, & du second Concile de Nicée.

Cependant le nouveau Droit Ecclésiastique commençoit à se former en Occident : nous avons observé à l'égard des Décrétales, que le Recueil de Denis le Petit laissoit un vuide de quatre siècles. Un certain Isidore, Espagnol, que quelques-uns surnomment le Marchand, entreprit de remplir cette lacune ; la méthode qu'il employa est des plus singulières : ce hardi compilateur forgea à son gré un grand nombre de Décrétales, qu'il attribua sans façon aux anciens Papes, prédécesseurs de Sirice ; & par

JURIS-
PRUDEN-
CE.

Lettres
Décréta-
les.

(m) Il mourut en 498.

**JURIS-
PRUDEN-
ÇA.**

rapport aux autres Décrétales, qui portent à juste titre les noms de leurs Auteurs, il suivit une version antérieure à celle de Denis.

Cette collection d'Isidore ayant été apportée d'Espagne, fut répandue en Germanie & dans les Gaules par Riculphe Archevêque de Mayence : elle parut dans le Concile d'Aix-la-Chapelle de l'année 836, & trouva place dans les Capitulaires de nos Rois. Quelque grossière que fût la supposition de ces fausses Décrétales, l'ignorance de ce tems-là en fait de critique les fit passer pour vraies; & ce qui paroîtra sans doute étonnant, ce n'est que dans notre siècle que l'on est revenu à cet égard de l'ancien préjugé.

Les troubles du dixième siècle firent oublier les Canons, & quand on se remit à les étudier, il fallut les colliger à nouveaux frais, Burchard, Evêque de Vormes, & Yves de Chartres firent leur Recueil en différens tems (n) : & quelques années après ces Compileurs, Gratien, Moine Bénédictin de Bologne, donna sa collection : il n'oublia pas les

1155.

Décret de
Gratien.

(n) Le premier vivoit vers l'an 1020, le second en 1100.

fausses Décrétales, & aux Constitutions des Papes il ajouta plusieurs passages des Peres. Gratien intitula son ouvrage, *la Concorde des Canons discordants* : titre qui répond au dessein de l'Auteur, de concilier des autorités qui semblent quelquefois être en contradiction les unes avec les autres. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le *Décret* : dès qu'il parut, il fut regardé, d'un commun consentement, comme le seul Corps du Droit Canonique.

JURIS-
PRUDEN-
CE.

Depuis le Décret de Gratien, il y eut plusieurs compilations de Décrétales, mais la seule qui ait conservé son autorité est celle de St. Raymond de Pegnafort, Dominicain Catalan : elle fut composée en 1234, par l'ordre de Gregoire IX. On y voit les Décrets du Concile général de Latran de l'année 1215, & les Décisions des Papes distribuées en cinq Livres, suivant les différentes matières : ce recueil n'est gueres connu que sous le nom de *Décrétales*.

Décréta-
les.

Dans la suite, Boniface VIII. en 1298, & Jean XXII. en 1317, firent publier les Constitutions d'Innocent IV. de Gregoire X. & de Clément V. faites dans les deux Conciles généraux de

**JURIS-
PRUDEN-
CE.**
*Sexte &
Clémenti-
nes.*

Lyon de 1245 & de 1274, & dans le Concile général de Vienne de 1311. De ces deux Collections, la première est appelée le *Sexte*, parce qu'elle tient lieu d'un sixième livre des *Décretales*, & la seconde porte le nom de *Clémentines*; mais le *Sexte* a peu de crédit en France, à cause des différens de Boniface VIII. & de Philippe le Bel.

*Extra-
vagantes.* Les Constitutions de Jean XXII. & des Papes suivans, & celles de quelques Papes qui l'ont précédé, sont comprises sous le nom d'*Extravagantes*, d'un mot Latin qui montre qu'elles sont demeurées comme errantes, hors les autres compilations.

Ainsi se formerent insensiblement dans le Corps du Droit Ecclésiastique tant de Loix nouvelles inconnues à l'Antiquité: elles s'établirent à la faveur des grands changemens que l'ignorance, la corruption des mœurs, la souveraineté des Papes, & l'autorité temporelle des Evêques apportèrent dans la discipline. Ajoutez à toutes ces causes le grand schisme d'Avignon (o), pendant lequel les dispenses & les censures devinrent si fréquentes. „ Depuis le schisme on a

(o) Sur la fin du quatorzième siècle.

„ toujours déclaré en France que l'on
 „ vouloit se maintenir dans les ancien-
 „ nes libertés, & rejeter ce qui avoit
 „ été introduit dans les derniers tems
 „ par la seule autorité des Papes, contre
 „ les anciens Canons „ : ce sont les
 propres termes d'un Auteur fort célèbre,
 qui m'a servi de guide dans tout cet
 article (p).

JURIS-
 PRUDEN-
 CE.

Les Conciles de Constance & de Bâle
 s'appliquèrent à corriger les abus ; pen-
 dant la tenue du dernier, nos Prélats
 assemblés à Bourges en présence du Roi
 Charles VII. le reconnurent pour légi-
 time, & reçurent plusieurs de ses Decrets,
 avec quelques modifications.

La Pragmatique publiée en France,
 & le Concordat passé en Allemagne
 en 1447, sous l'Empereur Frederic III.
 réglèrent la disposition des Bénéfices :
 mais la Pragmatique, tirée d'un Concile
 qui étoit odieux à la Cour Romaine,
 céda sur quelques points, après de
 longues résistances, à un Règlement qui
 fut fait à Bologne en 1516, entre le Pape

Concor-
 dat de
 Leon X.
 & Fran-
 çois I.

(p) M. Fleury, Institution au Droit Ecclé-
 siastique, partie 1. ch. 1.

JURIS-
PRUDEN-
CE.

148.
Libertés
de l'Eglise
Gallicane.

Ainsi la France, toujours en garde contre les nouveautés introduites par les Canonistes Ultramontains, conserva ses anciens usages, que l'on appelle *Libertés* : elles dépendent principalement de deux maximes ; l'une, que la puissance de l'Eglise est toute spirituelle, & ne s'étend pas sur le temporel ; l'autre que la plénitude de la puissance du Pape ne doit être exercée que conformément aux Canons (q). Quant aux autres pays de la Chrétienté, les Tribunaux de l'Inquisition, & le souvenir des desordres qu'avoient attirés les différens des Empereurs & des Papes, les ont empêché de se conformer à cet égard à la France.

Le nouveau Droit Ecclésiastique s'appelle Droit-Canon. Balde, Ancharanus, Jean de Imola, Alexandre Tarragnus & Philippe Decius enseignèrent ce Droit à Boulogne, à Pavie, à Perouse, à Padoue, &c. & vers la fin du seizième siècle ; le Cardinal Antoine Caraffe s'appliqua à le corriger, & à ramasser les Décrétales.

Ce fut le fond des études dans les Universités d'Espagne, & de ces savantes Ecoles on vit sortir plusieurs Canonistes.

(q) Fleuri ; Instit. au Droit Ecclésiastique, partie 3.

Diego Covarruvias, le principal ornement de l'Université de Salamanque, fut considéré comme une des plus grandes lumières de ce Royaume, soit pour son jugement merveilleux, soit pour son savoir extraordinaire (r). Il étoit disciple du fameux Martin Navarre Aspilcuéta : mais quelque sublime que fût l'érudition de son Maître, il le surpassa de bien loin. Martin Aspilcuéta n'est gueres connu que sous le nom du Docteur Navarre ; & il fut ainsi appelé, parce que ses parents étoient du Royaume de Navarre. Il enseigna le Droit Canon à Toulouse, à Salamanque, & à Combrèges ; & il acquit tant de réputation, que comme à Rome on appelloit autrefois *Roscius* tous ceux qui excelloient en quelque art, on donna le nom de *Navarrus* à ceux qui excelloient en quelque Science (s).

En France, Pierre Pithou fit des Notes sur le Corps du Droit-Canon. On pouvoit dire de ce savant homme, au jugement de M. de Thou (t), & du célèbre

(r) *Bibliotheca Hispanica.*

(s) Teiffier, Addit. aux Éloges de M. de Thou, ann. 1577 & 1586.

(t) Ann. 1596.

JURIS
PRUDEN-
CE.

Cujas, sous lequel il avoit étudié, que le Maître avoit ravi au Disciple la louange d'être le premier de tous les Jurisconsultes, & que le Disciple privoit le Maître de la gloire d'être le seul Jurisconsulte. Dans le même tems, Rolland Bignon dictoit à Toulouse d'excellents Paratitres sur les cinq Livres des Décrétales; car, comme l'emploi de Professeur étoit alors très-honorable, ce grand homme malgré sa haute naissance, ne dédaigna pas une Chaire que Roaldès venoit de remplir (v).

L'abus est un point fort important de la Jurisprudence Française par rapport aux matieres Ecclésiastiques. Fevret a le premier approfondi cette matiere dans le Traité qui parut pour la première fois en 1654. Haute-Shorte entreprit en 1676 par ordre du Clergé, une critique de l'Ouvrage de Fevret, mais on peut dire que Fevret a une supériorité de génie sur son Adversaire, & une expérience sur cette matiere, qui méritent une distinction particulière (x).

(v) Mémoires du P. Nicéron, tome 23.

(x) Journal des Savants, Mars 1703, & Février 1737.

THÉOLOGIE.

Après avoir parlé du Droit humain positif, qui est l'objet du Droit Ecclésiastique, & qui regarde la discipline, passons au Droit divin positif, qui est compris dans les saintes Ecritures, qui est expliqué par la tradition de l'Eglise, & qui concerne la Foi, & le règlement des mœurs. La partie qui roule principalement sur les Dogmes s'appelle Théologie: ses principes sont immuables, car ce sont autant de vérités éternelles; mais la manière de les enseigner a varié suivant les tems.

La créance des Israélites étoit la même *Israélites.* que la nôtre, à cela près, que des vérités qu'elle renferme, les unes, quoique déjà révélées, leur étoient exposées avec quelque sorte d'obscurité, les autres leur étoient clairement proposées; celles-ci étoient la matière des instructions publiques, & des instructions domestiques: les premières se faisoient dans les Synagogues, c'est-à-dire, dans les assemblées qui se tenoient en chaque

**THEOLO-
GIE.**

Ville le jour du Sabbat. Là les Prêtres, & quelquefois les Prophètes enseignoient la Loi de Dieu à tout le peuple : mais comme l'instruction est peu utile, si elle n'est que passagère, celle dont nous venons de parler ne dispensoit pas les peres de famille d'expliquer à leurs enfans les points fondamentaux de la Religion, & n'exemptoit personne de l'étude continue de la Loi (y).

**Premiers
Chrétiens.**

Je vois à peu près le même ordre chez les premiers Chrétiens : ils écoutoient avec respect les Apôtres, qui leur parloient tantôt en public, tantôt en particulier ; ils lisoient assiduellement l'Ecriture, & en conféroient les uns avec les autres.

Pendant les six premiers siècles, il n'y eut d'autres écoles publiques que les Eglises, où les Evêques expliquoient les Livres Saints : leur méthode de prêcher l'Evangile paroît dans les Homélies de S. Chrysostôme, dans les Sermons de S. Augustin, & de plusieurs autres Peres. Ils publioient aussi de tems en tems quelques écrits pour combattre les Païens & les Hérétiques : tels sont les avis aux Gentils de Saint Justin Martyr, & les

(y) *Deuter. cap. 6. v. 7. &c. Mœurs des Israélites, 15. 20.*

Traité de Saint Athanase contre les Ariens.

 THEOLO-
GIE.

Le Pédagogue de S. Clément d'Alexandrie montre avec quel soin les Evêques instruisoient les Catéchumènes, je veux dire, ceux d'entre les Infidèles qui demandoient à être faits Chrétiens : mais quelle attention ne donnoient-ils pas à l'éducation des jeunes Clercs qu'ils avoient auprès d'eux ! Sera-t'on surpris après cela de voir sortir de leur école tant de Savants Evêques ? Ceux qui remplissoient les grands Sièges étoient quelquefois obligés de confier à leurs Prêtres une partie de l'instruction : l'Evêque d'Alexandrie, par exemple, qui avoit à gouverner un peuple nombreux, établit dans sa Ville, particulièrement en faveur des Catéchumènes, une école qui devint très-célebre. Saint Clément & Origène en furent le plus grand ornement, & formerent d'excellents disciples.

Quant au fond de la doctrine que les Peres enseignoient de vive voix, ou par écrit, on peut le réduire à cinq points principaux, qui sont l'explication de l'Écriture Sainte, les Dogmes de la Foi, la Morale chrétienne, la discipline

de l'Eglise, la Morale & la discipline monastique.

Les études tomberent après l'établissement des Barbares du Nord dans les Terres de l'Empire Romain; du moins furent-elles dès-lors grossieres & imparfaites: la Providence permit toutefois que les Dogmes de la Religion se conservèrent; & dans ces malheureux tems on suivit exactement l'autorité certaine de l'Ecriture & de la tradition de l'Eglise. Quand on voulut enfin secouer l'ignorance, on vit à la vérité plusieurs hommes doctes, comme Bede, Raban, Hincmar, Gerbert, &c. mais ces Savants se bornèrent à copier les Peres, à les compiler, à les abréger. Si cette méthode n'étoit pas la plus propre à faire admirer la beauté de leur génie, convenons que c'étoit le moyen le plus sûr de perpétuer la saine doctrine.

Les Evêques ou instruisoient eux-mêmes, ou faisoient enseigner: sous leurs ordres des Clercs & des Moines érudits tenoient leurs écoles dans les Eglises Cathédrales, & dans les Monastères. De toutes ces écoles, la plus célèbre en Occident fut celle de Rome jusqu'au Pontificat de Saint Gregoire; mais elle commença

commença alors à déchoir, ainsi que le témoigne le Pape Agathon dans sa Lettre aux Peres du sixieme Concile (z).

**THEOLO-
GIE.**

Cependant, S. Augustin, & les autres Moines que S. Gregoire avoit envoyés en Angleterre pour y prêcher l'Evangile, firent fleurir dans cette Isle l'étude des saintes Lettres : l'Angleterre devenue savante, de barbare qu'elle étoit auparavant, donna à l'Allemagne S. Boniface, & à la France l'illustre Alcuin : l'un forma l'école de Mayence, & celle de l'Abbaye de Fulde ; l'autre jetta les fondemens de l'Ecole de Tours : de celle-ci prirent naissance les écoles de S. Germain de Paris, de S. Germain d'Auxerre, de Corbie, de Rheims & de Lyon. Charlemagne ordonna que dans les Eglises Cathédrales & Abbatiales il y auroit deux sortes d'écoles, d'intérieures pour les Clercs & les Religieux, & d'extérieures pour les Séculariers. Benoît d'Aniano fécondant les pieuses intentions de ce Prince, mit dans les Monasteres des Maîtres de Grammaire & de chant ; & les Moines s'étant mis à copier des livres,

(z) Fleury, Histoire Ecclésiastique ; liv. 11.
n. 7.

formerent de nombreuses Bibliothèques.

La multiplicité des exemplaires rendit plus commune la connoissance de l'écriture & des Peres. Les Evêques excités par Charlemagne s'appliquerent à l'étude & à la composition : plusieurs envoyèrent au Prince des Traités sur le Baptême. Cet essai de leur plume marquoit peu d'érudition, & le meilleur ouvrage qui parût alors en fait de critique fut celui des Livres de Carolins.

Pascale Ratbert, Louis Servat, Adon, Ratramne, &c. dirigerent les études, & rendirent de grands services à l'Eglise par leur érudition. Cependant les Normands ayant désolé les Provinces maritimes de France, reléguerent les Lettres au fond de l'Allemagne, où elles furent très-florissantes sous le regne des Othons, & elles ne commencerent à se relever que sous le regne de Louis le Gros. Alors Guillaume de Champeaux, Archidiacre de Paris, fit des leçons de Théologie dans la Maison Episcopale, puis à Saint Victor, où il avoit pris l'habit de Chanoine Régulier. Dans ce Monastere fleurirent Comestor, Hugues, Adam, Richard, Gautier & Garnier. Abelard, disciple de Champeaux, enseigna à Paris

avant les malheurs. Ailleurs brilloient deux grandes lumières, Yves, Evêque de Chartres ; & S. Bernard, premier Abbé de Clairvaux : ils instruisirent avec éclat, l'un les Clercs, l'autre les Moines. On voit par un Rescrit de Célestin III. que dès-lors les Ecoliers faisoient à Paris un corps complet d'étude, quoique le terme d'Université ne fût pas encore en usage. Le premier qui s'en est servi est Innocent III. successeur immédiat de Célestin ; & Philippe Auguste est le premier de nos Rois qui en 1200 ait accordé des Privilèges à l'Université de Paris.

Quand les Docteurs en Théologie, qu'on appelloit *Maîtres en Divinité*, cessèrent de donner des leçons dans la maison de l'Evêque, on établit des Colleges ou écoles publiques. S. Louis en 1250 fonda le College de Sorbonne, & en commit le soin à Robert, Chanoine de Cambrai, & son Confesseur. Et pour multiplier les fruits de l'instruction, le College de Navarre fut établi en 1304 par Jeanne, Reine de Navarre, Comtesse de Champagne & de Brie, femme de Philippe le Bel ; le College d'Harcourt en 1311, le College de Lizieux en 1412, par Estouteville, Abbé de Fescamp ; & en des

PHILO-
GIE.

Universi-
tés.

Collegi-
um

1292.
1302.

THEOLO-
GIE.

tems différens, les Colleges des Cholets, du Cardinal le Moine, & quelques autres (a). L'Université de Paris fut le modele de celles qui parurent dans les Provinces du tems d'Honoré III. La Faculté de Théologie étoit en vigueur dans l'Université de Toulouse; & dans les autres Universités l'étude des saintes Lettres suivit la date de leurs établissemens.

Séminai-
les.

On ne sauroit nier que ces établissemens ne soient fort utiles; c'est néanmoins depuis ce tems-là que les Evêques ont cessé d'enseigner, & qu'ils se sont déchargés sur les Docteurs de l'instruction des jeunes Ecclésiastiques. Il est vrai que depuis S. Charles l'institution des Séminaires supplée ce qui manquoit à cet égard; car c'est dans ces maisons de probation que les Evêques font apprendre aujourd'hui sous leurs yeux la Théologie aux jeunes-gens à qui ils veulent donner les Ordres sacrés.

Scholaf-
tique.

Pour l'enseigner, on se servoit depuis plusieurs siècles de la méthode des Scholastiques: cette méthode a varié selon les tems; c'est ce qui a obligé un Ecrivain.

(a) Pasquier, Recherches de la France; liv. 9. chap. 5. & suivans.

(b) célèbre à distinguer trois âges dans la Théologie Scholaftique : le premier, depuis Abelard jufqu'à Albert le grand ; le fécond, depuis Albert jufqu'à Durand de S. Pourçain ; le troifieme, depuis Durand jufqu'à Gabriël Biel.

Dans le fécond âge S. Thomas & Scot introduifirent dans l'école les principes de la Dialectique & de la Métaphyfique d'Aristote : ils prirent cependant des routes différentes, & Ocham fe moulant fur les anciens Nominaux, fit un tiers parti. Durand de S. Pourçain, Evêque de Meaux, imita la liberté que fe donnoient autrefois les Académiciens ; il ne s'attacha à aucune école en particulier, mais il prit des différentes écoles ce qu'il jugea à propos, & avança quantité d'opinions nouvelles.

Le troifieme âge vit renaître le bon goût dans le quinziesme fiécle : la Théologie fe débarrassa des termes barbares & des questions épineufes. Pierre d'Ailly, Jean Gerson, Nicolas Clemangis, Jean de Turrecremata traiterent folidement les matieres de Doctrine. Les deux fiécles

(b) Dupin, Bibliothèque des Auteurs Ecclé-
fiastiques, fiécle 14e. chap. 5.

K iij

THEOLO-
GIE.

suivants ont donné des Ouvrages criti-
 ques d'un nouveau genre sur l'Ecriture
 Sainte, une infinité de savants Commen-
 taires, plusieurs Livres de controverse,
 des recherches utiles sur l'Antiquité
 Ecclésiastique, des Corps entiers de Théolo-
 gie mis dans un bel ordre, & des
 questions dogmatiques traitées avec exac-
 titude, & selon la méthode des Peres.



SCULPTURE.

LA Sculpture, destinée à perpétuer la mémoire des grands hommes, a pris naissance chez les Egyptiens. C'étoit le plus reconnoissant de tous les Peuples ; leur gratitude s'étendoit sur les Princes bienfaisants ; ils trouvoient beau d'en conserver soigneusement le souvenir. Suivant ce principe ils dressèrent dès les premiers tems deux Statues colossales, l'une à Mœris, l'autre à la Reine son épouse, placées sur deux thrones portés par deux pyramides, & qui s'élevant de trois cens pieds au milieu d'un Lac, occupoient sous les eaux un pareil espace ; ainsi, malgré l'étendue de ce Lac, qui avoit de tout 180 de nos lieues (a), ces deux Statues frappaient les yeux de loin, & attiroient les regards. Voilà, si je ne me trompe, l'origine des Colosses que la sagesse des Egyptiens a inventés, & dont on a souvent abusé dans la suite.

Origine
des Colos.

(a) Bossuet, Hist. Univerf. part. 3. art. 3.

SCULP-
TURE.

Mais c'est dans la justesse des proportions que les Sculpteurs Egyptiens ont principalement excellé : ils porterent si loin cette justesse, qu'après avoir taillé séparément toutes les pierres qui devoient former une Statue, ces pièces détachées, & qui bien souvent n'étoient pas d'une seule main, étant réunies faisoient un tout parfait. (b).

Le soin qu'ils apporterent à cultiver cette partie de l'Art si importante, & si essentielle, leur fit sans doute négliger ce que nous admirons de fin & de délicat dans les ouvrages des Grecs. En effet, les bas-reliefs qu'on voit encore sur les anciens bâtimens de l'Egypte, les figures qui ornent les Obélisques, & les Momies n'ont rien de recherché : s'il s'y rencontre quelquefois des Sphinx d'une beauté singulière, on les doit à des étrangers ; ou s'ils ont été faits par des Egyptiens, il faut que la Sculpture ait été bien perfectionnée dans les derniers tems de leur Empire. On peut rapporter à ces derniers tems, & au regne des Ptolomées, l'Isis de marbre noir qu'on voit à Paris à l'Hôtel de Mezieres ; & à

(b) Scthos, Additions, page 100.

des tems plus reculés, la Divinité Egyptienne de pierre de touche, qu'on voit à l'Orangerie de Versailles, & les Sculptures du Tombeau d'Osymanduas, dont Diodore de Sicile (c) fait une peinture trop flateuse.

SCULPTURE.

Israélites,

Les Israélites n'ignoroient pas cet Art, il étoit même fort ancien chez eux, & chez les peuples leurs voisins. Les preuves tombent sous la main en mille endroits de l'Écriture : les idoles de Laban que Rachel enleva, celles de Bel, & de Dagon ; le Veau d'or, le Serpent d'airain, les Chérubins de l'Arche, &c. Ces figures, dira-t-on, étoient de fonte ; mais qui ne sait que l'Art de modéler, qu'enseigne la Sculpture, est le fondement de l'Art de fondre les métaux ?

La Statue de Nabucodonosor, que les trois jeunes Hébreux refuserent d'adorer, (d) est une preuve évidente de l'habileté des Chaldéens dans cet Art ; & il est assez vraisemblable que la Statue Equestre de Darius, fils d'Hystaspe, Roi des Perses, avoit été jettée en fonte (e).

(c) *Lib. 1.*

(d) *Dan. cap. 3.*

(e) *Herodot. lib. 3. cap. 88.*

SCULPTURE.
Grecs.

Les Grecs, si l'on s'en rapporte à leur témoignage, sont les inventeurs de la Sculpture : ils l'attribuent à un certain Dibutadis, dont la fille donna commencement à la Peinture, en traçant l'image de son Amant sur l'ombre que la lumière d'une lampe marquoit contre une muraille. Ceux qui embrassent ce sentiment sont inexcusables de donner l'air de fable à un fait qui peut trouver sa vérité dans l'Histoire.

On peut croire que ce Dibutadis étoit Potier, de même qu'Ideocus, & que Théodore de Samos, plus ancien, selon quelques-uns, que Dibutadis. Il est du moins constant que Calcostène, Athénien, Démophile, & Gorfanus travailloient de terre : & si l'on considère que tous les Arts ont eu de foibles commencements, on n'aura nulle peine à croire que les figures de terre cuite ont précédé celles de pierre ou de métal (f).

Lacédémoniens.

Plutarque nous apprend que les Lacédémoniens sont les premiers qui aient employé le bois à faire des statues, & c'est ici qu'on trouve une nouvelle preuve

(f) Felibien des Avaux, Principes de l'Architecture, de la Sculpture, &c. liv. 2. chap. 1.

de la grossièreté de cet Art dans son origine. Ils s'en servirent d'abord pour représenter Castor & Pollux, ces deux freres jumeaux qu'ils avoient en grande vénération, mais ils n'y chercherent pas d'autre façon que de poser debout deux poutres liées l'une à l'autre par un bois de traverse; c'étoient là leurs fameuses *Doranes*, l'un des principaux objets de leur culte.

SCULP-
TURE.

Dédale fit sortir la Sculpture de cet état d'enfance: il apprit aux Grecs à faire quelque chose de moins imparfait: à son retour d'Egypte, où il s'étoit formé le goût, il dressa les Artisans de la Grèce à imiter dans leurs statues l'attitude d'un homme qui est en action & en mouvement. Dédale n'en demeura pas là; il fit en bois une Vénus qui se remuoit: nouvelle merveille, dont tout l'artifice venoit du mercure que l'Ouvrier avoit versé dans la figure, & qui causoit tout le jeu. Cependant ces bonnes gens persuadés par-là de la présence de la Divinité, & voulant empêcher leurs Dieux de s'échapper, & de quitter leurs Temples, s'avisèrent d'un stratagème assez plaisant: ce fut d'enchaîner les Statues à qui la

SCULP-
TURE.

Sculpteur avoit donné le plus d'action ; aussi étoient-ce les plus belles , & celles qui , au rapport de Platon , se vendoient plus cherement.

Les Grecs n'avoient point de Simulacre qui s'attirât plus de respect & de vénération que la fameuse Diane d'Ephèse : & cette statue , l'ouvrage de Canétias , étoit de bois de vigne , au rapport de Mutien (g) ; de hêtre , selon Callimaque ; de gedre , selon Vitruve.

Agofacritos , de l'Isle de Paros , fut le premier qui travailla en Marbre , & sa Vénus plut tant qu'elle fit donner le nom de *Parium Marmor* au plus beau Marbre blanc de toutes les carrières de la Grèce & de l'Orient (h).

Cet Art étoit néanmoins assez imparfait , & il n'y avoit point alors d'autre école où l'on pût s'en instruire à fond que l'Egypte ; ce fut donc là que Téléclès , & Théodore , fils de Rœcus , puisèrent les connoissances qui manquoient à leurs compatriotes : ces deux Statuaires firent à Samos l'Apollon Pythien dont

(g) Cité par Plinè , liv. 16. ch. 40.

(h) Felibien , Principes de l'Architecture , &c. liv. 1. ch. 12.

parle Diodore (i). Calon & Egéſias travailloient plus durement : Calamis fit des Ouvrages moins contraints : Dipcenus, Scyllis, Tecteus, Argéliſion & Onatas firent les premières Statues Equeſtres après la première Guerre de Meſſene, car ce fut en ce tems-là que la Cavalerie commença à être en uſage dans la Grèce (k).

SCULP-
TURE.

Vers le même tems, Ariſtotele, de Cydonie, ſe rendit célèbre par le Groupe d'Olympie, qui repréſentoit le combat d'Hercule contre une Amazone à cheval; & peu après, Batycles ſculpta les bas-reliefs du Thrône de la Statue d'Apollon dans le Temple d'Amicyles. Socrate né à Athènes, de Sophroniſque, bon Sculpteur, ſuivit d'abord la profeſſion de ſon père: on vit ſortir de ſon atelier un Mercure, & des Graces, que leur beauté fit comparer avec les ouvrages des plus grands Maîtres de l'Art; mais il quitta bien-tôt le cifeau, appelé à une plus haute deſtinée.

Ce fut alors comme le crépuſcule de

(i) *Lib. 1. in fine.*

(k) M. Fréret, Recherches ſur l'origine de l'Art de l'Equitation dans le 7e tome des Mémoires de l'Acad. des Belles Lettres.

SCULPTURE.

la vive lumière qui éclaira depuis la Sculpture du tems de Péricles. Phidias, Athénien, qui vint alors, surpassa tous ceux qui avoient paru avant lui : Artisan habile, soit qu'il travaillât de marbre, ou d'ivoire, soit qu'il employât les métaux, comme dans la Statue d'Or de Minerve, si célèbre dans l'antiquité. Cette Statue haute de vingt-six coudées, présentoit sur les deux faces de son bouclier le combat des Géants contre les Dieux, & celui des Athéniens contre les Amazones, & sur sa chaussure le combat des Centaures & des Lapithes : la naissance de Pandore ornoit son piédestal. Phidias, après avoir surpassé ses émules dans sa Minerve du Parthénon, se surpassa lui-même dans son Jupiter Olympien. La majesté de l'ouvrage égaloit le Dieu, dit Quintilien (1), & ajoutoit à la Religion des Peuples. Ou Jupiter est venu du Ciel pour se faire voir à Phidias, dit un Poëte Grec, ou Phidias est monté au Ciel pour voir Jupiter. Ce fut par ce chef-d'œuvre que cet illustre Sculpteur termina ses travaux. Il avoit fait une Amazone qui fut

(1) *Lib. 12. cap. 10.*

placée dans le Temple d'Ephèse, & une Néméfis pour les Athéniens vainqueurs des Perses. Nul objet sensible ne servoit de règle à Phidias, au jugement de Cicéron (m) ; il travailloit d'après l'idée de la parfaite Beauté, qu'il avoit dans l'esprit : cette idée conduisoit son ciseau, & lui faisoit enfanter des merveilles.

SCULP-
TURE.

Ce grand Artisan donna le premier aux Grecs le goût de la belle Nature, & leur apprit à l'imiter. L'occasion étoit favorable : les exercices en honneur chez les Grecs avoient été portés en ce tems-là au plus haut point de perfection. Comme ils fortifioient les corps, & les rendoient mieux conformés qu'ils ne le sont aujourd'hui, ils mirent les Sculpteurs à portée d'étudier le nud, & leur fournirent d'excellents modeles : ainsi, il n'y a pas lieu de s'étonner des progrès prompts & subits que fit alors la Sculpture, & du grand nombre de ceux qui y excellèrent.

Phidias eut pour Rival Alcamène. Ils traitèrent à l'envi le même sujet : mais la connoissance de l'Optique assura la

(m) *Orat.*

**SCULP-
TURE.**

victoire à Phidias : sa Minerve, qui vut de près & mise à côté de la Minerve d'Alcamène, paroissoit grossière & hideuse dans les traits du visage, se faisoit admirer par un air de grandeur & de majesté étant placée à l'endroit où elle devoit être, tandis que celle d'Alcamène vue à la même distance avoit perdu toute sa beauté (n). Cependant Alcamène primoit où n'étoit pas Phidias : il eut la force en partage, & laissa bien loin Critias l'Insulaire ; Nestoclès, & Hégias, ses contemporains.

Ctésilas & Cylon vivoient vers le même tems ; ils se bernoient à donner à leurs figures un air naturel & aisé. Poly-clète y ajouta la régularité & l'agrément ; il porta la Sculpture à une haute perfection : il fit à Sicyone, ville du Péloponnèse, des statues que les plus savants Artistes s'efforcèrent d'imiter : le Doryphore (o) fut le principal objet de leur émulation. Les proportions du corps humain étoient si exactement observées

(n) Histoire de Phidias, par M. l'Abbé Gedoyn, tom. IX. de l'Hist. de l'Académie des Belles Lettres.

(o) On appelloit ainsi les Gardes des Rois de Grèce.

dans

dans cette figure , qu'on lui donna le nom de *Regle*.

SCULP-
TURE.

Myron , élève de Polyclète , mania le tifeau avec tant d'adresse, qu'il sembloit donner à ses Ouvrages le mouvement & la vie. C'est une grande perfection quand l'Art paroît être la Nature même (p). Il représenta en cuivre une Vache , qui fut célébrée par les Epigrammatistes Grecs (q) , & par les Poètes Latins (r). Ce Sculpteur excelloit en certaines naïvetés gracieuses , mais la force ne lui manquoit pas : témoin le *Discobole* , ou jetteur de Disque (s).

Lyfippe de Sicyone eût d'abord pour maître le Doryphore de Polyclète, mais dans la suite il étudia uniquement la Nature , & profita bien de ses leçons : sa manière aisée de sculper lui fit faire ; soit en bronze, soit en marbre , plus de six cens Ouvrages. Les plus remarquables sont l'Apollon de Tarente , de quarante coudées de haut ; la Statue de Socrate ; celle d'un homme qui sort du bain , & qu'Agrippa mit à Rome

(p) Longin , Sect. 19.

(q) Antologié.

(r) Ovide & Properce.

(s) Quintil. Inst. Orat. lib. 2. cap. 13.

**SCULP-
TURE.**

devant les Thermes ; Alexandre encore enfant (t) ; & les vingt-cinq Cavaliers qui avoient perdu la vie au passage du Granique. Du reste , on ne sauroit douter que Lysippe ne l'emportât sur tous ses concurrens : la préférence que lui donna Alexandre pour jeter en bronze sa statue en est une bonne preuve. On dit que ce Sculpteur exprima les cheveux mieux que ceux qui l'avoient précédé ; cela seul suffiroit pour distinguer un artisan ordinaire.

Charès , Lyndien , disciple de Lysippe , s'immortalisa par le fameux Colosse du Soleil de soixante-dix coudées (v) , & l'une des merveilles du Monde (x) : il étoit d'airain (y) : l'ouvrier y employa douze ans , & le plaça à l'entrée du Port de Rhodes. Les Navires , dit - on , passaient à pleines voiles entre les jambes du Colosse. Abbatu par un tremblement de terre , il demeura en cet état pendant près de neuf cens ans ; au bout de ce

(t) *Plin. Hist. Nat. lib. 34.*

(v) Cent-cinq pieds.

(x) *Martial. lib. 1. Epigram. 17. de Spect. Epigr. 2.*

(y) L'airain de ce Colosse , selon quelques-uns , montoit à 7200 quintaux.

tems-là, Moavias, Calife des Sarrasins, ayant pris Rhodes, le vendit à un Marchand Juif, qui en eut la charge de neuf cens Chameaux (z).

Charès travailloit sur le bronze, & Praxitèle sur le marbre: celui-ci donnoit la préférence au *Satyre* & au *Cupidon* sur tous les autres Ouvrages (a). Le Cupidon de Verrès (b) étoit de Praxitèle, mais différent du premier que Phriné plaça à Thespies, Ville de Béotie. Ce célèbre Sculpteur fit deux statues de Venus; l'une nue, qui ayant passé dans l'Isle de Coos, est aujourd'hui un des principaux ornemens de la grande Galerie de Versailles; l'autre voilée, que les Gnidiens acheterent (c), & dont on voit, selon M. Bayer, une copie fort exacte à Peterfbourg dans la Grotte du jardin Impérial.

Scopas, de l'Isle de Paros, fit aussi une Venus d'une beauté singuliere, un Apollon Smynthien pour le Temple de ce Dieu à Chrysa, Ville de la Troade [d],

(z) Zonaras, Cedrenus, &c.

(a) *Pausanias*, lib. 1.

(b) *Cic. in Verr. de Signis.*

(c) Ville à l'extrémité de la Presqu'isle attenante à la Carie.

(d) Elien.

L ij

SCULPTURE.

SCULP-
TURE.

& la Colonne la plus parfaite de toutes celles qui ornoient le fameux Temple de Diane d'Ephèse [e].

Scopas, Briaxis, Thimothée & Léocharès étalèrent toutes les richesses de leur Art dans le superbe Tombeau de Mausole, Roi de Carie; Pythis ajouta une Pyramide au-dessus du Tombeau, & un char attelé de quatre chevaux sur la Pyramide. Cet Edifice de soixante-trois pieds de long, & de quatre cens onze pieds de tour, avoit trente-six pieds & demi de haut, & trente-six colonnes dans son enceinte.

Agéfandre, Polydore, & Athénodore mirent une force d'expression étonnante dans le Groupe tant vanté de Laocoon du Belveder [f]. Silanion montra son talent à animer le bronze dans la statue d'Appollodore son confrere, & dans la Sapho que Verrès enleva du Prytanée de Syracuse [g]. Canachus fit voir un goût sec & dur [h]. Démétrius, pour s'attacher à la ressemblance, négligea un peu trop la beauté. Archelaüs, de Prién,

(e) *Plin. lib. 36.* [f] *Lib. 35.*

(g) *Cic. in Verr. de Signis.*

Plin. lib. 34. cap. 8.

(h) *Cic. in Brut. n. 60.*

mit beaucoup de délicatesse dans un bas-relief d'un travail exquis, & qu'on croit qui représente l'Apothéose d'Homère (i). Cleomène, fils d'Apollodore, joignit dans sa Vénus la pudeur & la modestie à un air de jeunesse, & à une beauté inexprimable. C'est la célèbre Vénus de Médicis, copie de la Gnidienne, selon quelques Ecrivains, & Vénus *Genitrix*, au jugement de deux savants Antiquaires (k).

Au surplus, ceux qui auront la curiosité de voir les noms & les ouvrages des autres Sculpteurs, peuvent s'adresser à ceux qui ont écrit l'Histoire de la Sculpture : mais rien n'est plus propre à donner une juste idée de l'excellence de la Sculpture Grecque, que les Antiques que l'on voit en Italie, & que nous avons pour la plupart parfaitement bien moulées. Tel est entr'autres l'Hercule Farnèse : l'ouvrier en musclant ce Héros, donne une grande idée de sa force, & il en exprime en même tems par des traits naturels la lassitude & l'épuisement.

Tels sont encore la Mirmillon du Palais

(i) Dissertation de M. Cuper sur le marbre de Ferentine.

(k) MM. Maffei & Bayer.

SCULP-
TURE.

Chigi , où l'on remarque un ingénieur mélangé de la vie & de la mort dans l'état d'un Athelète qui expire ; la Vénus de Médicis , imitation parfaite de la plus belle Nature ; l'Antinoüs du Belvedere ; la Flore du Palais Farnèse , d'une légèreté admirable ; le Papire Prétexat , de la Vigne Ludovise ; le Rotateur de Florence , que l'on croit être ou l'affranchi , qui , suivant le récit de Tacite , découvrit une conspiration faite contre Néron (1) , ou l'esclave qui , au rapport de Tite-Live , révéla le projet des fils de Brutus pour le rétablissement des Tarquins (m). Si toutes ces figures sont admirables pour l'expression , & pour la correction du dessein , rien n'est plus propre à intéresser & à toucher les Spectateurs que la Fable de Niobé , mise sous les yeux de la Vigne Médicis par plusieurs statues , qu'une même action lie entr'elles.

- Cependant la Sculpture portée si haut ne demeura dans sa perfection que pendant cent-cinquante ans , à compter

(1) M. Piganiol de la force , *Nouv. Descript. de Versailles.*

(m) M. l'Abbé Du Bos , *Réflex. critiq. sur la Poësie , & sur la Peinture , Sect. 38.*

Depuis Phidias : elle commença ensuite à décheoir. Rome avoit alors dépouillé Athènes & toutes les Villes de la Grèce de leurs ornemens les plus précieux : le seul Théâtre de M. Scaurus étoit décoré de trois mille statues de bronze, & l'on fait que Mummius & Lucullus en avoient apporté une grande quantité après leurs expéditions. D'ailleurs, les Grecs assujettis aux Romains perdirent peu à peu cette noblesse de sentimens qui faisoit leur caractère ; & les Arts ennemis de la contrainte se ressentirent bientôt de cette perte.

Les Romains connoissoient la Sculpture avant que de connoître les Grecs. Demaratus mena avec lui en Toscane Eucirape & Eutigramme : son fils Tarquin attira ensuite à Rome Taurianus, qui fit de terre cuite la statue de Jupiter, & les quatre chevaux que ce Prince fit mettre sur le fronton du Temple de ce Dieu (n). C'est vraisemblablement le premier morceau de Sculpture qu'on vit à Rome : cet Art ne fit pas néanmoins dans cette Ville des progrès fort considérables, jusqu'à ce que Marcellus

(n) Felibien des Auteurs, Princip de l'Archit.
&c. liv. 2. ch. 1.

SCULP-
TURE.

**SCULP-
TURE.**

eut enlevé une partie des Statues dont Syracuse étoit remplie : alors les Romains commencerent à goûter la Sculpture, & à rechercher les Artisans qui s'y distinguoient : ils devinrent eux-mêmes avec le tems très-habiles dans cet Art ; mais je ne crois pas qu'il ait rien enfanté chez eux de plus parfait que ce que l'on fit sous le regne d'Auguste : la Statue de Julie (o), sa fille est remarquable par la beauté de sa draperie, qui est parfaitement bien jetée, loin d'être maniérée, comme dans les Antiques des tems postérieurs. On peut mettre de ce nombre la Statue du même Prince, qu'on voit à Versailles près du grand Canal ; le Buste d'Agrippa, son gendre, qui orne la Galerie du Grand-Duc ; & le Ciceron de la Vigne Mathei.

La Sculpture languissante sous Tibère, Caius, & Claude, reprit ses forces sous Néron. Ce Prince aima cet art, & employa son génie dans sa jeunesse à faire des Statues. Il attira à sa Cour par ses bienfaits Zénodore, qui s'étoit fait un grand nom dans les Gaules parmi ceux de sa profession. Ce Sculpteur devoit sa

(o) Cette Statue est à Marly.

réputation à un Mercure de quatre cens pieds de haut , & d'un prix infini , dressé dans la capitale de l'Auvergne (p) ; & sa gloire reçut à Rome un nouvel accroissement par le fameux Colosse de six-vingt pieds , qui après la mort de Néron fut consacré au Soleil.

SCULP-
TURE.

Les Romains dès-lors commençoient à goûter les Statues colossales , & dans la suite Alexandre - Sévère en fit ériger à la plûpart des Empereurs. Ne diroit-on pas qu'on croyoit compenser par une grandeur monstrueuse ce que le ciseau ne savoit plus donner de majesté & de force ? En effet les ouvrages de Sculpture avoient en ce tems-là je ne fais quoi de sec & d'immobile , qui fit tomber insensiblement les Artisans dans le foible & dans le mesquin. Ce fut bien pis au commencement du quatrieme siècle : si l'on voulut ériger à Constantinople un Arc de Triomphe en l'honneur du Fondateur de cette ville , ce fut aux dépens del'Arc de Trajan , qu'on dépouilla de ses bas-reliefs pour en orner celui qu'on élevoit : le peu d'égard qu'on eut pour la convenance dans ces ornemens

(p) *Plin. lib. 34. cap. 7.*

**SCULP-
TURE.**

déplacés fait sentir à quel point étoient ignorants les Sculpteurs de ce tems-là.

Il est vrai que ce n'est pas dans les bas-reliefs que les Romains ont excellé, & si vous en exceptez les *Danseuses* du Louvre, vous n'en trouverez point que vous puissiez regarder comme de parfaits modeles. C'est le sentiment d'un Académicien (q) fort éclairé sur les Arts. „ Les Anciens, dit-il, ne savoient „ que couper des figures de ronde bosse „ par le milieu, & les plaquer, pour ainsi „ dire, sur le fond du bas-relief, sans „ que celles qui s'enfonçoient fussent „ dégradées de lumière „

Sculptures Gothiques.

A quoi bon parler des Sculptures Gothiques? Qui ne voit que ce sont des Ouvrages qu'un Art grossier a formés en dépit des regles & de la Nature? tristes productions d'esprits lourds & barbares, qui défigurent nos vieux bâtimens & nos anciennes Eglises. Ceux qui ne sont pas à portée de s'en convaincre par l'inspection des Originaux, n'ont qu'à parcourir les Monumens de la Monarchie Française publiés par le R. P. de Monfaulou.

(q) M. l'Abbé Du Bos, *Réflexions critiques sur la Poësie & sur la Peinture*, Sect. 15, de la première édition.

J'en excepte les figures & les Antiquités qu'on nous donne pour Celtiques, & qu'on voit dans les Cabinets des Curieux : car quoiqu'elles paroissent en gros être d'une main gothique; elles ont néanmoins quelque chose d'agréable & de fini, inconnu à ces tems d'ignorance. Le Pere Mabillon, qui ne pouvoit se le dissimuler, se tiroit d'affaire en se persuadant que de telles figures étoient supposées; il met en fait que tout ce qui a l'air gothique en France n'est point véritablement antique. La regle est trop générale; & je serai bien trompé si tous les connoisseurs l'admettent sans restriction.

SCULPTURE.

Les François & les Italiens releverent la Sculpture presqu'en même tems; car tandis que Michel-Ange remplissoit Rome de ses Ouvrages, sous le Pontificat de Leon X. & de Jules II. Jean Gougeon embellissoit Paris de ses chefs-d'œuvres sous le regne de FRANÇOIS I. & d'HENRI II. On connoît le Bacchus de Michel-Ange, qui fit illusion à Raphaël par son extrême beauté, & que celui-ci donna sans hésiter à Phidias, ou à Praxitèle : d'un autre côté, tout Paris admire les fameuses Cariatides de Gou-

Les François & les Italiens,

geon, que l'illustre Sarrasin n'a pas dédaigné de copier. Gougeon avoit fait connoître aux François la belle Sculpture; mais il ne laissa pas de successeurs: ce ne fut qu'après la fin des guerres civiles, & sous le regne de Louis XIII. que Sarrasin par ses études & par la force de son génie, fit revivre en France ce bel Art, & forma des élèves qui l'ont porté à une grande perfection. A Rome, le même Michel - Ange fit la Mere de Pitié, piece parfaite en son genre, au jugement de ceux qui s'entendent en Sculpture; & Daniel de Volterre enrichit de Statues l'une des Chapelles de S. Pierre *in Montorio*. L'Algarde fit voir ce que le ciseau est capable d'imiter en représentant S. Pierre & S. Paul qui menacent Attila. Le Cavalier Bernin, digne successeur de ces grands Maîtres, fit la Fontaine de la Place Navonne, l'extase de Sainte Thérèse, ouvrage admirable du côté de l'expression, le beau Ciboire de bronze doré de la Chapelle du Saint Sacrement, le Saint Longin, figure de quatorze pieds de haut; & à Versailles, le Buste de Louis XIV. où le caractère de ce grand Prince est aussi bien marqué que les traits de son visage; & le

cheval de Marcus Curtius, infiniment plus beau & plus parfait que le cheval de Marc-Aurèle, que les chevaux mêmes de Monte-Cavallo, que leurs Inscriptions infidelles attribuent aux plus célèbres Sculpteurs de l'Antiquité Grecque (1).

Baccio Bandinelli, l'un des grands Sculpteurs de son tems, a fait une Cleopatre qui n'est point déparée, dans un Bosquet de Marly, par l'Antique qu'on a placé vis-à-vis de cette figure moderne. Long-tems après, Dominique Guidi fit pour le feu Roi l'excellent Groupe de la Renonance qui écrit l'histoire de ce Prince. Le Guidi étoit élève de l'Algarde, & il eut pour condisciples dans cette fameuse école Antoine Raggi, dit le Lombard, & Hercule Ferrata, qui apprit à manier le ciseau à Camille Rusconi, de Milan, & à Melchior Caffa, surnommé le Maltois. L'Italie se maintient encore aujourd'hui dans la possession de ce bel Art, qui est presque son domaine : le S. Janvier de Dominique Antoine Vaccaro ne permet pas d'en douter.

Les Flamands se sont appliqués à la Sculpture, & ils y ont assez bien réussi.

(1) Phidias & Praxitèle.

SCULPTURE.

1735.

Rétablissement de la Sculpture en France.

Le Quesnoy sur la fin du seizieme siècle, & Slodtz sur la fin du dix - septieme, ont embelli de leurs Ouvrages, l'un Rome & l'Italie, l'autre Versailles & Marly. Celui-ci a eu pour émules dans la décoration des Maisons Royales Erard de Liège, Buister de Bruxelles, le Févre & Laviron d'Anvers. Gibbon & Rootier, aussi d'Anvers, ont travaillé en Angleterre, où le dernier a fait les Médailles de CHARLES II. & de JACQUES II. Cette Isle, toujours ouverte aux Sciences, étoit alors fermée aux Arts; Rysbrack y a introduit la Sculpture : les Statues du Roi GUILLAUME III. & du Roi regnant GEORGE II. sont peut-être les premiers ouvrages qui soient sortis des mains d'un Sculpteur Anglois. La premiere de ces Statues est dans la Grande Salle de la Banque, & la deuxieme dans la grande Cour de l'Hôpital Royal de Greenvvich.

En France, Sarrafin fit revivre la Sculpture que la longue durée des guerres civiles avoit presque éteinte, & lui redonna sa premiere beauté. Il fit en 1640 un Groupe fort estimé, qu'on voit à Marly, & qui représente deux enfans qui se jouent avec un bouc ; il orna ensuite

quelques Eglises de Paris de ses ouvrages : les plus remarquables sont le tombeau du Cardinal de Berulle aux Carmélites du Fauxbourg S. Jacques, & celui d'Henri de Bourbon Prince de Condé à la Maison professe des Jésuites. Sarrafin forma des élèves qui ont porté cet Art à une grande perfection.

Les Anguiers donnerent les modeles du mercure & de l'amphitrite qu'on a depuis exécuté en marbre, & qui ornent des bosquets à Versailles & à Marly. Balthasar & Gaspard Marfy semblent avoir épuisé toutes les finesses de leur Art dans l'enlèvement d'Orythie par le Vent Borée; dans le Géant Encelade, ouvrage plein de force, & tout-à-fait dans le goût de Jules Romain; mais sur-tout dans le Groupe des deux Tritons qui abreuvent des chevaux d'Apollon: morceau admirable, & qui n'est inférieur qu'à la Nature elle-même. Des-Jardins s'est rendu célèbre par une infinité d'ouvrages : l'Artémise est un des plus considérables : l'Ouvrier a eu l'adressé d'exprimer la douleur de la Princesse d'avoir perdu le Roi son époux, & sa consolation de pouvoir lui servir de tombeau. Pujet a fait moins d'ouvrages, mais ils

SCULP-
TURE.

**SCULP-
TURE.**

partent tous d'une main savante : on peut donner pour exemples le Persée qui délivre Andromède, & le Milon Crotoniate : ici le ciseau semble animer le marbre, & lui donner les passions qui conviennent à ces deux différents sujets. Le bas-relief de Saint Charles est un tableau où il ne manque que le coloris; la perspective aérienne, inconnue aux anciens Sculpteurs, y est fort bien observée.

Pujot mettoit dans ses figures plus d'expression, & Girardon plus de grace. L'enlèvement de Proserpine, Apollon chez Thétis, &c. sont des pieces d'une beauté singuliere, & d'une correction de dessein, dont les meilleurs Sculpteurs sont souvent peu capables. Le Gros, après avoir montré ce que pouvoit son ciseau quand il travailloit de génie, a copié le Torse (s) de Richelieu, & l'Antinoüs du Belvedet, & a rendu avec une fidélité peu commune beauté pour beauté, & expression pour expression. Coizevaux, qui s'étoit déjà distingué par ses savants bas-reliefs délicatement exécutés en bronze & en marbre, a aussi jointé avec les an-

(s) C'est une Vénus qui sort du bain.

ciens

tiens Sculpteurs, & toujours avec avantage, & il a eu Fremery & Flamen pour compagnons de ses combats (t). Tubÿ a exprimé d'une manière admirable dans la Nimphe Galathée & dans le Berger Acis ce que la Nature a de plus riant & de plus gracieux; & par un contraste surprenant, il a représenté dans une figure allégorique ce que le Poëme Lyrique a d'élévation & de force.

Pierre Mallerot, connu sous le nom de Lapierre, est encore plus connu par ses excellents morceaux de Sculpture. Il a fait la Colonnade du Parc de Versailles, le Péristile & la Galerie du Château de Trianon, le Tombeau du Cardinal de Richelieu à la Sorbonne, le Mausolée de Girardon à S. Landry, les Chapelles de MM. de Pomponne à S. Merry, & de MM. de Crequi & de Louvois aux Capucines. Les sujets les plus tristes ont leur agrément quand ils sont bien traités: on en voit la preuve dans les Tombeaux précédents; & dans celui du Cardinal de Janson, que les Coustous ont fait pour la Cathédrale de Beauvais. Les mêmes

(t) Fremery a copié Faustine, Uranie, la Vénus de Médicis, &c. & Flamen a copié un Faune, Cyarisse, &c.

Tome III.

M

SCULP-
TURE.

SCULP-
TURE.

Sculpteurs dans les nouveaux ouvrages pour Marly nous montrent que leur Art n'a encore rien perdu en France de sa dignité. Où trouvera-t'on une piece plus parfaite que la jonction des deux Mers ? Où trouvera-t'on quelque chose de plus fini & de plus piquant que le Groupe inimitable d'Apollon & de Daphné ? M. Goi auroit fait dans la Sculpture des progrès étonnants ; il ne s'y appliqua que pendant sa jeunesse, & ses premiers essais étoient des chefs-d'œuvres ; mais plein de Religion il se consacra de bonne heure à un état plus conforme à la pureté de ses mœurs (v).

Adam a décoré la cascade de Saint Cloud d'un beau Groupe de dix-sept pieds de proportion, qui représente la Seine & la Marne. Simon Curé s'est signalé dans les Médailles & Médallions qu'il composoit & réparoit parfaitement, dans les pieces d'argenterie pour les Eglises, dont les bas-reliefs sont d'une délicatesse rare, & d'une finesse extrêmement recherchée, & dans les bijoux,

(v) Il mourut à Paris, Curé de Sainte Marguerite. le dix-huit Janvier 1738, âgé de 72 ans.

où tout est propreté, précision & élégance.

Du Vassé avoit un heureux talent pour les ornemens : il a fait les desseins & les modeles de plusieurs morceaux de Sculpture de la Chapelle du Château de Versailles, du Chœur de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, de la grande Galerie & des principaux Appartemens de l'Hôtel de M. le Comte de Toulouse. Ainsi cet Art a passé depuis long-tems des Italiens aux François ; & ceux-là se sont vû souvent réduits à emprunter nos Ouvriers (x) pour des Ouvrages de conséquence. Les Sculpteurs les plus célèbres qui soient aujourd'hui en Europe sont : Statkell, Suédois ; Giardoni, Italien ; Saly & Jean - Baptiste le Moine, François : & Antoine Coradini, Vénitien, premier Sculpteur de l'Impératrice Reine de Hongrie.

SCULP-
TURE.

(x) Puj-t, Théodon, le Gros.



PEINTURE.

LA Sculpture & la Peinture, filles du dessein, ont chacune des avantages qui leur sont propres : l'une donne du relief à ses figures, suit les différentes teintes des corps, & pour les rapprocher de la Nature, elle emploie les Couleurs.

Egyptiens. L'invention en est dûe aux Egyptiens, du moins quant aux trois couleurs principales. La connoissance qu'ils avoient de la Chymie paroît constater cette opinion; d'ailleurs, ce que les vieux restes de Bâtimens Egyptiens offrent aux Voyageurs de peintures antiques, montre un coloris vif & éclatant, qui a résisté à la longue suite de tant de siècles (a). Cependant, on ne sauroit inférer ni de ces anciens monuments, ni du témoignage des Auteurs, que les Egyptiens aient été de bons Peintres : au contraire, Petrone dit nettement qu'ils n'en formèrent jamais que de mauvais, & qu'ils corrompirent cet Art.

(a) Voyages de Paul Lucas, tome 6, page 69.

La Peinture passa bientôt d'Egypte en Grèce, où se formerent avec le tems les fameuses écoles de Sycione, de Rhodes, & d'Athènes. Entre les illustres Peintres de la Grèce Phidias fut le plus ancien : il florissoit vers la 84^e Olympiade, & fit à Athènes le portrait de Péricles son Mécène. Panénus, frere de Phidias, peignit la Bataille de Marathon. Ces deux freres ne firent qu'ouvrir les portes de l'Art, où Polygnote entra le premier par une plus exacte imitation de la Nature, & par l'heureux talent de l'embellir. Les ouvrages qui lui firent le plus d'honneur sont les peintures à fraisque du Temple des Dioscures (b), & celles du Portique d'Athènes qu'on nommoit le Pécile (c), où il représenta les principaux événemens de la Guerre de Troie. Ce Peintre étoit de Thase, Isle de la Mer Egée : il eut pour Maître son pere Aglaophon, & parut avec éclat avant la 90^e Olympiade.

En ce tems-là, Apollodore se signaloit par d'excellentes peintures, conduites

(b) Castor & Pollux.

(c) C'est-à-dire, le Varié, à cause du grand nombre de Tableaux qui ornoient cette Galerie.

M iij

PEINTU-
RE.
Grecs.

PEINTURE.
RE.

avec beaucoup d'entente, soit pour la disposition des sujets, soit pour les jours & les ombres. Mais quelque habile qu'il fût dans son Art, on peut dire que son plus grand mérite a été d'avoir formé Zeuxis, qui porta plus loin que son Maître le coloris & le clair-obscur. Zeuxis représenta la famille d'un Centaure dans un tableau dont la composition étoit très-savante (d); il donnoit néanmoins la préférence à son Athlète. On peut le regarder comme l'inventeur des portraits chargés, invention qui lui coûta la vie; car ayant peint une Vieille, cet ouvrage le fit tant rire qu'il en mourut. (e). On fait avec quelle ardeur Zeuxis entra en lice avec Parrhasius, & l'événement de ce combat singulier est très-connu (f).

Parrhasius prit d'abord leçon de son pere Evenot, Peintre médiocre: mais il fit de plus grands progrès sous la conduite de Socrate (g), dont le talent pour les Arts n'étoit inférieur qu'à la profonde connoissance de la Philosophie. La Nature

(d) Lucien dans son Zeuxis.

(e) Verrius Flaccus ad Titum Festum.

(f) Plin. Hist. Natur. Lib. 35. cap. 10.

(g) Xenoph. in Memorab. Socratis.

avare de ses dons les distribue inégalement, même à ses favoris. Parrasius eut pour son lot l'arrondissement des figures, les airs de tête délicats & passionnés, & la distribution élégante des cheveux. Il excelloit de plus dans l'expression des mœurs : Plin (h) en tire la preuve de la peinture du Peuple d'Athènes : *Demon Atheniensium*. Pamphile fut le premier qui appliqua à son Art la Géométrie & le Calcul. Il fonda l'Ecole de Sycione ; & de peur que la Peinture ne vint à s'avilir, il la fit interdire aux Esclaves par un Edit des Etats de la Grèce.

De cette Ecole sortirent de grands Peintres : Mélanthe dont Plutarque (i) relève le mérite ; le fameux Apelle, & Timanthe, si l'on peut s'en tenir à l'opinion qui le fait naître à Sycione. Les Anciens (k) font l'éloge de la sagesse, lorsqu'ayant épuisé les expressions de la douleur la plus vive, en peignant la mère & les autres témoins du Sacrifice d'Iphigénie, il peignit Agamemnon la tête voilée, pour marquer qu'il étoit

(h) *Hist. Nat. lib. 35. cap. 10.*

(i) *In Vita Arati.*

(k) *Quintil. Inst. Orat. lib. 2. cap. 14.*

PEINTU-
RE.

impossible à son Art d'exprimer la situation d'un malheureux pere, forcé d'immoler cette innocente victime. Le caractère de Timanthe étoit l'invention.

Ce qui est étonnant, c'est que ces premiers Peintres ne se servoient que des trois couleurs matrices, qu'ils avoient empruntées des Egyptiens. Ce furent Echion, Nicomaque, Apelle, Protogène, qui imiterent avec des couleurs composées toutes les nuances de la Nature. Apelle est le plus illustre : son Tableau de la Calomnie, l'un des plus renommés, étoit une peinture allégorique dont Lucien fait la description. Le Portrait d'Alexandre la foudre à la main fut un des principaux ornemens du Temple d'Ephèse, & l'un des plus beaux ouvrages de cet Artisan habile : le Portrait en profil d'Antigone (1) donna la première idée de l'Art du profil : la Victoire de Cynisca (m) dans la Course des Chars aux Jeux Olympiques, peinte par Apelle d'une manière inimitable, augmenta sa réputation (n) : mais son chef-d'œuvre fut

(1) Ce Prince n'avoit qu'un œil.

(m) Sœur d'Agésilas, Roi de Lacédémone.

(n) *Pausanias, lib. 6.*

la Vénus Marine, qui devint si célèbre qu'on a cru qu'elle avoit contribué à établir le culte de cette Déesse, plus que toutes les fables des Poëtes. Il commença un autre Vénus, qui auroit, dit-on, surpassé la première, si la mort ne lui avoit pas arraché le pinceau, car il excelloit dans les peintures gracieuses. Il avoit même développé tous les secrets de son Art dans trois volumes qu'on lisoit encore du tems de Plin.

PEINTU-
RI.

Cependant, cet Apelle cédoit à Amphion pour l'Ordonnance, & Asclepiodore pour le Lointain, & pour la juste observation des distances (o). Les Peintres savoient donc dès-lors dégrader les figures. Quelques Ecrivains (p) le nient : d'autres (q) sont pour l'affirmative, & sans vouloir égaler sur ce point les Anciens aux Modernes, ils croient que les Maîtres de l'Art dans le siècle d'Alexandre ont eu quelque idée de la Perspective. Platon en donne la preuve.

(o) Pelisson, Discours sur les Oeuvres de Sarrasin.

(p) Charles Petrault dans son Parallèle des Anciens & des Modernes.

(q) L'Abbé Sallier, Mémoire de l'Académie des Belles Lettres, tome huitieme.

PEINTU-
RE.

Quand Socrate insinua que les Peintres consultent les apparences, réglant leurs traits suivant les points de situation où doivent être les figures, & quand il ajouta que la Peinture n'oublie rien pour nous fasciner les yeux, n'est-il pas clair que cette illusion ne peut consister que dans la modification des grandeurs & des couleurs?

Aussi, la Peinture étoit alors très-florissante, & si l'on peut faire fond sur le témoignage de Plin, les Grecs étoient parvenus à peindre les mouvemens de l'ame, & à donner des sentimens à des figures muettes. Il cite en preuve un tableau où l'on voyoit une femme percée d'un poignard, & dont l'enfant sucçoit encore la mammelle. Ce tableau étoit d'Amistide, le premier, dit-il, qui ait porté le maniment du pinceau à une si grande perfection. Le Bacchus du même Peintre, que Mummius trouva à Corinthe, étoit dans ce goût (r). Lucien (s) donne un exemple bien remarquable de l'art de peindre les sentimens les plus intimes du cœur, & de repré-

(r) *Plin. lib. 19. cap. 10.*

(s) *In Herodoto.*

sentir les passions les plus douces, dans la description qu'il fait du Mariage d'Alexandre & de Roxane; riante peinture où les graces de l'invention alloient de pair avec la beauté & la finesse des allégories. Et Ausone ne nous laisse pas ignorer que ces excellents Maîtres sa-voient aussi exprimer les passions fortes & véhémentes, quand il parle de la Médée qui leve le poignard sur ses enfans; on peut les en croire; nous n'avons rien du moins qui les démente, car il n'est venu jusques à nous aucun tableau des anciens Grecs: il faut seulement observer de ne pas confondre les tems.

Dans ces heureux tems Protogène, illustre nourrisson de l'Ecole de Rhodes, se distingua par son *Jalyse* (t). C'étoit un tableau d'histoire, qui avoit coûté sept années d'un travail assidu; qu'Appelle ne pouvoit se lasser d'admirer, digne d'attention par l'écume qui sortoit de la gueule d'un Chien haletant après une longue course, & qui donna lieu à bien des fables (v). Le *Satyre* & l'*Alexandre* de Protogène sont célèbres dans

(t) Petit-fils du Soleil, & fondateur de la Ville de Rhodes.

(v) Plin. lib. 35. cap. 10.

~~PEINTURE~~
PL.

**PEINTU-
RE.**

l'Antiquité: du reste, on a reproché à ce Peintre sa maniere dure & austere, un goût difficile à contenter, qui ne lui permettoit pas de quitter le pinceau, & de finir ses ouvrages. Nicias d'Athènes, & Pausias de Sycione se signalerent, l'un par la Descente d'Ulysse aux Enfers, l'autre par un nouveau genre de peinture appellé *Caustique*, & qui consistoit à plaquer sur le bois, ou sur l'ivoire, des cires de différentes couleurs.

La Grèce toujours passionnée pour les Arts conserva cherement la Peinture, & vers les derniers tems, le fameux Aratus, Chef de la ligue des Achéens, s'y entendoit parfaitement (x). Cet Art passa la Mer, pénétra dans l'Afrique; & Juba, le Jeune, Roi de Mauritanie, ne crut pas avilir la Pourpre en écrivant l'Histoire des Peintres (y). Cependant sous le Regne de Juba, & sous l'Empire d'Auguste, la Peinture avoit bien dégénéré. Les Grecs épris alors des charmes du Coloris négligerent absolument le Dessin, & par un choix bizarre, ils

(x) *Plutar. in Vita Arati.*

(y) M. l'Abbé Sevin, *Mémoires de l'Académie des Belles Lettres*, tome 4.

donnerent la préférence au brillant sur le solide, aux beautés fardées sur les beautés naturelles.

~~PEINTURE~~
PEINTURE.

C'est Denys d'Halicarnasse qui nous apprend ce changement : il étoit à portée de juger du mérite des anciens & des nouveaux Peintres : le témoignage d'un Auteur Grec doit être reçu, quand il parle sans prévention des Grecs ses contemporains.

Il y avoit long-tems que les Romains goûtoient eux-mêmes la Peinture, & Marcellus y avoit donné occasion, en faisant transporter à Rome ce qui se trouva de Tableaux rares & précieux parmi les dépouilles de Syracuse. L'inclination de ce Peuple pour ce bel Art devint ensuite très-forte, particulièrement vers la fin de la République, & sous les Empereurs. Adrien & Alexandre-Sévère peignoient très-bien ; & Maximin I. fit représenter dans des Tableaux qu'on mit à la porte du Sénat ses Victoires sur les Allemands (z).

Romains.

Il paroît néanmoins par les écrits des Anciens que les Peintres furent toujours à Rome très-inférieurs à ceux de la

(z) *Historia Augusta.*

PEINTURE.
RÉ.

Grèce. Vitruve leur reproche de n'observer pas dans leurs Ouvrages une certaine convenance, & de s'abandonner un peu trop à une imagination peu réglée : de-là ces caprices & ces idées monstrueuses que l'on nomme aujourd'hui *Grotesques*, & dont on attribue l'invention à Apaturius, d'Alabande (a) : de-là ces Mosaïques, ou assemblages de petites pierres coloriées, & d'aiguilles de verre rapportées ensemble, qu'on voit en tant d'endroits, sur-tout à Palestrine.

Ce qui reste de peintures faites au pinceau est en trop petite quantité pour juger sainement du mérite des Ouvriers de ce tems-là. Le morceau le plus considérable est la Nôce de la Vigne Aldobrandine, d'une exécution très-hardie : mais le Nymphée du Palais Barberin ne tiendrait pas contre les Payfages de Pietro de Cortone, & les peintures modernes effaceroient sûrement les *Figurines* du Tombeau de Cestius.

Cet Art fut long-tems enseveli en Occident sous les ruines de l'Empire Romain : les Orientaux le conserverent avec plus de soin, mais entierement dépouillé de son ancienne splendeur.

(a) *Plin. lib. 7. cap. 5.*

Cimabué le retira de leurs mains vers le milieu du treizieme siècle (b), & avec le secours de quelques Florentins, il le mania avec plus d'adresse que n'avoient fait les Grecs, de qui il l'avoit reçu. Jusques-là on n'avoit peint qu'à fraisque & à détrempe; au commencement du siècle suivant, Jean Van-Eyk, Flamand, qu'on appelle d'ordinaire Jean de Bruges, trouva le secret de peindre à huile (c).

L'utilité de cette invention se fit bientôt sentir. Les couleurs se conservent long-tems : elles reçoivent une union, & une sorte de vernis qu'on ne peut sans ce moyen donner aux Tableaux. Dès-lors on s'en apperçut, & on s'attacha d'abord à copier la Nature, mais sans l'ennoblir; on dessinoit correctement, mais d'une maniere fort sèche, & qui tenoit encore du Gothique.

Le Ghirlandajo peignit dans ce goût, quoiqu'il surpassât tous les Peintres de son tems, & tout son mérite consista à former le célèbre Michel-Ange (d) : le

(b) Il nâquit en 1244.

(c) Felibien, Principes d'Architecture, Sculpture & Peinture div. 3. ch. 5. & 6.

(d) Né en 1474

PEINTURE.

Au quatorzieme siècle, on commença à peindre à l'huile.

Italiens.

PEINTURE.
RE. Pape Jules II. excita par ses récompenses le pinceau de ce jeune élève, qui devint ensuite un grand maître dans son Art. Cet homme admirable tira la Peinture de l'état de médiocrité & de bassesse où elle avoit languï : il excella dans le Dessin, & établit l'Ecole de Florence

ECOLE FLORENTINE.

LE beau feu de l'imagination, l'agrément & l'élégance caractérisent cette Ecole. Ces qualités sont communes aux Poètes & aux Peintres Toscans, car le génie pittoresque ne diffère en rien du génie poétique. Le Rosso, André del Sarte, le Pontorme, Salviati, Procacini, Stephan della Bella, se rendirent également recommandables par les riches inventions, & par les traits hardis, mais réguliers, gracieux, mais nobles, de leurs savantes peintures, & il ne leur manqua que les beautés terribles qui frappent dans les Ouvrages du fondateur de leur Ecole. Des qualités semblables distinguèrent Pietro Berretini, plus connu sous le nom de Pierre de Cortone,

Cortone, Ciro Ferri son élève, & le fameux Tempeste : & de nos jours, Benedetto Luti soutient la réputation que s'est acquise la nombreuse postérité de l'illustre Michel-Ange.

PAINTUR
RE.

ECOLE ROMAINE.

L'Ecole Romaine, dit un Ecrivain fort poli, donne l'idée la plus juste de la fécondité, de la rapidité, de l'exactitude, & de la netteté avec laquelle on peut mettre au jour ce que l'on conçoit de grand, de pathétique, de sublime, & d'extraordinaire. On admire dans les Ouvrages des Peintres célèbres que cette Ecole a enfantés, la vérité qu'ils ont donnée aux airs de tête, les contrastes qu'ils ont cherché dans les attitudes, les graces qu'ils ont étudiées, les caprices ingénieux, & les bizarreries élégantes dont ils se sont servis pour réveiller l'attention du spectateur ; & pour jeter du vif & du piquant dans leurs tableaux. „

Cette Ecole dut son origine à Ra-

Tome III.

N

**PEINTU-
RE.**

phaël, qui nâquit à Urbain en 1483. Raphaël élève de Pierre Perugin, & émule de Michel-Ange, les surpassa tous deux dans la Peinture : il enseigna au premier bien des choses dont celui-ci fit usage en peignant la Chapelle de Sixte, & il donna dans son Tableau de la Transfiguration un chef-d'œuvre de l'Art, qui ternit les plus belles peintures de son Concurrent, & où l'on voit briller la sagesse de la composition.

Jules Romain (e), le bien-aimé Disciple de Raphaël, & l'ornement de son Ecole, cultiva soigneusement ce qu'on appelle la Poësie de la Peinture. Quelle noblesse ! quelle fécondité ! quelle force ! Qui ne reconnoît son pinceau à ces expressions fières, souvent terribles, qui saisissent l'esprit & l'étonnent ? Si l'on veut comparer le Disciple avec le Maître, on reconnoîtra aisément que Raphaël charme par la douce majesté de ses figures, & que Jules Romain surprend par l'air imposant qu'il donne aux siennes. L'un offre dans ses tableaux le grand & le sublime de la Poësie ; l'autre en exprime la fureur & l'enthousiasme.

(e) Mort en 1546.

Nous avons peu d'ouvrages du dernier : la Chûte des Géants, le Triomphe de Titus ; & la Circoncision , sont les plus remarquables.

PEINTU-
RE.

Les Disciples de ces excellents Maîtres s'efforcèrent de les imiter ; & dans les caracteres de douceur ou de fierté qu'ils donnent à leurs Ouvrages , on reconnoît lequel des deux ils ont choisi pour modele. Perrin del Vaca suivit la maniere de Raphaël : il a peint les Muses & les Piérides dans un petit Tableau , qui peut prouver ce que j'avance. L'Ecole Romaine a duré jusqu'à Carlo Maratti ; & ses Disciples Chiari , Paasseri , & Pietro de Petri , ont retracé de nos jours les plus beaux traits des anciens Maîtres.

ECOLE LOMBARDE.

L'Ecole Lombarde doit sa naissance au Correege. Ce Peintre devoit plus au Génie qu'à l'Art. Je ne fais quoi de naïf & de gracieux (f) plaît infiniment

(f) Le grand ne lui manque pas , témoin la Gloire de la Cathédrale de Parme.

N ij

PEINTU-
RE.

dans tous ses Ouvrages, & passa dans ceux du Parmésan & du Bazoge. Annibal Carache, plus illustre que ses freres, dessinoit d'un grand goût, & laissa plusieurs élèves, entr'autres le Guerchin, l'Alban, Lanfranc, le Dominiquin, & le Guide. Le Guerchin ne se distingua que par la correction du Dessin. L'Albane peignit avec beaucoup de grace les Nymphes & les Déeses, & forma Carle Cignani, & Jean-Baptiste Mole, admirable dans ses Paysages. Lanfranc fit voir dans ses Peintures à fresque des beautés inconnues depuis Raphaël : le Tableau qui représente S. Pierre sur les eaux est un chef-d'œuvre de l'Art. Le Dominiquin excella pour les expressions : cette importante partie de la Peinture brille principalement dans le S. Paul, le S. Jérôme, le David, & le S. Sebastien de cet habile Peintre. Le Guide allia deux choses qui ne paroissent pas faites l'une pour l'autre, la douceur & la force : on voit dans la plupart de ses Tableaux une belle ordonnance, & de beaux airs de tête. Enfin Daniel Crespi, dit l'Espagnol, est dans ces derniers tems le principal ornement de cette Ecole.

ECOLE VENITIENNE.

QUand Raphaël jettoit les fondements de l'Ecole Romaine, le Giorgion & le Titien instruits par Jean Bellin établirent l'Ecole Venitienne, qui s'étend jusqu'à Sébastien Ricci. Le Giorgion étant mort dans la fleur de la jeunesse, laissa peu d'ouvrages. Le Titien dans le cours d'une vie centenaire se fit aimer & estimer de tous les Princes de l'Europe; il conduisit le pinceau de Lambert Zustrus & du vieux Palme: il fut le modele du Tintoret, & de Paul Veronese, & il montra aux Peintres qui lui succéderent l'art de flatter les yeux par la richesse & par la vérité des couleurs, Art aimable & imposant qu'on avoit un peu trop négligé.

CINQUIEME ECOLE.

VOilà les quatre premières Ecoles de Peinture, qui se sont rendues depuis si célèbres. La cinquième se subdivisa en trois autres, qui furent la

PEINTU-
RE.

Napolitaine, la Génoise, & celle de Luques. Là brillèrent le Cangiago, Salvator Rosa, Lucas Jordans & Solimène.

A Milan, Leonard de Vinci, disciple d'André Verrochio, s'étoit fait un grand nom long-tems auparavant par l'incomparable Portrait de Lise, le mieux exprimé, & le plus fini qui soit sorti de ses mains : de Vinci eut pour élèves André Solario, & Jacques Pontorme, dont on a déjà parlé.

ECOLE ALLEMANDE.

AU-deçà des Monts, Albert Durer renouvella en Allemagne l'Art de peindre, peu connu avant lui, & il lui donna un nouvel éclat. Jean Holbein (g) ne dut sa capacité qu'à son génie. Supérieur aux Peintres de l'Ecole Romaine pour le Coloris, il les égala presque dans la composition de ses savantes Peintures.

(g) Né à Bâle en 1498, mort à Londres en 1554.

ECOLE FLAMANDE & Hollandoise.

ON doit ici distinguer deux différents âges, du moins pour l'Ecole Flamande. Elle eut à Anvers un excellent Peintre dans le célèbre Rubens, qui porta la gloire de sa Nation, & celle de son Art, jusqu'aux extrémités de l'Europe. Rubens eut une grande réputation, & il seroit allé encore plus loin, si au Coloris, où il excelloit, il eût ajouté la correction du Dessin. Quelques-uns le reprennent de n'avoir introduit que des personnages allégoriques dans des Tableaux (h) d'Histoire, où entr'autres beautés on admire les réflets (i) de lumière admirables. Vandick, digne élève de Rubens, mit à profit les enseignements de son Maître dans les excellents Tableaux de Belizaire, de la Flagellation, & du Portement de Croix. Il réussit

(h) De la Galerie du Luxembourg.

(i) Ce qui est éclairé dans les ombres par la lumière que renvoient les objets voisins & éclairés.

N iiiij

PEINTU- aussi très-bien dans la Peinture, à laquelle il s'attacha particulièrement.

RE. Vandermeulen, & ses Disciples Jean Paul & Martin, peignoient parfaitement bien les Sièges, les Prises des Villes, & les Batailles. Le dernier avoit une attention singulière à bien ordonner ses compositions, à bien toucher les passions, à faire agir & mouvoir les figures.

Le naturel, le simple, le naïf, le champêtre, font l'aimable caractère du second âge de l'Ecole Flamande: la couleur & le vrai sont son partage. Elle compte parmi ses bons Peintres Brill, Breughel, & Fouquieres, qui expriment avec tant de grace dans leurs Paysages ce que les Collines des Pays-Bas ont de plus frais, & de plus riant; Bloëmart, & Berghem, qui excelloient pour les Pastorales; Watteau, qui s'étant borné à de petits sujets, groupoit avec beaucoup d'art ses figures dessinées d'une main légère; Pater, si estimable par son Coloris; le célèbre Jordaëns; l'ingénieux Quellin; enfin le fameux Grevenbroëck, inimitable pour les Marines, & pour l'art de faire les figures en petit, en observant exactement la perspective. La

gradation des différens plans, les jours & les ombres, en un mot, la vérité des objets.

PEINTURE
RL.

On dit des Hollandois qu'on n'a vu chez eux qu'une Peinture morfondue : avouons néanmoins que plusieurs de leurs Peintres ont eu un talent merveilleux pour imiter le clair-obscur, en plaçant à propos les jours & les ombres dans un petit espace renfermé. Téniers, Brauver, Van-Ostade n'ont rien fait de grand : mais ils ont donné des scènes divertissantes ; ils ont représenté avec beaucoup de naïveté des Fêtes de Village. Antoine More, d'Utrecht, a fait des Portraits, & Corneille Poëlemburg, des Payfages.

En Angleterre, le seul Peintre d'Histoire qui soit digne d'attention est le Chevalier Thomas Tornhill (k). Il a peint dans la Coupole de S. Paul de Londres l'Histoire de cet Apôtre en grisailles rehauffées d'or : les figures en sont grandes, mais peu correctes.

(k) Mort en 1734.

CLW

 PEINTU-
RE.

 ECOLE FRANCOISE.

3

Les François ont une supériorité incontestable sur les Anglois & sur les Flamands pour le génie, le goût, le tour d'imagination, l'expression, la correction, & les grandes ordonnances. Le goût pour la Peinture commença en France dès les premiers tems du renouvellement de cet Art. CHARLES V. eut toujours auprès de lui le fameux Jean de Bruge.

Sous le regne de LOUIS XI. René Duc d'Anjou, Roi de Jerusalem, & des Siciles, fut un excellent Peintre, suivant Brantome, Ruffi, & Bouche. Ce Prince se peignit lui-même, & ce Portrait est conservé dans une Chapelle des Carmes d'Aix en Provence (1). Long-tems après fleurissoit Jean Vasis, ou Jean de Paris, Peintre du Roi. C'est le Maire qui nous le fait connoître dans son Temple d'Honneur & de Vertus, & qui l'appelle *un second Apelles en peinture*. Le même Poëte dans la *Plainte*

(1) Montfaulcon, Monument de la Monarchie Française, tome II.

du Desiré introduit la Peinture qui invite ses élèves à représenter la vivacité de la douleur que la mort de Louis de Luxembourg a répandue dans tous les cœurs. Ces élèves sont; Leonart, Bellin, Perusin & Jean Hay. La préférence que la Peinture donne à ses *Alumpnes* modernes lui donne occasion de parler de quelques Peintres plus anciens, de Marmion, de Valenciennes, de Foucquet, Poier, Rogier, Hugues de Gand, & d'un certain Johannes, qui vraisemblablement est le même que Jean de Paris. Cette Complainte est de l'année 1504; & en 1512, Jean Perreal, Peintre & Valet de chambre ordinaire du Roi LOUIS XII. procura à le Maire la Charge d'Historiographe de la Reine (m).

PEINTURE.

FRANÇOIS I. attira à sa Cour André del Sarte, & quelques-autres bons Peintres, qu'il combla de bienfaits: mais ni les libéralités de ce Protecteur des Arts, ni les leçons de ces Maîtres habiles, ne furent pas alors capables de faire fleurir la Peinture dans ce Royaume. Freminet & Jean Cousin furent les pre-

(m) M. Goujet, Bibliothèque Française, tomes X. & XI.

**PEINTU-
RE.**

miers manier le pinceau. Simon Vouët, premier Peintre de LOUIS XIII. est regardé avec raison comme le Restaurateur de son Art. Après s'être formé sur le Valentin, & fait plusieurs Tableaux qui ont beaucoup de force, il étala dans les derniers les charmes du Coloris, par une vive opposition des ombres & des lumieres : cette opposition étoit toutefois trop marquée ; car les beautés sont des défauts, quand on les pousse trop loin. Vouët a peint la Galerie & la Chapelle du Palais Royal, & plusieurs endroits des Châteaux de Chilli & de Gessi, & des Hôtels de Bullion & de Seguiet. Vouët forma d'excellents Peintres. Person, Corneille, Tortebar, du Fresne & Dorigny sortirent de son Ecole : mais ce qui fit le plus d'honneur à ce Restaurateur de la Peinture, ce fut d'avoir instruit le Brun, Mignard & le Sueur, les plus illustres de ses élèves.

Jacques Blanchard, sans tomber dans cet excès, donna à sa maniere de colorier un brillant & une fraîcheur que la plûpart de nos Peintres n'ont pu imiter, & qui lui fit mériter les surnoms du Giorgion François, & du Titien moderne. Les Bacchanales qui ornent à Paris

le Salon de M. Morin peuvent être mises au rang des plus beaux ouvrages de Blanchard : mais le Tableau de la Descente du S. Esprit, qu'on voit à Notre-Dame, est incomparable : l'ordonnance en est d'une beauté singulière : la lumière y est si vive, & si bien répandue de tous côtés, que rien en ce genre n'approche davantage de l'idée de ce divin Mystère (n).

PEINTURE.

Cependant le Sueur (o), disciple de Vouët, laissant héritier Dorigni du pinceau de son Maître, peignit la Nature d'après l'idée du beau, qu'il mania en autant de façons différentes que les différens sujets le demandoient. " Il n'avoit, „ dit M. Perrault (p), aucunes attitudes, „ aucunes manières de groupper, „ de disposer, de draper, ou de colorier, „ qui lui fussent plus ordinaires que les „ autres ; & sans s'affujettir à rien de ce „ qu'il avoit vu, ni même de ce qu'il „ avoit fait, il se figuroit les objets selon la „ plus exacte vraisemblance. „ Le Sueur commença par la vie de S. Bruno pour

(n) M. Perrault, Hommes illustres, tome 2.

(o) Eustache le Sueur mourut en 1655, âgé de 38 ans.

(p) Hommes illustres, tome I.

PEINTURE
RE.

les Chartreux de Paris : il s'attira une attention singulière par la Prédication de S. Paul à Ephèse, & il finit par l'Histoire de S. Gervais & de S. Protas, excellents Tableaux, soit du côté de la vivacité de l'expression, soit du côté de la force de la couleur. Ce grand Peintre vit encore & dans ses ouvrages, & en la personne de M. le Sueur, son petit neveu.

Le Poussin vers le même tems (q) s'efforçoit de rétablir à Rome la bonne Peinture en opposant ses expressions fortes aux manières douces & tendres qui avoient alors la vogue. De retour en son pays, il forma le goût des François, comme il avoit corrigé celui des Romains. Ses Tableaux de Pyrrhus, de Rebecca, des Aveugles de Jericho, du Ravissement de S. Paul, & de ce Paysage si vanté qu'on appelle *l'Arcadie*, montrèrent que la Peinture pouvoit passer du naïf au grand, & du naturel au sublime. On trouve dans le frapement de la Roche la plus belle, la plus riche, & la plus heureuse composition que l'Art

[q] Nicolas Poussin, né en 1594, mort en 1665.

puisse ambitionner, & la sagesse de Timanthe, qui voila Agamemnon au Sacrifice d'Iphigénie, est fidèlement retracée dans le Tableau de la mort de Germanicus.

PEINTURE.
R.R.

L'attachement du Poussin pour l'Antique lui avoit donné un air trop austère: Le Brun (r) ne prit de l'ancienne Sculpture que ce qu'elle a de noble & de majestueux, sans imiter ce qu'elle peut avoir de sec & d'immobile: il excelloit à disposer avec choix & avec sagesse tous les sujets qu'il avoit à traiter; ses idées sont grandes, ses airs de tête variés; & pour le comparer aux meilleurs Peintres qui l'ont précédé, il a autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que Le Poussin.

Les plus grands ouvrages de Le Brun sont la voûte du grand Escalier, & le Plafond de la Galerie de Versailles. Le nombre des Tableaux de chevalet est presque infini; voici ceux qui fixent les regards des connoisseurs: un Silence, le Portement de Croix, le Crucifiement, l'entrée à Jerusalem, S. Jean l'Evan-

[r] Charles Le Brun, premier Peintre du Roi, mourut en 1690.

**PEINTU-
RE.**

gélifte. On ne comprend pas comment un homme a pu si visiblement marquer les effets de l'extase & de l'inspiration divine, & peindre ce ravissement mystérieux que ce Saint eut dans l'Isle de Pathmos (s). Le Brun s'éleve au sublime, mais le pathétique ne lui manque pas : la famille de Darius en est la preuve. " Cet excellent homme dans ce Tableau, dit un Auteur que je viens de citer, a étalé tout son génie, ses grandes idées, & cette correction de Dessein qu'on trouve si difficilement dans les ouvrages de la plûpart des Peintres; & il a fallu un grand art pour peindre sur les visages de dix-huit personnes qui regardent Alexandre la crainte, la douleur, & l'admiration, & pour leur donner en même tems des attitudes toutes différentes. „

Le Brun laissa son pinceau à Audran & à Vivien ses imitateurs fideles. Claude Audran avoit un génie très-fécond pour les ornements des Plafonds & des Galeries & pour les décorations : on voit beaucoup de ses ouvrages dans les Mai-

(s) M. Piganiol de la force, Description de Versailles.

sons

sons Royales, & dans plusieurs Hôtels; & l'on fait grand cas des douze Mois de l'année, qui ont été exécutés en Tapisseries pour le Roi. Joseph Vivien peignoit en pastel des Portraits grands comme nature dessinés & colorés d'un goût admirable; mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur est la Réunion de la Maison de Baviere, heureuse composition où l'allégorie est traitée d'une manière simple, quoique noble & majestueuse (r). Ces deux Peintres nourris dans la même école, parvenus à un âge fort avancé, sont morts en la même année.

Pierre Mignard (v) successeur de Le Brun dans la charge de premier Peintre, auparavant son émule dans l'Ecole de Vouët, se rendit recommandable par la fraîcheur de son pinceau: il fut extrêmement gracieux dans ses desseins, & dans les attitudes aisées qu'il donna à ses figures. Mignard peignit le Cabinet de Monseigneur, premier Dauphin, la petite Galerie de Versailles, celle de

PEINTURE.

1734

(r) *Mercur*e de France, Décembre 1734. tome 2.

(v) Né en 1610, mort en 1695.

Tome III.

Ⓞ

**PEINTU-
RE.**

S. Cloud, & la Coupe du Val-de-Grace, fraîche incomparable où les Maîtres se trouvent disciples, & prennent de bonnes leçons. Tous ces Ouvrages & plusieurs autres réunissent, au gré des connoisseurs, les différentes beautés des Peintures du Titien, du Carache & du Guide.

A Mignard succéda Antoine Coypel, fils de Noël Coypel. Noël-Nicolas, frere d'Antoine, excella dans la correction, l'élégance & l'agrément du dessein : ses compositions bien raisonnées sont aussi piquantes que gracieuses.

Si l'on aime la justesse, la variété, & la noblesse des expressions, qu'on jette les yeux sur les Ouvrages de Charles Coypel, & particulièrement sur le Tableau qui représente la Sépulture de J. C. qu'on voit au maître-Autel de l'Eglise de S. Nicolas du Louvre.

Un caractère gracieux est l'ame de la composition de Louis de Boulogne. Magdeleine Boulogne (morte le 30. Janvier 1710) fille & sœur de MM. Boulogne, exerça la Peinture avec tant de justesse & de délicatesse, qu'elle mérita d'avoir rang & séance dans l'Académie Royale de Peinture, & elle communiqua

son goût & son habileté dans cet Art à sa bonne amie Mademoiselle de la Fayolle. La régularité des sujets, la bonté des mœurs, le brillant & le tendre du Coloris se font admirer dans les Ouvrages de François le Moine. Le plus considérable est l'Apothéose d'Hercule, ornement du plafond d'un Salon du Château de Versailles. On loue les belles formes & l'observation exacte des convenances dans cette immense & magnifique Peinture : rien n'y est négligé, tout y est terminé. La dernière composition de M. le Moine représente d'une manière allégorique la Paix qui fut conclue à Cambrai. Ce Tableau est dans le génie de ce grand Peintre, & nous fait regretter sa perte.

La force des expressions & l'harmonie des couleurs caractérisent Lafosse. Des traits hardis, une imagination vaste, beaucoup de correction dans le dessin, font estimer Jouvenot. Un air doux & tendre & quelque chose d'élégant signalent Houasse & Silvestre. La belle disposition des figures est une des grandes qualités de Robert. Raoux avoit une manière de peindre délicate, agréable à la vue, & extrêmement finie. Il réussit-

PEINTU-
RE.

soit fort bien à la Portraiture , aussi-bien que Rigault , Ferdinand , Vignon , de Troy , & Largilliere. D'autres se sont bornés aux Payfages , comme Patel ; aux Marines , comme Monglard ; aux Perspectives , comme Rousseau ; à l'Architecture , comme le Maire ; aux Ornaments , comme Huart , Huliot , Cotelle ; à peindre les fleurs & les fruits , comme Fontenay.

Les Peintres François les plus célèbres font aujourd'hui MM. Liotard , Eigen , Vigée , Pougin , de Saint-Aubin , Pierre , premier Peintre de M. le Duc d'Orleans , Chevalier , & quelques autres M. Picault a l'art de lever les peintures anciennes de dessus la toile , le bois & le Plâtre , & de les transporter sur des toiles neuves , sans altérer en rien leur beauté , secret qui assure la durée des Ouvrages des grands Maîtres ; & il a donné des preuves de sa dextérité en transportant sur toile (en Octobre 1752) le Tableau de S. Michel , de Raphaël , peint sur bois.

Ceux-ci ont enseigné la pratique de leur Art ; d'autres en ont donné les règles. Je ne parle que des François , comme plus connus. Roger de Piles ,

Auteur de quelques conversations sur la Peinture, & d'un Dialogue sur le Coloris, a traduit le Poëme Latin de Dufresnoy de *l'Art de Peinture*. Charles-Alphonse Dufresnoy, Parisien, composa ce Poëme en Italie, & Pierre Mignard le fit imprimer en 1668, trois ans après la mort de l'Auteur. Dans la suite, de Piles en donna deux Editions avec une Version en Prose : la premiere en 1677, enrichie d'un grand nombre de Remarques, qui expliquent les endroits les plus difficiles ; la deuxieme en 1684, augmentée d'une explication des termes de Peinture par ordre alphabétique. André Felibien a donné de bons préceptes sur cette matiere dans ses Entretiens sur la Vie & sur les Ouvrages des plus excellents Peintres ; mais pour y trouver ces préceptes, il y a bien des landes à parcourir. On tire plus de profit des Conférences de l'Académie de Peinture recueillies par cet Auteur.

Un Ecrivain judicieux dans son *Abbrégé de la Vie des Peintres* a tâché d'éviter la prolixité de Felibien, & la trop grande brièveté de Depiles. M. d'Argenville nous donne tout ce qui lui a paru intéressant dans l'Histoire des Maîtres de

~~Tableaux~~
PEINTU- l'Art, leur Maniere, leurs Dessesins, leurs
RE. Tableaux : ce Recueil contient plus de
 cent quatre-vingt vies de Peintres, &
 près de cent-cinquante dont la vie ne
 se trouve point ailleurs. Une autre sin-
 gularité de ce Livre sont les Portraits
 de tous ces Peintres gravés en taille-
 douce, & assez ressemblants, ornement
 qui, à coup sûr, ne déplaira pas aux
 Curieux.

L'Ecole Française conserve encore au-
 jourd'hui sa réputation ; elle n'a point
 dégénéré de la gloire que ses illustres
 Fondateurs lui ont acquise. Vanloo dans
 ses Tableaux d'Histoire fait admirer la
 noble composition des sujets, le grand
 goût des draperies, & la richesse du fond.
 Collin de Vermond montre dans sa
 Cyropédie (x) une grande fécondité de
 génie, jointe à la correction du dessin,
 à la vérité & à la variété des caractères.
 Parocel, Peintre de Batailles, excelle
 dans le contraste des attitudes. Boucher
 & Natoure plaisent infiniment pour la
 vive couleur ; & M. Chardin mérite bien
 des louanges pour sa touche savante ;
 & pour une intelligence singulière qui
 regne dans tous ses Ouvrages.

(x) En 32 petits Tableaux.

PEINTURE CHINOISE.

A Quoi bon parler de la Peinture Chinoise? Cet Art a des principes, & les Chinois n'ont aucune connoissance de ces principes : ils ne savent pas même représenter un peu correctement les figures humaines. Il est vrai qu'ils ont le talent de peindre avec quelque propreté sur les Eventails & sur la Porcelaine des fleurs, des animaux, & des paysages ; mais il y a loin d'une pareille imitation de la Nature à l'invention, au dessein, & aux autres parties de l'Art qui fait les Peintres (y).

PEINTURE EN MINIATURE.

ON ne s'est point arrêté en Europe à la Peinture à huile ou à fresque. On a inventé ou perfectionné plusieurs autres manières de peindre, en Miniature, en Apprêt, en Email, à la Mosaïque, en Marqueterie.

(y) Du Halde, Description de la Chine.

O iiij

PEINTU-
RE.

Peindre en Miniature, c'est peindre avec des couleurs gommées en pointillant, c'est-à-dire en travaillant par points ronds ou longs. Les petits ouvrages qu'on fait dans ce goût demandent une extrême délicatesse, & veulent être regardés de près. Cette manière rétrécit l'esprit plus qu'elle ne l'étend; & malgré son agrément, elle n'a jamais été l'objet de l'ambition des grands Peintres. Magdeleine Corvina a peint en Miniature à Rome, & M. Klingstet (z) à Paris. Les desseins du dernier à l'encre de la Chine sont fort recherchés, principalement pour les têtes, qu'il rendoit avec tout le relief & le caractère qu'on pouvoit desirer, en y conservant les graces, & la *Morbidezza* convenable. On voit aussi de lui quelques morceaux libres, où il paroît de l'invention (a).

(z) Né à Riga en Livonie.

(a) Mercure de France, Mars 1754.



A
PEINTURE EN APPRÊT.

LA Peinture sur le verre est toute moderne; mais on n'en connoît ni l'Inventeur, ni le tems de l'invention. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Pape Leon III. qui mourut l'an 816 après un Pontificat de plus de vingt années, mit des Vitres de diverses couleurs aux fenêtres de la Basilique de Latran à Rome. Les Arts demeurent long-tems dans la grossiereté de leur naissance: la Peinture en apprêt ne commença à embellir que dans le quinzieme siècle, ou au commencement du seizieme: alors un Peintre de Marseille qui travailloit à Rome sous Jules II. la fit connoître aux Italiens. Ceux-ci y réussirent très-bien; entr'autres Lucas Peni, qui a fait les cartons des vitres de la Chapelle du Bois de Vincennes. Albert Durer en Allemagne, & Luc de Leyde en Hollande, firent ensuite de nouveaux progrès en cet Art, que l'on porta depuis à une grande perfection; soit que l'on considère la beauté du dessein, soit que l'on

PEINTURE
25.

air égard à l'apprêt des couleurs. Jacques de Paroy se signala dans cette tâche. Il étoit de S. Pourcin sur Allier en Auvergne. Après de longues études sous Le Dominiquin, il fit quantité de beaux ouvrages à Venise, & à Paris dans l'Eglise de S. Mery, où entre les peintures du Chœur on admire le Jugement de Susanne (b). Aujourd'hui cette maniere de peindre est absolument négligée : je ne sais si l'on a raison de s'en priver ; on me dispensera sans doute d'entrer dans cet examen.

PEINTURE EN EMAIL.

LA Peinture en Email se fait sur les métaux, & sur la terre : celle-ci étoit en usage chez les Toscans du tems de Porcenna, & après une longue suite de siècles, elle fut renouvelée en Italie sous le Pontificat de Jules II. Alors on fit à Fayence, & à Castel-Durante dans le Duché d'Urbain, des vases peints en clair-obscur d'un dessein excellent : mais

(b) Blancourt, Art de la Venerie, Préf.

rien n'est comparable en ce genre aux Vases de l'Apothicaire de N. D. de Lorette, & à ceux que feu M. le Cardinal de Polignac avoit dans son Cabinet : c'est en donner une idée bien avantageuse, que de nommer celui qui les a peints, l'illustre Raphaël.

PEINTU.
RE.

On fit en France dans le même goût des Ouvrages de Métal, connus sous le nom d'Émaux de Limoges. Pierre Chartier, de Blois, fut un de ceux qui se distinguèrent le plus entre les Emailliers.

En ce tems-là, je veux dire sous les Regnes de François I. de Charles IX. & d'Henri II. on ne connoissoit que les émaux clairs. Jean Toutin, de Châteaudun, employa les émaux opaques. Dubié perfectionna ce secret. Robert Vauquert de Blois, Disciple de Morliere d'Orleans, donna ensuite de plus belles couleurs, & dessina plus correctement. On n'avoit encore vu que des Portraits de Miniature : les Portraits émaillés, que Jacques Bordier & Jean Petitot apportèrent d'Angleterre, excitèrent nos Ouvriers à les imiter, & cette entreprise réussit parfaitement à Louis Du Guernier.

PEINTU-
RE.P E I N T U R E
à la Mosaïque.

ON découvrit dans le seizième siècle en plusieurs endroits d'Italie quelques anciens Ouvrages à la Mosaïque; Sosus de Pergame y avoit excellé (c); c'en fut assez pour engager les bons Peintres à en faire autant. Les premiers essais effacèrent leurs modèles; car qui n'avouera pas que les beaux morceaux de Mosaïque antique seroient déparés, si on les mettoit à côté de ceux que Joseph Pin & le Cavalier Lanfranc ont fait dans l'Eglise de S. Pierre?

M A R Q U E T E R I E.

Vers le même tems on se mit à travailler à piéces de rapport; ce qui se fit en deux manières, ou en se servant de trois ou quatre sortes de Marbres, ou avec de petites piéces de bois de différentes couleurs, qui par leur assemblage représentoient diverses figures.

(c) *Plin. lib. 36. cap. 25.*

La premiere maniere est d'invention moderne, & elle n'a rien donné de plus parfait que le pavé de l'Eglise Cathédrale de Sienne, commencé par Duccio, & achevé par Dominique Beccafumi. Les Romains avoient néanmoins ébauché cette maniere, car ils revêtoient les murs & couvroient le pavé des Temples de plusieurs quarrés de Marbre plus ou moins grands, & de différentes couleurs. Ils en avoient même fait un Art, qu'ils appelloient *Ars Quadrataria*; & ils avoient donné le nom de *Quadratarii* à ceux qui s'y appliquoient (d).

La seconde maniere connue des Anciens, selon Pline (e), a été portée fort loin par les Modernes: ébauchée à Florence par Filippo Brunelesco, & par Benedetto de Maiano, elle a reçu depuis toute la perfection dont elle est susceptible. Si l'Italie vante tant Jean de Vérone contemporain de Raphaël, quels éloges ne doit-on pas à Jean Macé, & au célèbre Boule, qui ont fait pour le feu Roi de si excellents ouvrages de Marqueterie?

(d) *Plin. lib. 36. cap. 25.*

(e) *Hist. Nat. lib. 16. cap. 43.*

 PRINTU-
RE.

 DAMASQUINURE.

LA Damasquinure a pris son nom de la Ville de Damas ; c'est ainsi que l'on appelle certains ornemens arabesques, plats, ou de bas-relief, qui se font sur du fer avec des filets d'or ou d'argent. Les Anciens s'y sont quelquefois adonnés. Quant aux Modernes, les Français depuis le Regne d'Henri IV. ont surpassé les autres Nations dans cette sorte de travail, & Cursinet, qui mourut à Paris vers l'an 1660, a fait de fort beaux ouvrages en ce genre (f).

(f) Felibien des Avoix, Principes des Arts, liv. 3. ch. 10. 21. 12. 14. 25.



GRAVURE.

L'ART de graver les pierres précieuses n'est pas nouveau, il étoit en usage du tems de Moïse : témoin les pierres du Rational, où on voyoit les noms des douze Tribus d'Israël. Il est probable que les Israélites empruntèrent cet Art des Egyptiens, que ceux-ci le transmirent aux Grecs, & que les Romains le reçurent ensuite des Grecs. Quoi qu'il en soit, il est constant que les Romains se rendirent très-habiles dans la taille, & dans la gravure en creux & en relief des cristaux & des pierres, particulièrement des Onices & des Cornalines : on en voit plusieurs où l'on admire la beauté du dessein, & l'excellence du travail : on peut mettre de ce nombre l'Apollon Actiaque du Cabinet du Roi; Antoine & Livie, du Cabinet de l'Empereur (a); le Ciceron de Charles II. Roi d'Angleterre; Marc-Antoine & Cléopatre, dont le Pere de Monfalcon nous a donné le dessein

Sur les
pierres pré-
cieuses.

(a) Charles-François-Joseph.

GRAVURE. dans son *Diarium Italicum* ; tous ouvrages du tems d'Auguste , qui montrent que cet Art étoit alors dans sa perfection.

M. Mariette pense différemment dans son *Traité des Pierres gravées*. Rome, dit cet Auteur , se voyant en possession des plus beaux Tableaux & des plus belles Sculptures de la Grèce , devint passionnée pour les pierres gravées , & non contente de celles que lui fournissoient les Etrusques ses voisins , elle fit venir pour en graver de nouvelles les Dioscorides , les Solons , & une infinité d'autres Artistes Grecs également distingués. Le bon exemple , si capable d'exciter l'émulation , n'en produisit cependant aucune chez les Romains. Si quelques-uns dans la suite voulurent devenir élèves des Grecs , ce ne fut le plus souvent que pour accélérer la décadence du goût. Les gravures Grecques eurent donc toujours en partage l'accord des graces avec l'aimable simplicité , une touché fine & délicate , nette , fière & expressive. Ces grands Maîtres furent rendre les contours de leurs figures coulants ; ils eurent l'art d'articuler juste & sans sécheresse ; ils firent passer dans
le

le travail une facilité , qui en écartant les minuties , en éloigna toute idée de peine. Mais s'ils arrivoient au beau , c'étoit par différens chemins : les uns pour renfermer de grandes compositions dans un petit espace , se contentoient d'un travail un peu heurté, de peur qu'un trop grand fini n'appesantît des figures qui devoient , pour ainsi dire , pétiller d'esprit ; les autres creusoient profondément les pierres , afin que les empreintes qui en sortiroient approchassent davantage de la ronde-bosse : d'autres enfin faisoient en sorte que les figures sans avoir presque de saillie prenoient de la rondeur , & avoient assez de corps pour se détacher de dessus leur fond.

Cet Art reparut en Italie sous la protection des Médicis , & les premiers Artistes firent espérer que la Gravure recouvreroit bien-tôt son ancienne splendeur. Il est vrai qu'ils réussirent mieux à la gravure en relief , & que la gravure en creux ne leur fit pas autant d'honneur. Cependant quelques Graveurs dans la suite portèrent leur Art à un tel point de perfection , qu'aujourd'hui on a souvent bien de la peine à distinguer l'antiquité d'avec le moderne,

GRAVU-
RE.

si l'on ne s'aide de quelques regles. M. Mariette en donne quelques-unes, ou plutôt quelques indications d'antiquité : la qualité de la pierre, le lieu d'où elle a été tirée, la beauté des lettres, & sur-tout le poli du fond; car dans les gravures antiques ce fond est d'un lisse surprenant, au lieu que celui des gravures modernes a quelque chose de sombre & de mat.

Les Graveurs modernes qui se firent le plus estimer en Italie furent: Caralius, Jean de Castel Bolognese, Matthieu del Nassaro, Alexandre surnommé le Grec, & Valerio Vincenti. Ces Maîtres formerent des Disciples, qui occuperent des places distinguées dans les principales Cours de l'Europe. Le fameux Corderé fut honoré de la bienveillance du Roi Henri IV. & dans des tems postérieurs fleurirent en France Sirlet, Constanzi, Becker, Christian, Barrier, & plusieurs autres. Aujourd'hui le Sieur Guai a mérité par la finesse de sa touche que le Roi l'ait choisi pour son Graveur en pierres fines. (b).

(b) Mariette, Traité des pierres gravées, Journ. des Sav. Mars & Mai 1751.

La Gravure en creux étoit d'un usage indispensable: il n'y avoit que les Sceaux qui pussent donner l'authenticité aux actes, car il étoit beaucoup plus facile de contrefaire l'écriture sur les Tablettes de cire, que d'imiter parfaitement un cachet; ainsi il paroît évident que le soin qu'eurent les Anciens d'avoir des Sceaux, qu'il fût comme impossible de falsifier, contribua beaucoup à la perfection de la Gravure.

GRAVURE
RE.

Les pierres gravées nous font connoître les anciens Graveurs: voici ceux dont on trouve les noms sur les pierres du Cabinet du Grand Duc: Agathopus, Allion, Amphoterus, Aspasius, Olus, Carpus, Cnæus, Epitynchianus, Hyllus, Oneias, Pigmon, Plotarchus, Quintus, Alexa, Scylax, Seleucus, Solon, & Teucrus. On ignore & le pays & le tems où ces Graveurs ont vécu, car Pline & les anciens Auteurs n'en font aucune mention (b); mais on ne sauroit douter que la Gravure n'ait jamais été plus parfaite que dans le siècle d'Alexandre: deux Médailles de ce Prince le montrent

(c) *Gemma antiqua ex Thesaurio Mediceo*, tom. 1. clas. 1.

GRAVU-

RE.

évidemment : l'une orne le Médaillet du Comte de Winchesca ; l'autre se voit dans le Cabinet des Antiques du Duc de Saxe-Gotha. Il n'est pas moins certain que ces Médailles sont de Pyrgotéle. On fait qu'Alexandre par un Edit donna à cet Ouvrier le Privilége exclusif de graver ses Médailles ; preuve non suspecte du bon goût du Prince , & de l'habileté de l'Artisan.

Les Mé-
dailles.

Les Médailles conserverent long-tems l'élégance du dessin , qu'elles perdirent ensuite sous les derniers Empereurs. On ne voit plus depuis Sévère de Médailles Grecques qui aient quelque beauté. Les Latines résisterent davantage à la corruption du goût , mais après Gordien Pie elles dégénérèrent sensiblement , & sous Gallien elles furent méconnoissables.

Cet Art se renouvela avec les autres du tems du Pape Martin V. au commencement du quinzieme siècle. L'un de ses restaurateurs fut un Florentin , nommé *Jean delle Cornivolle* , parce qu'il ne travailloit que sur les Cornalines ; d'autres graverent ensuite sur toute sorte de pierres , & sur des cristaux , & représenterent de plus grands sujets. On ne sauroit sans injustice se dispenser de distin-

guer de la foule de tous ces Graveurs le fameux Dominique de Camèi, Milanois, qui grava sur un Rubis Balais le Portrait de Louis le More, Duc de Milan.

GRAVURE
RE.

Il faut pousser jusqu'au dernier siècle, si l'on veut voir les Médailles dans toute leur perfection. Jean Varin a fait celles de Louis XIII. ouvrages incomparables, qui disputent en beauté avec les plus belles Médailles antiques. Toute la Monnoie qui porte l'empreinte de ce Prince, & celle qui a été fabriquée pendant la Minorité du feu Roi, est de la même main, & d'un travail aussi recherché, parce que Varin avoit la conduite des poinçons & des quarrés, & qu'il les avoit gravés. Après sa mort arrivée en 1672. Claude Ballin eut la direction du balancier des Médailles & des Jettons jusqu'au 28. Janvier 1678. Dans ce qui nous reste de cet habile Artiste, on retrouve ce génie admirable & inventif, ce discernement exquis, qui fait le mérite de tous les ouvrages d'Orfèvrerie qu'il a fait pour Sa Majesté.

La Gravure en creux devoit naturellement conduire les Anciens à la Gravure en Taille-douce; il est étonnant

P iij

GRAVU-
RE.

qu'après avoir trouvé le secret de graver sur le Marbre & sur le Bronze leurs Loix & leurs Inscriptions, ils en soient demeurés là, & qu'ils n'aient point pris gré de graver sur le Cuivre les plus excellentes Peintures.

Cependant cette découverte si utile étoit réservée aux Modernes, & au tems du renouvellement des Arts ; auparavant on faisoit de fort belles Miniatures, qui ornoient les Livres à grands frais. On voit de ces Miniatures peintes en or, en outremer, en vermillon & autres couleurs, relativement aux sujets traités dans les pages qui les contenoient, dans le Titre-Livre de la Bibliothèque de Sorbonne, & dans un Manuscrit du commencement du quatorzieme siècle, cotté 1250, & qui de la Bibliothèque de M. Colbert a passé dans celle du Roi. On voit encore de ces Peintures d'un travail très-délicat, faites du tems de Louis XII. Cet usage se maintint pendant le regne de François premier ; mais dans la suite on donna aux Graveurs la tâche des Peintres, & l'on vit d'abord des pieces gravées en bois ; un Orfèvre de Florence en fit les premiers essais ; d'autres le suivirent. Albert Durer & Lucas furent du nombre,

Hugo de Carpi fit des Estampes qui paroissent lavées de clair-obscure, en se servant de trois planches, dont l'une étoit pour les jours, l'autre pour les demi-teintes, & la troisième pour les contours, & pour les ombres.

GRAVURE.

Cette sorte de gravure tomba peu à peu, lorsqu'on eut trouvé la maniere de graver sur le Cuivre, infiniment plus facile que la première, & qui donne aux Estampes plus de douceur & d'agrément. Enfin, on inventa presque dans le même tems la Gravure à l'eau-forte, si commode pour les grandes ordonnances, & pour les pieces où l'on veut faire paroître l'Art & le Dessin.

En Taille-douce.

A l'eau-forte.

Les bornes que je me suis prescrites dans cette Instruction ne me permettent pas de parcourir tous les Graveurs : cette connoissance ne sauroit même intéresser que des Curieux d'une certaine espece ; & pour faire connoître en deux mots ceux qui excellèrent dès les premiers tems, je n'ai qu'à nommer Henri Goltius, Abraham Bosse, Jérôme Corck, Baltazar Perruzi, Jean-Jacques Caraglio, les deux Baptistes, l'un Français, l'autre Vénitien, Francesque, Parmesan ; Cornille Cort, Flamand ; Baptiste del Moro,

P iij

GRAVURE.

Marc-Antoine, ¶ M. S. Martin, ¶ M. C. Raphaël, ¶ S. R. Marc de Ravenne, ¶ S. R. Augustin de Venise, ¶ A. V. & Jean-Baptiste Mantuan, ¶ B. M. (d).

Dans la suite, si les Graveurs mirent dans leurs Estampes moins de force d'expression que ceux qui les avoient précédés, ils y firent paroître plus de goût & plus de délicatesse; ils perfectionnerent la Gravure par des inventions nouvelles. Charles Audran (e), fils de Louis, se servit de burins à losanges très-étroits, & presque comme des canifs, qui mordant plus profondément dans le Cuivre, faisoient qu'on tiroit de chaque planche quatre à cinq mille Estampes, toutes très-noires, & aussi nettes que belles, talent que nul autre Graveur n'a eu. Charles, ou Karles, laissa pour élèves Claude Audran, son frere (f), & Gregoire Huret. Le premier fut pere de Germain, de Gerard & de Claude Audran. Germain mourut à Lyon en 1711, âgé de 98 ans,

¶ ¶ ¶. Marques caractéristiques de ces Graveurs.

(d) Felibien, Entretiens sur les Vies des Peintres.

(e) Mort en 1674, âgé de 80 ans.

(f) Mort à Lyon en 1676, âgé de 79 ans.

& laissa son burin à Pierre Drevet. Gerard grava les Batailles d'Alexandre de M. Le Brun. Il est le premier qui ait entrepris de si grandes planches, & qui les ait faites avec autant de facilité que d'intelligence (g). Claude fut Professeur à l'Académie Royale de Peinture. Benoît Audran (h), fils de Germain, & élève de Gerard, grava plusieurs desseins du Pouffin, du Sueur, de le Brun, de l'Albane & de Mignard. Il ne fut inférieur qu'à Gerard, & eut pour élève Tardieu, Jean Audran, fils de Germain, a gravé les douze Mois de l'Année, peints par Claude Audran, son frere aîné.

GRAVUR
R.R.

Claude Melan (i) non content de la pratique ordinaire de tous les Graveurs, qui n'emploient que la double taille, ou à traits croisés, inventa la simple taille, & imita tout par un seul & unique trait, qui allant toujours en tournant, est d'une épaisseur plus ou moins grande, selon les différents objets qu'il a à représenter. Parmi ses Ouvrages, dont le nombre est très-grand, on fait un cas tout particulier

(g) Il mourut en 1703, âgé de 62 ans.

(h) Mort en 1721, âgé de 60 ans.

(i) Mort en 1688, âgé de 94 ans.

GRAVURE.

d'une tête de Christ dessinée & ombrée avec sa couronne d'épines, & le sang qui ruisselle de tous côtés. Son burin réussit parfaitement aux Antiques du Cabinet du Roi, parce que l'uniformité de sa gravure conserva une blancheur très-convenable au Marbre. Melan étoit l'Auteur de la plupart des Dessains qu'il gravoit, & , ce qui est bien rare, ce qu'il avoit gravé avoit plus de feu, de vie, & de liberté, que le Dessain qu'il imitoit, ou le Tableau qu'il copioit.

François Chauveau (k) prit une manière fine & agréable en gravant les Ouvrages de Laurent de la Hire; mais la vivacité de son imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il se mit à graver à l'eau-forte, & à ne graver que ses pures pensées. Du reste, si Chauveau n'a pas donné à sa gravure la douceur, ni la délicatesse, que d'autres ont portée jusqu'au dernier point de perfection, il y a mis tout le feu, toute la force, & tout l'esprit dont son Art est susceptible. Une fécondité admirable pour inventer ses sujets, & pour les embellir, une variété & un tour ingénieux pour disposer toutes ses figures,

(k) Mort en 1674.

font le caractère de cet excellent Graveur (1).

GRATU-
RI.

Robert Nanteuil (m), Dessinateur & Graveur du Cabinet de Sa Majesté, est le premier qui ait gravé avec succès les Portraits dans toute leur grandeur : & , ce qui est plus considérable , le noir de l'encre & le blanc du papier n'y faisoient pas seulement le clair-obscur , mais tenoient lieu de toutes les autres couleurs que demande un Portrait, lorsqu'il est en grand.

Jacques Calot (n), élève de Jules le Parisien , & plus ancien que ces Graveurs, est plus connu qu'eux tous ; deux choses lui sont propres : de ramasser en peu de place une infinité de choses, & de peindre dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, & le caractère particulier de chaque figure (o). Ses ouvrages les plus remarquables sont les Misères de la Guerre, les Sièges de S. Martin de Ré, de Breda, & de La

(1) Perrault, Hommes illustres, tom. 1 & 2.
Eloges de Melan & de Chauveau.

(m) Mort en 1678, âgé de 48 ans.

(n) Mort en 1635, âgé de 41 ans.

(o) Perrault, Eloges de Calot & de Nanteuil.

GRAVU-

RE.

Rochelle, mais particulièrement les Tentations de S. Antoine, & deux Vûes de Paris, admirables pour la perspective, qui y est exactement observée, pour la vérité des objets, pour la variété, la naïveté, & si j'ose le dire, le mouvement des figures. Nul Graveur avant Calot n'avoit tenté de faire voir distinctement cinq ou six lieues de pays en un pouce d'étendue. Nul Graveur après Calot n'a eu un semblable talent, à la réserve de Le Clerc, qui a suivi de près ce grand homme.

Sebastien Le Clerc excelloit en la connoissance de la Perspective, & de l'Architecture, & il en enseigna tous les secrets à Bernard Picart (p), élève pour la Gravure & le Dessin, de son pere Etienne Picart surnommé le Romain. Bernard reçut aussi de bonnes leçons de La Fosse, Houasse, Coypel, &c. & il se perfectionna dans la Composition par les liaisons qu'il eut avec Van-Schuppen, jeune Peintre, fils de Van-Schuppen, Graveur habile. Entre les Ouvrages de Dessin & de Gravure de Picart, on fait un cas singulier du Sacrifice de Noé après le

(p) Mort en 1733, âgé de 60 ans.

Déluge , de la Tour de Babel , de la Bataille de Josué contre les cinq Rois Cananéens , & du Massacre des Innocents.

GRAVURE.

RE.

Quand on gravoit d'après les Peintres , on se contentoit de bien saisir le goût particulier de chacun d'eux. Cochin enchérit sur cette imitation en gravant au miroir , car par ce moyen toutes les actions sont à droite dans les Estampes comme dans les Tableaux.

J'ai dit que la Gravure en taille-douce ne fut pas plutôt connue qu'elle prit la place de la Gravure en bois : toutefois celle-ci ne fut jamais absolument négligée ; elle a même mis en réputation M. Papillon. Ce fameux Artiste a déposé depuis peu à la Bibliothèque du Roi un Recueil de Gravures en bois , que les Curieux vont voir avec empressement ; c'est la seule collection complète des Gravures de M. Papillon , & de celles de ses Ayeux.

Le desir de s'épargner le travail , & d'attraper plus facilement la ressemblance dans la Portraiture , a fait inventer le *Mezzo-Tinto* , ou la *Piece Noire*. Cette maniere , qui est fort goûtée des Anglais , ne sauroit soutenir la compa-

GRAVURE.

raison de la Gravure. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter les yeux sur les Estampes de Vermeulen, de Simoneau, de Poilly, de Chéreau, de Masson, de Pinau, de Cars, de Mlle. Stella, de Bartoli, de Venturini, & de tant d'autres qui ont fleuri sous le Règne de LOUIS XIV. & qui fleurissent sous celui du Prince qui nous gouverne.

Les pieces de ces habiles maîtres rendent sensibles les différentes qualités qui les caractérisent. Elles ont inspiré pour la Gravure un goût qui ennoblit cet Art : les préjugés s'évanouissent ; une molle oisiveté n'est plus l'appanage de la Naissance, & la Noblesse Française commence à manier le burin (q). Un tel exemple donnera sans doute une émulation incroyable aux artisans vulgaires ; ainsi, les Ouvrages des plus grands Peintres se multiplieront à l'infini, on connoîtra toutes les Ecoles sans avoir vu de Tableaux, & des beautés cachées dans des cabinets se retrouveront en mille endroits différents.

De plus, les Ouvrages de tous les

(q) M. le Comte de Caylus grave lui-même. M. de Saint Maurice, Officier aux Gardes, grave aussi.

Graveurs se trouvent réunis dans les Collections qu'on en a faites. Tout le monde connoît le Recueil d'Estampes de la Bibliothèque Royale : mais tout le monde ne connoît pas la Collection de quatre mille Dessesins originaux & bien choisis, que M. Dargenville a apportés de ses Voyages, & dont il augmente tous les jours le nombre, & les cent volumes d'Estampes des Graveurs les plus renommés.

Le goût des Curieux varie, & sur le choix des Estampes, & sur la préférence qui leur est due : bien des gens n'estiment que les anciennes. Les contours en sont tracés d'un trait égal, & bien noir, mais d'une gravure bien maigre, sans dégradation, & sans rondeur. La prévention plutôt que la raison enfante ce jugement, & ferme les yeux sur l'extrême beauté des Estampes modernes.

GRAVURE.



IMPRIMERIE.

Tels sont les avantages de la Gravure : avant qu'on la mît en œuvre, on avoit trouvé l'Imprimerie, si favorable à l'avancement de toutes les Sciences. L'origine de cet Art est fort incertaine ; Polydore Virgile (a) fait honneur de son invention au Chevalier Jean Guttemberg, de Mayence, qui, selon Munster, ne divulgua son secret qu'en 1457. Vignier (b) suit cette opinion ; d'autres la combattent & attribuent la découverte de l'Imprimerie à Jean Fauste. Pâquier (c), qui l'appelle *Fustius*, & le fait Disciple de Guttemberg, prétend qu'il fit la première épreuve de cet Art sur les Offices de Cicéron, & il ajoute que ce Livre sortit de la Presse le 4. Février 1466. Les nouveaux Editeurs du Trésor de Robert-Etienne ne conviennent avec Pâquier, ni du premier Ouvrage qui fut imprimé, ni de l'année

(a) *De Rerum Inventoribus*, Lib. 2. c. 7.

(b) Bibliothèque historique, tom. 2.

(c) Recherches de la France, liv. 4 ch. 24.
de

de son impressiion. Si on les en croit, Jean Le Begue (d) eut la préférence sur Cicéron, & le premier Livre qui vit le jour fut le Lexique de cet Ecrivain Génois, qui, selon l'usage de son tems, avoit pris le nom de sa patrie. Ce Dictionnaire (e) du treizieme siècle, & d'une médiocre érudition, fut imprimé à Mayence par Fausste en 1460, au rapport des mêmes Editeurs. Tritheme assure qu'avant cette Edition de Fausste il en avoit paru un autre du même Ouvrage, non en caractères fondus, mais sculptés en bois & immobiles. Ce fait, quoiqu'appuyé d'une grande autorité, paroît choquer la vraisemblance, & n'a pas été reçu favorablement des Auteurs. Quelques-uns ont cru que les Chinois avoient précédé les Européens dans cette invention. Mais quand cette opinion seroit aussi sûre qu'elle est douteuse, on ne sauroit ne pas tomber d'accord que ceux-ci ont si bien perfectionné cet Art dès qu'il leur a été connu, qu'on ne peut leur refuser tout le mérite de la découverte. Après tout, le meilleur est de se taire sur les questions problématiques,

IMPRIMERIE.

(d) *Balbus.*

(e) *Catholicon Joannis de Janna.*

**IMPRIME-
RIE.**

& de ne prendre parti que lorsqu'on y est entraîné par l'évidence.

L'Art de l'Imprimerie passa bientôt d'Allemagne en France. Guillaume Fichet, Savoyard, & Jean Heylin de la Pierre, Allemand, Docteur à Paris, attirèrent en cette ville en l'année 1470 Ulrich Gerinc de Constance. Gerinc eut pour associés Martin Crants & Michel Friburger, de Colmar. Ces Imprimeurs s'établirent d'abord dans le College de Sorbonne, & en trois années, on vit sortir de leurs presses les Lettres de Gasparin, de Bergame; Florus, Saluste, la Rhétorique de Fichet & quelques-unes de ses Lettres, quelques Ouvrages de Bessarion, & les élégances de Laurent Valle. Ces livres furent imprimés en caractère romain : mais par une dépravation du goût dont la cause ne m'est pas connue, à la lettre ronde on substitua le caractère gothique. Ce changement bizarre arriva en 1480; il ne fut pas de longue durée; Simon de Colines, Jean de Roigny, &c. abandonnerent les lettres gothiques, & les romaines reprirent le dessus.

Cependant Pierre Cesaris, Jean Stol & leurs associés établirent une nouvelle

Imprimerie. Cette augmentation de presses apporta deux avantages considérables à la République des Lettres, l'émulation des Imprimeurs, & la multiplication des livres. Gerinc se trouvant à l'étroit dans la Maison de Sorbonne, passa à la rue S. Jacques, puis à celle de Sorbonne. Ce fut là qu'il s'associa en 1483, avec Berthold Rembolt, de Strasbourg, & qu'il fut honoré du droit d'hospitalité dans le College de Sorbonne par Jean Luillier, Evêque de Meaux, Proviseur de ce College. Ulric Gerinc mourut le 13. d'Août 1510, & après sa mort, Rembolt commença à imprimer sous son nom seul. Claude Chevallon, qui avoit épousé Charlotte Guillard, Veuve de Gerinc, fit cette belle édition des Peres de l'Eglise si recherchée des Savants. Chevallon ne survécut guères à Gerinc; & Charlotte se voyant veuve une seconde fois, soutint son Imprimerie, la plus fameuse de Paris, en prenant avec elle sa sœur Michelle Guillard, femme de Guillaume des Bois, qu'elle rendit habile dans son Art. (Histoire de la Ville de Paris, livre onzieme).

L'Imprimerie n'avoit été maniée &

IMPRIMERIE.

**IMPRIME-
RIE.**

Paris pendant plusieurs années, que par des Allemands. Ceux-ci firent part de leur art à des Français, qu'ils associerent à leurs travaux, & dont le nombre alla toujours en augmentant. Les plus célèbres furent : Antoine Verard, Nicolas Bonfons, Galliot Dupré, Pierre Le Caron, Pierre Sergent, Guyot, Denis & Simon Janot, Jean Trepperel, Jean Petit, Guillaume Le Bret, Michel & Philippe Le Noir, Guillaume Mignart, Antoine Couteau & plusieurs autres. Petit & Le Bret imprimèrent le Roman de la Rose : Longis, Bignon, les Angeliers & Gyrault publièrent en des tems différens les œuvres de Villon, & Morel fit sortir de sa presse les œuvres de Joachim Du Bellay & d'Etienne de la Boëtie.

Ce bel Art ne demeura pas renfermé dans la Capitale, il se répandit dans les Provinces. Dès les premiers tems on vit à Toulouse Henri Alcman, Jacques Colomiès, & Jean Faure; à Lyon, Olivier Arnoulet, Sebastien Gryphe, Benoît Rigaud, Jean d'Ogerolles, Noël Abraham, Mathieu Huez, François Juste & Jean de Tournes; à Nantes, Etienne Larcher; à Rouen, Jacques Le Forestier;

à Troies, Nicole Paris; à Poitiers; les de Marnefs & Jacques Bouchet; à Metz, Gaspard Hochfeder.

IMPRIMERIE.

Les Arts ont leurs révolutions. Le caractère gothique avoit chassé de son poste le caractère romain; la lettre italique ou couchée usurpa, à son tour, les droits de la lettre ronde. Celle-là dut son origine à Alde-Manuce, Imprimeur à Venise, & elle ne fut d'abord en usage qu'en Italie, parce que son Inventeur avoit obtenu de trois Papes le privilège exclusif de s'en servir. Le caractère Italique ne laissa pas de pénétrer en France, & on l'employa long-tems à Paris: néanmoins, comme il fatigue la vue, les Imprimeurs ne s'en servent aujourd'hui que rarement.

Gilles Gourmont, excité par François Tiffard, imprima le premier à Paris plusieurs Livres Grecs en 1507; & peu de tems après, les Imprimeurs donnerent à l'envi un grand nombre d'Editions Grecques. Les Caractères Hébraïques eurent dans la même Ville la même naissance, & les mêmes Protecteurs: Gourmont les employa en 1508 sous la conduite de Tiffard. Quant aux Caractères Orientaux, Pierre Vidoye n'imprima que la

Q iij

IMPRIMERIE.

Grammaire Arabe de Guillaume Postel en 1539 ou 1540 ; & les Caractères Syriaques, Persans, Arméniens & Ethiopiens, ne parurent pour la première fois que dans la Bible imprimée par Antoine Vitré, aux dépens du Président Le Jay, (Histoire de la Ville de Paris. liv. XI.)

**Impri-
meurs il-
lustres.**

Les progrès de l'Imprimerie n'ont pas été lents : née dans le quinzième siècle, le siècle suivant la vit dans toute sa vigueur. Les Imprimeurs savants dans les Langues, & versés dans la belle littérature, ont donné pendant près de six vingts ans des éditions très-exactes ; tels étoient à Paris les Etienne, Vascofan, Morel.

Robert Etienne, gendre de Badius Ascensius, travailla d'abord sous Simon de Colines, qui avoit épousé sa mere ; mais ayant depuis levé boutique, il surpassa en exactitude tous ceux qui exerçoient la même profession. On dit que pour rendre ses éditions plus correctes, il en faisoit exposer les feuilles dans les Places publiques, & qu'il donnoit des sommes considérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. C'est ce qu'on a remarqué entr'autres dans son Nouveau Testament Grec. Robert Etienne

1549.

avoit ennobli sa profession par un grand fond de doctrine : il en donna des preuves non équivoques dans son Thésor de la Langue Latine , excellent Ouvrage qu'il publia en 1536 , & en 1543. M. de Thou (f) ne parle de cet Imprimeur qu'avec des éloges. La France, dit cet Historien, doit plus à Robert Etienne pour avoir perfectionné l'Imprimerie, qu'elle ne doit aux plus grands Capitaines pour avoir étendu ses frontières. Mais par une révolution qui est assez commune dans l'Empire des Lettres, les savantes Notes que cet Imprimeur fit sur la Bible lui attirerent une persécution qui l'obligea de se retirer à Geneve, où il finit ses jours. Comme Robert Etienne s'étoit attaché à la Langue des Romains, Henri Etienne, son fils, ouvrit les Thrésors que les Grecs nous ont laissés, & il mit en lumiere plusieurs Auteurs, qu'il corrigea avec beaucoup de soin. Son fils Paul Etienne, Imprimeur fort exact, mourut à Lyon en 1598, presque septuagénaire.

Faut-il s'étonner de la bonté des éditions des Etiennes, puisque les plus

(f) *Hist. ann.* 1559.

IMPRIME-
RIE.

grands hommes ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves ? L'illustre Aimar Ranconnet, Président au Parlement de Paris, fut, selon Menage (g), Correcteur de Robert & de Charles Etienne. Ce Magistrat joignit à une exacte recherche de l'Antiquité sacrée & profane la gloire de découvrir les vraies sources du Droit Romain, dont on n'avoit en France qu'une notion fort obscure (h).

Guillaume Morel, de Tailleul en Normandie, selon la Croix du Maine, Correcteur de Tilletan, eut ensuite une Imprimerie. La connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque le fit succéder à Adrien Turnebe dans la Direction de l'Imprimerie Grecque Royale, place importante que Morel laissa en mourant à Jean Bienne. Quant à Vascosan, la beauté de l'édition de Plutarque le fit autant priser des Curieux, que l'excellence de la version d'Amiot l'avoit fait admirer des hommes doctes ; & l'on peut dire que l'Imprimeur ne contribua pas moins que le Savant à illustrer le Philosophe.

L'Imprimerie fut sous les Gryphes très-

(g) Antibaill. p. 1.

(h) *Thuan.* ann. 1559.

célèbre à Lyon; les étrangers y venoient apprendre ce bel Art, qui les rendoit propres à des professions plus relevées : témoin le fameux Théodore Zuinger, qui après avoir été pendant trois ans Compagnon Imprimeur en cette ville, exerça avec applaudissement la Médecine à Bâle sa patrie.

En ce tems-là, Bâle ne le cédoit nullement à Lyon, ni pour les Sciences, ni pour les Arts: Froben & Oporin y faisoient fleurir l'Imprimerie. Jean Oporin étoit fils de Jean Herpst, Peintre: mais sa destinée l'appelloit à quelque chose de plus utile que la Peinture, & son goût pour les Belles Lettres le portoit à les cultiver. Il acquit beaucoup de gloire par les Ouvrages qu'il composa, & il se rendit encore plus célèbre par le nombre prodigieux de volumes qui sortoient de ses presses: il en avoit trente-deux qui rouloient en même tems: & plus de cinquante Garçons travailloient sous lui, & sous Robert Winter, son Associé, qui prit le nom de Chimerinus (i). Melchior Volmar, de Rotvvil en Suisse,

(i) *Voglerus, Introd. in Not. Scriptorum.*
Teiffier., Addit. aux Eloges de M. de Thou,

IMPRIME-
RIE.

commenta une partie de l'Iliade, pendant qu'il corrigeoit les éditions de Gourmont.

L'alliance des Lettres humaines avec l'Imprimerie s'étendoit de tous côtés. Jean Sturmius étoit Imprimeur à Louvain, avant que d'être Professeur Royal à Paris, & Recteur de l'Académie de Strasbourg; & ce goût étoit tellement accredité, que chez les Imprimeurs les plus petits génies vouloient passer pour érudits. Plantin, qui ne savoit pas même la Langue Latine (k), orna ses éditions de savantes Préfaces, qui paroissant sous son nom, lui valurent celui de savant personnage, que M. de Thou lui prodigue (l) quoiqu'il les dût à Lipse, ou à quelqu'autre de ses amis.

La qualité d'Imprimeur mit en réputation Plantin à meilleur titre que sa qualité d'homme docte: encore, cette haute réputation, qu'il ne méritoit pas de perdre, il parut la devoir en partie à Gifelin, Pulman, Gesdal, Hardouin, Kilien, & Raphélinge, ses illustres Correcteurs. Mais pour nous borner à une

(k) Balzac, Lettre à Chapelain, liv. 1.
Lettre 27.

(l) Ann. 1589.

louange qui soit propre à Plantin , arrê-
 tons-nous à son Imprimerie , l'une des
 plus rares merveilles de l'Europe. Ce su-
 perbe bâtiment étoit le principal orne-
 ment de la ville d'Anvers ; magnifique
 dans sa structure , il présentoit une in-
 finité de Presses , de caractères de toute
 sorte de grandeurs & de figures , de
 matrices à fondre des Lettres , & mille
 autres commodités , qui montoient à
 des sommes immenses (m). L'usage des
 richesses est sans doute bien légitime ,
 quand elles servent à honorer les Scien-
 ces, & à aider les Savants.

**IMPRIME-
 RIE.**

Plantin ne fixoit pas tous les suffra-
 ges ; Jérôme Commelin les partageoit
 avec lui. Né à Douay, il exerça d'abord
 sa profession en France : mais il crut
 trouver un plus beau théâtre en Alle-
 magne , où les Lettres étoient alors flo-
 rissantes , & il s'établit à Heidelberg.
 Commelin porta l'exactitude jusqu'à
 corriger sur les anciens manuscrits les
 livres qu'il imprimoit , & à faire sur
 plusieurs Auteurs d'excellentes Notes ;
 Heliodore & Appollodore font de ce
 nombre) (n). Il eut de plus de bons

(m) Baillet, Jugement des Savants, tom. 2^e

(n) Valer. Andr. Bibliot. Belgii.

**IMPRIME-
RIE.**

Reviseurs, entr'autres le fameux Sylburgius (o). Avec de tels moyens on parvient à perfectionner les Editions; & ce n'est pas sans raison que Casaubon, Juge impartial, faisoit beaucoup de cas de celles de Commelin.

Nous avons vu ailleurs des Astronomes devenir Antiquaires; voici un Astronome qui se fait Imprimeur; c'est Pierre Appian, de Laufznich en Misnie. L'exemple est unique: mais il seroit à souhaiter que tout Mathématicien voulût du moins corriger les épreuves de ses Livres: les fautes, qui sont de dangereuse conséquence dans les calculs algébriques seroient moins à craindre.

En Italie. En Italie, les Manuces se firent un plus grand nom par l'étendue de leurs connoissances, que par la beauté de leurs Editions; ce qui satisfait l'esprit fit négliger ce qui plaît aux yeux: on fit moins de cas de l'Imprimeur que du Savant.

Une union si utile aux Lettres eut une assez courte durée: dans le dix-septieme siècle, les Imprimeurs ne se piquerent plus d'érudition, & plus avides de gain

(o) *Melchior Adam, Vit. Philos.*

que de gloire, ils eurent peu de délicatesse pour le choix des Correcteurs, & pour la netteté des caractères. Cependant, leur profession s'étendoit de tous côtés; elle étoit cultivée chez les Nations polies, & chez les Nations barbares.

IMPRIMERIE.

En Angleterre.

L'Imprimerie, précédemment introduite en Angleterre, & exercée à Westminster par Guillaume Exton (p), non à Oxford par un étranger, comme quelques-uns l'on cru, répandoit ses Presses dans une Isle où les Sciences commençoient à fixer leur séjour.

Avant le regne du Czar Pierre le Grand, l'Imprimerie n'étoit pas inconnue aux Moscovites: mais les caractères Russes étoient presque indéchiffrables, soit par la bizarrerie de leurs figures, ou par des abréviations trop fréquentes. Ce Prince, pour faciliter les études, changea ces caractères, & mit par-là ses sujets en état de pénétrer dans les hautes Sciences.

Les pays Orientaux ont éprouvé un changement encore plus merveilleux. La Turquie, le siège de l'ignorance, voit aujourd'hui dans sa Capitale rouler

(p) Dissertation de M. Middleton, imprimée en 1735.

**IMPRIME-
RIE.**

des Presses d'où sortent des éditions incomparables, & la Syrie, dénuée de tout secours, a présentement dans les Montagnes du Liban une Imprimerie (q), qui lui fournit abondamment des Livres traduits (r) en Arabe.

Corneille à Beughem a fait l'histoire de la naissance de l'Imprimerie en faisant un Catalogue des Livres qui se sont imprimés depuis 1459 jusqu'en 1500. Il n'est pas douteux que les anciennes éditions ne soient souvent préférables aux nouvelles : du moins est-il certain que les derniers Editeurs doivent consulter les premiers. Ainsi ces sortes de Catalogues ne peuvent être que fort utiles, sur tout si leurs Auteurs ont le soin de faire observer les différences qui se trouvent entre les différentes éditions, & ce qu'il y a d'ajouté ou de retranché. Comme la Bibliothèque du Roi est bien fournie de ces éditions anciennes, le Pere Labbe s'est restreint à leur Liste, qu'il conduit

(q) Etablie à Antoura en faveur des Chrétiens, par les Missionnaires Jésuites.

(r) La premiere de ces traductions est celle du Traité du P. de Nieremberg, intitulé: Le Discernement du Temps & de l'Eternité.

jusqu'à l'époque où Beughem a terminé son Catalogue.

IMPRIMERIE
RILE.

L'Imprimerie Royale doit son établissement au Cardinal de Richelieu. Un des plus beaux ouvrages qui soient sortis de cette Imprimerie, c'est la magnifique collection de tous les Auteurs Grecs qui ont écrit l'Histoire Byzantine, traduite en Latin, & enrichie de savantes notes pour l'éclaircissement du texte. M. Colbert appliqua à ce travail les plus savants hommes. M. Du Cange entre autres prit pour son lot l'Histoire de Cinnamus, & les Annales de Zonare. M. Bouilleau publia l'Historien Ducas, & le P. de Combesis donna Theophanes & quelques Auteurs Grecs, qui manquoient à la perfection de cet important Recueil.



BIBLIOGRAPHIE.

DE l'Imprimerie il est naturel de passer à la connoissance des Livres & des Auteurs , car en multipliant les Livres à l'infini ; elle en a rendu le choix très-difficile ; c'est ce qui a porté plusieurs Savants à s'offrir de guider les autres , & les Ouvrages qu'ils ont fait dans cette vue , ils les ont appelés Bibliothèques.

Telephé , Grammairien de Pergame (a) , pour faire connoître les bons Livres , composa l'Art des Bibliothèques sous l'empire d'Antonin Pie. Photius parut entrer dans la carrière que Telephe avoit ouverte , mais il n'imita qu'imparfaitement son modele , en se bornant à l'examen des Ouvrages qui tomboient entre ses mains. Au surplus , rien n'est plus exact que l'analyse qu'il en fait , rien n'est plus lumineux que le jugement qu'il en porte.

Dès les premiers jours du renouvel-

(a) *Suidas.*

lement

lement des beaux Arts, & du tems de Pétrarque; Guillaume Pastrengo donna l'idée d'une Bibliothèque universelle. Le goût de ce Savant fut la mesure de ses forces; il en reconnut bientôt la foiblesse, & il ne fit pas difficulté de l'avouer: c'est assez, dit-il, à la fin de son livre, d'avoir commencé de si grandes choses (b). La candeur d'un tel aveu soulage la honte d'une entreprise mal concertée.

Dans le siècle suivant, Raphaël de Volterre suivit les traces de ce Bibliographe dans son Antropologie, qui fait partie de ses Commentaires imprimés à Paris en 1515. L'Ouvrage est bien mince & fort décharné, & l'on ne peut louer dans l'Auteur que son intention, qui est sans contredit fort bonne. Ce dessein fut ensuite beaucoup mieux exécuté par Conrad Gesner: sa Bibliothèque Universelle contient en abrégé la Vie des Ecrivains, le Titre de leurs Ouvrages, les Jugemens que les Savants en ont porté, & quelques morceaux qui en font connoître le stile. C'est sur ce plan que travaillèrent dans la suite

~~LIBRARY~~
BIBLIO-
GRAPHIA.

(b) *Maffei Verona illustrata, part. 2, Tome III.* R.

**BIBLIO-
GRAPHIE.**

Conrad Lycostene, Robert Constantin, Josias Simler, & Jean Frisius. Les deux premiers ne furent pas heureux dans leur entreprise : les Epitomes de Frisius & de Simler eurent un accueil plus favorable. Après ces Auteurs, Antoine Verdier & La Croix Du Maine ont fait un assez bon Supplément à l'Abrégé de la Bibliothèque de Gesner. Jean Hallervod est moins exact. Pour Ciaconius, il seroit peut-être préférable à la plupart de ceux qui l'ont précédé, & qui l'ont suivi : mais qu'est-ce que l'érudition dénuée d'une bonne Critique (c) ?

Je passe à dessein plusieurs autres Bibliothécaires, & je m'arrête à Théophile Spizelius. Ce Savant donna une espèce d'Essai de Bibliothèque Universelle sous le titre de *Sacra Bibliothecarum illustrium Arcana resecta*, imprimé à Ausbourg en 1668 ; mais cet Essai n'a pas toute la clarté qu'on pourroit désirer : il est d'ailleurs incomplet, car il ne fait mention que de cent-treize Auteurs. Depuis ce tems-là, on a demandé un pareil Ouvrage, qui comprît ce qui est dispersé dans les Bibliographies, dans les

(c) M. Camuzat, dans sa Préface sur la Bibliot. d'Alf. Ciaconius.

Vies des Hommes illustres, &c. On l'a ~~annoncé~~ promis, on l'a annoncé (d), on l'a tenté, on en a donné des desseins : c'est tout ce qu'on a fait (e). BIBLIOGRAPHIE

Le célèbre Jean - Albert Fabricius mérite néanmoins quelque exception, il est juste de le tirer du nombre des autres Bibliographes. Une excellente Notice (f) des anciens Auteurs Latins dont les écrits sont venus jusqu'à nous, commença à faire connoître ce grand homme dans le Monde savant : mais l'Ouvrage qui fit le plus d'honneur à Fabricius fut sa Bibliothèque Grecque (g) d'un travail immense, & d'un goût exquis.

La Bibliographie n'a point de bornes ; c'est, à mon avis, ce qui a déterminé le Pere de Montfaulcon, si capable de l'embrasser toute entière, à se fixer à la partie de cet Art la plus intéressante & la plus précieuse. Ce Savant s'est donc borné à faire connoître au Public ce

(d) En 1681, 1715 & 1738.

(e) Journal des Savants, Décembre 1738.

(f) Intitulée Bibliothèque Latine & imprimée à Hambourg en 1697, puis à Venise en 1728.

(g) En 14 volumes, imprimés successivement depuis 1705 jusqu'en 1728.

R ij

**BIBLIO-
GRAPHIE.**

qu'il y a de rare & d'utile en tout genre de Littérature dans les Manuscrits des Bibliothèques, & des principaux Cabinets de l'Europe (h). La seule Bibliothèque du Roi renfermoit en l'année 1735 trente-troismille Manuscrits, dont quatre mille sont Grecs. On peut juger par cet échantillon de l'étendue d'un tel Ouvrage. Au reste, ce que le savant Bénédictin ne fait qu'effleurer s'exécute avec un succès étonnant. Un Catalogue (i) qui est quelque chose de plus qu'un simple Catalogue commence à paroître conduit par une main habile, & va faire négliger tous les autres, & épargner bien des recherches.

(h) *Bibliotheca Bibliothecarum Manu-
criptorum nova.*

(i) Catalogue des Livres de la Bibli. du Roi.



AUTEURS
DE
L'HISTOIRE
LITTÉRAIRE.

Après avoir donné dans cette Inf-
truction une légère idée de l'ori-
gine, du progrès, de la décadence, & du
renouveauement de chaque Science, & de
chaque Art en particulier, il ne me reste
qu'à indiquer les sources les plus con-
nues de l'Histoire Littéraire, afin que les
jeunes-gens, qui ne sont pas initiés dans
cette sorte d'étude, sachent où recourir,
& puissent même mettre quelque ordre
dans leurs lectures.

Si l'on veut prendre cette Histoire en
détail, après avoir lu ce que Suetone
& M. Baillet ont écrit sur les Grammai-
riens, on peut parcourir le peu que nous
avons de Vies de ceux qui se sont fait
un nom dans l'étude des Belles Lettres.
M. de Peiresc, l'un des plus illustres en

Ordre de
lecture.

Grammai-
riens.

R iij

**AUTEURS
DE L'HIS-
TOIRE
LITTE-
RAIRE.**

Poètes.

ce genre, a mérité d'avoir pour Historien un Philosophe aussi célèbre que Gassendi. N. Chorier voulant faire honneur au Dauphiné sa patrie, a écrit la vie (a) de Pierre de Boissat de l'Académie Française.

Pour avoir quelque connoissance de l'Histoire de la Poësie, on doit recourir aux vies des Poètes Grecs & Latins, par Gerard Vossius, à ce qu'a écrit Giraldi des Poètes de son tems, aux Jugemens des Savants sur les Poètes, par Baillet, Les Vies qui sont à la tête des meilleures éditions, & des traductions Françaises de chaque Poète, mettent au fait de bien des choses qu'on chercheroit vainement dans Vossius, soit que ces vies nous viennent des Anciens, soit qu'elles partent d'une main moderne : nous avons la vie du Tasse par l'Abbé Decharnes, & celle de Malherbe, par Racan son Disciple.

Orateurs.

Cicéron dans le Livre intitulé *Brutus*, & Quintilien au premier chapitre du dixième Livre de ses Institutions, font connoître les anciens Orateurs, & marquent leurs différens caractères. M.

(a) Imprimée à Grenoble en 1680.

Gibert traite des anciens Rhéteurs. Jean Henri Boëcler & Gerard Vossius donnent une notice de tous les Historiens Grecs & Latins. Martin Zeiller joint aux Historiens les Chronologistes & les Chorographes; & M. Baillet nous apprend ce qu'on doit penser des Critiques Historiques.

AUTEURS
DE L'HIS-
TOIRE
LITTE-
RAIRE.
Rhéteurs.

M. Du Pin avoit entrepris un grand ouvrage sur les Historiens: mais il n'a poussé sa Bibliothèque Universelle que jusques à Diodore de Sicile: on peut lire ensuite suivant son loisir les vies détachées de quelques Historiens modernes, de Fra-Paolo par exemple, de Pierre Du Puy, par Nicolas Rigault: mais je n'oserois conseiller la lecture de l'Histoire infidelle d'Eudes de Mezerai, publiée en Hollande: un Historien moins partial étoit dû sans doute à un Ecrivain qui aimoit tant la vérité.

Histo-
riens.

A l'Histoire de la Philosophie de George Hornius, on peut faire suivre les vies des Philosophes célèbres que Diogène Laërce & Eunape ont écrit en Grec, & dont il ne manque pas de versions Latines, & l'Abrégé qui a paru sous le nom de M. Fénelon, Archevêque de Cambrai. Si l'on veut entrer dans un

Philoso-
phes.

AUTEURS
DE L'HIS-
TOIRE
LITTE-
RAIRE.

plus grand détail, on lira la vie des deux principaux Chefs de la Philosophie, Pythagore & Socrate : nous avons la vie de Pythagore écrite en Grec par Porphyre, & en Français par M. Dacier : la première est accompagnée des Observations de Luc Holstenius, & d'une Dissertation de cet habile Critique sur la vie & sur les écrits de Porphyre.

Socrate a aussi deux Historiens, l'un ancien, l'autre moderne, Xenophon & Charpentier. Gassendi a fait les vies d'Epicure & de Tycho-Brahé, & M. Baillet celle de René Descartes, M. de Launoy a traité des différentes fortunes qu'Aristote a couru dans l'Université de Paris, & des différents jugements qu'on a portés de sa doctrine. Melchior Adam s'est restreint aux Philosophes Allemands, & M. Ménage aux femmes qui se sont mêlées de Philosophie. Mrs. Leclerc & Freind ont fait l'Histoire de la Médecine, & Olaus Borrichius celle de la Chimie, dont il défend l'ancienneté contre Conringius. Melchior Adam a aussi fait la vie des Médecins & des Théologiens de son pays.

On trouve dans l'Apparat sacré d'Antoine Possevin Jésuite les noms &

L'Histoire de tous les Auteurs Ecclésiastiques, avec un catalogue de leurs Ouvrages (b). M. Du Pin, qui est venu dans des tems plus éclairés, donne dans sa Bibliothèque une suite plus exacte de ces Ecrivains : mais comme dans un Ouvrage de cette étendue, il est difficile d'éviter les méprises, les Remarques du P. Petit Didier doivent accompagner cette lecture. C'est à peu près sur le même plan que le R. P. Ceillier, Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, a entrepris l'Histoire générale des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques, dont il n'a mis au jour jusqu'à présent que les trois premiers volumes, qui contiennent l'Histoire des Ecrivains des trois premiers siècles.

Stampélius & M. de Launoy ont fait successivement deux Traités des écoles célèbres de l'Europe; la saine & exacte critique de M. de Launoy lui

**AUTEURS
DE L'HIS-
TOIRE
LITTE-
RAIRE.**

**Auteurs
Ecclésiastiques.**

**Ecoles cé-
lebres.**

(b) L'Apparat sacré de Possevin comprend les noms & l'Histoire de tous les Auteurs Ecclésiastiques, avec le catalogue de tous leurs Ouvrages; on y trouve des fautes & des négligences. Dans la Bibliothèque choisie des Etudes, Possevin traite de la Philosophie & de toutes les Sciences.

AUTEURS
DE L'HIS-
TOIRE
LITTE-
RAIRE.

Théolo-
giens.

Droit.

Arts.

fera donner la préférence sur son concurrent par tous les lecteurs judicieux. Ce Docteur Français a aussi écrit en particulier l'Histoire du Collège Royal de Navarre, dans laquelle il a fait entrer la vie & le catalogue de cent trente-quatre Auteurs de cette Société.

Nous avons les vies détachées de quelques Théologiens; celles du Cardinal Bellarmin, par les PP. Fuligatti & Frizon Jésuites; de M. Arnaud, Docteur de Sorbonne, du P. Mabillon, de M. Nicole & de quelques autres; mais si on lit celle du P. Morin de l'Oratoire, il faut être en garde contre l'humeur aigre & le stile piquant de M. Simon, à qui on l'attribue.

Le Droit Ecclésiastique, le Droit Romain & le Droit Français ont leurs Historiens particuliers qui sont assez connus.

Vossius a donné l'Histoire des Mathématiciens; Boxhornius & Mallinskrot celle des Imprimeurs. Mrs. Félibien & Despiles, Vasari & Carlo Dati ont écrit les vies des Peintres, des Sculpteurs & des Architectes; mais Vasari trop prévenu pour sa nation, loue souvent les Italiens aux dépens de la vérité; Félibien fait son Héros du Poussin; Despiles

touché du mérite de Rubens, marque un excès de complaisance pour ce grand Peintre : il l'a même choisi, préférablement à tous les étrangers, pour faire son histoire ; distinction que Pierre Mignard a reçue depuis quelques années parmi nos Peintres Français.

**AUTEURS
DE
L'HISTOIRE
RE LIT-
TERAIRE.**

L'Histoire de ces beaux Arts si souvent maniée n'est point entièrement épuisée ; M. l'Abbé Pascoli de Perouse y travaille à nouveaux frais, & le premier volume qui a déjà vu le jour a fait connoître au Public ce qu'il doit attendre de la suite de cet important Ouvrage. On peut dire le même de M. Le Roi ; ce qu'on a vu de lui a plu aux justes estimateurs, & dépose en faveur de l'Histoire de l'Orfèvrerie que la République des Lettres attend avec impatience.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des Auteurs qui se sont bornés à un seul Art : d'autres ont embrassé la totalité des Sciences ; mais dans cette vaste carrière, ils ont pris des routes bien différentes. Tantôt les Savans sont rangés par Nations ; tantôt ils paroissent suivant l'ordre chronologique ; quelquefois il s'agit de l'Histoire des Compagnies savantes ; souvent c'est l'Histoire Littéraire qui renferme

**Histoire
Littéraire
engénéral.**

**AUTEURS
DE
L'HISTOIRE
DE LITTÉRAIRE.**

plusieurs siècles, ou que l'on restreint à un certain nombre d'années. Les uns donnent de simples Mémoires, les autres font des Eloges. Cette variété a son agrément : des Acteurs célèbres qui se montrent sur la Scène sous différents masques sont toujours sûrs de plaire & d'instruire. Donnons maintenant des exemples de ces différentes méthodes, mais sans nous astreindre à un ordre trop exact, & selon que ces exemples se présenteront à la mémoire.

Antoine Sanderus a fait l'Histoire des plus fameux Ecrivains de Bruges, de Gand, & de toute la Flandre. Valère André dans sa Bibliothèque des Pays-Bas donne l'Histoire Littéraire de ces Provinces. Scevole de Sainte Marthe & Charles Perrault ont fait l'éloge des hommes illustres qui ont fleuri en France. Les Peres Bénédictins ont commencé à donner l'Histoire Littéraire des Gaules. Le P. de Colonia Jésuite a illustré les Savants du Lyonnais : deux Ouvrages de conséquence, qui sont sur le métier, éterniseront la mémoire des hommes doctes du Languedoc & de la Provence. Le second de ces Ouvrages a paru en 1752 sous le titre de Mémoires pour

servir à l'Histoire des Hommes illustres de la Provence. Le Public attend encore la Bibliothèque des Ecrivains du Languedoc. Les Savants d'Espagne trouvent leur place dans la Bibliothèque Espagnole de Nicolas Antoine. Leon Allatius dans ses *Apes Urbana* fait un catalogue des Auteurs qui ont fleuri à Rome depuis 1600 jusqu'à l'an 1632, & des Ouvrages qu'ils ont donnés au Public.

Polydore Virgile traite de l'origine des Arts & de leurs premiers Inventeurs. Vincent Placcius donne une notice des Auteurs anonymes, & démasque les plagiaires. Adrien Baillet fait passer en revue les Auteurs déguisés, & les enfants devenus célèbres par les études. M. Huët ancien Evêque d'Avranches donne l'Histoire des Traducteurs. Simon Paul a fait l'Histoire Littéraire. Cave s'est borné à la Littérature Ecclésiastique. Le R. P. Nicéron Barnabite nous a déjà donné trente-quatre volumes de Mémoires curieux & bien remplis sur l'*Histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*. Les Savants de tout pays ont pour Panégyristes Paul Jove, le Président de Thou, & quelques autres, sans oublier Lorenzo Crasso, ni Girolamo Ghillini.

AUTEURS.
DE
L'HISTOIRE
LIT-
TERAIRE.

**AUTEURS
DE
L'HISTOIRE
LITTÉRAIRE.**

Les Ecrivains qui ont fleuri dans les différents Ordres Religieux ont leurs Historiens particuliers. Charles de Visch a fait la Bibliothèque des Auteurs de l'Ordre de Cîteaux; Théodore Petreius celle des Chartreux; Pierre Luccius celle des Carmes; Jean Rivius & Philippe Elsius ont traité des Ecrivains de l'Ordre des Hermites de S. Augustin. Léandre Albert a donné les hommes illustres de l'Ordre des Freres Prêcheurs: mais cet ouvrage se trouve entierement effacé par celui que les Peres Echard & Querif ont donné depuis quelques années de tous les Ecrivains de cet Ordre, en 2 vol. *in-fol.* Enfin, les Peres Ribadeneira, Alegambe & Sotuel Jésuites successivement ont recueilli avec soin dans leurs Bibliothèques les principales actions & tous les écrits des Savants de leur Société.

Quelques-uns ont fait entrer dans un seul ouvrage l'Histoire & la critique de tous ceux qui portent le même nom; ce dessein, qui est assez bizarre, a été exécuté par Leon Allarius à l'égard des Georges & des Simeons dans deux Diatribes séparées, où l'on voit des choses fort curieuses. Ce Bibliothécaire du Vatican a fait quelques écrits semblables sur

les Methodius, les Nicétas, les Philois, les Pfellus, & les Nils. M. de Launoy a composé une Dissertation sur les Victoriens.

L'Histoire des différentes Académies établies depuis un siècle fait connoître plus particulièrement les Savants, & instruit de l'avancement des Arts.

M. Pelisson a écrit l'Histoire de l'Académie Française depuis son établissement jusqu'à l'année 1652; il a pour continuateur M. l'Abbé d'Olivet, très-digne de partager la tâche de cet illustre Ecrivain.

M. de Boze a donné l'Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, & l'on voit ici quelque chose de plus que de simples faits: l'érudition des Académiciens y paroît dans tout son jour par mille excellents morceaux de Littérature qui y sont rapportés en entier ou par extraits.

AUTEURS
DE
L'HISTOIRE
LITTÉRAIRE.

Histoire
des Académies.

L'Histoire de l'Académie des Sciences commencée par M. Duhamel, & continuée par M. de Fontenelle, en nous faisant part des pénibles travaux de cette savante Compagnie, nous instruit des plus belles découvertes faites depuis près d'un siècle, & nous donne une infinité de connoissances très-utiles, soit pour la

AUT URS
DE
L'HISTOIRE
LITTÉRAIRE.

Physique, soit pour les Mathématiques. On peut lire après cela les Actes de Leipzig, l'Histoire de la Société Royale de Londres par Thomas Sprot, les Transactions philosophiques, le Journal des Savants, les Nouvelles de la République des Lettres, & les Mémoires pour servir à l'Histoire des Sciences & des beaux Arts, vulgairement appelés Journaux de Trévoux.

Cette étude, comme l'on voit, est d'une grande étendue; & qui voudroit lire tout ce qui a été écrit sur ces matières se mettroit en danger de négliger des études plus importantes. Il y a donc à choisir: chacun en usera à cet égard selon son goût, ou selon ses engagements particuliers.



AGRICULTURE

AGRICULTURE

ET

JARDINAGE.

L'Homme innocent jouissoit dans une heureuse abondance de tous les fruits de la terre, qui n'étoient faits que pour lui (a) : devenu coupable, il trouva la nature changée à son égard, & il eut à vaincre l'inclémence des saisons, la stérilité de la terre & l'indocilité des brutes (b). Mais pendant que ce qui avoit été fait pour le bonheur de l'homme devenoit son supplice, Dieu en le condamnant à un travail pénible & opiniâtre, lui ménagea quelques restes de connoissances, au milieu de cette profonde ignorance, qui étoit la punition de son péché. Aidé de ce secours, qu'il fortifia par des expériences réitérées, l'homme apprit peu à peu à distinguer les tems de semer & de recueillir, à donner à la

(a) *Gen. c. 2. v. 8. & 15.*

(b) *C. 3. v. 17. & 18.*

**AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.**

**Avant le
Déluge.**

terre les façons nécessaires, à compter les animaux intraitables.

Adam instruisit ses enfants par son exemple autant que par ses préceptes. Caïn s'adonna au Labourage; Abel embrassa la vie pastorale, & se borna au soin de ses troupeaux (c).

**Après le
Déluge.**

Les premières colonies qui précédèrent le Déluge, & celles qui le suivirent, répandirent par-tout les secrets de l'Agriculture: néanmoins cet Art si simple dans les commencements, ainsi que tous les autres Arts, ne se perfectionna que pendant une longue suite d'années. Tubalcain forgea le fer (d), & il ne fut pas difficile d'appliquer au labourage la nouvelle invention de cet ouvrier industriel. Noë planta la vigne (e), & ses enfants la portèrent par-tout de proche en proche.

Israélites.

Abraham & les autres Patriarches, qui se regardoient comme voyageurs & étrangers sur la terre, n'eurent aucune demeure fixe, s'attachèrent à la vie pastorale, & ennoblirent une profession, qui passant dans les derniers tems par des

(c) *Gen. c. 4. v. 2.*

(d) *C. 4. v. 22.*

(e) *C. 9. v. 20.*

trains viles, a perdu depuis plusieurs siècles sa première dignité. Mais leurs descendants étant établis dans la Palestine, devinrent tous laboureurs, & depuis le Chef de la Tribu de Juda jusqu'au dernier cadet de Benjamin, ils menèrent tous la charrue. La naissance ne faisoit alors aucune distinction, & le travail de la campagne étoit une occupation honorable.

Godon battoit lui-même son bled, quand un Ange lui dit qu'il délivreroit le Peuple (f). Saül conduisoit une couple de bœufs, tout Roi qu'il étoit, lorsqu'il reçut la nouvelle du péril où étoit la Ville de Jabes (g). En cultivant l'Agriculture, les Israélites ne négligèrent pas l'Art pastoral, jusqu'à David gardoit ses brebis quand Samuël l'envoya chercher pour le sacrer Roi (h); d'ailleurs les Lévitites n'avoient pas d'autres biens que des troupeaux. Leur destination particulière au culte de Dieu les obligeoit à se détacher des soins temporels; aussi ne furent-ils point compris dans le partage des terres. Au reste,

AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.

(f) Jud. c. 6. v. 11.

(g) Reg. I. I. c. 14. v. 5.

(h) C. 16. v. 15.

AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.

la vie pastorale passa toujours chez les Israélites pour la manière de vie la plus parfaite, car dans les siècles les plus corrompus, les Récabites (i) abandonnant leurs héritages, demeuroient sous des tentes, uniquement appliqués à la nourriture du bétail (x), & ils conserverent cette coutume pendant 180 ans, jusqu'à la captivité de Babylone.

Les Juifs, après leur retour, ne perdirent pas le goût qu'ils avoient toujours eu pour le ménage des champs, & malgré les révolutions qui les firent passer successivement sous la domination de différents maîtres, ils furent pâtres & laboureurs. Sous les Machabées, *chacun*, dit l'Écriture (1), *cultivoit son champ*, & pendant le tems qu'ils étoient soumis aux Romains, nous voyons dans l'Évangile la plupart des Paraboles tirées de la vie champêtre: *un semeur* (m), *une vigne* (n), *le bon arbre* (o), *le bon pasteur* (p).

(i) Enfants de Jonadab, fils de Recab, qui vivoit du tems de Jehu, Roi d'Israël.

(x) Reg. 1. c. 10. v. 1. Jerem. c. 35. v. 6.

(1) Mach. c. 45.

(m) Luc. c. 8. v. 4.

(n) Matth. c. 20. v. 1.

(o) C. 7. v. 17.

(p) Joan. c. 10. v. 11.

Le Jardinage ne fut pas inconnu aux Hébreux, mais la simplicité de leurs mœurs bannit de leurs Jardins la magnificence & le luxe.

Salomon fit des Clos, où il mit toute sorte d'arbres fruitiers (q), & des plantes aromatiques (r); il est vrai qu'il nous dit lui-même qu'il avoit fait faire des réservoirs d'eau. Or il est évident que ce Prince ne pouvoit se procurer ces Lacs dans un pays aussi sec que la Palestine, qu'en faisant tailler des canaux dans le roc, ouvrir des montagnes, élever des aqueducs: mais il ajoute qu'il songeoit moins à embellir ses Jardins qu'à en arroser les jeunes plantes; en effet, on ne voit ni chez les Israélites, ni chez les autres peuples Orientaux, ces jeux de l'eau que l'Art fait varier à l'infini, & qui en forçant la Nature, n'ont d'autre but que de rendre plus agréables les lieux qu'on aime.

Les Chaldéens, loin d'imiter cette modération des Israélites, poussèrent le Jardinage jusqu'aux derniers raffinements. Ils étoient naturellement vains; un Empire d'une étendue immense leur

AGRICULTURE
ET
JARDINAGE.

Chaldéens.

ans.

(q) *Ecol. c. 2. v. 5. & 6.*

(r) *Canti. passim.*

AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.

avoit enflé le cœur ; non contents du grand ; ils vivoient au merveilleux , & les mœurs des peuples se peignent toujours dans leurs ouvrages.

Rien n'est plus étonnant que les Jardins suspendus de Babylone. Amytis , femme de Nabucodonosor , aimoit les montagnes & les forêts de la Médie ; elle ne trouvoit rien de semblable dans la Babylonie , qui est un pays plat & uni. Son mari , pour se conformer à son goût , fit élever dans son Palais des Jardins à la hauteur de ces montagnes : ils formoient un quarré parfait de seize cens pieds de circuit , & distribué en plusieurs larges terrasses , qui s'élevoient en forme d'amphithéâtre , à la hauteur de deux cens coudées. On montoit d'une terrasse à l'autre par un escalier large de dix pieds ; ce prodigieux édifice étoit soutenu par de grandes vouées bâties l'une sur l'autre , & entouré d'une muraille de vingt-deux pieds d'épaisseur. L'eau de l'Euphrate montoit à la plus haute terrasse par le moyen d'une pompe , & arrosoit les Jardins qui étoient sur toutes les terrasses (s).

(s) Prideaux , Hist. des Juifs , Tom. 1.
Rollin , Hist. anc. liv. 8. ch. 1.

Les Chaldéens, qui habitoient la contrée où l'Agriculture avoit pris naissance, perfectionnerent cet Art si utile. Hérodote, qui vivoit dans des tems fort éloignés de cette premiere Antiquité, nous apprend (t) que les campagnes de Babylone rapportoient deux & trois cens grains pour un.

Les Rois de Perse avoient une attention particuliere à faire fleurir l'Agriculture. Dans cette vue, ils visitoient en personne toutes les Provinces de leur Empire, ou envoioient à leur place des Inspecteurs. Les Satrapes suivoient exactement les intentions de leurs maîtres, car les graces étoient réservées à ceux dont la Province étoit la mieux cultivée (v).

Les Perses connurent mieux que les Chaldéens en quoi consiste la véritable beauté des Jardins: celui du jeune Cyrus (x) est célèbre dans l'Histoire; Lyfander (y) admira la propreté de ses allées, la

(t) *Histor. lib. I.*

(v) *Xenoph. Oecon.*

(x) A Sardes, Ville de Lydie, près du mont Tmolus.

(y) Capitaine Lacédémonien, qui fut tué dans la Bataille que Conon gagna contre lui l'an de R. 360.

~~AGRICULTURE~~
 TURE
 ET
 JARDINAGE.

Persans.

**AGRICUL-
TURE.
ET
JARDI-
NAGE,**

disposition des arbres, & la régularité du quincunce qu'ils formoient : mais ayant appris que Cyrus avoit tracé ces alignements, & que la plupart de ces arbres avoient été plantés de sa main, il s'écria : „ C'est avec raison que vous „ passez pour le plus heureux Prince du „ monde, puisque votre vertu va de pair „ avec votre fortune (z).

Lydiens.

L'Art & la Nature embellissoient à l'en-
vi les Jardins de Tiffapherne, Gouverneur
de Lydie & d'Ionie sous le regne de
Darius Nothus. Un de ces Jardins sur-
passoit tous les autres par l'abondance
des eaux, par la fraîcheur des bocages,
par la beauté des grottes & des salles
vertes qu'on y avoit ménagées : aussi ce
Satrape lui donna-t'il le nom d'*Alcibia-
de*. Rien ne marquoit mieux la préférence
que méritoient cet illustre Athénien &
ce Jardin magnifique.

Egyptiens.

Les Egyptiens attribuoient à leur Osiris l'invention de l'Agriculture (a) Il est certain que ce peuple descend de Cham fils de Noé par Mizraïm : il est donc probable que Cham est Osiris ; car, comme chacun sait, il étoit ordinaire dans ces

(z) *Xenoph. Oecon. Cic. de Senect. cap. 18.*

(a) *Diod. lib. 1. Sect. 19.*

tems reculés de déifier les Inventeurs des Arts.

Les Egyptiens poussèrent la superstition jusqu'à adorer les animatx qui servent au labourage : preuve évidente & de leur aveuglement, & de l'honneur qu'ils rendoient à l'Agriculture.

La grande richesse de ce pays étoit le bled. Rome & Constantinople, les deux maîtresses du Monde, ne subsistoient que par les convois d'Egypte.

Les Phéniciens, si connus dans l'écriture Sainte sous le nom de Philistins, s'adonnoient à l'Agriculture, puisque les Israélites étoient réduits à aller chez eux pour aiguiser les outils qui servent au labourage (b) : mais se trouvant trop ferrés sur la côte depuis les conquêtes du peuple de Dieu, ils se répandirent dans la plupart des Isles de la Méditerranée, & y portèrent tous les secrets de l'Agriculture. La vigne réussit merveilleusement dans les Isles de l'Archipel, surtout à Chio, à Tenedos & à Mételin, où les vins furent excellents.

~~AGRICULTURE~~
AGRICULTURE
ET
JARDINAGE.

Phéniciens.

La colonie la plus célèbre des Phéniciens fut celle de Cartage, établie sous la conduite de Didon l'an 888 avant

(b) *Reg. lib. 1. cap. 13. v. 19.*

AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.

l'Ere chrétienne, & 135 ans avant la fondation de Rome (c), soit que cette Princesse eût bâti pour lors cette Ville, soit qu'elle l'eût seulement augmentée & fortifiée.

Les Cartaginois suivirent le goût de leurs ancêtres, & firent une étude très-sérieuse de l'Agriculture. Magon, cet illustre Général, écrivit sur cette matière 28 Livres, que le Sénat Romain fit traduire en Latin par un Décret exprès, selon Columelle (d), & qui, si l'on en croit Servius, servirent de modele à Virgile dans la composition de ses Géorgiques.

Siciliens. Cérés, la Déesse des moissons, naquit, disent les Anciens (e), dans la Sicile, où elle inventa l'usage des bleds & la culture des terres. Le sens de cette fable n'est point équivoque; cette Isle étoit fertile en bled; le labourage y étoit en honneur, on le jugeoit même digne d'occuper les Rois. Gelon (f), Tyran de Syracuse, animoit quelquefois par sa présence le travail de la campagne,

(c) Bossuet, Hist. Univ. p. 1.

(d) Lib. 1.

(e) Cic. Verr. de Signis.

(f) Il vivoit encore l'an 484, avant J. C.

& il donna un exemple qui fut suivi par Hieron son successeur.

Les Historiens n'oublient pas les pâturages de la Sicile, ses grands vignobles, ni le tellier de Gellias, Agrigentain, où il y avoit 300 tonneaux taillés dans le roc, dont chacun tenoit cent amphores, c'est-à-dire, dix muids mesure de Paris.

Qui sera surpris après cela de la richesse & de la magnificence de ces laboureurs Siciliens, qui se servoient de vases d'or & d'argent ciselé, & qui ornoient leurs maisons de Statues de grand prix (g) ?

Le tems, qui fait inventer les Arts, les fait aussi oublier, quand ils s'éloignent du lieu de leur origine. Les enfans de Noë, qui s'établirent en Europe, y porteroient sans doute l'Agriculture ; cependant leurs descendans qui entrèrent dans la Grèce, étoient si sauvages qu'ils brouoient à la maniere des bêtes (h). Pelasgus leur apprit à se nourrir de gland, ce qui lui fit décerner les honneurs divins. Les Athéniens, qui prirent les premiers une teinture de politesse, en-

AGRICULTURE
ET
JARDINAGE.

Grecs.

(g) Cic. *Verr. de Signis.*

(h) Pausan. *lib. 2.*

AGRICUL
TUR.
PT.
JARDI-AGE.

seignerent aux autres Grecs l'usage du bled, & les labours nécessaires pour préparer la terre à recevoir cette précieuse semence (i). Cet aliment plus sain & plus délicat que le gland, parut bientôt aux Grecs un présent digne des Dieux: ils voulurent se persuader qu'ils le tenoient de Cérés; & pour marquer à cette Déesse leur gratitude, ils instituerent ces cérémonies & ces mystères si célèbres dans l'Antiquité payenne (k). Triptolème fut associé à ce culte. Les bleds que les vaisseaux de ce Prince portèrent de Sicile, & le soin qu'il eut d'enseigner l'Agriculture aux habitans du pays, firent croire qu'il avoit été inspiré par cette Déesse, à qui les Siciliens attribuoient l'abondance de leurs moissons.

La Politique se joignit à la Religion. Les Rois d'Athènes, convaincus qu'il y a plus de gloire à gouverner sagement un petit Etat, qu'à l'aggrandir par des conquêtes, voulurent éloigner leurs sujets de la guerre, & les employèrent uniquement à la culture de la terre. Un travail assidu perfectionna l'Agriculture, qui fut bientôt réduite en Art.

(i) Justin. *Historiar. lib. 2.*

(k) Cic. *Verr. de Signis.*

Hésiode, que l'opinion commune fait contemporain d'Homère, fut le premier qui écrivit sur cette matière. Il intitula son Poëme *les ouvrages & les jours*, parce que l'Agriculture demande qu'on observe exactement les tems & les saisons. L'Astronomie, dans laquelle les Grecs avoient fait quelque progrès, leur servit à déterminer les différentes saisons de l'année : ils comptoient le Printemps depuis l'Equinoxe, qui arrive quand le Soleil entre au premier degré du Bélier, jusqu'au lever des Pléyades; l'Été, depuis le lever des Pléyades jusqu'au lever de l'Arcture; l'Automne, depuis le lever de l'Arcture jusqu'au coucher des Pléyades, & l'Hiver, depuis le coucher des Pléyades jusqu'à l'Equinoxe du Printemps (1).

AGRICULTURE
ET
JARDINAGE.

Cependant la connoissance de l'Astronomie jettâ les Grecs dans de grandes erreurs par rapport à l'Agriculture, car il est rare que l'homme se tienne précisément dans les bornes du vrai. Comme ils régloient l'année par le cours de la Lune, & les saisons par celui des Etoiles, ils crurent que les Astres donnent des influences bonnes ou malignes au corps sublunaires. De-là ces frivoles observa-

(1) Hippocras. *lib. 3. de Dieta. m*

tions touchant les différentes phases de la Lune, & ces distinctions superstitieuses des jours heureux & des jours malheureux. Le Jardinage en fut infecté, car les Grecs ne négligerent pas cette importante partie du ménage des champs.

Pisistrate (m) & Cimôn se distinguèrent autant à Athènes par la magnificence de leurs Jardins, que par leurs vertus civiles & militaires. Ils donnerent même un exemple de désintéressement auparavant inconnu, & qu'on n'a pas imité depuis, en ouvrant leurs Vergers à tous les Citoyens, & leur y laissant prendre les fruits qui leur convenoient.

L'Éloge que Socrate fait de l'Agriculture nous montre bien clairement ce que pensoient de cet Art les Athéniens, le peuple le plus poli qui fut jamais, dans les bons tems de leur République. L'Agriculture, dit-il, est l'occupation la plus digne de l'homme, & la plus conforme à sa nature: elle est la nourricière de toutes les conditions & de tous les âges; la source de la santé, de la force, de la richesse, & des plaisirs

(m) Athenée, liv. 12.

honnêtes : elle est la maîtresse de la tempérance, de la justice, de la religion, en un mot de toutes les vertus.

Xénophon, qui fait si bien parler Socrate, ne faisoit pas moins de cas que son Maître d'un Art qui est constamment le plus ancien & le plus utile de tous les Arts. On le voit par son *Oeconomicque*, l'un de ses meilleurs ouvrages, & que Cicéron dans sa jeunesse traduisit en Latin (n). Mais ce qui est plus étonnant, c'est que dans les derniers tems, où la corruption des mœurs fut extrême, Philopémen, ce grand Capitaine, cultivoit son héritage à la tête de ses vigneron, ou de ses laboureurs, quand il n'étoit pas à la tête de ses troupes.

Il est vrai (car à quoi bon le dissimuler?) que ce goût n'étoit pas général dans toute la Grèce. Les Crétois faisoient cultiver leurs terres par des esclaves tirés des peuples que Minos avoit subjugués, & qui leur en payoient tous les ans une certaine somme. Il est vrai aussi que les Lacédémoniens, fidèles imitateurs des Crétois, se servoient des Ilotes pour la

(n) *Offic. Agric. Lib. 1. Cap. 24.*

AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.

culture de leurs champs. Une opposition si marquée ne pouvoit venir que de la différente constitution de ces Républiques. Sparte, qui ne respiroit que la guerre, ne demandoit que des soldats. Athènes, où les mœurs étoient plus douces, & qui aimoit le plaisir, vouloit des laboureurs, des vigneron, & des artisans.

Les premières colonies Grecques qui se répandirent dans cette partie de l'Italie, qu'on nomma la grande Grèce, y enseignèrent l'Agriculture aux habitans du pays; & les dernières colonies venues de Corinthe sous le regne de Numa * (o) y perfectionnerent cet Art.

Romains.

Il fut en honneur à Rome dans les premiers tems de la République. Les Sénateurs les plus illustres s'appliquoient au labourage: ils n'avoient d'éclat & de majesté qu'en public. M. Curius, après avoir triomphé du Roi Pyrrhus, des Sabins & des Samnites, finit ses jours à la campagne. Quintus Cincinnatus menoit la charrue, lorsqu'il fut élu Dictateur. Régulus, Général des armées Ro-

* L'an de Rome 40. avant J. C. 714.

(o) Bossuet, Hist. Univ. p. 100.

maines

taines pendant le première guerre Punique, demanda son congé au Sénat, pour aller cultiver ses terres, que son absence avoit fait négliger.

Il est vrai que les Romains amollis par le luxe Asiatique s'éloignèrent insensiblement de cette noble simplicité de leurs ancêtres, & qu'ils laisserent à leurs esclaves les travaux les plus pénibles de la vie rustique. Mais sans piquer eux-mêmes leurs bœufs, les hommes Consulaires regardoient comme une récompense des services qu'ils avoient rendus à la Patrie la liberté de se retirer aux champs, aussi respectables quand ils veilloient à la culture de leurs héritages qu'à la tête des Légions, ou dans les fonctions des Magistratures. Caton le Censeur, cet illustre Romain, Capitaine, Orateur, Politique, Jurisconsulte, après avoir gouverné des Provinces, ne dédaigna pas d'écrire dans un fort grand détail toutes les façons qu'il faut faire aux terres. Il adressa à son fils, selon Servius, cet ouvrage, le premier qui eût paru en Latin sur l'Agriculture; preuve évidente qu'il écrivoit moins pour l'ostentation que pour l'usage: mais l'avons-nous aujourd'hui dans toute sa pureté,

Tome III.

T

AGRICULTURE
ET
JARDINAGE;

& tel qu'il est sorti de la plume de Caton? Un habile Critique*, malgré sa qualité d'Editeur, ne sauroit se le persuader: il trouve que ce qui est venu jusqu'à nous sous un nom si célèbre n'est qu'un assemblage informe de fragments mal digérés, parmi lesquels peut-être y en a-t-il quelques-uns qui n'appartiennent qu'à l'Abbréviateur. Le traité de Varon sur le même sujet sent moins la supposition; le plan en est assez régulier, & l'on voit briller dans cet ouvrage l'érudition Grecque & Latine du savant homme qui l'a composé.

Caton n'avoit pas oublié la culture des vignes, car elles étoient de son tems aussi communes en Italie, qu'elles y avoient été rares sous Romulus & Numa (p); elles avoient même attiré les Gaulois qui s'établirent le long du Pô, où ils ne négligerent ni le figuier ni l'olivier (q).

Virgile empruntant le langage des Muses, embellit les préceptes qu'Hésiode & Magon avoient donné sur l'Agriculture, d'une versification qui fera le

* Jean-Marthias Gesner.

(p) *Plin. Hist. Nat. lib. 14. Sect. 14.*

(q) *Plutarch. in Camill.*

désespoir de tous ceux qui voudront marcher sur ses traces. C'est dommage qu'il ait défiguré un Poème si parfait par cent remarques puériles, sur les bonnes & mauvaises qualités des jours de la semaine, ou de la lune, & sur les variations de lair, qu'il attribue hardiment à l'aspect de la Canicule, au lever & au coucher de certaines Constellations. Vitruve contemporain de Virgile, & grand Architecte, sans sortir des bornes de sa profession, donna des regles pour bâtir les  tables, les pressoirs, les celliers, les greniers & les moulins (r).

- Ainsi l'Agriculture étoit florissante sous les Empereurs. Julius Gr cinus, père d'Agricola, & qui vivoit sous Caius, fit quelques écrits sur ce bel Art (s). Peu de tems après, Columelle, natif de Cadix en Espagne, composa ses douze Livres, qui se ressentent encore de la bonne latinité, & forment un corps de préceptes assez complet touchant le travail de la campagne. Les Quintiles, ces deux frères si illustres qui furent Consuls * ensemble, publierent quelques livres sur

**AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.**

(r) *Lib. 6. cap. 9.*

(s) *Lips. Not. in Tacit.*

* L'an de J. C. 151.

l'Agriculture, dont il ne nous reste que des fragments. Albin avoit écrit des Géographiques, lorsqu'il fut déclaré César par Septime Sévère. Ce que nous avons aujourd'hui de Gargile Martial annonce un ouvrage considérable que l'injure des tems nous a ravi. Ce morceau roule sur les maladies des bœufs & des chevaux; son Auteur vivoit sous Alexandre Sévère; & Végèce qui nous a laissé quatre Livres sur le même sujet, fleurit sous l'empire de Valentinien II.

Les Arts ne se perfectionnent que lorsqu'ils favorisent le goût du Prince: or il n'est pas douteux que la plûpart des Empereurs n'aimassent l'Agriculture. Adrien se plaisoit à Antium (t), & il se retira à Tivoli la pénultième année de son regne (v). Dioclétien, après avoir abdiqué l'empire, passa les neuf dernières années de sa vie dans une maison des champs près de Salone; & Maxime Hercule voulant le porter à reprendre la pourpre: si vous voyiez, lui répondit-il, les légumes qui sont le fruit de mon industrie & de mon assiduité au travail,

(t) *Philostr. Apoll. Vit. lib. 8. cap. 8.*

(v) *Aurel. Viç.*

vous ne me parleriez pas de la puissance souveraine (x).

Il est tems de passer au Jardinage. Les Romains s'y appliquèrent fort tard, & il semble que Lucullus leur en ait donné l'exemple. Il fut le premier qui porta les Cerisiers en Italie de Cérasonte, Ville du Pont (y), & nous n'avons rien de certain sur le tems où les Romains se procurèrent le Citronnier, l'Abricotier & le Pêcher, que les expéditions de Perse, d'Arménie & de Médie avoient fait connoître aux Grecs. D'ailleurs la simplicité qui regnoit dans les Jardins du tems d'Auguste fait sentir qu'ils n'étoient pas bien anciens. Virgile (z) n'y met que des Rosiers, des Endives, du Persil, des Concombres, des Narcisses, des Acanthes, du Lierre & du Myrthe; & dans la Description du Jardin qu'il avoit vu à Tarente, il ne parle que des herbes potagères (*Olus*), du Lys, de la Verveine, du Pavot, de l'Acanthe, ou Branque-ursine, & en faveur des Abeilles, du Tilleul & du Pin. Ce laborieux Jardinier, ajoute-t-il, avoit planté en quincunce des Ormes, des

AGRICUL-
TURE
ET
JARDINAGE.

(x) *Viêt. Epict. Eutrop. &c.*

(y) *Plutarch. in Lucull.*

(z) *Georg. lib. 4. v. 121. & seq.*

Poiriers & des Pruniers, sans négliger les Planes, qui donnent un si beau couvert aux buveurs.

Horace (a) se plaint que le goût que les Romains prenoient pour le Jardinage nuisoit à la culture des champs.

Le Plane inutile, dit-il, l'emporte sur la Vigne, & les plantes aromatiques tiennent déjà la place des fertiles Oliviers : ce goût alla croissant, & les Jardins prirent une forme plus régulière sous les regnes de Domitien & de Trajan. Pline le jeune décrit fort au long (b) les beautés de sa maison de Toscane : on y voit des Parterres de buis, des pièces d'acanthé, une allée tournante en forme de Cirque, un Manège, ou *Hippodrome*, un Lit de gazon, des Fontaines.

On peut inférer d'un passage de Macrobe, que dans les tems postérieurs on avoit encore enchéri sur le Jardinage. Virgile ne connoissoit que trois sortes de Poires : *Crustumium*, la Poire-Perle ; *Syrium*, la Bergamote ; *Vetemum*, le Bon-Chrétien. Macrobe en pousse l'énumération jusqu'à 32 especes, & il parle de 23 especes de Pommés, qui constam-

(a) *Lib. 2. Od. 15.*

(b) *Lib. 5. Ep. 6.*

ment n'étoient pas toutes connues sous les premiers Empereurs.

**AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.**

Après la chute de l'Empire Romain en Occident, laquelle fut suivie de la ruine de tous les Arts, celui de l'Agriculture triompha, pour ainsi dire, pendant quelque tems, de l'ignorance des Barbares qui inonderent l'Italie. Pallade * se rendit célèbre vers le regne de Théodorie, car le plus ancien auteur qui parle de cet écrivain est Cassiodore. Il publia à Naples ses 14 Livres, dont le stile, quoique simple, n'est pas dépourvu d'élégance. Pallade traite son sujet avec beaucoup de netteté, par la méthode régulière qu'il a su y appliquer : il établit d'abord divers préceptes généraux, & descendant ensuite dans le détail, il les rapporte aux travaux qui conviennent à chacun des douze mois de l'année.

Gaulois.

Dans les Gaules, Marseille, fondée par les Phocéens (c), fut le bureau de l'Agriculture : on peut croire que cette ancienne colonie apprit aux Gaulois l'Art de cul-

* Palladius, Rutilius, Taurus, Æmilianus.

(c) L'an avant Jesus-Christ 590, selon M. de Mandajors dans son Histoire Critiq. de la Gaule Narb. ou 578, selon M. Bossuet, Hist. Univ. P. 1.

T iiij

**AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.**

Français.

tiver les Vignes; du moins est-il certain qu'il y en avoit quelques-unes dans la Gaule Narbonoise avant la conquête de Jules-César. Ces plantations suspendues par la défense de Domitien, s'étendirent au loin sous Probus. Dans la suite, l'Agriculture reçut un grand échec par les incursions des Francs & des autres Barbares qui ne cherchoient qu'à butiner, & les guerres civiles qui suivirent la mort de Clovis donnerent à cet Art le coup mortel. Les malheurs du tems changerent les terres labourées en forêts, les prairies en marécages, les fermes en masure, & réduisirent cette contrée dans l'état de dévastation où elle étoit au commencement du VIII. siècle. Charlemagne remédia au mal, & la sagesse de ce Prince auroit eu des suites heureuses: mais la division de ses enfants, les ravages des Normands, & les petites guerres brouillèrent tout. Enfin nos Rois firent respecter l'autorité souveraine, & la France changeoit de face, quand les guerres de la Religion penserent la faire retomber dans l'anarchie & la confusion d'où elle venoit de sortir. Il n'est donc pas surprenant que l'Agriculture ait fait chez nous si peu de progrès, que tout ce que nous

avons en notre langue de complet sur le travail de la campagne, se réduit aux tristes productions de trois misérables Ecrivains (d), qui ont entassé sans choix & sans stile toutes les remarques de nos payfans, & toutes les erreurs du vulgaire.

**AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.**

On s'est attaché en Silésie, depuis le commencement de ce siècle, à chercher les moyens d'augmenter le produit des terres par la multiplication du bled. M. Hermans en 1715 fit qu'un boisseau de froment, semé dans un mauvais fonds, lui donna 8 $\frac{1}{2}$. Les mélanges des curieux de la Nature, & une dissertation imprimée à Witemberg, ont enseigné les différents procédés qui peuvent procurer cette multiplication (e).

Les Anglais, par les expériences, ont cherché les moyens de perfectionner l'Agriculture, & les Français ont suivi leur exemple. Les Transactions Philosophiques, & les Mémoires de l'Académie des Sciences donnent de nouvelles vues, qui n'ont pas d'autre but. M. Tull s'étant livré tout entier à la culture des terres,

(d) Théâtre d'Agriculture d'Olivier des Serres. Maison Rustique de Charles - Etienne & Jean Liébault.

(e) Mémoires littéraires, Paris 1750.

formé un système d'Agriculture bien différent de l'ancien, & qui a passé en France refondu & corrigé par M. Duhamel du Monceau. Dans cet ouvrage intéressant on trouve les règles de la nouvelle Agriculture, & les instruments qui sont nécessaires pour cultiver les terres suivant les nouveaux principes, des charrues un semoir, &c. En Espagne, Dom Joseph Lucatello inventa, il y a près de cent ans, un semoir dont on se sert encore dans quelques Provinces de ce Royaume. (f) Les Auteurs de la nouvelle maison rustique, & du Dictionnaire Oeconomique, donnent, chacun en sa manière, d'assez bonnes leçons d'Agriculture.

Les Français, si indifférents, sur l'Agriculture, ont toujours eu pour le Jardinage une attention extraordinaire. Les Princes croisés nous rapportèrent de leurs voyages d'Outremer dans le XII. & le XIII. siècle des fruits * auparavant inconnus en Occident. L'Amiral de Coligny, si fameux dans l'Histoire, façon-

(f) V. le Traité de la culture des terres suivant les principes de M. Tull, par M. Duhamel. &c.

* Les Prunes de Damas & de St. Catherine, & plusieurs sortes de Raisins.

noit lui-même les arbres de son Jardin , & il fut trouvé une serpette à la main , par les deux Gentilshomme que Catherine de Médicis avoit envoyés pour épier sa conduite. Toutefois cet Art encore informe n'a été porté à sa dernière perfection que pendant le dix-septième siècle. M. d'Andilly, ce laborieux & savant Ecrivain , aimoit à jardiner aux heures de son loisir : il philosopha profondément sur la nature des arbres , & joignant la pratique à la théorie , il acquit des connoissances qui avoient échappé à tous ceux qui l'avoient précédé (g).

Vers le même tems , le célèbre la Quintinie étudia d'abord le Jardinage dans les Auteurs qui en ont traité : mais il s'apperçut bientôt que les anciens n'étoient pas allés bien loin. Il parcourut l'Italie en Physicien , en rapportant de ce pays une riche moisson d'observations : il fit les premières épreuves dans le Jardin de M. Tambonneau. Le feu Roi connut le mérite de la Quintinie , & le récompensa en créant en sa faveur la charge de Directeur Général des Jardins des Maisons Royales. Cet homme industrieux

AGRICULTURE
ET
JARDINAGE.

(g) Perrault, hommes illustres, T. I.

AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.

ne fut pas plutôt pourvu de cet emploi ; qu'il fit le nouveau Potager de Versailles ; & distribuant ce grand espace en 34 Jardins, il fut leur donner le degré de chaleur qui leur étoit nécessaire. La Quintinie fit plus : il instruisit la postérité par un excellent ouvrage ¶. Il y enseigna les tailles en talus & en crochet, dont il étoit l'Inventeur, & le pincement des arbres (h). Il détruisit la superstition gênante des lunaisons, & il apprit à couper le chevelu aux arbres qu'on replantoit. Le Jardinage est un champ où l'on trouve toujours à glaner. Un solitaire enchérissant sur la Quintinie, mit en usage les arrosements en forme de pluie, si nécessaires dans le tems de sécheresse, qu'ils ne sauroient être suppléés par tous les arrosements qu'on donneroit par le pied. Il trouva la maniere de transplanter les arbres sans motte avec toutes leurs branches & leurs racines, & de leur faire porter du fruit dès la première année *. D'autres ont vu clairement par des expé-

¶ Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers.

(h) Perrault, hommes illustres, T. 2.

* Voyez le Livre intitulé : Jardinier Solitaire.

riences réitérées, que quand la lumière retombe par réflexion sur les espaliers, les arbres en profitent beaucoup plus que si les rayons du Soleil étoient directes, & ils ont appliqué la Géométrie au Jardinage par les murs inclinés à l'horizon.

**AGRICULTURE
ET
JARDINAGE.**

Toutes ces découvertes sont admirables; avouons cependant qu'il étoit réservé à M. le Nautre de connoître mieux que personne tout ce qui peut contribuer à la beauté des Jardins. Rien ne lui fit plus d'honneur que l'heureuse disposition du Jardin des Tuileries, où il sut corriger d'une manière fort simple l'irrégularité du terrain. S'il parut bon Géomètre dans les alignements tracés de sa main, il montra qu'il étoit grand Dessinateur, par la justesse & l'élégance des parterres dont il embellit une infinité de maisons de plaisance. Mais ce fut principalement à Versailles qu'il fit valoir ses talents. On y distingue du premier coup d'œil les Bosquets * qui sont de son invention; un goût fin & délicat les caractérise: la Nature s'y fait sentir malgré tous ses déguisements.

* Le Labyrinthe, la Sale du Bal, l'Arc de Triomphe, &c.

**AGRICUL-
TURE
ET
JARDINAGE.**

Espagnols.

Les Espagnols ont un avantage qui manque à leurs voisins, un traité complet de l'Agriculture. Jean Ferrera l'entreprit par l'ordre du Cardinal Ximenez. Cet habile Ecrivain recueillit dans cet ouvrage tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit d'important sur ce bel Art, avec les observations particulières qu'ils avoit fait lui-même pendant plusieurs années qu'il s'étoit appliqué à cette étude. (i).

Anglais.

Les Anglais, naturellement inventifs & féconds en expériences, traitent l'Agriculture comme ils manient la Physique : Exacts scrutateurs de la Nature, ils la suivent pas à pas ; ils observent curieusement toutes ses démarches, & font usage avec une sagacité merveilleuse de ce qu'ils ont puisé dans une savante théorie.

Chinois.

Le labourage est en honneur à la Chine depuis la fondation de ce vaste Empire. Les Chinois, constants dans leurs maximes, n'ont jamais changé de conduite à cet égard, & ils n'ont rien rabattu de l'estime qu'ils avoient pour l'Agriculture, même sous la domination des Tar-

(i) Hist. du Card. Ximenez par M. Marsolier, liv. 4.

tares. Les Relations les plus fidelles & les plus récentes nous apprennent que, dans l'Ordre du Peuple, les laboureurs tiennent le premier rang, & que pour donner à ses sujets une haute idée du travail de la Campagne, l'Empereur va tous les ans à certain jour marqué, tracer quelques sillons avec la charrue, & y semer plusieurs sortes de grains (k).

AGRICUL-
TURE
ET
JARDI-
NAGE.

(k) Description géographique & historique de l'Empire de la Chine par le P. Du Halde.



C H A S S E

E T

P E S C H E.

L'Homme ayant perdu par son péché l'empire qu'il avoit sur les animaux, il eut besoin de toute son industrie pour détruire ceux qui lui étoient nuisibles. Cette guerre contre les bêtes farouches fut bientôt réduite en Art. Sanchoniathon dans le fragment qu'Eusébe nous a conservé de cet Historien Phénicien, en fixe l'époque à la sixième génération, & la perfection de la Chasse à la septième, qui inventa le fer. Nous voyons dans l'Écriture (a) les armes qu'on employoit contre les bêtes. *Prenez votre carquois & votre arc*, dit Isaac à son fils Ésaü, *& lorsque vous aurez pris quelque chose à la Chasse, vous me l'apprêterez.* Ce passage nous montre encore que cet exercice avoit alors pour but l'utilité de fournir les tables. Dans la suite les Israélites, après leur établissement dans la terre de Chanaan, cultiverent cet Art

(a) *Gen. cap. 27. v. 3.*

pour

pour conserver leurs bleds & leurs vignes. La plupart des expressions figurées des Livres saints sont tirées de la Chasse: Il y est souvent parlé de filets & de pièges: mais les chiens & les équipages étoient inconnus aux Hébreux, parce qu'ils avoient moins en vue le plaisir que la nécessité.

Quant à la Pêche, Sanchoniathon la fait bien ancienne, lorsqu'il en attribue l'invention à la sixième génération, long-tems avant le déluge. L'autorité de l'Écriture doit prévaloir sur l'autorité de Sanchoniathon: il ne fut permis qu'à Noé & à ses enfans de se nourrir de tout ce qui a vie & mouvement (b). D'un autre côté, un Auteur célèbre (c) paroît être tombé dans l'excès opposé, en reculant trop la Pêche chez les Israélites. Les Iduméens leurs voisins avoient bien raffiné dans cet Art: dès le tems de Job, contemporain du Patriarche Joseph, la pêche des Baleines étoit pour ce peuple une pêche ordinaire en certaines saisons, & il étoit instruit de l'usage qu'il en devoit faire (d). Est-il donc vraisemblable

**CHASSE
ET
PESCHE.
Israélites.**

(b) *Gén. cap. 9. v. 3.*

(c) M. Fleury, *Mœurs des Israélites*, n. 11.

(d) *Job. cap. 40. v. 25.*

CHASSE
ET
PESCHE.

Caldéens.

ble que la Tribu de Zabulon, qui occupoit les côtes de la mer, & que sa situation invitoit à la Pêche, eût négligé si long-tems un exercice si utile?

Nemrod, arrière-petit-fils de Noé, & qui regna le premier à Babylone, fut un violent Chasseur, dit l'Écriture (e). La politique eut beaucoup de part à ce genre de vie, & les suites en furent heureuses. Ce Prince s'attira l'affection des peuples, qu'il délivroit de l'attaque des bêtes; & il trouva dans ses compagnons de Chasse des soldats accoutumés à la discipline, qui le mirent en état de faire des conquêtes. L'exemple de Nemrod fut suivi par ses successeurs. Les Sculptures des deux Palais de Babylone représentoient les Chasses de Ninus & de Sémiramis contre des Lions & des Léopards. Il est à croire que les mœurs des Princes passant toujours à leurs sujets, les Chaldéens firent beaucoup de cas de la Chasse, & qu'ils cultivèrent soigneusement cet exercice.

Les Perses se firent de la Chasse une occupation importante: ils la regardoient comme une excellente préparation à la guerre. Ils y employoient les mêmes

(e) *Gen. cap. 10. v. 9.*

armes; les flèches, le javelot, l'épée, la hache, la pique & le bouclier d'osier (f). Les deux Cyrus en faisoient leurs délices, & le dernier avoit à Celenes, Ville de Phrygie, un Parc rempli de bêtes sauvages (g). Artaxerxe Longue-main donna des maîtres à ses enfants pour les exercer à la Chasse (h), & les Rois des Parthes, qui dans la suite des tems succéderent à la puissance des Rois des Perfes, venoient quelquefois chasser à Babylone, Ville dont l'enceinte, suivant les prédictions des Prophetes, ne servoit alors qu'à renfermer toute sorte de bêtes (i).

~~CHASSE~~
CHASSE
ET
PISCHE.
Perfians,

Les Egyptiens s'appliquoient à la Chasse dans les tems de leur plus grande polireffe : c'étoit l'exercice le plus ordinaire des enfants qu'on élevoit auprès de Sésostris. La dextérité que Ptolomée Epiphane faisoit paroître à la Chasse est célèbre dans l'Histoire. Son Ambassadeur dit aux Achéens que ce Prince avoit tué un taureau sauvage d'un coup de

(f) Xenophon, Cyropédie.

(g) Xenophon, Retr. liv. 1.

(h) Plat. in Alcib. 1.

(i) Hier, in Isa. cap. 13.

**CHASSE
ET
PESCHE.**

trait (k), & il crut louer assez son maître par cette seule circonstance.

La Pêche étoit d'un usage commun en Egypte, puisque celle du Lac Moëris rapportoit quelquefois au Roi un talent d'argent par jour. Quelques Auteurs (l) ont cru néanmoins que les Egyptiens ne mangeoient pas de poisson : mais le texte d'Hérodote (m), sur lequel ils se fondent, restreint la défense aux Prêtres.

Grecs.

Les Grecs, qui attribuoient à leurs fausses Divinités la communication des secrets de l'Agriculture, voulurent donner à la Chasse la même origine. Apollon & Diane enseignèrent cet Art à Chiron, fils de Saturne & de la Nimphe Naïs. Chiron eut pour disciples Cephale, Esculape, Melanion, Nestor, Amphiaraius, Pelée, Telamon, Meleagre, Thésée, Hippolite, Palamede, Ulysse, Diomede, Castor & Pollux, Machaon, Podalire, Antiloque & Achille. Cephale, Esculape, Amphiaraius, Castor & Pollux jouirent de l'immortalité. Les autres ne survécurent point à Chiron, qui ne mourut qu'après avoir élevé & instruit

(k) *Polyb. Legat. cap. 37.*

(l) M. Fleury, *Mœurs des Israélites.*

(m) *Historiar. lib. 2.*

Achille. Ces Héros, après avoir détruit les bêtes farouches qui infestoient la Grèce, furent vaincre les tyrans qui l'opprimoient : ils rendirent les Grecs supérieurs à leurs ennemis.

CHASSE
ET
PISCHE.

Les Lacédémoniens, guerriers de profession, cultivèrent avec un soin infini un Art qui favorisoit leur passion dominante. Leur occupation fut la Chasse; ils ne s'y épargnerent pas. Ce pénible exercice les endurcit au travail; il leur donna des forces pour subjuguier leurs voisins, & pour étendre les bornes de leur République. Les Spartiates n'étoient pas nés pour les Lettres; aussi n'ont-ils rien écrit sur la Chasse. Les Athéniens au contraire ne négligèrent aucun genre de Littérature, & leurs Philosophes ne crurent point s'avilir en traitant cette matière. Xenophon disciple de Socrate, fait une admirable peinture (n) des chasses au lièvre, au cerf, au sanglier. Il parle de chiens courants, de leurs différentes espèces, & des noms qu'on leur donnoit. Il décrit les lacs, les toiles, ou les rets, dont les chasseurs faisoient usage; les armes dont ils se servoient, les pièges qu'ils tendoient aux bêtes les

Lacédé-
moniens.

(n) Xenophon, *de Venatione.*

CHASSE
ET
PESCHE.

plus cruelles ¶, les amorces empoisonnées qu'ils leur présentoient, tout cela dans le dernier détail; en sorte que l'on voit qu'il en étoit parfaitement instruit, Un Callisthène, savant dans l'Anatomie & dans la Botanique, a fait un traité de la Chasse, que l'opinion commune ne croit pas indigne du parent d'Aristote, & de l'Historien d'Alexandre. Philopémen, qu'on appella le dernier des Grecs, parce qu'il fut le dernier appui de leur liberté, s'exerçoit à la Chasse, quand il n'alloit pas en Campagne.

Romains.

Un bel esprit (o), qui avoit plus de politesse que d'érudition, nie nettement que parmi les Romains la Chasse fût l'exercice des honnêtes-gens. Ignoroit-il que le Second Africain, qui prit Carthage & la réduisit en cendres, digne héritier du Grand Scipion, se plaisoit extrêmement à la Chasse? La Macédoine, où cet exercice faisoit le divertissement des Rois, lui fournit de quoi satisfaire son inclination, & fut l'école où ce Héros, en terrassant les bêtes, apprit à vaincre les ennemis de sa patrie.

¶ Les lions, les léopards & les ours.

(o) Veiture, Lettre 125.

La Chasse, dit Horace (p), est un noble exercice, les Romains l'aiment; elle contribue à la santé, & même à la réputation. "Aimez-la, dit-il à Lollius, & quand un ami puissant fera partir sa meute & ses chevaux pour la Chasse, partez, pour avoir le plaisir de manger de la venaison, qui vous aura coûté quelque fatigue." Ce Poëte dépeint ailleurs (q) un certain Gargilius qui faisoit passer dès le matin au milieu du Marché, toiles, piqueurs & valets tout à travers du peuple, afin de repasser comme en triomphe à sa vue, suivi d'un mulet chargé d'un sanglier qu'il venoit d'acheter. On faisoit donc tant de cas de la Chasse sous l'empire d'Auguste, qu'on croyoit se donner du relief en s'y appliquant, & qu'on vouloit, à quelque prix que ce fut, passer pour bon Chasseur.

Ce goût ne fit qu'augmenter sous les successeurs d'Auguste. Domitius Enobarbus, ayeul de Néron, donna des Chasses dans le Cirque & dans tous les quartiers de Rome (r). Les gens de Lettres ne dédaignoient pas cet exercice.

(p) *Lib. 1. Ep. 18.*

(q) *Lib. 1. Ep. 6. de la trad. du P. Tarteron.*

(r) *Suet. in Neron.*

**CHASSE
ET
PÊCHE.**

CHASSE
ET
PESCHE.

Pline le jeune, écrivant à Tacite (s), vante fort une Chasse où il a pris trois sangliers. " Vous ne sauriez croire, ajoute-t-il, combien le mouvement du corps donne de vivacité à l'esprit; sans compter que l'ombre des forêts, la solitude, & ce profond silence qu'exige la Chasse, sont très-propres à faire naître d'heureuses pensées. "

La Chasse faisoit les délices de la plupart des Empereurs; c'étoit le délassement ordinaire de Trajan & d'Antonin Pie : mais Adrien, Prince vif & bouillant, & qui ne connoissoit la médiocrité, ni dans les vertus ni dans les vices, aimoit les chiens & les chevaux, jusqu'à leur dresser des tombeaux, & à leur faire des épitaphes, & il fonda dans la Mysie une Ville, qu'il appella *Adrianothères*, (la Chasse d'Adrien) parce qu'il avoit tué de sa main un Ours en ces quartiers-là.

Lucius Verus, collègue de Marc Aurele, donna dans le même excès, & pendant que les Parthes ravageoient tout l'Orient, il s'amusoit à chasser dans la Pouille. Alexandre Sevère, Odenat, qui fut

(s) *Lib. 1. Ep. 6. de la trad. de M. de Sacy*

fait Auguste par Gallien, & Zenobie sa femme, l'Empereur Tacite, & quelques autres, eurent plus de modération (t). Loin de négliger les Provinces qui étoient en proie aux Barbares, ils s'accoutumoient dans les travaux de la Chasse à souffrir ceux de la Guerre; & le vieux Maximin ne rétablit la discipline dans les Légions, qu'en les faisant souvent exercer à la Chasse. En ces tems, les Grecs étoient encore les seuls qui écrivoient sur la Chasse. Oppien, d'Anazarbe en Cilicie, ayant suivi son pere en l'Isle de Malthe, quelques-uns disent en celle de Meleda, où Septime Severe l'avoit exilé, il y composa en cinq Livres son Poëme sur la Chasse, & le dédia à l'Empereur Caracalla. Némésianus, qui vivoit sous les Empereurs Carin & Numinien, vers l'an de J. C. 284, & plus de 66 ans après Oppien, fut le premier des Romains qui traita le même sujet. Nous avons une partie de son Poëme.

Pline le jeune met la Pêche au nombre des plaisirs de la Campagne (v). On fait que les Romains estimoient

(t) *Lamprid. in Alexand. Trebel. Pol. Frig. Tyran. Hist. cap. 14.*

(v) *Lib. 2. Epist. 8.*

CHASSE
ET
PESCHE.

beaucoup certains poissons ; le Sarget, l'Esturgeon, le Turbot & l'Herisson de mer (x). Lucullus fit percer des montagnes, & creuser des fossés auprès de Naples, pour faire venir l'eau de la mer dans ses réservoirs (y). Le Palais d'or de Néron enfermoit des étangs dans son enceinte (z). Vitellius fit un festin à l'Empereur son frere, où il y avoit deux mille poissons, tous exquis (a) ; & nous apprenons de Lampride qu'Alexandre Sévère s'exerçoit quelquefois à pêcher.

La Pêche a une liaison si intime avec la Chasse, que ces deux Arts eurent les mêmes Ecrivains. Oppien fit aussi un Poëme sur la Pêche vers l'an 200 de l'Ere chrétienne, & cet ouvrage plut tant à l'Empereur Septime Sévère, que ce Prince lui donna une pièce d'or pour chaque vers du Poëme, ce qui fit appeller ses vers des vers dorés (b). Némésianus, qui vécut dans des tems postérieurs, écrivit sur le même sujet avec moins d'élégance ; &

(x) *Horat. lib. 2. Sat. 2.*

(y) *Plutarch. in Lucull.*

(z) *Suet. in Neron.*

(a) *Eutrop. Hist. Rom. lib. 7.*

(b) *Tillem. Hist. des Emp. Vie de Caracalla.*

la belle Littérature périt enfin en Occident avec l'Empire Romain.

~~CHASSE~~
CHASSE
ET
PISCHE.
Gaulois.

La Chasse étoit d'un usage commun dans les Gaules : il y avoit au milieu de chaque bourg un arbre sacré, où les Chasseurs suspendoient quelques parties des animaux qu'ils avoient pris, & qu'ils consacroient à leur Déesse *Arduina*, ou *Arduenna* (c). Les Germains, du tems de Jules-César, & les Sueves qui étoient les plus puissants & les plus belliqueux de la Germanie, s'occupoient principalement à la Chasse (d).

François.

Les Francs, peuples Germaniques, s'étant établis dans les Gaules, y perfectionnerent un exercice qui étoit si fort du goût des naturels du pays, & que les Romains n'avoient pas négligé. Ceux qui sont versés dans nos antiquités n'ignorent pas que la Chasse terminoit ces grandes Assemblées que nos premiers Rois tenoient autrefois sous le nom de *Parlemens*. Bientôt la haute Noblesse s'arrogéa le droit de chasser seule sur ses terres; & les Barons qui firent part de ce privilège à leurs Vassaux, ne manque-

(c) De Perrin, Eloge historiq. de la Chasse.

(d) *Cas. Bel. Gall. lib. 4. init. lib. 6. c. 21*

**CHASSE
ET
PASCHE.**

rent pas de le leur faire acheter en quelque façon par certaines redevances.

Quand la Langue Française, peu susceptible de Stile dans son origine, se trouva toute formée au bout de plusieurs siècles, la Chasse ne manqua pas d'Ecrivains. Le Roi Charles IX. voulut bien lui prêter sa plume, & avant ce Prince, Gaston, Phœbus, Comte de Foix, qui mourut en 1391, composa sur la Chasse un Traité divisé en 85 chapitres, où il est parlé des différentes manieres de chasser, des bêtes que les Chasseurs poursuivent, de la nature de ces animaux, & des diverses espèces de chiens de Chasse.

Jean Franchière, Guillau, Tardif, Artelouche, & quelques autres, traiterent de Fauconnerie. Mais comme la Chasse du Cerf a toujours eu la préférence, on a fait un grand Art de la Venerie, & on y a apporté une application toute particuliere : il est vrai que les Auteurs qui ont entrepris d'écrire sur ce sujet n'y ont pas également réussi. Fouilloux, dit-on, est confus & plein de verbiages ; il n'a pas approfondi son sujet. Salmouë a tout dit : mais il manque de méthode ; il n'a pas donné aux matieres qu'il traite

l'arrangement convenable. Savary, qui est venu après lui, a mis l'ordre nécessaire, & a réduit à 2500 vers latins ce que Salnouë avoit traité avec une étendue capable de rebuter les lecteurs les plus patients. Enfin l'Auteur des *Dons des enfants de Latone* a encore enchéri sur la précision de Savary, & dans son Poëme intitulé *Diane, ou, Loix de la Chasse du Cerf (e)*, il a su renfermer en quinze cens Vers Français tous les secrets de son Art. Cependant la brièveté qui regne dans cet ouvrage, tout admirable qu'elle est, n'en fait pas tout le mérite; avec quelle netteté & quelle élégance ce charmant Auteur n'explique-t'il pas l'âge des Cerfs, les fumées, les abbatures, les portées, le raire, le frayoir, la maniere de dresser le Limier, la disposition des relais, & cent autres choses, qui paroissent faire un contraste étonnant avec la belle Poësie? En vérité, il faut beaucoup de justesse & d'élévation, pour annoblir un Poëme didactique par une fiction ingénieuse, & par des images vives & naturelles.

(e) Il est divisé en 6 Chants & imprimé à Paris en 1734, & se trouve à Lyon, chez les Freres Duplain.

CHASSE
ET
PASCHE.

A R T

D E

L'EQUITATION.

L'Art de monter à cheval fut connu des Israélites sous Salomon. Ce Prince entretenoit quarante mille chevaux, qu'il avoit fait venir d'Egypte (a) : mais cet exemple négligé par ses successeurs, que le schisme des dix Tribus affoiblit, ne fut imité par ses voisins que dans des tems postérieurs. En effet, la plus ancienne époque de l'Equitation, au regard de la Chaldée, ne remonte pas plus haut que le regne d'Ezéchias* : du moins ce n'est qu'en ce tems-là qu'il est parlé dans l'Ecriture (b) de la Cavalerie Assyrienne, & long-tems après on voit dans l'Histoire les Perses donner des maîtres aux enfans des Rois, pour leur apprendre à monter

(a) *Paral. lib. 2. cap. 9. v. 25.*

* Roi de Juda.

(b) *Reg. lib. 4. cap. 18. v. 23.*

à cheval depuis l'âge de sept ans jusqu'à celui de quatorze.

ART DE
L'EQUITATION.

Il y avoit alors 4 ou 5 cens ans que l'Equitation étoit cultivée par les Tretions & les Gymmériens, nations septentrionales qui apportèrent cet Art dans l'Ionie & la Lydie, lorsqu'ils y firent leur première incursion, un peu avant Homère, 150 ans après la prise de Troie. Vers le tems de Bellerophon, 13 à 14 cens ans avant J. C. les Theffaliens, dit l'Abbé Gedoy (c), acquirent la réputation d'excellents Cavaliers, combattant à cheval contre des raureaux sauvages, d'où ils eurent le surnom de *Centaures*; & les Lapythes, peuples du même pays, se distinguèrent dans l'Art de fabriquer des mors & des caparaçons, & de bien manier un cheval. Pelops, ajoute-t-il, introduisit dans les Jeux Olympiques les courses de Chevaux, lesquelles après une longue interruption, n'y reprirent leur place qu'environ cent ans après le rétablissement de ces Jeux par Iphitus.

Tout est suspect & incertain dans les tems fabuleux, & avant l'Ere fameuse des Olympiades, où commencent les tems

(c) Mém. de l'Acad. des Bel. Lettres Tom. 8.

**ART DE
L'EQUITA-
TION.**

historiques. Il est donc plus sûr de fixer avec un savant Académicien (d) l'époque de l'Equitation, par rapport à la Grèce Européenne, à la première guerre de Messénie, 743 ans avant J. C. Elle y prit naissance dans la Macédoine, d'où elle passa en Thessalie, & de-la dans la Grèce Méridionale : car la seule Thessalie fournissoit aux Grecs des chevaux, qui dégénéroient par-tout ailleurs faute de bons pâturages. La Cavalerie Grecque ne devint nombreuse qu'au tems d'Agésilas (e). Les Athéniens furent fort attentifs à faire fleurir l'Art de l'Equitation : ils avoient des maîtres qui montroient à monter à cheval (f).

L'Hippiatrique, ou, la manière de traiter les chevaux, eut parmi les Grecs quantité d'Ecrivains. Nous avons la plupart de ces Auteurs dans un Recueil qui fut traduit en Latin (g) par l'ordre de François I. Mais rien n'égalé la beauté des deux Livres de Xenophon, que leurs

(d) M. Freret, Recherche sur l'origine de l'Art de l'Equitation, Mém. de l'Acad. des Belles Lettres.

(e) *Ibid.*

(f) *Plat. in Lachete.*

(g) Par Ruellius.

Traducteurs

Traducteurs (h) ont intitulé : *de Re equestri, & de Magistri equitum officio.* Dans le premier, pour prémunir les jeunes-gens contre les fourberies des Marchands de Chevaux ; Xenophon parcourt les différentes parties du Cheval : le sabot, la jambe, le jarret, l'encoulure ; la tête, l'avant-main & l'arrière-main. Il s'arrête ensuite au Cheval de bataille, sans négliger le Cheval de parade ; & veut que celui-là soit ardent à la main, obéissant & fidele. Il enseigne la bonne maniere de panser un Cheval, de l'emboucher ; de l'exercer à la course, & à franchir un fossé, & il finit par la description de l'armure du Cavalier. Le second traité ne roule que sur les courses de Chevaux ; & l'on y voit par occasion quels Chevaux sont les plus propres pour la Cavalerie.

L'Equitation fut cultivée de bonne heure en Italie : Romulus n'ayant qu'un corps de 3000 hommes d'Infanterie, avoit un corps de Cavalerie de 300 hommes. Mais, si vous en exceptez le peu d'enseignemens que Végèce nous donne, les Romains ne nous ont rien laissé que je sache sur cette matiere.

(h) Joachim Camerarius & Jean Ribitus.
Tome III. X

ART DE
L'EQUITATION.

**ART DE
L'EQUITATION.**

Après le renouvellement des Lettres, l'Italie a été long-tems en possession de l'Art de monter à cheval ; & c'étoit en ce pays-là seul qu'on pouvoit se former parfaitement dans les exercices du Manège. Pluvinel fut le premier qui ôta aux Etrangers la supériorité qu'ils avoient sur nous à cet égard, & il porta l'Equitation à un si haut degré de perfection, que depuis ce tems-là, c'est chez nous qu'on vient de tous les endroits de l'Europe s'instruire dans cette Science. Soleysel, qui vint ensuite, digne élève de Mrs. de Memon & de Buade, s'apercevant qu'on ne pouvoit rien ajouter aux préceptes de Pluvinel, pour bien dresser un homme de cheval, s'appliqua à bien dresser le cheval même. Il étudia les propriétés de cet animal, ses perfections, ses défauts, ses maladies, les remèdes qu'il y faut apporter, & les différentes manieres de le nourrir, de l'emboucher & de le manier. Il avoit toujours pratiqué l'ancienne méthode : mais ayant reconnu que celle du Duc de Neufcastel étoit plus courte & plus générale, il l'adopta 20 ou 25 ans avant sa mort (i). Les grands

(i) Perrault, Hommes illustres, Tom. 2.

hommes sont exempts de la basse jalousie, qui est l'écueil de tant d'Ecrivains, & sans songer à leur propre gloire, ils n'ont en vue que l'instruction publique. Ce qui fait encore beaucoup d'honneur à Soleifel, c'est d'avoir formé d'excellents disciples. M. Vandeuil marche sur ses traces, & M. de la Guerinière, élève de M. Vandeuil, vient de nous montrer (k) que le bel Art qu'il professe n'a rien perdu de son lustre, & qu'il a peut-être gagné par la manière solide & méthodique dont il l'a traité.

ART DE
L'EQUITATION.

(k) Ecole de Cavalerie, 1736.



A R T

GYMNASTIQUE.

LA Gymnastique, ainsi que la plupart des Arts dont nous venons de parler, contribuoit à la santé, augmentoit les forces, & formoit de bons soldats. Les Anciens prenoient un grand soin du corps, que nous négligeons trop. La Course à pied étoit un des principaux exercices des Israélites (a), & la Lutte ne leur étoit pas inconnue, même du tems des Patriarches; témoin la Lutte de l'Ange contre Jacob (b).

Hercule, Castor & Pollux, Ajax & Ulysse furent les premiers Athlètes dans la Grèce. Thésée les surpassa par une adresse plus étudiée, & il établit les premières écoles publiques, qu'on nomma Palestres & Gymnases. Là ceux qui se destinoient à la profession d'Athlètes

(a) *Reg. lib. 2. cap. 18. v. 17.*

(b) *Gen. cap. 32. v. 24.*

apprennent sous différents maîtres à renverser son adversaire en se colletant (c); à combattre à coups de poings (d); à lancer bien loin un palet fort pesant [e], ou un javelot; à s'exercer à la Course. Mais l'essentiel de l'éducation de ces jeunes élèves consistoit en un régime très-austère : car tout étoit réglé selon les loix de la plus exacte tempérance; le sommeil, l'heure des repas, le choix des aliments, qui dans les premiers temps étoient grossiers : des noix, des figues sèches, du fromage, & du gros pain. Ces Athlètes ainsi formés acquéroient des forces immenses; mais contre l'insinuation de leur Art, ils n'étoient propres ni à la guerre, ni à aucune action qui pût déranger leur maniere de vie, & la Gymnastique ne servit qu'à l'ostentation. Il est vrai qu'une voracité étonnante prit bientôt la place de cette sobriété. Milon le Crotoniate étoit à peine rassasié de 20 livres (f) de pain, d'autant de viande, & de 15 pintes [g] de vin.

**ART
GYMNASTIQUE.**

(c) La Lutte.

(d) Le Pugilat.

(e) Le Disque.

(f) Vingt Mines.

(g) Trois Cônges.

ART
Gymnias-
tique.

en un jour. S. Paul dans sa deuxième Epître aux Corinthiens [h] leur propose l'exemple des Athlètes, qui gardent, dit-il, *en toutes choses une exacte tempérance.* Ils avoient donc repris pour lors leur ancienne frugalité.

Mais ils avoient vers ce tems-là bien enchéri sur la magnificence de leurs Gymnases. C'étoit de superbes édifices bâtis à grands frais, spacieux & composés de trois parties; d'un Péristile, ou d'une Cour entourée de portiques; d'un Xyste, ou lieu planté d'arbres; & d'un Stade, qui étoit une allée de quatre-vingt-dix toises, bordée d'un côté de plusieurs degrés, qui formoit un Théâtre long & recourbé par les deux bouts [i]. Le Stade fut destiné aux Exercices Agonistiques; l'Hippodrome étoit pour les Courses de Chevaux & de Chars. C'est ainsi qu'on appelloit une enceinte de quatre Stades de long sur un Stade de largeur; laquelle se rétrécissoit à son extrémité des deux côtés de la borne [k].

[h] Cap. 9. v. 25.

[i] Vitruve, liv. 5. ch. 11. de la traduction de M. Perrault.

[k] M. de la Barre, Dissert. dans l'Hist. de l'Académie des Belles Lettres.

Les Romains donnerent dans une espèce de curiosité qui ne fait pas honneur à leur politesse. Les deux Brutus leur apprirent à goûter le plus barbare de tous les Spectacles, le Combat des Gladiateurs. Charmés de cette nouveauté, les Romains la réduisirent en Art, & y chercherent des délicatesses & des agréments. Cette contagion passa de Rome en Grèce par les soins d'Antiochus Epiphane Roi de Syrie : elle se répandit ensuite dans tout l'Empire Romain. Marc Aurele & les plus sages Payens ne purent en arrêter le cours; ce miracle étoit réservé à la Religion Chrétienne, & la grand Constantin abolit enfin ce cruel spectacle. Dans la suite les Combats Gymnastiques, qui tenoient au culte des faux Dieux, eurent le même sort. Les Tournois succéderent en France; & en Espagne les Combats contre les Taureaux. Nos peres retinrent pourtant la Lutte jusques vers la fin du XVI. siècle [1], & l'on voit encore aujourd'hui en certains lieux des traces de la Lutte & de la Course [m].

[1] Vigénere, Tableaux de Philostrate.

[m] M. Capperon, Réflexions sur la bizarrerie des usages. *Adr. Vales. Notitia Galliar. in voce Marcellacum.* X iiii

A R T

DU DIALOGUE.

Greco.

CET Art, né dans la Grèce, parut avec éclat parmi les Grecs. Les savantes conversations de Socrate font les plus anciens Dialogues que nous connoissons : Platon les transmit à la Postérité, & ils ne se trouverent pas déparés en passant par les mains de ce Philosophe : la Morale s'y dépouille de sa rigidité : l'austère vertu se rend aimable : la Métaphysique perd sa sécheresse, & la Logique ses épines ; les ornemens sagement dispensés égayent les matières abstraites ; l'instruction quitte son air didactique ; elle devient agréable par une variété bien étendue : en lisant ces Dialogues, on entre en quelque façon dans un charmant commerce avec les Sages de l'Antiquité ; entretiens qui mettent en œuvre les talents de la nature, & qui servent à les

Les sujets graves & plaisants, sérieux & enjoués sont également du ressort du Dialogue. Lucien, sans perdre de vue l'utile, choisit des sujets susceptibles d'agrément, & il les traita avec une simplicité fine, & une gaieté naïve, qui demandent beaucoup d'art pour ne pas tomber dans le puéril ou dans le bouffon. Lucien crut mieux instruire les vivants, en prenant ses interlocuteurs parmi les morts; & il les fit moraliser d'une manière fort spirituelle sur la fausse fermeté que les Philosophes affectent de faire paroître en mourant, & sur le malheur ridicule des jeunes-gens qui meurent avant les vieillards dont ils se croyoient héritiers, & à qui ils faisoient la cour.

Romains,

Cicéron mit toute l'Urbanité Romaine dans ses dialogues de l'Orateur, & prenant son vol plus haut, il examina dans d'autres entretiens ce que les Anciens pensoient de la Divinité, & de la nature de l'ame.

Italiens.

Les Italiens aiment ce genre d'écrire: leur naturel flegmatique les y porte; ils l'ont toujours soigneusement cultivé.

Français.

Les Français, dont l'esprit est prompt & vif, n'ont pas le même penchant pour le Dialogue: ils n'y sont venus

ART
DU DIA-
LOGUE.

que fort tard. M. Sarasin les a mis en train ; & depuis ce célèbre Auteur, plusieurs ont écrit dans ce goût sur toute sorte de matières. M. Pascal, sous le nom de Louis de Montalte, & sous le titre de Lettres Provinciales, donna des entretiens, agréable mélange de solidité, de plaisanterie & de délicatesse. M. Duhamel dans deux Dialogues Latins, fit entrer en lice Aristote & Descartes. Ce que la Physique a de plus brillant, ce Savant le mit dans tout son jour, selon les différentes idées des Philosophes anciens & modernes, sans prendre parti, & avec quelque indifférence. Et pour apprécier en deux mots ces deux Ouvrages, on peut les représenter comme un tissu de raisonnemens philosophiques qui ont dépouillé leur sécheresse ordinaire, en passant au travers d'une imagination fleurie & ornée, & qui n'y ont pris cependant que la dose d'agrément qui leur convenoit [a].

Le Pere Malebranche dans ses Méditations chrétiennes & métaphysiques, introduisit le Verbe parlant à lui comme à son Disciple, & lui découvrant les

[a] Eloge de J. B. Duhamel dans l'Histoire de l'Académie des Sciences.

plus sublimes vérités de la Religion. Ce Dialogue, au jugement de M. de Fontenelle, a une noblesse digne, autant qu'il est possible, d'un tel interlocuteur : l'Art de l'Auteur a su y répandre un certain sombre auguste & majestueux, propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'attention & dans le respect (b).

ART
DU DIA-
LOGUE.

Un Auteur se peint dans ses Ouvrages. Voulez-vous connoître les *Conversations* du Chevalier de Meré ? Jetez les yeux sur le portrait de ce galant homme : ce portrait vient de bonne main (c). M. de Meré est un esprit délicat, qui touche finement les choses, & les laisse presque toutes à deviner aux personnes judicieuses : il a une grande abondance de pensées, & il pense bien : mais à force de polir son stile, il l'exténue. Cet Auteur est quelquefois guindé, & peu naturel (d). Une riche pâture sied mal au Dialogue : ce genre d'écrire exige une noble simplicité.

(b) Eloge du P. Malebranche dans l'Hi-
toire de l'Académie des Sciences.

(c) M. de Sorbiere.

(d) Mélang. d'Histoire & de Littérature,
tom. 3.

Cette affectation vicieuse gâte tous les Ouvrages du P. Bouhours : ses *Entretiens* n'en sont pas exempts. M. l'Abbé de la Chambre appelloit ce Jésuite l'Empereur des Muses, à cause qu'il paroît plus d'art & de contrainte dans ce qu'il écrit, que de facilité & de naturel.

M. de Fontenelle nous a donné des Dialogues sur le plan de ceux de Lucien. L'Ecrivain Français exprime parfaitement l'enjouement naïf de cet illustre Grec, sans négliger ni les caractères des interlocuteurs, ni les bienféances. Ce fidele imitateur de Lucien parut un Auteur original dans ses entretiens sur la pluralité des Mondes, où il mit à la portée des Dames les matieres de Physique, qui n'étoient connues que des Physiciens, Il faut beaucoup d'art & d'adresse pour traiter la Philosophie d'une maniere qui ne soit point philosophique, & pour l'amener à un point où elle ne soit ni trop sèche pour les gens du monde, ni trop badine pour les Savants. Ces entretiens passent parmi les connoisseurs pour des chefs-d'œuvres en matiere de Dialogues.

Lucien a aussi servi de guide à M. Despreaux dans un Dialogue intitulé,

Les Héros de Roman. Mademoiselle de Scudery & Calprenede avoient dégradé les plus grands hommes de la République Romaine, en leur faisant jouer le rôle d'amants. Despreaux, à l'imitation de Lucien, mit la scène dans les Enfers, & il vengea les Héros de l'ancienne Rome, aux dépens de ceux qui leur avoient donné un masque si ridicule.

ART
DU DIA-
LOGUE.



S T I L E

E P I S T O L A I R E

L'Art du Dialogue & le Stile Epistolaire ont une grande connexité ; car les Lettres sont des entretiens qu'on a par écrit avec les absents. La solidité des pensées se fait principalement remarquer dans les Lettres de Platon ; & une certaine fleur d'expression , qui est propre à Isocrate, brille dans les Lettres de ce charmant Auteur.

Les Lettres de Cicéron sont sans contredit ce que l'Antiquité nous a laissé de plus parfait : M. Bayle leur donne la préférence sur tous les Ouvrages de cet Orateur : un homme de Lettres ne devoit jamais se lasser de lire ce livre ; un homme d'Etat devoit le savoir par cœur. On y trouve cent particularités dont l'Histoire n'a point fait mention : on y voit avec un plaisir infini le caractère de plusieurs illustres Romains représentés au naturel ; le jeu de leurs passions, & les ressorts de leurs démarches y sont développés avec une finesse qui marque

une grande connoissance du cœur de l'homme : la Morale, la Politique & l'Eloquence y regnent par-tout.

Sénèque en écrivant à ses amis dogmatise aussi gravement qu'un Sophiste en instruisant ses disciples ; & s'il s'avise d'égayer son discours, c'est en faisant des pointes.

Les Epîtres de Pline le jeune ont des agréments singuliers pour les amateurs de la Littérature ; mais ces Epîtres ont un air de vanité qu'on ne sauroit approuver. Pline seroit plus estimable, s'il parloit moins de lui-même. Il est son propre Historien. Son Style se ressent de cette affectation basse & puérile que son siècle avoit substituée au beau naturel qui caractérisoit le siècle d'Auguste. Les Lettres du dixième livre sont incomparables ; elles regardent le Ministère ; les réponses de Trajan leur donnent du lustre ; rien n'exprime mieux l'*imperatoriam gravitatem* des Anciens, que ces réponses si courtes, si précises & si sages. Les lettres latines de Pétrarque, d'un Style pur & élégant, sentent trop le Déclamateur : elles montrent de plus le peu de sens de cet Ecrivain & la légèreté de ses pensées.

STILE
EPISTO-
LARE.

STILE
EPISTO-
MAIRE.

M. le Duc de Montausier faisoit grand cas des Lettres d'Ange-Politien : ce Seigneur les donnoit volontiers aux Savants qu'il chériffoit. Politien ne se trouve-t'il pas par-là bien dédommagé du mépris & des injures de Vivez & des Scaligers (a) ?

Un Commentateur n'est lu qu'en faveur de l'Auteur qu'il commente. Mais qui liroit les Lettres de Rabelais, si elles n'étoient pas décorées des Remarques historiques d'un savant Critique ? Ici l'Ecrivain dispaçoit devant l'Interprète.

Bongars ne nous apprend presque rien des affaires de son tems. Une telle sécheresse dans un Politique a fait croire à un homme d'esprit qu'on avoit supprimé les autres Lettres de Bongars, ou mutilé celles que nous avons. Les Lettres de Busbeque à l'Empereur Rudolphe second sont mieux remplies; & beaucoup plus utiles. C'est un beau portrait des affaires de France sous le Regne d'Henri III. Busbeque raconte les choses si naïvement; qu'elles semblent se passer à nos yeux. On ne trouve point ailleurs tant de faits historiques en si peu de discours.

(a) Mélanges d'Histoire & de Littérature.
Les

Les grands mouvements & les petites intrigues de la Cour y sont également bien marqués.

**STYLE
EPISTO-
LAIRE;**

Le Cardinal d'Osar, dans ses Lettres à M. de Villeroy, peut guider nos Ministres, qui conduisent les affaires que nous avons avec la Cour de Rome.

Le Cardinal Mazarin s'est acquis plus de gloire par ses Lettres que par les services qu'il avoit rendus à l'Etat, sur lesquels la prévention avoit jetté d'épais nuages. Un bel esprit (b) disoit de cette Eminence : à moins de lire ses Lettres, on ne croiroit pas qu'il eût été si honnête homme.

Les Lettres de Wicquefort & de Barlée, d'une latinité fort inférieure à celle de Bongars, n'ont ni agrément, ni utilité réelle. Ces Messieurs ne débitent que des nouvelles de vieille date, qui ne nous apprennent rien. Les bons mots qu'ils affectent n'ont pas grand sel. On pouvoit se passer de traduire ces Lettres en notre Langue.

Un bon Ecrivain parle bien de ce qui concerne sa profession. Le Politique sait discuter une affaire. Le Philosophe, ou

(b) M. l'Abbé de la Chambre.

STYLE
EPISTO-
LAIRE.

le Mathématicien éclaircit quelquefois dans ses Lettres des questions de Physique, ou des propositions de Géométrie, avec plus de netteté que dans un cours de Philosophie, ou de Mathématique. De-là, l'utilité qui résulte de la lecture des Lettres de Descartes : Sorbier les regardoit comme des chefs-d'œuvres pour la doctrine, & les préféroit pour le style à celles de Balzac. Cette louange est d'autant plus sincère, qu'elle vient d'un ennemi. Sorbier avoit accoutumé de rabaisser Descartes pour élever Gassendi.

Le recueil des Lettres de Descartes peut avoir donné lieu à la Collection des Lettres de Leibnitz, & de celles des Savants du Nord, qui composent le *Commercium Epistolicum*. On y trouve, à la vérité, quelques petits détails étrangers à la doctrine : mais ces détails sont suffisamment justifiés par la haute réputation de ces grands hommes.

Les Lettres d'Hubert Languet, qu'on ne doit lire que dans l'édition de Leyde de 1646, sont politiques & historiques, & de plus, elles donnent de bons avis pour le progrès des Sciences. Ces Lettres sont écrites en Latin avec beaucoup de politesse. Languet étoit extrêmement

retenu à porter son jugement; mais sa circonspection lui manque, quand il a à parler des Italiens & des Espagnols: il les traite mal, parce qu'il ne les aime pas. Il est plus favorable aux Allemands: la gravité des mœurs & l'honnête pudeur sont, selon lui, leurs vertus dominantes, qui les élèvent au-dessus de toutes les Nations de l'Europe.

STYLE
EPISTO-
LAIRE.

Les Lettres de Casaubon sont parfaitement belles. Les connoisseurs les mettent au rang de celles de Grotius & de Scaliger pour l'érudition; & même un peu au-dessus pour la facilité & la netteté du style, qui est tout-à-fait épistolaire. Il y a néanmoins plusieurs choses qui sont des énigmes pour le lecteur, s'il n'a recours aux Opuscules de Colomiez; où il trouvera la clef des Lettres de Casaubon (c).

Henri Dupuy, élève de Juste Lipsé, & Professeur de Rhétorique (d), homme dont la sagesse égaloit la doctrine, exprime ses mœurs dans ses Lettres, qui ne respirent que l'honnêteté & la vertu. Dupuy en a divisé le Recueil en plusieurs

(c) Mélang. d'Hist. & de Littér. tom. 2 pag. 410 & suiv.

(d) A Louvain.

Centuries : mais il donne des titres trop badins à ces différentes parties ; & en cela il est trop répréhensible.

Les Lettres de Roland Desmarets (e) sont bien Latines, & écrites avec grand soin. Mais ces Lettres faites à plaisir, purs ouvrages de fantaisie, n'ont ni variété qui plaise, ni agrément qui pique : leur uniformité fatigue : les sujets ne se présentent pas ; ils sont curieusement recherchés, & traités d'une manière trop méthodique. On diroit que Desmarets a fait des Dissertations en voulant écrire des Lettres.

Les Lettres de Gui Patin sont le portrait de son cœur & de son esprit : le style en est simple & naïf : le fond est souvent infecté d'impiétés & de médisances atroces. Patin étoit moins religieux que Dupuy. On reproche au premier son humeur satyrique & fantasque, son inconsideration & sa témérité.

Nul ne doit forcer son génie : mais qui se contente de son lot ? Balzac, au lieu de se borner à l'embellissement de notre Langue, a passé toute sa vie à écrire des Lettres, dont il n'a jamais pu attraper

(e) Frere de Desmarets de Saint Sorlin.

le véritable caractère. Le style de Balzac est plein d'hyperboles, & d'hyperboles outrées : le style Epistolaire aime la simplicité & l'exacte vérité. Quel contraste!

STYLE
EPISTO-
LAIRE.

Si Voiture est moins correct que Balzac, il est du moins plus naturel. Il est de plus l'unique original de cette partie de la politesse que nous appellons galanterie. Les Anciens ne connoissoient que la tendresse : Voiture est le premier qui ait su dire des choses flatteuses d'une manière agréable. Du reste, cet Ecrivain ingénieux, tout naturel qu'il paroît dans ses Lettres, travailloit long-tems à leur donner ce tour galant qui ne se trouve point ailleurs. Les Epistoliers qui l'ont suivi, ne lui ressemblent ni pour le tour, ni pour l'esprit, parce qu'il leur a été plus facile de le négliger que de l'imiter. Montreuil & le Pays, qui ont osé se mesurer avec ce charmant Auteur, ont été de mauvais Singes & d'infortunés copistes. M. de Fontenelle est peut-être le seul qui ait approché de Voiture, sans trop s'écarter de son siècle.

Rien n'est si joli que le mélange des Lettres de M. le Comte de Bussy, & de celles qu'il recevoit de ses amis. On y voit des gens d'Eglise, d'Epée, & de

Y iij

**STYLE
EPISTO-
LAIRE.**

Robe, dire tour-à-tour des choses graves & des choses plaisantes. On y voit des Dames qui viennent en se jouant partager avec M. de Buffÿ la gloire de bien écrire. Madame de Sevigné se distingue dans cette lice. Les Lettres de la Marquise sont moins châtiées que celles du Comte ; mais elles sentent moins le travail ; elles ont un tour aisé & naturel qui plaît infiniment. On l'a dit [f], & on ne sauroit trop le répéter, les femmes vont loin dans ce genre d'écrire. Ce qui est en nous l'effet d'une longue étude, & d'une pénible recherche, coule de source & se trouve sous leur plume. Les termes les plus communs, passant par leurs mains, ont le charme de la nouveauté, & se placent aux endroits les plus convenables. En un mot, il n'appartient qu'aux femmes de rendre délicatement une pensée délicate, & de mettre en œuvre un enchaînement de discours qui n'est lié que par le sens.

(f) M. de la Bruyère, *Mœurs du Siècle*, chap. 1.

BLAÏON, ARMOIRIES, TOURNOIS.

Les Armoiries ſont en quelque ſorte une Hiſtoire abrégée des familles : elles marquent les différens degrés de Nobleſſe, & les différentes alliances ; elles ſont quelquefois alluſion à une action éclatante. Quelques Auteurs ont prodigué l'érudition pour montrer que les Armoiries nous viennent des Grecs & des Romains : mais les Ecrivains les plus judicieux (a) en fixent le commencement vers le onzième ſiècle ; avant ce tems-là, diſent-ils, nulles Armoiries ni ſur les Tombeaux, ni ſur les Sceaux, ni ſur les Monnoies ; nul Hiſtorien qui en parle. L'Hiſtoire de Geoffroy, Comte d'Anjou, & fils de Foulques, écrite par un Moine de Marmoutier, eſt le plus

(a) Veller, du Cheſne, Faucher, du Tiſſet, Blondet, Sainte-Marthe, &c.

BLASON,
ARMOI-
RIES,
TOUR-
NOIS.

ancien monument qui fasse mention des Armoiries. Les voyages d'outre-mer sous Henri & Philippe premiers, Rois de France, donnerent occasion à ces marques d'honneur, & les Tournois les mirent en vogue.

Mais à qui devons-nous l'origine des Tournois ? C'est sur quoi les Savants ne sont pas d'accord. Pancirol (b) les attribue à Emanuël Comnene, Empereur de Constantinople. Le Pere Ménestrier (c) en donne l'invention aux Allemands. M. l'Abbé de Choisi (d) en fait honneur à un Gentilhomme François nommé Geoffroy de Preüllli. Quoi qu'il en soit, il est certain que les peuples belliqueux ont toujours été passionnés pour les exercices militaires; & entre ces exercices, les François ont donné la préférence aux Tournois, combats feints très-propres à disposer à en gagner de véritables.

Deux filles de qualité accompagnées de Hérauts d'armes annonçoient le Tournoi en chantant, & au son des Trompettes, des Clairons & des Haut-

(b) Livre 2. des choses nouvellement inventées.

(c) Origine des Armoiries, ch. 3.

(d) Hist. de Philippe de Valois liv. 2. c. 71.

bois. Le Prince qui faisoit l'appel, & celui qui le recevoit, choisissoient deux Chevaliers d'une haute probité, pour être Juge du Tournoi. Ces Juges fixoient le jour, le lieu, & les conditions du Combat; regloient les rangs des spectateurs, & examinoient en présence des Dames les *Blasons* & les vertus des Ecuyers qui vouloient entrer en lice: car le libertinage, la lâcheté, la médifance, étoient des sujets d'exclusion. Ainsi, la crainte d'être rejeité contribuoit à la politesse des mœurs, & faisoit éviter les mesalliances.

Quand les Quadrilles étoient en bataille, ou sonnoit la charge: les Tenans & les Assaillans, gens braves & adroits, se disputoient long-tems la victoire; & dès qu'elle s'étoit déclarée, les vaincus sortoient des Barrières sans Trompettes, & les vainqueurs alloient recevoir les prix de la main des Dames (e).

Le Tournoi finissoit par des Joûtes, espèces de Duels qui se faisoient avec des armes *courtoises*, c'est-à-dire, qui ne bleffoient point. Deux braves, pour faire

(e) Ducange, Dissertation VI. sur Joinville, & dans son Glossaire Latin, au mot, *Torneamentum*,

**BLASON,
ARMOI-
RIES,
TOUR-
NOIS.**

BLASON,
ARMOIRIES,
TOURNOIS.

voir leur adresse, rompoient une ou deux Lances en conrant à toute bride, & se donnoient des coups si terribles, qu'il falloit être bon homme de cheval pour n'être pas désarçonné.

Les Joutes & les Tournois devinrent moins fréquents après l'invention des armes à feu : on n'eut plus besoin d'apprendre à manier des armes dont on ne se seroit plus, & le malheur qui arriva à Henri II. fit proscrire pour toujours des exercices si meurtriers (f).

C'est aux Français que l'on doit le Blason : eux seuls en ont fait un Art ; & c'est en notre Langue que les étrangers blasonnent leurs Armoiries. Les Auteurs qui ont écrit du Blason sont en trop grand nombre pour les faire passer ici en revue. Le Pere Ménéstrier les a tous rassemblés dans sa Bibliothèque : c'est là qu'on peut voir leurs noms & leurs Ouvrages.

Quant aux Armoiries, leur origine est fort obscure, ainsi que nous l'avons insinué. Ce que l'usage autorise peu à peu, indépendamment de la raison, a toujours des commencements incertains. On ne

(f) M. le Gendre, Mœurs & Coutumes des Français.

voit point de véritables Armoiries avant le Regne de Louis le jeune. Dans le Sceau de ce Prince paroît la premiere Fleur de lys, fer de l'*Angon*, ou Javelot des anciens Français; & cette piece d'abord multipliée dans l'Ecu de nos Rois, puis réduite au nombre de trois par Charles V. constitue les Armes de France (g). Les Hauts-Barons suivirent bientôt l'exemple du Souverain: les Seigneurs qui se croisoient mirent leurs Armoiries sur les Bannieres & étendards qu'ils faisoient porter à la Guerre Sainte; & à leur retour, ils les graverent sur leurs Sceaux, les peignirent sur leurs Ecus, les broderent sur leurs Cottes-d'Armes. Delà, toutes les sortes de Croix qui se trouvent dans les Ecuffons.

Dans la suite, les Tournois perfectionnerent les Armoiries, qui emprunterent de ces Combats la plupart de leurs pièces. Les *Chevrons*, les *Pals*, les *Jumelles*, faisoient partie de la Barriere, qui fermoit le Camp. Les figures d'Astres & d'Animaux venoient des noms des Tenans & des Assaillans, qui se faisoient appeller Chevaliers *du Soleil*, *du Lyon*,

(g) **Sainte-Marthe, Traité des Armes de France.**

BLASON,
ARMOI-
R
TOUR-
NOIS.

**BLASON,
ARMOI-
RIES,
TOUR-
NOIS.**

de l'Aigle, &c. Alors, les Armoiries auparavant arbitraires, devinrent héréditaires : elles servirent à distinguer les Maisons les unes des autres, à marquer les alliances, & à fixer les différens degrés de Noblesse.

Les Armoiries étant fixées, il étoit naturel de fixer aussi les noms propres, qui varioient au gré de chaque particulier; & vers le même tems, il ne fut plus permis de prendre un nouveau nom sans la permission du Prince. Louis XI. changea le surnom d'Olivier le Mauvais en celui de Dain par Lettres - Patentes données à Chartres au mois d'Octobre 1474 (h), & dans la suite, l'Ordonnance d'Amboise du 26. Mars 1555, confirma la défense de changer de nom sans être autorisé. Ainsi, la distinction de chaque famille & de chaque particulier devint invariable, & il y eut moins d'obscurité dans les généalogies.

(h) Observations sur les Mémoires de de Comines, de l'édition de Denis Godefroy.

660

A R T

D E

T R A D U I R E.

LA République des Lettres dans ses différents âges n'a jamais manqué de Traducteurs : mais elle n'est redevable de l'Art de traduire qu'aux Savants qui ont fleuri dans les deux derniers siècles. Les Grecs qui se donnoient l'honneur de l'invention des Arts, & qui appelloient barbares tous les peuples, ne laissoient pas de tourner en leur langue les Livres des Chaldéens, & des autres Orientaux. Ptolomée Philadelphe voulut embellir sa Bibliothèque de la conversion du Pentateuque, & Philon de Biblos traduisit en Grec les Annales que Sanchoniathon avoit écrit en Langue Phénicienne. Les Romains, fideles imitateurs des Grecs, n'eurent garde de négliger les Traductions. On vit à Rome le Traité d'Agriculture de Magon, Général Cartaginois, traduit en Latin par ordre du Sénat, &

Grecs,

Romains,

l'urbanité des Romains succéder à l'Atticisme des Grecs dans l'excellente Traduction que Cicéron avoit faite des Plaidoyers d'Eschine & de Démosthène.

Comme les Sciences furent long-tems en oubli, les Traductions le furent aussi. Il est vrai que la Religion en conserva quelquefois l'usage. Saint Jérôme fit sur l'Original Hébreu une version de la Bible, connue sous le nom de Vulgate, & Rufin, Prêtre d'Aquilée, traduisit en Latin plus de soixante & dix Homélie d'Origène, son Livre des Principes, & l'Histoire d'Eusèbe.

Des matieres Ecclésiastiques la Traduction passa aux matieres profanes à la renaissance des Belles Lettres. Les Grammairiens, possesseurs des richesses littéraires, qui à la prise de Constantinople, avoient échappé aux vainqueurs, mirent les Livres Grecs en leur Langue, c'est-à-dire, en Latin : car c'étoit alors la Langue de tous les Savants de l'Europe; & ces Traducteurs sont en si grand nombre, que le dénombrement des plus célèbres remplit la moitié du troisieme tome du Jugement des Savants de M. Baillet. On traduisoit aussi en Langue vul-

gairé à mesure que chaque Langue venoit de se former. Mais nous avons passé dans cette tâche les autres Nations , & l'émulation de nos Ecrivains est telle , qu'il y a peu de bons Auteurs de l'Antiquité qui n'aient exercé plusieurs de nos beaux esprits. Denis d'Halicarnasse , qui ne se laisse pas manier aisément , a trouvé deux Traducteurs admirables , l'un (a) pour la délicatesse de l'expression , l'autre (b) pour l'exactitude. M. Dacier & le Pere Tarteron ont donné un Horace Français , le premier aux gens de Lettres , le second à ceux qui préfèrent la politesse à l'érudition. Le Pere Catrou & le Pere Fabre ont traduit Virgile , celui-ci en un sens littéral , celui-là d'une maniere qui tient du poëte. Deux fameux Ecrivains ont exprimé leurs caractères dans la Traduction des Épîtres de Cicéron à Articus : l'Abbé de Saint Real connoissoit parfaitement l'ancienne Rome , & M. Mongault parloit bien sa Langue. Enfin M. l'Abbé d'Olivet & M. l'Abbé Massou ont entrepris & exécuté heureusement la chose du monde la plus difficile , la

ART DE
TRA-
DUIRE
Français.

- (a) Le Pere Lejay , Jésuite.
(b) M. Bellenger.

Traduction des Entretiens de l'Orateur Romain sur la Nature des Dieux.

Rien de plus rare qu'une Traduction pure sans bassesse, élégante sans affectation, délicate sans raffinement, & en même tems hardie, pleine de feu & de jugement, telle en un mot que les Traductions incomparables de l'illustre d'Ablancourt: & il est aisé de juger que la plûpart des Versions Latines ou Françaises étoient fort défectueuses. Chacun suivoit son génie; mais le plus beau naturel doit être conduit par l'Art. On sentit la nécessité des préceptes, & il parut raisonnable de commencer par les Auteurs Grecs dans un siècle où ils étoient l'unique objet des Traductions. Henri Etienne donna des regles pour les bien traduire: quiconque les observera exactement ne s'écartera pas du bon chemin. Il ouvrit cette carrière par son Trésor de la Langue Grecque. Jacques de Billi marcha sur les pas de ce savant Critique, & animé du même esprit il mit au jour ses Observations, & son Recueil des *locutions Grecques*. La Traduction des Peres Grecs est d'une extrême conséquence. Jean-Gaspard Suicer a donné de bons préceptes sur cette
matière

matière dans son Threſor Eccléſiaſtique (c). On peut encore conſulter les Etudes Monaftiques du P. Mabillon.

Chaque Langue a ſon génie. Le Latin diffère du Grec pour le tour de phraſe & l'arangement des mots. Il y a donc des règles qui ſont propres à la Langue Latine; & tout Traducteur y aura égard, ſ'il veut faire paſſer en ſa Langue un Ouvrage écrit en Latin.

Ces règles importantes, M. de l'Etang les expoſe avec une netteté admirable dans un Traité de la Traduction imprimé à Paris en 1660, & dédié à Madame la Marquiſe de Sablé. Les préceptes de cet Ecrivain judicieux ſe réduiſent à ceux-ci: 1^o. bien entendre les deux Langues; 2^o. rendre exactement les ſentiments de ſon Auteur; & même ſes propres paroles, lorsqu'elles ſont remarquables; 3^o. conſerver le génie de l'Original; 4^o. faire parler chacun ſelon ſes mœurs & ſon naturel; 5^o. rendre beautés pour beautés, ſi l'on ne peut exprimer celles de l'Auteur; 6^o. éviter un long circuit de paroles, ſi ce n'eſt pour rendre le ſens plus intelligible & la traduction

(c) Imprimé en deux volumes *in-folio* à Amſterdam en 1682.

Tome III.

Z

ART DE
TRA-
DUIRE.

**ART DE
TRA-
DUIRE.**

plus élégante; 70. tendre toujours à la clarté du stile; & pour cet effet, couper ou partager quelquefois les périodes; 80. unit ensemble celles qui sont trop courtes; enfin rechercher soigneusement tout ce qui sert à orner la diction.

M. de l'Etang joint les exemples aux préceptes: ces exemples sont de deux sortes, bons & mauvais; & le but de ce contraste est de porter à suivre les uns, & à fuir les autres. Les excellents Traducteurs fournissent les exemples de la première classe; & pour rendre l'opposition plus frappante, l'Abbé de Maroles prête à l'Auteur les exemples de la seconde espèce.

Quoique M. de l'Etang soit très-estimable, il s'en faut bien qu'il ait porté ses vûes aussi loin que M. Huet, ancien Evêque d'Avranches. Ce savant Prélat marque avec un jugement solide & éclairé les défauts de la plupart des Traducteurs, dans le Traité de la meilleure manière de traduire (d); & un homme d'esprit conseille à ceux qui n'entendent pas la Langue des anciens Auteurs, de ne lire les Traductions qui en ont été

(d) *De optimo genere interpretandi.*

faites, qu'après avoir lu l'Ouvrage de M. Huet (e).

ART DE
TRA-
DUIRE.

M. l'Abbé Regnier savoit toutes les finesses de notre Langue; & s'étant long-tems exercé à la Traduction, il étoit très-propre à en donner les règles; il touche quelque chose de cet Art dans sa Dissertation sur Homère, qu'il publia en l'année 1700. Cet illustre Abbé tient pour règle certaine qu'un Traducteur doit s'attacher à rendre le plus parfaitement qu'il est possible, le sens & l'esprit de son Auteur; & cette règle, selon les différentes matières, ou demande une exactitude rigoureuse, ou souffre une liberté plus grande. L'exactitude scrupuleuse, qui veut qu'on essaye de rendre jusqu'au moindre mot, ne regarde guère que les Livres sacrés; & elle est principalement employée dans les endroits de ces Livres, qui renferment quelque mystère, ou quelque précepte.

On peut prendre plus de liberté dans la Traduction des Auteurs profanes: mais cette liberté à ses bornes; car les matières de Science & de Dogme exigent une grande précision dans les termes.

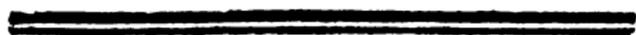
(e) Mélanges d'Histoire & de Littérature, tom. 3. pag. 461.

Z ij

**ART DE
TRA-
DUIRE.**

Il n'en est pas de même si l'on traduit un Orateur, un Historien ou un Poëte. Il suffit de garder ce qui appartient aux mœurs du siècle & du pays où ont écrit les Auteurs qu'on entreprend; de traduire & de tourner leurs expressions comme ils les auroient tournées eux-mêmes, s'ils avoient eu à écrire dans la Langue & dans le tems où on les traduit. Du reste cette liberté, selon M. l'Abbé Regnier, rend une Traduction plus laborieuse, loin de la rendre plus aisée; & plus l'Ouvrage qu'on traduit est excellent dans son genre, plus il faut de travail & de talent pour faire passer dans une Traduction les beautés de l'Original, qui dépendent toujours de l'expression, & d'une harmonie inséparable de la Poësie, & qui se refuse à la Prose.





P O I D S
E T
M E S U R E S
D E S A N C I E N S.

LA distance des tems & des lieux couvre de bien des nuages les écrits des anciens Auteurs; & cette obscurité vient souvent du peu de lumière que les traductions les plus fidèles & les meilleurs Commentaires nous donnent sur les poids & sur les mesures anciennes. La voie la plus sûre pour voir bien clair dans cette matière, c'est de consulter les Savants qui l'ont approfondie. Il est vrai qu'on a l'embarras de choisir, & qu'on se met en danger de s'égarer, si l'on a le discernement bon.

Au renouvellement des Belles Lettres, les Grammairiens tâcherent de pénétrer dans la connoissance des Poids & des Mesure : un heureux hazard en fit naître

Z iij

l'occasion. Budé lit le Digeste : le mot *As* l'arrête ; incertain sur sa signification , il suspend l'étude du Droit , pour se jeter dans les Humanités ; il parcourt les Historiens , les Orateurs & les Poètes ; de la recherche des Monnoies Romaines , il passe à celle des Poids & des Mesures ; & il donne le signal de cette nouvelle étude aux scrutateurs de l'Antiquité.

Leonard Portio & André Alciat , fameux Jurisconsultes , suivirent l'exemple de Budé. George Agricola , Médecin Allemand vint ensuite. Il enchérit sur ceux qui l'avoient précédé ; il découvrit leurs méprises. Agricola eut Alciat pour adversaire , & il eut à soutenir de rudes attaques : mais sa profonde érudition , dit M. de Thou (a) , tourna à son avantage ce combat littéraire. Cet Historien ajoute qu'Agricola mérita d'être estimé des hommes les plus doctes de son siècle , & qu'il fut lié d'une étroite amitié avec Erasme , cet illustre Restaurateur des Belles Lettres.

Vers le même tems , on vit plusieurs Savants examiner à fond les Poids & les Mesures des Anciens. Les plus célèbres

(a) *Hist. sui Temp. ad ann. 1555.*

furent Cornaro , Loritus , Bibliander , Curion , Simler , Luc Petus , Ciacon , Neandre & Chytrée.

**POIDS ET
MESURES
DES AN-
CIENS.**

Jean Cornaro de Zuichavv , s'appelloit Hanbot ou Hagenbot. C'étoit un excellent Médecin : car s'attacher à des choses éloignées de sa profession , c'est le vice de tous les siècles ; mais il y a lieu d'être surpris que les Médecins parlant bien la Langue Latine , Cornaro ait négligé la pureté de cette Langue.

Henri Loritus prit le nom de Glarean de la Ville de Glaris sa Patrie. Il joignit à la connoissance de la Philosophie & des Mathématiques, celle de la Poétique, de la Géographie & de l'Histoire ; & ce qui est plus rare , la Science ne fut dans Loritus ni fausse , ni superficielle (b).

Theodore Bibliander entendoit plusieurs Langues : il étoit éloquent , & il a fait servir à l'intelligence des Livres sacrés ses recherches sur les Monnoies, les Poids & les Mesures (c).

Celio Secundo Curione, car ce Piémontois portoit tous ces noms , étoit consommé en toutes sortes de Sciences ,

(b) *Erasm. in Epist.*

(c) *Melchior Adam de Vitis Philosophorum.*

au jugement de M. de Thou (d), qui sûrement se connoissoit en doctrine.

Jofias Simler, l'ornement de la Suisse, ne publia qu'un Vocabulaire, qui contient les noms Grecs, Latins, Hébreux & Arabes des Monnoies, des Poids & des Mesures, quoiqu'il fut très-capable de creuser cette importante matière.

Les Espagnols donnent à Pierre Ciacon le surnom de Varron de son siècle : les autres Nations lui accordent volontiers la qualité d'homme érudit,

Michel Neandre que je mets au nombre des Ecrivains des Poids & des Mesures, ne doit pas être confondu avec un autre Auteur du même nom : celui-ci nâquit à Sora dans la Silesie, celui-là à Joachimstal.

David Chytrée ferma la lice, & à l'imitation de Bibliander, il se borna aux Poids, aux Monnoies, & aux Mesures dont il est fait mention dans l'Ecriture Sainte.

Les Savants du dernier siècle recueillirent les fruits des travaux de ces Ecrivains : la plupart se rendirent disciples de Budé : son autorité est encore fort

(d) *Hist. ad ann. 1569.*

grande : on est presque toujours de son avis. Cependant comme il n'est point d'Art qui ne puisse être porté à un plus haut degré de perfection , il faut convenir que depuis quelques années on est allé bien loin en fait de Poids & de Mesures. Le P. Merfenne a écrit des Mesures , des Poids & des Monnoies des Hébreux , des Grecs & des Romains , réduites à la valeur de la Monnoie de France. On est ensuite remonté à leur première origine : car s'il y a une Langue Matrice d'où les autres ont été dérivées , il est croyable qu'il y a aussi une Mesure Matrice ; & c'est la Coudée Egyptienne que les Hébreux appellent *Ammah* , c'est-à-dire , *Mere*. De cette Coudée les Anciens formerent leurs grandes & petites Mesures ; du cube de cette Coudée ils firent leurs Mesures creuses ; & de la pesanteur du cube d'eau de cette Coudée , ils étalonnerent d'abord leurs Poids , comme dans la suite ils étalonnerent leurs Mesures creuses par le volume d'eau de la pesanteur de ces Poids (e).

Ce fondement posé , l'illustre Jean

(e) Mélanges d'Histoire & de Littérature , tom. 1. pag. 140. & suiv. de la quatrième Edition.

POIDS ET
MESURES
DES AN-
CIENS.

Greaves, Professeur d'Astronomie à Oxford, dans son traité du Pied Romain, nous a donné la précision du Derac du Caire en le rapportant à nos Mesures. Ce Savant a reconnu par ses expériences que ce Derac contient précisément 1824 milliemes des milles qui divisent le pied d'Angleterre; que le pied de Paris contient 1068 des mêmes milliemes, & que l'once prise sur l'étalon du Châtelet pese 472 grains & demi poids de Troy d'Angleterre.

D'un autre côté, M. Cumberland, Docteur Anglais, dans son Essai sur le recouvrement des Poids & des Mesures des Juifs, démontre géométriquement que le Derac du Caire étoit l'ancienne Coudée des Egyptiens & des Hébreux, & que la sixieme partie du Cube faisoit le Bath; je veux dire que le cube du Derac contenoit exactement six Baths.

En suivant ces principes on peut accorder bien des contradictions apparentes, & résoudre plusieurs difficultés qui se trouvent dans l'écriture. L'Hébreu, le Chaldéen & les Septante donnent aux Cheveux d'Absalon le poids de deux cens Sicles, que S. Epiphane restreint à cent vingt-cinq, & que Joseph expli-

que par cinq Mines. Ceux-là sont dans l'erreur qui prennent ces Sicles pour des Sicles de quatre dragmes. Il est certain que ces Ecrivains ont dit la même chose en des termes différens, & qu'ils ont entendu une pesanteur égale à une livre quatorze onces sept gros, quatorze grains deux vingt - uniemes, poids de Marc de Paris (f).

POIDS ET
MESURES
DES AN-
CIENS.

Les Etrangers ne sont pas les seuls qui aient discuté ce point de littérature; les Français ne l'ont pas négligé; je me borne à un seul exemple. M. Lancelot traite des Poids & des Mesures des Anciens dans le Chapitre VII. de l'Appendix à la Chronologie sacrée; il y décrit les urnes destinées aux purifications, qui étoient en usage parmi les Juifs; vases faits pour y puiser & non pour verser. Telles étoient les *Hydrie* dans lesquelles N. S. changea l'eau en vin aux noces de Cana. Chaque *Hydrie* contenoit, selon M. Lancelot, près de deux *Métrètes* (cinquante-deux pintes de Paris). Ce Savant donne en preuve de son opinion l'*Hydrie*, que le Roi S. Louis porta de Palestine, qu'il donna au Mo-

(f) Mélanges d'Hist. & de Littérature, &c.

**POIDS ET
MESURES
DES AN-
CIENS.**

naître de Port-Royal , & qu'on croit être l'une des six qui servirent au miracle de J. C. Voyez M. Baillet le 6. Janvier n. 8.

M. Greave a fait aussi un excellent Traité du denier Romain. Mais rien n'a tant exercé les Savants que le Sesterce, ou les Sesterces : car c'est la seule manière d'exprimer en Français le *Sestertius* ou le *Sestertium* des Latins. On fait que le *Sestertius* étoit une Monnoie en espee, & le *Sestertium* une somme valant mille pieces de cette Monnoie ; mais l'évaluation du *Sestertius*, contenu sous le nom de petit Sesterce , partage nos Auteurs. L'opinion commune ne le met qu'à un sol. M. d'Ablancourt (g). prétend qu'il valoit dix - huit deniers, & Bouteroue deux sols, un denier & un peu plus de notre Monnoie (h). Ainsi cent mille petits Sesterces feroient plus de dix mille livres. Il résulte de là que l'évaluation du *Sestertium*, ou du grand Sesterce varie selon les différentes opinions.

Les Mesures Itinéraires ont leurs difficultés : on les explique diversement. La Lieue des anciens Gaulois est, selon les

(g) Tacite , Table des termes anciens.

(h) Traité des Monnoies.

uns, de quinze cens pas géométriques, & selon d'autres (i), de quatre Mille (k), ou de vingt mille pieds. L'uniformité de sentiments est toute entière sur le Stade des Grecs: tous les Savants s'accordent à donner à cette Mesure 125 pas, ou 625 pieds plus petits que celui de Roi d'environ un quinzième ou un seizième: mais ils trouvent de grands embarras à fixer la Parasange des Perses; car elle s'étendoit depuis vingt Stades jusqu'à soixante; & pour s'en tenir à quelque chose d'arrêté, on est réduit à faire d'une Mesure incertaine une Mesure commune de trente Stades, ou d'environ quatre mille pas géométriques. On fait assez que ces sortes de Mesures sont d'une extrême conséquence pour l'ancienne Géographie.

POIDS ET
MESURES
DES AN-
CIENS.

■ (i) Vigénère, d'Ablancourt, &c.

(k) Le Mille est de quatre mille pas géométriques.



ORIGINE

DE LA

POÉSIE FRANCOISE.

Les Bardes,
premiers
Poètes des
Gaulois.

Les Bardes furent les premiers Poètes des Gaulois ; ils chantoient sur la lyre, dit un ancien Historien (a), de petits Poèmes pour louer les bons, pour blâmer les méchants, pour inspirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice. La Poésie Celtique servoit encore, tantôt à animer les soldats à combattre vaillamment, tantôt à terminer le différent des armées qui étoient en présence.

Les Druides, Prêtres & Philosophes, firent de la Poésie un usage conforme à leur profession ; ils mirent en vers leurs Loix & leurs Cantiques.

Poésie La-
tine des
Gaulois.

La Poésie Latine succéda à la Gau-

(a) *Ad instrumenta lyris non dissimilia, aliorum laudes, aliorum vituperationes decantant.* Diod. Sicul. lib. 5.

loise, quand les Romains eurent réduit les Gaules sous leurs puiffance. Terentius Varro, Cornelius Gallus, & Valerius Cato furent d'excellents Poëtes; mais à mesure que l'Empire tomboit en décadence, le goût pour la bonne Poësie s'affoibliffoit, & il s'anéantit vers le commencement du fixieme siècle. Sidonius Appollinaris, par une bizarrerie, qui auparavant n'avoit point eu d'exemple, s'avifa de faire des vers qu'on peut appeller *Rétrogrades* (b), parce qu'ils se tournent lettre pour lettre, ou mot pour mot: en voici deux exemples.

ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇOISE.

Roma tibi subito, motibus ibit amor.

Præcipiti modo quod decurrit tramite flumen,

Tempore consumptum jam citò deficiet.

Le premier vers pentamètre se lit également en commençant par la droite ou par la gauche, & le distique qui suit aura le même sens, si vous en retournez

(b) Sidonius les appelle *Recurrentes*, & Diomède le Grammaticien les nomme *Reciprocos*.

**ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇOISE.**

tous les mots en rétrogradant de telle forte, que le dernier du pentamètre soit le premier de l'hexamètre (c).

Charlemagne donna ses soins pour ressusciter la Poësie : mais depuis plusieurs siècles le génie poëtique avoit disparu. Alcuin s'en tint aux regles de la versification, & il négligea cette cadence harmonieuse qui en fait l'agrément. Théodulphe, plein de feu, & moins dur qu'Alcuin, composa plusieurs pieces en vers, où l'on entrevoit de la verve, & quelques beaux traits (d). La chute de la maison de Charlemagne entraîna la chute des études, & la Poësie rentra dans le cahors d'où elle venoit de sortir.

Les Gots établis dans les Gaules, étoient une des principales causes du mal; leurs Poëtes nommés *Runers*, introduisirent la consonance, & leurs ouvrages en Vers s'appellerent *Runes*, & ensuite *Rimes*. La nouveauté a des appas. La Rime fut si bien reçue dans la Poësie vulgaire, qu'on voulut assujettir à ses loix la Poësie Latine; la noblesse des

Origine de la Rime: elle est introduite par les Gots.

(c) Pasquier, Recherches de la France, liv. 7. chap. 14.

(d) M. le Bœuf, Discours sur l'état des Sciences, &c.

penfées,

pensées, le choix des mots, la vivacité de l'expression, tout fut sacrifié à la Rime : les commencements en toutes choses sont imparfaits ; les premiers vers Latins qu'on fit dans ce goût étoient froids & languissants. Dans la suite, & sous le regne de Louis VII. Leoninus, ou Leonius se distingua en ce genre de Poësie, & lui donna son nom (e).

Les vers Leonins avoient la même consonance au milieu qu'à la fin. Ces vers eurent la vogue dans le XII^e. siècle ; & ils prirent leur nom, selon Pasquier, de Leonius, ou Leoninus ; mais l'opinion la plus sûre, est celle de M. l'Abbé Le Bœuf, qui croit dans sa Dissertation sur l'Histoire Ecclésiastique & civile de Paris que l'origine de la dénomination des vers Leonins est absolument inconnue.

Les Provinces soumises aux Français avoient aussi leurs Poètes : on les appelloit *Fauteurs* ou *Futistes*, & leurs œuvres, *Faits* (f), petits Poèmes chantés par des

(e) Poète Parisien, Chanoine de S. Benoît, puis Religieux de S. Victor : on a de lui deux Epîtres en Vers rimés, adressées à Adrien IV. & à Alexandre III. Pasquier, liv. 7. chap. 2.

(f) Du Chêne, Préf. sur les Oeuvres d'Alain Chartier

Tome III.

A a

ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇAISE.

Des Poë-
tes appellés
Fautes.

ORIGINE
DE LA
POËSIE
FRANÇAISE.

Des Troubadours.

Chœurs accompagnés de danses. Chilperic premier, qui se piquoit de Poësie, avoit des Fatistes à sa Cour (g). Ce Prince fit de vains efforts pour faire fleurir un Art, qui se ressentoit de la grossièreté de ceux qui le cultivoient. La Poësie n'avoit point de fictions, l'esprit en faisoit tout le mérite : ceux qui savoient trouver de jolies pensées, & qui avoient l'art de les mettre en leur jour, furent nommés *Troubadours*, ou *Trouveres*, & l'on donna ce nom par distinction aux Poètes Provençaux : c'est-à-dire, aux Poètes des Provinces Méridionales du Roïaume : car la Langue Provençale n'étoit point alors bornée au pais qu'on appelle maintenant la Provence (h).

Ces Troubadours parurent d'abord sous le regne de Louis le Débonnaire : mais ce ne fût que sous Hugues Capet qu'ils *romaniserent* tout de bon (i). Les premiers sont peu connus, & le plus ancien de ces Poètes dont il soit fait mention dans deux Manuscrits de la

(g) Histoire Littéraire de la France, tom. 3.

(h) Histoire de Languedoc par les PP. Bénédictins, tome 2.

(i) Titon du Tillet, Honneurs & Monuments, &c. 4. Disc.

Bibliothèque du Roi, est Guillaume X. Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine, qui mourut en 1125. Pierre Rogier fut aussi en réputation de bel esprit ; il étoit d'Auvergne : la dignité de Chanoine, qui impose quelque nécessité de mener une vie chrétienne, n'empêcha pas Rogier de se faire *Jongleur*, & en cette qualité d'aller dans les Cours des Princes chanter leurs belles actions sur la vielle ; ces bonnes gens n'en savoient pas davantage, & le Clergé étoit pour lors dans des ténèbres aussi épaisses que le peuple ; il est vrai que par un heureux retour ce *Jongleur* quitta le monde, & mourut dans l'Ordre de Grammont (k).

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

Pierre Vidals, Toulousain, se distingua des autres Poètes par ses faillies & ses emportemens extravagans. Il faisoit des vers avec beaucoup de facilité : mais il obscurcit ce talent par ses médisances.

Raimond Jourdain, Vicomte de Saint Antonin en Rouërgue, fut aussi habile Troubaire que brave Chevalier.

Pierre Cardinal, né à Veillac au

(k) Titon du Tillet, Honneurs & Monuments, &c. 4. Disc.

A a ij

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

Diocèse du Puy, & Chanoine de la Cathédrale de cette Ville, après avoir appris, dit l'Auteur de sa vie, à lire & à chanter, il se mit dans la dévotion, & fit plusieurs Sirventes (1), pour reprendre *la folie de ce monde & les faux Clercs*. Cependant, tout dévot qu'il étoit, il parcourut les Cours des Rois & des gentils Barons, menant avec lui son Jongleur. Il fut fort honoré de Jacques Roi d'Aragon; ce Prince aimoit la Poésie Provençale; &, ce qui est à remarquer, Alphonse II. & Pierre II. Rois d'Aragon, cultivèrent eux-mêmes cette Poésie (m).

Elle fit les délices de Thibaut VI. Roi de Navarre Comte de Champagne & de Brie. Ce Prince surnommé le Grand composa en langue Provençale de jolies chansons, qui lui firent aussi donner le nom de *Faiseur de chansons*; preuve évidente du goût de son siècle pour ce genre de Poésie.

Poètes
Provençaux.

Les Provençaux sont pleins d'esprit; ils ont l'imagination vive, la conception

(1) Satyres Provençales contre les Ecclésiastiques, selon Pasquier dans ses Recherches, &c.

(m) Histoire de Languedoc, tome 3.

prompte, beaucoup de feu, de brillant & de finesse, toutes qualités qui caractérisent le genre de Poésie que nous traitons; il n'est donc pas surprenant que la Provence ait vû naître quantité de Poètes. Nostradamus en a fait une longue énumération: mais parmi les fables & les anachronismes de cet Historien, la vérité se présente rarement; ainsi, loin de choisir un guide si infidèle, je m'arrête à ce qui me paroît le plus certain, sans suivre scrupuleusement l'ordre des tems.

Le premier qui se rencontre est Jaufred Rudel: il étoit en vogue en 1161. Sail de Scoba (en 1194.) fut singulièrement protégé par Hermengarde, Vicomtesse de Narbonne. Guilhem de S. Desdier fit un Traité des Songes, dans lequel il prétendit donner des règles pour n'en avoir que de vrais & d'agréables. Arnaud Daniel composa des *Sextinas*, des *Sirventes*, des *Aubades*, des *Martégales*, & un Chant intitulé: *Fantaumaries del Paganisme*. Raimond Jourdan se fit connoître par ses *Fantaumaries de las Donas*. Foulques de Marseille fut d'abord *Jongleur*, puis Moine de Cîteaux, & enfin Evêque de Toulouse.

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

1206.

**ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇAISE.**

**Poësie des
Trouba-
dours.**

**Origine
de la Cour
d'amour.**

**Origine
de la Co-
médie.**

La plûpart des Poëfies des Troubadours confiftoient en Sonnets, Pastorales, Chanfons, Sirventes, & plusieurs autres petites Pièces, entre lesquelles les Tençons tenoient bien leur coin; c'est ainfi qu'on appelloit des questions ingénieufes fur l'amour, qui donnèrent lieu à l'établiffement d'une Cour qu'on nomma la Cour d'amour. Là des gens d'efprit terminoient par leurs décisions les difputes que les Tençons avoient fait naître; & les Arrêts de ce Tribunal fuprême étoient irréfragables.

Après les Tençons, les Comédies tenoient un haut rang; quelques-uns en fixent l'origine au douzième fiècle, & en attribuent l'invention aux Troubadours. Arnaud Daniel, de Tarafcon; Anfelme Faydit, d'Avignon, & Lucas de Grimaud fe rendirent célèbres dans le genre tréatral; mais au lieu de repréfenter une action, ils fe contentoient d'en faire le récit, & ils donnoient à leurs pièces un air de Dialogue, plutôt que de Comédie; ce n'étoit pas là le feul défaut de ces Poëtes. Un bon Comique corrige fans bleffer: il fait donner de l'agrément à la censure la plus vive; c'est un un grand art que celui de

concilier & de réunir des choses si opposées : il est plus difficile de bien peindre que de médire ; & nos Trouveres prirent le dernier parti, plus assorti à leur génie. Grimaud déchira dans ses vers le Pape Boniface VIII. & d'un autre côté, Baptiste de Parafols noircit la réputation de Jeanne, Reine de Naples : cependant la Comédie Provençale avec tous les défauts que nous venons de toucher, se répandit dans les Provinces voisines, & l'on met parmi les Troubadours qui ont travaillé pour le Théâtre, Hugues Brunet de Rhodéz ; Gui d'Uzez ; Giraud de Bournel, Limoulin, & Bertrand de Pezards de Pézenas (n).

A ces premiers Comiques on vit succéder vers la fin du treizième siècle les Confreres de la Passion, gens religieux à l'excès, qui par une dévotion à leur guise jouoient les choses saintes : ils avoient pris cette idée des Pélerins, qui chantoient des Cantiques au retour de Jérusalem, de S. Jacques, de Sainte Reine, du mont S. Michel ; & ils firent place aux Clercs de la Bazoche, & ensuite aux enfans sans souci, dont le

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

Confreres
de la Pas-
sion.

(n) Histoire du Théâtre Français.

ORIGINE
DE LA
POÉSIE.
FRANÇAISE.

chef se nommoit le Prince des Sots. Les principaux Auteurs de ces *Moralités*, furent Jean Michel, d'Angers, premier Médecin du Roi Charles VIII. qui fit la Comédie de la Passion, & Greban Docteur en Théologie, qui composa le *Triomphant Mystère des Actes des Apôtres*. Leur intention étoit bonne, ils croioient édifier le peuple; mais le peuple se lassant bientôt de ces représentations sérieuses, il fallut pour lui plaire, mêler aux *Mystères* quelques farces tirées de sujets profanes & souvent burlesques, que l'on nomma les *Jeux des pois pilés*.

La Poésie Provençale eût ses révolutions. Florissante sous les Comtes de Provence, principalement sous Raimond Beranger dernier du nom, & beau-pere de S. Louis; elle tomba dans le mépris après la mort de Jeanne I. Reine de Sicile.

Décadence de la Poésie Provençale.

La Poésie négligée en Provence, fut introduite en Espagne par le Comte de Barcelone. Et comme le langage Provençal a un certain rapport avec le langage Italien, cette conformité fit trouver grace en Italie à la Poésie Provençale: les Italiens la goûtèrent à un tel

point, que le Dante & Pétrarque prirent leurs plus belles pièces des Troubadours.

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

Les Jongleurs accueillis par les Comtes de Flandres, perdirent leur crédit du tems de Gui; ils ne purent fixer la fortune, & pour comble de disgrâce, leur nom fut donné aux Pantomimes, puis aux Bateleurs (o).

Accroissemens de la Poésie Française, & ses premiers Auteurs.

Cependant la Poésie Française sous une meilleure forme prenoit de lents accroissemens. Helinand, Moine de l'Abbaïe de Fremond, fit en langue vulgaire un Poème sur la mort, qu'Antoine Loisel a publié. Pierre de Saint Cloct, & Jean li Nivelois inventèrent les vers de douze syllabes, & s'en étant servi dans la Vie d'Alexandre, ces vers furent nommés Alexandrins.

Des Savans combattent l'origine que je donne aux vers Alexandrins, suivant l'opinion commune, & ils en établissent une différente. Je souscris sans peine à leur jugement.

Hugues de Bercy, Moine de Clugny,

(o) Les Jongleurs sont nommés *Joculatores* & *Batalores* dans les anciennes Ordonnances. Pasquier, Recherches de la France, liv. 7. chap. 3.

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

fit une mordante Satyre sous le nom de *Bible Guiot*. Huïon de Mery, religieux de S. Germain des Prés, donna son *tournoiement de l'Ante-Christ*. Guillaume de Lorry & Jean de Meurs se firent admirer par leurs *moëlleuses sentences* & par leurs *belles locutions*. Et dans des tems postérieurs, on vit paroître Alain Chartier, Secretaire du Roi; Arnould & Simon Grebans, Mançeaux; George Chastelain, François de Villon, Coquillard, Official de Rheims, Meschinor, Moulinet, Jean le Maire, Clément Marot & Melain de Saint Gelais.

Jacques Pelletier, qui suivit de près ces Poëtes, introduisit dans la Poësie une manière d'écrire les mots plus conforme à leur prononciation, mais Baïf & quelques-autres se partageant en diverses ortographes, firent abandonner cette nouveauté. Après eux se mirent sur les rangs Ronfard, du Bellay, Pontus de Tiart, Magny, Belleau, Tahureau, les Jamins, le Caron, la Péruse, Desportes, Grevin, Garnier & une infinité d'autres Poëtes.

Vers mesurés.

Dans ce tems on commença à se persuader que notre Poësie étoit susceptible du mètre des Latins. Jodelle, De-

nifot & Baïf en firent l'essai : mais leurs vers mesurés ne plurent pas (p). D'Aubigné attribue à Mouffet cette invention.

ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇAI-
SE.

De nos jours les Italiens & les Anglois ont mieux réussi à dégager leurs vers de la contrainte & de l'uniformité de la Rime. Et chez nous, M. de la Motte s'est déclaré contre cette consonance affectée, dont M. de Voltaire & M. le Président Bouhier ont pris la défense ; les raisons de M. de la Motte sont fortes & solides ; mais que peuvent des raisons contre la tyrannie de l'usage ?

Je ne fais quel Poëte du quinzisième siècle donna un mauvais exemple, qui ne fut pas contagieux ; les meilleures choses mal assorties font un mélange vicieux : il sera facile de juger par le début du Poëte si la bigarrure des vers Français & des vers Latins, dont il a cru orner son Poëme (q), est digne de la majesté de l'Épopée (r).

(p) Pasquier, Recherches de la France, liv. 7. chap. 3. 6. 7. 12.

(q) Ce Poëme est intitulé : Prise & destruction de la Ville de Dole par les Français en 1479.

(r) Lettre de M. le Bœuf à M. Fenel dans le Mercure de Juin 1735, tome 1.

ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇAISE.

Dole, qui franche te disoïe,
Nunc facta es sub tributo;
Ainsi comme l'ancienne Troïe,
Civitas plena populo.

Après avoir suivi la Poësie Française depuis sa naissance jusqu'à la fin du seizième siècle, il est bon de s'arrêter à quelques Poëmes, qui avoient été mis à l'écart dans la première partie de ces *Essais*.

DIFFERENS POËMES

Français.

VAUDEVILLE. LE Vaudeville est une sorte de chanson qui est dans la bouche du peuple. Un Écrivain fort versé dans nos antiquités (s), donne une origine très-ancienne au Vaudeville Français, en le mettant dans la bouche des sujets de Charlemagne. Sous le regne de ce Prin-

(s) M. le Bœuf dans sa Dissertation sur l'état des Sciences en France sous Charlemagne.

ce , les Romans prirent naissance ; c'est ainsi qu'on appelloit des chansons qui furent composées alors sur les batailles & sur les conquêtes des anciens Rois des Pais-bas.

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

Le Vaudeville mis en oubli , fut renouvelé long-tems après au terroir de Vire , petite ville en Normandie sur la Rivière du même nom (t). Il est assez vraisemblable qu'on l'appella d'abord Vaudevire , ce qui marquoit nettement son origine , & que par corruption on a dit depuis Vaudeville. Quelques Auteurs (v) attribuent ce genre de Poësie à Olivier Basselain. Si ce fait est douteux , il est du moins certain que dès le regne de Philippe I. (x) & vers la fin du onzième siècle : ces Chansons étoient en réputation. Ives de Chartres (y) les appelle *Rithmicas Cantilenas* , & on en vit un fort grand nombre sur un jeune homme qu'on appelloit Flore , du nom d'une femme , parce qu'il menoit une vie lâche & efféminée. Ainsi le Vaudeville eut pour objet de censurer les vices ; ce motif

(t) Coulon , des Rivières de France , tom. 1.

(v) Bourgueville , Antiquités de Caën.

(x) Il commença à régner l'an 1060.

(y) *Epist.* 68.

**ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇOISE .**

n'est nullement repréhensible : mais on n'en demeura pas là , on s'imagina fausement qu'on ne pouvoit bien peindre de certains vices , à moins qu'on ne dési- gnât les vicieux ; & la licence alla si loins que pour en arrêter le cours , Ives , Evê- que de Chartres , reclama l'autorité du Saint Siège par une Lettre que ce Prélat écrivit au Pape Urbain II. (z). Il étoit digne d'un Evêque de s'opposer au progrès d'une Satyre , qui prêtoit trop à la malignité ; mais les efforts de ce grand homme furent probablement inutiles. La dépravation des mœurs , qui augmentoit d'âge en âge , conserva le Vaudeville , & nous l'a même transmis.

Il y en a de fort jolis dans Voiture , & dans les Recueils de Serci.

**CHANT
ROYAL.**

Sous le regne de Charles V. on vit naître en France le Chant Roïal ; il ne fut pourtant en honneur que du tems d'Henri II. & ce fut Marot , qui sous François premier commença à le mettre en crédit (a). Le Chant Roïal étoit un Poëme de cinq couplet & d'un envoi ,

(z) M. l'Abbé Massieu , Histoire de la Poësie Française.

(a) Pasquier , Recherches de la France , liv. 7. chap. 6.

le tout sur trois, quatre, ou cinq rimes.

La Balade, moins longue que le Chant Roïal, n'avoit que trois couplets & un envoi, qui étoit comme l'abrégé de la Balade, & qu'on nomma ainsi, parce qu'on l'adressoit au Prince des Jeux Floraux, pour se le rendre favorable dans la distribution des prix (b). On crut donner plus d'agrément à ces sortes de Poèmes, en répétant un même vers à la fin des couplets & de l'envoi, & ce vers répété toujours plaisant & ingénieux, s'appella Refrain.

On ne fait pas bien les premiers auteurs de la Balade, quoiqu'on n'ignore pas que ce genre de Poësie avoit cours sous Charles V. (c). Froissard du moins contribua beaucoup à le mettre en vogue (d); le *Paradis d'Amour*, le *Temple d'Honneur*, la *Fleur de la Marguerite*, & quelques pièces semblables de ce Poëte ne sont pas inconnues aux curieux (e).

(b) Richelet, Dictionnaire Français, lettre C. & lettre E.

(c) Ce Prince monta sur le trône en 1364.

(d) C'est l'Historien: il composa ses Poësies depuis 1362, jusqu'en 1394.

(e) Pasquier, Recherches de la France, liv. 7. chap. 6.

ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇAISE.
BALADE.

Charles Duc d'Orléans qui vint après Froissard, commença à donner une forme plus régulière à nos vers, au jugement de M. l'Abbé Sallier. Ce Prince fit des Balades supérieures à celles de Marot, qui acquirent néanmoins beaucoup de réputation à ce Poète.

1434.

René d'Anjou, Roi des deux Siciles & Comte de Provence, qui vint ensuite, fit plusieurs Balades (f) : mais comme certains Poètes suivoient leur caprice : au lieu de se conformer à l'usage, un Prieur de Ste. Geneviève de Paris, crut devoir fixer par des règles invariables la véritable manière de faire des Balades, & il mit au jour un Art Poétique, qui avoit pour titre : *Art de dictier Ballades & Rondels* (g).

Ces trois petites Pièces que l'on nomme Lay, Virelay, Triolet, ont la même origine que la Balade ; elles parurent dans le même tems.

Le Lay étoit la Poésie lyrique de nos vieux Poètes, & rouloit sur des sujets tantôt tristes, tantôt gais, quelquefois moraux ; on en vit de deux sortes. Le

(f) Histoire du Théâtre Français.

(g) M. l'Abbé Maffieu, Histoire de la Poésie Française.

grand

grand Lay fut composé de vers de différente mesure sur deux rimes ; Alain Chartier en fit dans ce goût , qui lui firent beaucoup d'honneur. Le petit Lay n'a que seize ou vingt vers divisés en quatre couplets , presque toujours sur deux rimes ; Molinet en a fait de cette espèce qui sont assez mauvais.

~~ORIGINE~~
ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

Le Virelay , petit Poème comique & plaisant , a pour inventeurs les Picards , si l'on en croit Légalier dans sa Poétique.

VIRE-
LAY.

Le Triolet , petite pièce amoureuse ou satyrique de huit vers de huit syllabes , partagés en trois couplets , est rarement en usage : on fit de jolis Triolets durant la dernière guerre de Paris.

TRIO-
LET.

Le Quintil Français eut pour inventeur Fontaine , contemporain de Du Bellai , qui vivoit sous Henri II.

QUIN-
TIL.

Le Quatrain est une Stance de quatre vers. La matière des Quatrains est la morale ; leur caractère est la simplicité & la gravité. Cette espèce de Poésie fut portée à une grande perfection par Pibrac , Président à mortier au Parlement de Paris (h) , & Chancelier du

QUA-
TRAINS.

(h) Gui du Faur de Pibrac mourut en 1584.

**ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.**

Duc d'Alençon. Les Quatrains de ce grand Magistrat furent d'abord traduits en Grec par Florent Chrétien & par Pierre Du Moulin ; le même Florent & Augustin Prévôt les mirent en vers Latins , aussi-bien que Christophe Loifel , Martin Opitius , & Nicolas Herbon ; enfin ces Quatrains si vantés passèrent dans la Langue Turque , dans l'Arabe & dans la Persane (i). Les Français leur firent un aussi bon accueil que les étrangers ; on les faisoit apprendre par cœur aux enfans ; & malgré leur vieillesse , on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaisir , tandis qu'on néglige les Quatrains de Godeau & de Demarais.

**DI-
ZAINS.**

Un Lyonnais contemporain de Pibrac , nommé Maurice Seve , est le premier qui ait fait des Dizains sous le regne d'Henri II. c'étoit , dit Pasquier , un Poète obscur & ténébreux (k). Mélin de Saint Gélais ne fut pas plus heureux dans ce genre de poésie : à peine trouve-t-on dans cet Auteur deux ou trois Dizains qui soient bons.

(i) Teissier , Additions aux Eloges de M. de Thou.

(k) Recherches de la France , liv. 7. ch. 6.

L'Epithalame, ou Chant Nuptial est un Poëme dont l'origine est fort ancienne ; les Israélites en connurent l'usage dès le tems de David, & les Grecs avant Homere. L'Epithalame passa des Grecs aux Romains, & Catulle le fit paroître dans tout son lustre. Le Marini préfera au naturel des Anciens un air affecté, qui rendit méconnoissable cette sorte de Poësie, dont l'exécution est si difficile, qu'au jugement de M. l'Abbé de Souchay, (Mémoire de l'Académie des belles Lettres, Tome IX.) Nos Epithalames les plus vantés n'ont pas toutes les qualités que ce Poëme exige.

La renaissance des Lettres avoit appliqué les esprits à la Poësie ; différens Poëmes s'enfantoient : on voyoit s'introduire de nouveaux genres ; & depuis le regne de Charles VII. les Epitaphes en vers étoient fort à la mode ; celles de Marot furent extrêmement goûtées, ce Poëte excelloit en pensées agréables. Les Epitaphes sont dans ce Poëte de deux genres bien différens. Dans les unes, pièces satyriques ou badines, les personnages sont presque tous imaginaires. Dans les autres le Poëte loue les morts ; & celles-ci Marot les renferme dans ce qu'il ap-

**ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANCAI-
SE.**

EPITAPHES.

ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANCAISE.

pelle *Cimetiere*. De ce dernier genre sont les Epitaphes de Christophe Longueil, d'André de Voust, de Catherine Budé, de la Reine Claude & de plusieurs autres. Ceux qui dans la suite aimerent le stile naïf, ceux qui voulurent écrire naturellement, ne firent rien de joli que sur ce modèle. Malherbe même, qui visoit toujours au grand, semble s'être formé sur Marot, quand les sujets qu'il avoit à traiter demandoient beaucoup de finesse. L'Epithaphe d'une Dame de la Cour de François premier, & celle d'un Gentilhomme âgé de cent ans, sont également ingénieuses; & si vous en exceptez quelques mots surannés de la première, elle ne vous paroîtra pas déparée par la seconde: vous trouverez dans ces deux pièces un tour aisé, une grande délicatesse.

Ronsard a fait des Epitaphes sur divers sujets: mais ce Poëte, au jugement du Cardinal Du Perron (1), „ n'a pas bien „ réüssi aux petits vers, parce que son „ esprit n'étoit porté qu'à représenter des „ guerres, des sièges de ville & des combats. „

(1) *Perroniana*.

Ce Cardinal, grand amateur de la Poësie, ne put se refuser à un Poëme, qui depuis long-tems avoit la vogue: témoin la belle Epitaphe qu'il fit pour Simon Marion, Avocat Général au Parlement de Paris.

**ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇAISE.**

Dorat, émule de Ronfard, & qu'on appelloit le Pindare Français, fit des Epitaphes sur le tombeau d'Anne de Montmorenci. Ce Poëte est le premier qui a introduit les Anagrammes en France; c'est le nom propre d'une personne, dont on a si ingénieusement changé de place les lettres, qu'elles font un sens obligeant ou satyrique. Cette nouveauté eut la vogue; plusieurs s'y exercerent: mais de tous les Anagrammatistes, Thomas Billon, Gentilhomme Provençal, est le seul à qui ce jeu d'esprit ait apporté quelque utilité; il avoit une adresse singulière dans ce métier singulier, & cette adresse lui valut une pension de douze cens livres, dont Louis XIII. le gratifia.

ANAGRAMMES.

Charles Utenhove, quoique Flamand de nation, fut le fidèle imitateur de Dorat, & comme Dorat, il fit des Anagrammes & des Epitaphes Latines & Françaises.

B b iij

ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇAISE.

ACROSTICHE.

L'Acrostiche vient naturellement à la suite de l'Anagramme : on fait qu'un Acrostiche est un mot que font toutes ensemble chaque première lettre ou chaque autre lettre de chaque vers de quelque petite pièce : on voit dans un Manuscrit de la Bibliothèque du Chapitre de Sens des rimes curieuses sur Agnés, qui fut si fameuse sous Charles VII. c'est un joli Acrostiche, l'origine en est ancienne. Le premier ouvrage de St. Augustin contre les Donatistes fut un Cantique en rimes Acrostiches, suivant l'ordre de l'Alphabet, & d'un stile très-simple, parce que son Auteur n'avoit en vûe que l'instruction du petit peuple. On voit par cet exemple que sur la fin du quatrième siècle la rime étoit quelquefois substituée au mètre dans les vers Latins; & on en usoit ainsi pour aider la mémoire, & pour être plus libre à choisir ses mots.

¶ Dans le dernier siècle on vit d'assez bonnes Epitaphes. M. Des-Reaux entre autres, en fit pour deux Académiciens(m), où il exprima d'une manière fort spirituelle leurs différents caractères.

¶ *Retract. lib. 1. chap. 20.*

(m) MM. d'Ablancourt & Patru.

L'Épithaphe née en France passa les monts, & plut infiniment en Italie : quoiqu'elle tombe souvent dans le raffinement, lorsqu'elle est maniée par les Poètes Italiens, elle a quelquefois chez eux une beauté non fardée ; c'est ce qu'on peut remarquer dans l'Épithaphe que Bellori fit en vers pour le Poussin, & que Félibien nous a conservée dans ses entretiens sur les Vies des Peintres.

Remi Belleau (n) égaia sa veine dans une pièce en vers Macaroniques, qu'il intitula : *Dictamen metrificum de Bello Huguenotico & Rustrorum pigliamine, ad Sodales*. C'étoit un Poème Latin, burlesque, mais ingénieux, mêlé de mots Italiens & Français, auxquels il donna une terminaison Latine.

On attribue l'invention de la Poësie Macaronique à Jacques Folengius, qu'on croit auteur de celle qui a été publiée sous le nom de Merlin Coccaïe. Le stile Macaronique est propre à repousser les Critiques qu'on ne croit pas mériter une réponse sérieuse. François Hottoman s'en servit contre deux émules, Antoine Mattarel & Papire Masson. Beze en tira les

ORIGINE
DE LA
POESIE
FRANÇAISE.

POESIE
MACA-
RONI-
QUE.

(n) Il mourut en 1576.

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.

BOUITS-
RIMÉS.

traits qu'il lança contre le Président Lizet ; mais comme la Satyre est toujours odieuse , cet écrivain jugea à propos de se cacher sous le nom de Benedictus Passavantius.

Le Sonnet , qui vaut un long Poëme quand il est régulier , devint un jeu ridicule par l'invention des Bouts-Rimés. Un Poëte fantasque nommé Dulot , au commencement du dernier siècle , s'avisa de donner à remplir des rimes bizarres , qu'il appelloit des *Sonnets en blanc* ; c'est assez le sort des nouveautés , que de commencer par plaire : ainsi cette extravagance eut d'abord un grand succès. Quelque tems après , on sembla s'en dégoûter : on sentoit déjà la futilité d'un travail si ingrat , & les Bouts - Rimés alloient être proscrits , lorsqu'un grand Magistrat les remit en réputation sans y penser , en faisant un Sonnet en Bouts-Rimés sur la mort du Perroquet d'une Dame de qualité. Cet exemple réveilla tout ce qu'il y avoit de gens qui se mêloient de rimer ; & cette Poësie auroit peut-être ôté le cours à toutes les autres , si M. Sarrafin ne se fût opposé à ce mauvais goût , & n'eût terrassé Dulot par un

1654.

Poëme admirable (o), imitation plaisante du Poëme Epique (p). La raison fut écoutée, & le Sonnet en blanc relégué dans les Provinces où il a bien de la peine à se soutenir.

ORIGINE
DE LA
POÉSIE
FRANÇAISE.
ENIGMES.

Je ne considère ici l'Enigme que comme un petit Poëme; ainsi on me dispensera de chercher son origine chez les Grecs & chez les Orientaux. Aufone me fournit pour ce genre de Poësie une date plus récente: l'Idille de ce Poëte, intitulée *Gryphus*, est une véritable Enygme, & paroît avoir donné son nom au Logogryphe. Aufone, selon la coûtume de son tems, en proposa l'explication à ses amis dans un repas. L'Enigme a pour but d'exercer les esprits; c'est un tableau où l'on peint ingénieusement une chose, & où l'on fait voir ses causes & ses effets sans la nommer: ce jeu littéraire a toujours plu aux Français; il amusoit les Princes dès le tems de Charlemagne. Cotin a fait un ample Recueil d'Enigmes, mais le plus grand nombre est celui des mauvaises.

(o) Ce Poëme est divisé en quatre Chants, & intitulé: *Dulo vaincu*.

(p) M. Pellisson, Argument de la défaite des Bouts-Rimés, page 133.

ORIGIN-
DE LA
POESIE
FRANCAI-
SE.

Je n'ai point parlé du Poëme burlesque, qui tourne en ridicule les choses les plus magnifiques. Ce genre de Poësie plut en France, au mépris du bon sens, au commencement du dernier siècle, & la raison ne fut vengée que vers l'an 1660. alors ce genre extravagant tomba entièrement; les honnêtes gens n'eurent du goût que pour un Burlesque, qui bien opposé au premier donne de la noblesse aux choses les plus ridicules; ils ne refusèrent pas leur estime au *Lutrin* de M. Despreaux, le chef-d'œuvre de cette deuxième sorte de Burlesque, & sans confondre le naïf avec le bouffon, ils sçurent apprécier les Poësies de Marot, & celles de Scarron.



POÈME

HISTORIQUE.

LE Poème Héroïque veut que l'action soit grande & noble, une & entière. Mais cette action ne suit pas l'ordre des tems dans le Poème Epique, & elle le suit exactement dans le Poème Historique (a). De plus, la Fable Epique (b) est essentiellement une allégorie, d'où résulte une vérité morale (c); telle est l'idée que l'Iliade & l'Enéide nous donnent de l'Épopée: tels les préceptes d'Aristote & d'Horace sur ce genre de Poësie. Le Poème Epique exige encore l'intervention des Dieux; il ne se soutient que par la fiction, & à l'aide d'un merveilleux bien ménagé, il surprend l'esprit, & le charme (d).

(a) C'est le sentiment du Tasse, de Castelvetro, de Victorius & du P. Mambrun, Jésuite.

(b) C'est le sujet de ce Poème.

(c) Selon le P. le Bossu.

(d) *T. Petronii Arbitri Satyricon.*

**POÈME
HISTORI-
QUE.**

**Différence
du Poème
Epique au
Poème
Histori-
que.**

C'est ce qui distingue un Poème véritablement Epique d'une Histoire en vers, & c'est l'ignorance de ces règles, ou le peu de soin qu'on a eu de les réduire en pratique, qui a fait naître le Poème Historique, lequel a paru d'abord sous le masque séduisant de l'Épopée, puis sous le nom de l'Histoire. Lucain commença à brouiller les idées, il quitta le chemin battu; & il ne dut qu'au mauvais goût, qui s'étoit déjà introduit, l'accueil favorable que son siècle fit à sa *Pharfale*.

**Auteurs
du Poème
Histori-
que.**

Dans les siècles suivants, les Poètes perdirent tout-à-fait de vue les qualités essentielles du Poème Epique. Oppien mit en vers la Guerre des Parthes & la prise de Ctésiphon, Capitale de leur Empire; ce Poète vivoit sous Caracalla, comme il nous l'apprend lui-même (e), & non pas sous Antonin Pie, ainsi que le prétend Eusébe (f). Le lieu de sa naissance est incertain: on croit communément qu'il étoit d'Anazarbe, Ville de Cilicie; mais on n'a pour garant qu'une petite vie d'Oppien, mise à la tête de

(e) *Venat. lib. 1.*

(f) *Chron.*

les Œuvres, & cette vie est suspecte aux Savans (g).

POÈME
HISTORIQUE.

Oppien avoit écrit en Grec ; l'Empereur Gordien, le troisième de ce nom, qui porta le titre d'Auguste, fit dans sa jeunesse un Poème Latin distribué en trente Livres, & intitulé *Antoniniade*. C'est la vie d'Antonin Pie, & de Marc Aurele, & le récit bien circonstancié des guerres & des vertus civiles & militaires de ces deux Princes. Capitolin (h) loue la beauté de la versification de Gordien ; je ne fais si on jugeroit aujourd'hui aussi avantageusement de ce Poème, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

Les Chrétiens firent de la Poésie un usage plus conforme à la sainteté de leur profession. S. Cyprien, qu'il ne faut pas confondre avec l'Evêque de Cartage, composa un Poème sur la Résurrection des Morts dans le tems des plus rudes persécutions contre l'Eglise. On remarque dans cette pièce un stile barbare, & peu d'exactitude par rapport à la mesure, & on la trouve à la suite des

(g) Tillem. Histoire des Empereurs, tom. 3. pag. 142.

(h) *In Trib. Gordian.*

**POÈME
HISTORI-
QUE.**

Ouvrages de Tertullien , & dans le neuvième volume de la grande Collection des Peres Martennes & Durand.

Cette Collection nous présente encore trois Poèmes Historiques sur des sujets fort importants , mais qui sont traités dans le même goût : la vie de Jesus-Christ , celle des Patriarches , & l'Incarnation. Les deux premiers sont de Juvencus , Prêtre Espagnol , qui , du tems du Grand Constantin , & en 329 , mit en vers les quatre Evangiles suivant la Concorde & la Genèse , qu'il traita sommairement (i). Le Poème sur la Vie de N. S. a reçu de grands éloges du Concile tenu à Rome sous le Pape Gélaſe , de S. Jérôme , & du vénérable Bède , qui le cite souvent. Dans cette Histoire l'Auteur ſuit presque mot à mot le texte ſacré , en ſacrifiant , dit-il , à la vérité l'agrément du ſtile. Sedulius tint une conduite toute oppoſée ; il fit ſon Poème ſur l'Incarnation , de différens

(i) C'est le ſentiment de Dom Liron , Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur , en cela peu d'accord avec les autres Auteurs , qui attribuent le Poème de la Genèse , les uns à Tertullien , les autres à Saint Cyprien , quelques-uns à Salvien.

vers de Virgile , ouvrage d'un Auteur laborieux , mais d'un petit génie.

POÈME
HISTORI-
QUE.

L'Empereur Julien ayant défendu aux Chrétiens d'enseigner & d'étudier les Lettres humaines, Apollinaire le Grammairien voulut mettre les fidèles en état de se passer des Auteurs profanes. Dans cette vue, il écrivit en vers héroïques l'Histoire Sainte jusqu'au regne de Saül, en vingt-quatre livres intitulés : des vingt-quatre lettres de l'Alphabet Grec. S'il imita le stile d'Homère, il ne suivit pas la constitution de l'Iliade, ni la simplicité de l'Epopée. Ce Poème d'Apollinaire devint bientôt inutile ; la persécution de Julien dura peu, & on revint à la lecture des bons Écrivains de l'antiquité.

Le goût du cinquième siècle ne fut pas plus épuré que celui du siècle précédent. Quintus Calaber § s'imagina faussement qu'Homère dans son Iliade s'étoit proposé de raconter le siège de Troye, depuis son commencement jusqu'à la prise de cette Ville, sans s'apper-

§ Rhodoman conjecture que Quintus le Calabrois étoit contemporain de Nonnus, de Musée, & de quelques autres Ecrivains du cinquième siècle.

**POÈME
HISTORI-
QUE.**

cevoir que ce Poète n'avoit eu d'autre dessein que de chanter la colère d'Achille, & qu'il avoit rendu complete l'action de son Poème, par le retour de ce Héros dans l'armée des Grecs. Cette méprise grossière fit naître le monstrueux Supplément que Quintus donna à l'Iliade, dans lequel il nous détaille tout ce qui s'est passé devant Troye pendant les derniers tems du siège. L'élocution dans ce Poème est aussi vicieuse que la constitution; quelque chose de mol, d'éterné & de lâche, beaucoup de verbiage & d'inégalité, forme le style de Quintus, au jugement d'un Savant (k), que la qualité d'Editeur n'aveugle point sur le mérite de son Auteur.

Cet ancien Ecrivain trouva un imitateur parmi les modernes. Quintus avoit allongé l'Iliade par une addition superflue de quatorze Livres; Maffei Végio voulut de son côté prolonger l'Énéide d'un treizième Livre, pour y décrire les Noces d'Enée & de Lavinie, quoique l'action du Poème de Virgile fût suffisamment terminée par la mort de Turnus.

Ce Poète, de Lodi en Lombardie,

(k) M. Pauv.

Chanoine

Chanoine de Saint Pierre de Rome, Ba-
 taire du Pape Eugene IV. & Abrevia-
 teur, mourut en 1458.

POÈME
 HISTORI-
 QUE.

Ainsi, en dépit des règles, le Poème historique s'établissoit, rude & barbare dans les siècles d'ignorance, poli & orné dans de meilleurs tems; on voit un exemple de cette dureté de style dans le *Ligu-
 rinus* de Gunther, ou Histoire en vers de l'Empereur Frideric Barberouffe; & dans le Poème ténébreux (1) de Rainerius de Grancis, de la Ville de Pise (m), & de l'Ordre des Freres Prêcheurs. M. Muratori nous donne cette Pièce, qui roule sur les Combats donnés en Toscane; dans le tome onzième de son Recueil des Ecrivains d'Italie.

Guillaume le Breton dans sa *Philippide* a quelque élévation, mais il la doit, aussi bien que Gunther, aux phrases toutes empruntées des Anciens. A ces Poèmes informes & presque inintelligibles, faisons succéder le petit Poème historique que Pierre de Quiqueran de Beaujeu, Evêque de Senés, publia vers le milieu

(1) *Caliginosum*, dit M. Muratori; il est divisé en huit livres.

(m) Il vivoit en 1342.

POÈME
HISTORIQUE.

du seizième siècle (n); il regne plus de douceur & d'agrément, & même plus de noblesse dans ce Poème, que dans toutes les Poésies des siècles précédents.

A ces Poètes Latins j'aurois dû faire succéder un Poète Français, qui se fit un grand nom vers la fin du XV. siècle par son Poème historique intitulé, les Vigiles de la Mort du Roi Charles VII. c'est Martial d'Auvergne, que d'autres nomment Martial de Paris. Si sa versification est peu exacte, ce défaut lui est commun avec tous les Poètes de son tems; ses qualités personnelles sont l'invention & le jugement; sa narration suit l'ordre des faits, & les faits y sont bien circonstanciés, & entremêlés de portraits peints d'après nature.

(n) en 1539, sous ce titre: *De adventu Annibalis in adversam ripam Arelatensis Agri.*



MYTHOLOGIE.

LA Poësie, appliquée dès son origine à la Religion, célébra le culte du vrai Dieu chez les Israélites, & honora chez les autres Peuples les fausses Divinités qu'ils respectoient; ainsi les premiers Poètes Grecs trouvant des opinions établies & vénérées, ils s'y soumirent malgré leur absurdité; & s'accommodant à la foiblesse des autres hommes, ils leur présentèrent le faux qui leur plaisoit, pour leur faire recevoir les utiles leçons de Morale & de Politique, qu'ils cachotent sous les fictions assorties à leurs préjugés.

Premier
âge de la
Mythologie.

Mais le vulgaire superstitieux confondit bientôt le faux & le vrai, il prit à la lettre les fictions les plus monstrueuses, parce qu'elles favorisoient leurs passions & leurs vices. En effet, si l'agrément de style est souvent une conviction pour les ignorants (a), il n'est pas surprenant que dans ces circonstances l'enthou-

(a) *August. lib. 2. de anima & orig. c. 1.*

 MYTHO-
LOGIE.

fiasme poétique soutenu des plus grandes beautés de l'art passât pour inspiration, & que les Poètes fussent regardés comme des Prophètes.

Cependant, une Philosophie, quoiqu'elle fût toute humaine, préparoit les Grecs à recevoir une Doctrine plus pure (b); & ceux qui cherchoient sérieusement la vérité sentoient le ridicule des Fables, qui étoient le fondement de la Religion dominante. Platon même, désespérant de ramener les Poètes, crut devoir décrier la Poésie, & s'élever contre les Ouvrages d'Homère, la source de toutes les Traditions qui avoient cours.

Dans des tems postérieurs, les disciples de ce grand Homme moins éclairés, ou moins sincères que leur Maître, tinrent une conduite bien opposée à la sienne. L'Idolatrie, fortement attaquée par les Apologistes de la Religion Chrétienne, trouva de zélés défenseurs dans plusieurs Philosophes Platoniciens; ceux-là avoient montré doctement la fausseté des Fables; ceux-ci s'efforcèrent de les expliquer par des allégories sur des choses naturelles. Vesta fut le feu; Neptune,

(b) *Clem. Alex. lib. 1. Stromat.*

l'eau; Junon, l'air; Cybele, la Terre. Au défaut des objets sensibles, ils s'aiderent des choses intellectuelles. Minerve dans les Poètes fut le symbole de la prudence, Mars celui de la force, Vénus celui de la beauté; ils ne virent plus dans Homère les combats indécents des Dieux: ils virent simplement le combat des vertus & des vices dans l'homme.

Tel fut le premier âge de la Mythologie, qui fut bientôt ensevelie sous les ruines du culte des fausses Divinités. Quand les lettres humaines commencèrent à renaître, cet Art parut avec plus de bienfaisance, & avec moins de danger: on sentit la nécessité de la connoissance des Fables pour l'intelligence des Anciens Auteurs; & les Grammairiens tâchèrent de les expliquer pour concilier en quelque façon l'ineptie de ces Fables avec la politesse des Peuples qui les avoient transmises à la postérité.

Jean Bocace, Florentin, ouvrit la carrière; il étoit contemporain de Pétrarque, & florissoit dans le quatorzième siècle. Poète, Historien & Philosophe, il étala une profonde érudition dans la Généalogie des Dieux, ouvrage plein de curieuses recherches, & dont l'utilité

MYTHOLOGIE.

Second âge de la Mythologie.

Auteurs Mythologistes.

MYTHO-
LOGIE.

particuliere est de nous faire connoître des Livres que Bocace avoit lus, & qui ne se trouvent plus aujourd'hui (c).

Les Italiens, qui avoient les premiers faisi cette étude, s'y distinguèrent dans les siècles suivans; mais nul ne se fit un plus grand nom en ce genre-là que le célèbre Lilio Gregorio Gyraldi, de Ferrare (d): il possédoit les Belles Lettres, & connoissoit l'antiquité à fond, au jugement de M. de Thou (e). Aussi eut-il pour maître Guarini & Calcondyle, les plus fameux Grammairiens de son tems. Gyraldi donna des preuves de son savoir dans le Livre qu'il publia sous le titre de *Syntagma de Diis Gentium*; Livre admirable pour les surnoms des Dieux, dont la liste est faite avec beaucoup de soin, quoique son Auteur ait souvent négligé de donner l'explication de ces noms; c'est la pensée d'un Savant (f), bon Juge sur cette matiere; & c'est aussi avec raison que cet illustre Académicien ajoute que dans l'Ouvrage de Giraldi, ex-

(c) *Voss. de Histor. Latinis, lib. 3. cap. 1.*

(d) Il mourut en 1552.

(e) *Histor. sui temp.*

(f) M. l'Abbé Bannier, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres.

cellent pour ce qu'il contient, on ne rencontre pas tous les sujets qui ont trait à une Mythologie, & qui doivent y entrer.

MYTHOLOGIE.

Cet habile Critique fait moins de cas de la Mythologie de Cartari, continuée par Du Verdier, production fort mince, assez mal digérée, & peu instructive.

Noël le Comte [*Natalis Comes*] est plus savant, mais on l'accuse d'être trop prévenu pour les sens allégoriques & moraux des Fables.

Blaise de Vigenaire, Auteur exact & judicieux, n'est pas exempt de ce reproche; son commentaire sur les Tableaux de Philostrate est prodigieusement savant, mais trop mêlé de Physique & de Morale.

C'est ici où finit le second âge de la Mythologie.

Le troisième âge nous présente un système plus suivi, plus vraisemblable, & dont les fondements sont plus solides.

Troisième âge de la Mythologie.

Il est certain que chez les Grecs, les Poètes furent les premiers Historiens (g) : ils voilerent les faits historiques d'une infinité de Fables, soit pour donner plus d'agrément à leurs récits, soit pour s'en-

(g) *Voss. de Historicis Græcis, lib. 4. c. 1.*

**MYTHO-
LOGIE.**

velopper d'une mystérieuse obscurité, se contentant d'être entendus des gens d'esprit, & méprisant le vulgaire; ils suivoient en cela l'exemple des Egyptiens & des Orientaux, & ils entroient dans leurs vues. Cependant une longue suite de siècles augmenta les ténèbres: ce n'est qu'après plusieurs efforts aussi vains qu'infructueux, que la plupart des Mythologues modernes sont parvenus à débrouiller un peu ce cahos; & sans craindre un désaveu du Public, on peut assurer que de tous les Ecrivains qui ont pris cette tâche, M. l'Abbé Bannier est celui qui a le plus doctement expliqué les Fables relativement à l'Histoire (h).

Il ne faut pas néanmoins dissimuler que d'autres Savants ont tracé des plans de Mythologie assez réguliers; tout le monde connoît le *Ciel des Poètes*, que M. Pluche a si habilement dévoilé: mais le système Mythologique de M. Bianchini n'est connu que des gens de Lettres. Selon cet Antiquaire, ce n'étoit point du ravissement d'Hélène qu'il s'agissoit entre les Grecs & les Troyens, c'étoit de la

(h) Dans sa *Mythologie* imprimée à Paris en 1738.

navigation de la Mer Egée & du Pont-Euxin; & la guerre ne se termina point par la prise de Troye, mais par un Traité de Commerce. Grace à cette savante découverte, l'Iliade se développe; le reproche fait si souvent à Homère d'avoir donné aux Dieux les foiblesses des hommes, se trouve détruit par l'allégorie que le Poëte rend conforme au goût Oriental. Son Jupiter est le successeur de Sésostris, au tems de la guerre de Troye, Roi de l'Ethiopie Orientale, ou Arabie; Junon est la Syrie, alliée à l'Ethiopie Orientale, avec quelque dépendance; Minerve est l'Egypte mere des Arts; Mars n'est plus le Dieu de la guerre, c'est une ligue de l'Arménie, de la Colchide, de la Trace & de la Theffalie. Du reste, le grand Roi n'empêche pas les Princes ses Vassaux de prendre parti pour les Grecs ou pour les Troyens, il les laisse suivre leurs différentes vues; cette allégorie n'est point arbitraire, elle a son fondement dans l'Antiquité, si nous en croyons M. Bianchini: mais pour n'en être pas blessé, il faut bien connoître les Anciens, & s'être familiarisé avec eux (i).

MYTHOLOGIE.

(i) *La Istoria Universale, &c.*

HISTOIRE

DES

VOYAGES.

DEUX Sciences ont une liaison naturelle avec l'Histoire; la Géographie, & la connoissance des Mœurs & des Religions: mais les Relations des Voyageurs, quand elles sont exactes, servent de fondement à la Géographie, & nous font un plus grand détail que les Histoires des Usages & des Coûtumes des peuples.

Les Orientaux ne nous ont laissé aucune instruction sur leurs voyages de long cours; ils étoient cependant grands Navigateurs. David envoyoit ses Flottes vers les côtes d'Afrique, de Perse & des Indes; & les Vaisseaux de Salomon revenoient d'Ophir chargés d'Or, soit qu'on place cette contrée si célèbre dans l'ancienne Ibérie, soit qu'on la mette dans l'Arabie Méridionale (a). Les Phéniciens

On n'a rien d'écrit de l'Histoire des Voyages des Orientaux.

(a) Prideaux, Histoire des Juifs, &c. Partie 1. liv. 1.

après avoir rasé toutes les côtes de la Méditerranée, hazarderent la périlleuse navigation de l'Océan Oriental, & établirent des colonies, selon Diodore, dans l'Amérique. Il n'est pas possible que ces peuples, si experts dans l'art de naviger, n'eussent fait de bonnes observations sur les différentes routes qu'il falloit tenir, sur les marées, les dangers, les reconnoissances, sur la maniere d'entrer dans chaque Port, sur le fond qui s'y trouvoit, & sur cent autres choses qu'un Pilote ne doit pas ignorer; & le soin qu'ils prenoient d'instruire la postérité les obligeoit de faire des Relations très-fidelles de leurs voyages. Il est à croire que les Egyptiens, qui avoient appris la Marine des Tyriens leurs voisins, avoient suivi leur exemple; mais tous ces Journaux furent sans doute enveloppés dans la ruine des fameuses Bibliothèques d'Alexandrie & de Pergame.

L'injure des tems nous prive aussi Les Grecs. d'une partie considérable de ce que les Grecs avoient écrit sur cette matiere: car il n'y avoit point dans toute la Méditerranée de parage qui ne leur fût connu; nous n'avons pas de Relation plus ancienne que celle que Xénophon nous a

**HISTOIRE
DES
VOYAGES.**

**Avant J.
C. 401.**

laissée sous le titre de *Retraite des dix mille*. Dans cet Ouvrage, où cet Auteur décrit l'expédition de Cyrus * contre son frere Artaxerxes, & la fameuse retraite des dix mille Grecs, qui avoient suivi le jeune Prince, on ne pense pas lire une histoire, mais faire un voyage de plus de sept cens lieuës, où l'on compte tous les gîtes & toutes les Hôtelleries d'une maniere si précise, que la Carte de M. Delisle d'après Xénophon ne fait pas moins d'honneur à l'Historien Grec qu'au Géographe Français (b) : en effet, il n'est point d'Historien qui marque avec une exactitude plus scrupuleuse les distances des lieux, & toutes leurs singularités, & qui jette plus d'agrément dans le récit des petites choses.

Nous pouvons regarder comme une Relation, la Géographie de Strabon, divisée en dix-sept Livres; car il étoit grand voyageur (c), &, ce qui est plus important, il voyageoit en Philosophe; cet Ouvrage est écrit avec beaucoup de soin & de jugement, & l'on reconnoît

* Fils de Darius Nothus, Roi des Perses.

(b) Cette Carte, faite pour le Roi, parut en 1721.

(c) *Strab. lib. 2.*

aujourd'hui la plûpart des lieux dont parle cet Auteur, tant ses descriptions sont exactes; c'est un des plus précieux monuments de l'Antiquité. Strabon, originaire de l'Isle de Crète, naquit à Amasée dans le pont, & vécut sous Tibère (d).

HISTOIRE
DES
VOYAGES.

Après la Géographie de Strabon, je trouve la Navigation de la Mer Rouge, dont l'Auteur est peu connu. Il est constant qu'il s'appelle Arrien; mais ceux qui prétendent que c'est le même que l'Historien d'Alexandre n'ont peut-être pas d'autres preuves que la conformité du nom; quelques-uns (e) le mettent sous le regne de Trajan; & cette opinion me paroît la plus vraisemblable, ainsi ce sera celui à qui Pline le jeune adresse plusieurs Lettres. Il n'est pas douteux que l'Auteur des Guerres d'Alexandre ne soit le même que celui de qui nous tenons une Description des côtes du Pont-Euxin; celui-ci, postérieur au premier, vivoit sous Adrien & les deux Antonins.

En ce tems-là fleurit Pausanias, qui composa le Voyage Historique de la

(d) *Vossius de Histor. Græcis, lib. 2. c. 6.*

(e) *Tillem. Histoire des Empereurs, tom. 2. pag. 292.*

Grèce, la feizieme année d'Antonin Pie, 153. ou 154. de l'Ere chrétienne; cette Relation comprend en dix livres l'Attique, la Corinthie, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Achaïe, la Béotie & la Phocide. Et parmi ces Etats, qui étoient les principaux de la Grèce, se trouvent confondus quelques autres moins considérables, qui n'occupent Pausanias qu'en passant. Quant aux premiers, l'Historien en recherche l'origine dans l'Antiquité la plus éloignée, d'où il les conduit d'âge en âge jusqu'à son tems : s'il a trop déferé aux traditions des Peuples, & si sur ce point il n'est pas exempt de blâme, on ne sauroit disconvenir que cet Auteur ne manque ni d'élevation, ni d'éloquence, & qu'il a quelquefois dans sa narration les mêmes beautés qu'Herodote & Thucydide (f). Au reste, l'identité de trois Pausanias imaginée par Vossius (g) est insoutenable; celui dont nous venons de parler étoit Lydien (h); le second naquit à Césarée en Cappadoce, & le troisieme

(f) M. l'Abbé Gedoyn, Préf. sur la Traduction de Pausanias.

(g) *Lib. 2. de Historicis Græcis. cap. 14.*

(h) *Pausan. Eliac. l. 1. cap. 13.*

à Lacédémone, & parcourut toute l'Asie, selon Suidas.

Denys le Géographe, dont nous avons les écrits, parcourut sous Septime Sévère, selon Saumaïse (i), en cela peu d'accord avec le Cardinal Noris & le Pere Pagi, qui trompés par Vossius, confondent ce Denys avec un autre de même nom, qui florissoit sous Auguste. Ce Denys, par l'ordre de cet Empereur, alla visiter les pays de l'Orient, & dressa d'amples Mémoires de ce voyage pour l'instruction de Caius César, qu'Auguste avoit choisi pour pacifier les troubles de l'Arménie.

Voici deux Voyageurs moins connus que les précédents: Pythéas & Euthymènes; l'un & l'autre étoient Gaulois de nation, nés à Marseille, & ils ont écrit en Grec leur Langue maternelle. M. Baillet les place avant la cent-quatorzième Olympiade: Pythéas eut pour principal objet de savoir la Géographie à fond; & dans la vue d'y faire quelque progrès, il entreprit de longs voyages, & il parcourut toutes les côtes de l'Océan, depuis Cadix jusqu'à l'embouchure du Tanais. Pythéas fit la Relation de cette

(i) *In Solynum.*

**HISTOIRE
DES
VOYAGES.**

course dans un Livre intitulé, le Tour de la Terre; l'ancien Scholiaste d'Apollonius de Rhodes fait mention de cet Ouvrage, qu'on croit être le même qui est nommé: *le Circuit du Monde*, [*Periplus Orbis*] dans l'Abrégé d'Arthémidore d'Ephèse. Pythéas est le premier qui a découvert l'Isle de *Thule*, aujourd'hui l'Islande.

Euthymènes seconda Pythéas dans le dessein de perfectionner la Géographie, & il prit les mêmes voies avec un succès égal; car comme son émule avoit découvert les contrées du Nord, Euthymènes reconnut celles du Sud; le mérite attire l'envie: Pythéas avoit eu Polybe pour contradicteur; Euthymènes eut Sénèque pour censeur (k).

Les Latins. Aux Voyageurs Grecs faisons succéder les Latins, quoique peu connus. C. Balbillus, Préfet d'Egypte du tems de Néron, rédigea par écrit ce qu'il avoit vu de plus remarquable dans cette Province; c'étoit un homme, dit Sénèque (1), consommé en toute sorte de littérature; son Ouvrage étoit donc fort savant: mais ce n'est pas la seule perte

(k) Histoire littéraire des Gaules, tome 1^{er}

(1) *Lib. 4. Natur. quæst. cap. 2.*

que

que nous avons faite en ce genre-là.

On trouve ensuite un grand vuide jusqu'à Rutilius, Maître des Offices, & Préfet de Rome, sous l'Empereur Honorius; il étoit Gaulois, & nous a laissé un Itinéraire en vers hexamètres & pentamètres, divisé en deux Livres; c'est la Relation de son voyage maritime, depuis Ostie jusques aux Gaules: mais elle ne nous conduit qu'au Port de la Lune, aujourd'hui Lécrice, à l'entrée de l'Etat de Gènes (m).

Sur la fin du neuvième siècle, Other, Norvégien, & Wostan, Anglais, parcoururent la Mer Baltique, & pénétrèrent jusqu'au fond du Nord. Alfred, ou Alured; Roi d'Angleterre, fit la Relation de leurs Voyages, & l'écrivit en Langue Anglo-Saxonne. Le regne de ce Prince, qui commença en 872, fut florissant pour les Lettres, par la protection qu'il donna aux Savants, & par la fondation de l'Université d'Oxford (n).

Les troubles qui agiterent l'Europe pendant le dixième & le onzième siècle, arrêterent le cours des voyages, qui ne

(m) Tillem. Hist. des Empereurs, tom. 5, pag. 658.

(n) Polyd. Vergil. Hist. Angliæ, lib. 5, Tome III.

**HISTOIRE
DES
VOYAGES.**

En 417.
ou 420.

Voyageurs
modernes.

Voyage du
Nord.

D d

**HISTOIRE
DES
VOYAGES;
De l'Asie.**

furent repris que dans le douzieme; alors l'Asie en fut le principal objet, & les Croisades en firent naître l'occasion; car il étoit important de bien connoître un pays où l'on portoit si souvent la guerre. Ainsi le nombre des Voyageurs multiplia à l'infini : voici les principaux; Benjamin de Tudele, Jean du Plan-Carpin, N. Asselin, Guillaume de Rubruquis, Marc Paul, Vénitien, Haiton, Arménien, Jean de Mandeville & Ambroise Contarini; comme quelques-unes de leurs Relations sont devenues assez rares, Pierre Bontemon les a toutes recueillies, & publiées à la Haye en

**Aux Indes
Orientales.**

1493.

La nouvelle route aux Indes Orientales, que les Portugais ouvrirent en doublant le Cap de Bonne-Espérance, leur facilita les navigations de long cours; ils firent de grandes découvertes dans des régions peu connues, & l'illustre Jean de Barros (o) nous en a conservé le détail intéressant dans ses admirables Décades écrites en sa Langue, & traduites en Espagnol par Alfonse Ulloa.

(o) Il mourut en 1577, presque septuagénaire.

Les avantages que les Portugais retiroient de leur Commerce, inviterent les Hollandais à établir leurs Compagnies des Indes, & dès l'année 1595, quatre Vaisseaux équipés par une Société de Marchands, aborderent à l'Isle de Java. Peu de tems après, six Navires d'Amsterdam firent voile vers les Moluques, qui produisent ces épiceries d'un usage si commun, & dont les Hollandais font seuls le Commerce (p).

Ces habiles Navigateurs avoient déjà en trois différentes traites (q) essayé de se frayer un chemin pour aller à la chine, à travers les glaces de l'Océan Septentrional; ils furent à la vérité frustrés de leur attente: mais on leur doit la premiere découverte de la *Nova Zembla*, & de la contrée qui est au 80. degré de latitude. Le Journal de ces Navigations, écrit d'une maniere simple & sans ornement, fut imprimé à Amsterdam en 1598, 1600, & 1601.

Dans le même tems, un motif moins

(p) Le *Gitoffa* ne se trouve aujourd'hui que dans l'Isle d'Amboine, & la *Muscade* dans celle de Banda.

(q) En 1594, 1595 & 1596.

Dd ij

**HISTOIRE
DES
VOYAGES,**

**Etablissement de la
Compagnie des Indes en Hollande.**

À la Chine & au Japon.

intéressé, & des vues plus pures, faisoient courir les Mers à de zélés Missionnaires, qui annonçoient l'Évangile aux Indiens, aux Japonois, aux Pérouans, & qui nous ont laissé des Relations écrites en forme de Lettres; les premières ne roulent que sur leurs travaux apostoliques (r); les dernières offrent de plus une agréable variété de mœurs, de coutumes, d'histoire naturelle (s).

Où la curiosité, ou quelque autre motif porta des particuliers à faire des voyages; & l'ambition d'être regardés par la postérité comme de grands Voyageurs, les engagea pour la plupart à donner la Relation de leurs courses.

D'Afrique Pierre Gilles, d'Albi, pendant plus de quarante ans, alla en diverses contrées de l'Afrique, parcourut l'Asie & la Grèce, selon les ordres de François I. & procura à ce Prince la plus grande partie des Livres Grecs, dont il enrichit sa Bibliothèque. La mort empêcha Gilles de mettre la dernière main à ses Mémoi-

(r) *De Rebus Japonicis, Indicis & peruanis Epistolæ ab anno 1577.*

(s) *Lecttes curieuses & édifiantes des RR. PP. de la Compagnie de Jesus.*

res; Pierre Belon, du Mans, son infidèle Secrétaire, s'en fit honneur, & les publia en son nom (t).

Jean-Baptiste Ramusio, Vénitien, préféra aux voyages de long cours, qui n'ont pour but qu'une passion insatiable de voir des pays inconnus, le service de sa République, à laquelle il fut fort utile dans plusieurs Ambassades; mais comme il connoissoit les avantages que la Géographie peut retirer des voyages, il compila les Relations les plus exactes des plus célèbres Navigateurs, ornées des doctes Préfaces de sa façon, & de quelques Dissertations Philosophiques (v).

Antoine Govea, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & Evêque dans les Indes, écrivit en Langue Portugaise le Journal d'un Voyage d'Alexis de Ménéfes, Archevêque de Goa (x).

George Fabricé, de Kemnis en Allemagne, donna un Itinéraire en vers héroïques, & une Description de la Ville de Rome; ce dernier Ouvrage eut en son tems de fameux Panégyristes, entre lesquels on compte Juste-Lipse, Gaspard

(t) Thuan. *Histor. ad annum 1552.*

(v) *Ibid. ad ann. 1557.*

(x) *Ibid. Hist. ann. 1565.*

HISTOIRE Barthius, & plusieurs autres bons Ecrivains (y).

DES VOYAGES.

De France & d'Allemagne.

On doit à la recherche des Médailles la Relation qu'Hubert Golzius fit de son Voyage en France, en Allemagne & en Italie.

D'Amérique.

Il manquoit à Christophe Colomb un Historien de ses découvertes. L'Italie qui avoit donné la naissance à ce grand homme, lui devoit cet Historien, & elle trouva en Gambara un Auteur très-propre à l'acquiescer.

A Constantinople.

Les Ambassades de Boësbec à la Porte donnerent lieu à la belle Relation des Voyages de ce Ministre à Constantinople & à Amasée; & une exacte connoissance de la Langue Hébraïque détermina Arrias Montano à traduire l'itinéraire de Benjamin, Rabin très-célebre.

Autour du monde.

Je termine le dénombrement des Voyageurs du seizième siècle par Abraham Ortélius, ami de Montano. Le *Théâtre de l'Univers*, & le *Treſor Géographique* du premier sont assez connus: mais tout le monde ne fait pas que ce savant homme passa sa vie à voyager, & qu'il grava ses cartes sur les points de longitude &

(y) Teiffier, Additions aux Eloges de M. de Thou.

de latitude pris aux différentes régions qu'il avoit parcourues.

Ainsi les Voyages des Savants servoient dès lors à l'avancement des Sciences, & annonçoient déjà l'utilité qu'ils devoient apporter aux beaux Arts, & qu'ils leur apportèrent en effet pendant le dix-septième siècle. Chardin, Leunclavius, Wansleb, le Comte Marfigli, joignirent la critique à une curiosité fort étendue. M. Marfigli à Constantinople examina le Bosphore de Thrace & ses fameux courants; il observa en Hongrie les ruines du Pont de Trajan, & le cours du Danube; il fit en Provence de curieuses recherches sur l'*Histoire Physique de la Mer* (z). & singulièrement sur les fleurs du Corail, & dans tous les pays où la profession des armes le portoit: il leva des plans, mesura la vitesse des Rivières, étudia les fossiles, & se fit un fonds très riche de tout ce qui peut servir à l'Histoire naturelle.

Jacob Spon, & George Wheler, rendirent plus complète la science des Médailles & des Antiques; quelques Voya-

(z) C'est le titre de l'Ouvrage que M. Marfigli a fait sur cette matière, & qui a été imprimé à Amsterdam en 1715.

Dd iiij

HISTOIRE
DES
VOYAGES.

Quel fruit
on a tiré
des Voya-
ges des Sa-
vants.

HISTOIRE
DES
VOYAGES.

1700.

geurs enrichirent les Cabinets d'une ample moisson de Manuscrits; d'autres enrichirent la Médecine de la connoissance de plusieurs simples, & de leurs différens usages; & le célèbre M. de Tournefort, après avoir reconnu dans la Grèce toutes les Plantes des Anciens, en rapporta près de quatorze cens qui avoient échappé à leurs recherches, & des preuves d'une végétation qu'ils n'avoient jamais soupçonnée. On voit avec un plaisir mêlé d'horreur ce Botaniste intrépide descendre dans la grotte d'Antiparos, & divers marbres former dans cette affreuse caverne, où la nature cache son jeu, une nouvelle espèce de Jardin.

Voyages
de Czar
Pierre I.

Mais le principal objet de nos Savants Voyageurs fut la Géographie, & même l'Astronomie; un voyage à Copenhague en 1716 procura au Czar Pierre I. une Carte des côtes de Dannemark & de Suède; mais une Carte si exacte, que nulle sinuosité, nul banc de sable n'échappa à l'attention de ce Prince: & quelques années après, la prise de la Ville de Derbent lui valut une connoissance de la Mer Caspienne, fort différente de celle qu'on en avoit communément; l'Empereur de Russie suivoit,

sans y penser , les vûes d'un Empereur de Constantinople , pour perfectionner la Géographie. Constantin Porphyrogénète , dans le dixième siècle , fit une Description de son Empire : cet Ouvrage fut le fruit , ou des Voyages du Prince , ou des Relations qu'il ramassa , & en nos jours il a servi de canevas à M. Delisle pour sa Carte de l'Empire Grec du moyen Âge.

**HISTOIRE
DES
VOYAGES.**

**Cartes
géogra-
phiques.**

Ceux qui savent ce que c'est qu'une Carte géographique , & la maniere dont elle se fait , n'ignorent pas que pour la dresser , un Géographe doit avoir recours aux Mesures Itinéraires , aux distances des Lieux , répandues en une infinité de Livres de voyages , & s'il y trouve des contradictions , il est obligé de concilier celles qui ne sont qu'apparentes , & de faire un choix bien raisonné , quand elles sont réelles ; il est vrai que les Observations astronomiques sont d'un grand secours pour déterminer sûrement les points principaux d'une Carte : mais on a jusqu'ici très peu d'Observations , & l'on n'y défère pas toujours , M. Delisle pour convaincre les incrédules , se servit utilement des Portulans & des Journaux de Pilotes ; & en produisant ces sortes de

HISTOIRE
DES
VOYAGES.

Utilité des
Voyages ,
& observations
qu'ils
ont procuré
sur la figure
de la
Terre.

témoins, que le gros des Savants ne reculé guères, il s'autorisa à raccourcir la Méditerranée de trois cens lieues, & l'Asie de cinq cens.

Voici quelque chose de plus important, & qui intéresse particulièrement la Navigation : on a donné pendant plusieurs siècles une surface plane à la Terre. Les Voyages faits autour du Monde par François Drake, Amiral d'Angleterre, par Guillaume Dampier, & par un Capitaine Normand, nommé Gonnevillle, ne permirent pas de douter que la superficie de la Terre ne fût sphérique ; car les Eclipses de Lune qui paroissent dans des pays, avant qu'on les vît dans d'autres plus Occidentaux, montrèrent d'une manière sensible que la Terre est ronde d'Orient en Occident. Et de plus, quand on vit les Etoiles Septentrionales s'abaisser, & les Australes s'élever, à mesure qu'on alloit vers le Midi ; on se convainquit que la Terre est ronde aussi du Midi au Septentrion.

Les découvertes se succèdent : une vérité connue & bien approfondie conduit souvent à une autre vérité ; on s'aperçut que la pesanteur diminue quand on s'approche de l'Equateur, & qu'elle

augmente quand on s'approche du Pole, & on conclut tout naturellement que la Terre étoit aplatie vers les Poles : d'un autre côté, lorsque la mesure du Méridien qui traverse la France fut achevée en 1718, on vit avec étonnement qu'on avoit trouvé les Degrés vers le Nord plus petits que vers le Midi ; & de ce fait on tira une conclusion opposée à la première ; & on se persuada que la Terre étoit allongée vers les mêmes Poles. Chaque opinion eut ses défenseurs, & l'Académie Royale des Sciences se trouvant partagée, le Roi voulut faire décider la question par des Astronomes, qui allèrent en 1736, les uns (a) sous l'Equateur (b), les autres (c) vers le Pole (d).

Il est clair que si la Terre est aplatie vers les Poles, un degré du Méridien terrestre doit être plus long vers les Poles que vers l'Equateur. Les Académiciens qui avoient eu pour leur Lot le Septentrion, trouverent que le degré du Méridien

(a) MM. Godin, Boguer & de la Condamine.

(b) A Quilo, Province du Pérou.

(c) MM. de Maupertuis, Clairaut, Camus, le Mosnier le fils, & l'Abbé Houtier.

(d) A Tornio, Ville de Laponie.

dien sous le Cercle polaire, est plus grand de près de mille Toises, qu'il ne devrait être dans la supposition de l'allongement de la Terre, & son aplatissement fut déterminé. D'un autre côté M. Bouguer & ses illustres Collègues trouvèrent par leurs observations que le milieu de la Zone Torride est plus éloigné du centre de la Terre que les Poles terrestres de sept à huit lieues, preuve évidente de l'allongement de ce Sphéroïde sous l'Equateur (e). Du reste, la connoissance de la figure de la Terre n'est pas une curiosité stérile.

Sur l'Astronomie.

Cette connoissance est liée avec celle de la distance des lieux, si nécessaire aux Navigateurs, & avec la fixation du Parallaxe de la Lune, si nécessaire aux Astronomes.

Ceux-ci ont tiré des Voyages de grands secours pour leur Art. Douze Constellations australes, inconnues à l'Antiquité, ont paru aux Navigateurs de la Mer du Sud : on a pris plusieurs points fixes sur les Côtes par des Observations astronomiques, & on a trouvé la latitude & la longitude de plusieurs lieux. Enfin, M.

(e) Relation de M. Bouguer, année 1744.

de la Loubere rapporta de Siam en 1687, une méthode fort fingulière qui s'y pratique , pour calculer les mouvements du Soleil & de la Lune , & qui enrichit la Chronologie de deux Epoques fameuses dans les Indes , dont l'une est civile , & tombe dans l'année 544. avant J. C. & l'autre est astronomique , & tombe dans l'année 638. après sa naissance.

Telle est l'utilité des Voyages : & cette utilité s'unit souvent à l'agrément. L'Abbé de Choisi a des vivacités réjouissantes ; il est toujours gai & enjoué. Le Pere Tachard n'a pas ces graces légères ; mais il offre des beautés plus réelles ; il voit en Savant , il écrit en homme d'esprit. Corneille le Bruyn est généralement estimé , & constamment il mérite de l'être. Comme il étoit bon Dessinateur & bon Peintre , il a mieux exécuté les Dessesins qu'il nous a donnés , que s'il les avoit fait exécuter par un autre. Un Lecteur équitable passera l'éponge sur le goût Allemand de cet Ecrivain , qui s'arrête un peu trop à des minuties , & sur une certaine sécheresse inséparable des petits détails.

Thevenot , Garde de la Bibliothèque du Roi , donne des preuves d'un goût

HISTOIRE
DES
VOYAGES.

Caractères de quelques Historiens des Voyages.

& d'un discernement exquis dans le Recueil des Relations de quelques Voyageurs qu'il a mis au jour, & qui méritoit bien d'être continué. Ce Recueil est plus utile qu'agréable à lire : il sera toujours prisé de ceux qui aiment la sincérité & l'exactitude.

Le Pere du Halde, Jésuite, a mis dans un bel ordre les matériaux que lui ont fourni ses Confreres. Le vaste Empire de la Chine, est par les soins de cet illustre Ecrivain, un pays très connu : & grace au célèbre Kamfer, les Isles du Japon fermées aux étrangers pendant plusieurs siècles, font disparaître dans la Géographie un vuide qu'on desespéroit de pouvoir jamais remplir.

Tavernier connoissoit bien la Perse, puisqu'il y avoit fait six voyages : il cède toutefois à Chardin, qui est aujourd'hui un des Voyageurs les plus estimés. Mais Vincent le Blanc & la Boulaie le Goux, sont des Auteurs bien maigres & bien décharnés ; & qui prend plaisir aux petits contes, quoique déplacés, peut lire Pietro della Vallé, où il trouvera d'ailleurs de fort bonnes choses.

Paul Lucas a ses partisans & ses adversaires : les uns l'accusent d'outrer le mer-

veilleux, & de ne débiter que des Fables: les autres entreprennent de le justifier. Le vrai de la chose est qu'il y a beaucoup de prévention de part & d'autre: mais malgré les préjugés, on ne sauroit nier que Lucas n'ait donné dans ses Voyages des choses singulières.

Les Relations de Monconys sont plutôt des Mémoires pour faire quelque chose de bon, que de bonnes Relations: elles sont pleines de fatras, tout y est brut & informe.

Olearius est exact, il sera toujours estimé.

On ne se fie plus à Jean Struys. Les dernières découvertes font voir qu'il ne connoissoit ni la Mer Caspienne, ni les environs de cette Mer. On peut, au contraire, prendre confiance en M. de la Roque en son voyage de Syrie. Ses recherches sur le Mont-Liban, & sur les antiquités d'Héliopolis, sont curieuses & instructives.

La description d'Athènes & de Lacédémone anciennes & modernes seroit plus utile, si elle étoit moins superficielle; elle plaît au Lecteur, mais ne répond pas à son attente.

Le Pere Labat a mis beaucoup d'agrément

ment dans sa Relation des Isles d'Amérique. Ce Livre est fort bien fait : il est écrit avec une grande exactitude.

La partialité rend Misson moins estimable. Cet écrivain n'impose à personne, car il sacrifie sans ménagement la vérité aux intérêts de son parti.

Les Mémoires du Pete le Comte se faisoient lire avec plaisir lorsque l'Empire de la Chine nous étoit peu connu : mais sa longue digression sur Confucius n'a jamais enlevé tous les suffrages. Est-ce une chose fort merveilleuse qu'il y eût anciennement du sens commun à la Chine ?

Daper & Lionel Wafer sont de fameux Voyageurs : l'un a bien décrit l'Isthme de Darien ; l'autre nous a donné ce que nous avons de meilleur sur l'Afrique.

On prend dans Herera une notion assez exacte des Indes Occidentales ; mais si l'on veut connoître plus à fond le Pérou & le Mexique , on peut recourir à l'Histoire de la Conquête de ces deux grandes contrées.

Mafée ne présente qu'une charmante Latinité dans son Histoire des Indes.

La Relation du Pere Feuillée , Minime, précieuse

précieuse aux Astronomes , dégoûte le commun des Lecteurs par la dureté de son stile.

HISTOIRE
DES
VOYAGES.

Gemelli ne donne d'autorité à sa Relation qu'en citant ses témoins.

Le Pere Lucas avoit tenté de découvrir un chemin par terre pour aller à la Chine : mais Isbrants , qui a écrit après ce Jésuite , en a marqué la véritable route.

La Relation Universelle de Jean Botero , le Voyage des Canaries , & les Navigations curieuses autour du Monde de Jean de Bottencour , promettent beaucoup , & donnent peu. Le Public n'est plus la dupe de ces Auteurs ; il ne lit plus leurs Ouvrages.

Le Journal de Woodes Rogers , Armateur Anglais , trop rempli de termes de Marine , & par-là ennuyeux aux Lecteurs qui ne cherchent qu'à s'amuser , peut être utile aux gens de Mer , principalement pour la Navigation de la Mer du Sud. Le Pere d'Acugna Espagnol , & les Peres Grillet & Bechamel , Français , avoient publié avant Rogers , le premier une Relation de la Rivière des Amazones , les autres leur voyage à

la Guiane. On remarque dans les Ouvrages de ces Peres plus d'ordre & de méthode, que dans l'ouvrage d'un Armateur sans Lettres, bon Pilote, mauvais Ecrivain.

Je ne mets pas au rang des Voyageurs, Sadeur, le Baron de la Hontan, & les autres Ecrivains de ce caractère: leurs prétendus voyages, fruits amers de l'impiété & du libertinage, sont des Relations faites à plaisir dans le Cabinet pour débiter des systèmes contre la Religion.

Entre ces Voyages & ceux de Cyrus & de Sethos §, il n'y a de commun que la fiction; mais dans ceux-ci, la fiction est ingénieuse, savante, utile aux mœurs; propre à instruire un jeune Prince, excellente copie de la Cyropédie de Xénophon, & de l'Odyssée d'Homère.

On applaudit aux Voyages de Gulliver dès qu'ils virent le jour: les charmes de la nouveauté, & une satyre piquante, quoiqu'enveloppée, les firent saisir à l'instant. Il y a long-tems que ce petit Livre n'est connu que de certaines gens,

§ De MM. de Ramsay & Terrafon.

qui y veulent trouver bien des mystères, & à qui les contes les plus absurdes ne déplaisent pas. Quant aux véritables Relations, on peut dire en général que les meilleures nous viennent des Anglois. Car les Hollandois craignant de nuire à leur Commerce, ne veulent pas que l'on profite de leurs voyages, & ils n'en laissent transpirer que ce que leurs Compagnies jugent à propos.

De toutes les collections de Voyages, il n'en est pas de plus parfaite que celle que M. l'Abbé Prevôt vient de traduire de l'Anglois. Cet Ecrivain aussi poli que judicieux a répondu à l'attente de M. le Chancelier qui l'avoit choisi pour ce travail; & quelques Ouvrages de goût l'avoient déjà distingué dans la République des Lettres.

Personne ne doute que la lecture des Livres de Voyages ne soit fort agréable, & nous avons montré qu'elle étoit très-utile. Mais un cœur Chrétien y trouvera une utilité plus réelle que celle dont nous avons parlé, puisqu'elle est d'un ordre supérieur: il adorera avec une crainte respectueuse les jugemens de Dieu, qui laisse errer tant de Nations

E e ij

HISTOIRE
DES
VOYAGES.

HISTOIRE
DES
VOYAGES.

dans leurs voyes : il priera le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson, & il remerciera humblement la divine Providence de l'avoir séparé de cette masse de corruption par une miséricorde toute gratuite.

Fin du Tome troisième.

Fautes à corriger au Tome troisième.

- P. Age 12. lig. 20. verts le centre. *lisez* : vers le centre.
- P. 23. lig. 13. qu'ils appellent module : *lisez* : qu'ils appellent modules.
- P. 41. lig. 8. qu'il n'ait connu. *lisez* : qu'ils n'aient connu.
- P. 55. lig. 9. pour l'avoir. *lisez* : pour la voir.
- P. 69. à la marge. les Perfans. *lisez* : les Perfes.
- P. 89. lig. 18. de Cordone. *lisez* : de Cordoue.
- P. 101. lig. 13. de premier livre. *lisez* : du premier livre.
- P. 128. lig. 18. de Bourbonnois. *lisez* : du Bourbonnois.
- P. 133. lig. 13. Concile de Tulle. *lisez* : Concile de Trulle.
- P. 134. lig. 16. dans notre siècle. *lisez* : dans le dernier siècle.
- P. 156. lig. 11. de gedre : *lisez* : de cedre.
- P. 162. lig. dernière, de Prien. *lisez* : de Priene.
- P. 163. lig. dernière, la Mirmillon. *lisez* : le Mirmillon.
- P. 164. lig. 20. de la Vigne Medicis. *lisez* ; dans la Vigne Medicis.

- P. 168. lig. dernière. le R. P. de Monfaul-
 fau. *lisez* : le R. P. de Monfaulcon.
- P. 178. lig. 5. à ses figures, suit les diffé-
 rentes teintes. *lisez* : à ses figures,
 l'autre suit les différentes teintes.
- P. 183. lig. 13. & Asclepiodore. *lisez* :
 & à Asclepiodore.
- P. 194. lig. 6. l'Alban. *lisez* : l'Albane.
- P. 197. lig. 17. Vandick. *lisez* : Vandek.
- P. 222. lig. 4. après : dans sa perfection.
ajoutez : que les Grecs aient excellé
 dans cet art, l'agathe de Pyrrhus en
 est la preuve. L'ouvrier avoit gravé
 en relief sur cette Pierre Apollon &
 les Muses, avec une délicatesse & une
 élégance, qui ont fait passer ce bel
 ouvrage chez les Anciens pour un
 chef-d'œuvre en ce genre. M. Mariette
 pense néanmoins différemment par
 rapport aux Romains, &c.
- P. 228. lig. 4. qu'ils n'aient point pris gré.
lisez : qu'ils n'aient point pris en gré.
- P. 239. lig. 12. un antre. *lisez* un autre.
- P. 292. lig. pénultième. Velemum. *lisez* :
 Volemum.
- P. 293. lig. 24. le bureau de l'Agriculture.
lisez : le berceau de l'Agriculture.
- P. 295. lig. 13. les mélanges des curieux
 de la Nature. *lisez* : les Mémoires des
 Curieux de la Nature.

- P. 309. lig. 10. Cargilius. *lisez*: Gargilius.
- P. 317. lig. 5. les Gimmeriens. *lisez*: les Cimmeriens.
- P. 325. lig. 20. les Tournois succederent. *lisez*: les Tournois leur succederent.
- P. 326. lig. 17. bien étendue. *lisez*: bien entendüe.
- P. 343. lig. 4. pour être juge. *lisez*: pour être juges.
- P. 343. lig. 7. examinoient les blasons & les vertus. *ajoutez*: c'est-à-dire, bla-sonnoient les armoiries, & exami-noient les vertus.
- Ibid. lig. 15. quadrilles. *ajoutez*: (troupes de cavaliers.)
- P. 347. lig. 15. la conversion du Penta-teuque. *lisez*: la version du Penta-teuque.
- P. 349. lig. 18. du Poëte. *ajoutez*: & après ces deux Traducteurs, MM. de S. Remy & des Fontaines ont couru la même cartiere.
- P. 355. lig. 17. si l'on a. *lisez*: si l'on n'a.
- P. 361. lig. 20. les Hydrie. *lisez*: les Hydries.
- P. 362. lig. 14. contenu. *lisez*: connu.
- P. 369. lig. penult. Troubaire. *lisez*: Trouvere.
- P. 375. lig. 19. furent nommés Alexan-drins. *ajoutez*: c'est le sentiment de

quelques Auteurs : mais d'autres croient avec plus de vraisemblance, qu'on donna aux vers de 12 syllabes le nom de vers Alexandrins, parce qu'Alexandre Paris, vieux Poëte François, en étoit l'inventeur. [retranchez les cinq lignes suivantes.]

P. 376. lig. 12. Melchinor. *lisez* Melchinor.

P. 396. lig. 3. Martennes. *lisez* : Martenne.

P. 399. lig. 1. Bataire. *lisez* : Dataire.

P. 402. lig. 11. Platon même. *Mettez en note au bas de la page* : Platon, selon M. Fleuri, ne condamnoit que la Poësie licencieuse, propre à gâter les mœurs.

P. 413. lig. 4. parcourut. *lisez* : parut.



101314
101315
101316
101317
101318
101319
101320
101321
101322
101323
101324
101325
101326
101327
101328
101329
101330
101331
101332
101333
101334
101335
101336
101337
101338
101339
101340
101341
101342
101343
101344
101345
101346
101347
101348
101349
101350
101351
101352
101353
101354
101355
101356
101357
101358
101359
101360
101361
101362
101363
101364
101365
101366
101367
101368
101369
101370
101371
101372
101373
101374
101375
101376
101377
101378
101379
101380
101381
101382
101383
101384
101385
101386
101387
101388
101389
101390
101391
101392
101393
101394
101395
101396
101397
101398
101399
101400



